RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

VOL. XI. LIV. 1 ET 2.

PARIS,

ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXIX.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

BAILLET (A.). Le décret de Memphis et les inscriptions de Rosette et de Damanhour. 1 vol. gr. in-8°, avec une planche. 5 fr.

BAR-BAHLUL (H.). Lexicon syriacum voces syriacas graecasque cum glossis syriacis et arabicis complectens. E pluribus codicibus edidit et notulis instruxit R. Duval. Fasc. I. 1 vol. gr. in-4°. 20 fr.

BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.

BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIVe siècle avant notre ère. gr. in-8°. Au lieu de 1 fr. — 50

DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en fac-similé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.

DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. in-8°. 6 fr.

DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.

— — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. Au lieu de 8 fr. 4 fr.

GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64e. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. Au lieu de 120 fr. 60 fr.

LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. 1re partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

— — — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.

LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. in-8°. Au lieu de 12 fr. 6 fr.

MARIETTE-PACHA. Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. 4 vol. in-f° et suppl. contenant 339 pl. acc. d'un vol. de texte in-4°. Au lieu de 390 fr. 200 fr.

Le volume de texte se vend à part. Au lieu de 60 fr. 30 fr.

Le supplément aux planches. Séparément. Au lieu de 10 fr. 5 fr.

— — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. In-f°. Livr. 1 à 26. Au lieu de 156 fr. 78 fr.

— — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en fac-similé. Tomes I à III, Papyrus 1 à 22. 3 vol. in-f° ornés de 121 planches. Au lieu de 400 fr. 260 fr.

Le tome III, 20 pl. en couleurs se vend séparément. Au lieu de 100 fr. 50 fr.

— — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.

— — Les Mastabas de l'ancien empire. Fragments de son dernier ouvrage, publiés d'après le manuscrit par G. Maspero. 9 Livr. Au lieu de 96 fr. 47 fr. 50

MASPERO (G.). Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.

— — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.

— — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XXe dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. Au lieu de 7 fr. 50 4 fr.

— — De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. Au lieu de 4 fr. 2 fr.

— — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et fac-similés. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile 7 fr. 50

OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.

— — Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2e éd. in-8°. Au lieu de 6 fr. 3 fr.

LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. gr. in-f°, 12 pl. et 9 pages de texte. Au lieu de 50 fr. 30 fr.

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

ONZIÈME ANNÉE.

PARIS,

ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue Richelieu, 67.

M DCCC LXXXIX.

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. XI. Fascicules I et II.

Contenu : 1) La pyramide du roi Mirinrî Ier (fin), par G. Maspero. — 2) Divisions et administration d'une ville égyptienne, par Auguste Baillet. — 3) Étude de la formation des mesures assyriennes de capacité, par A. Aurès. — 4) Inscription historique de Séti Ier, par Paul Guieysse. — 5) Sur le système de M. Aurès, par J. Oppert. — 6) Remarques et notes, par Georges Daressy. — 7) Lettre à M. G. Maspero, sur trois petites trouvailles égyptologiques, par W. Golénischeff. — 8) Étude sur les préceptes d'Amenemhât Ier (fin), par E. Amélineau. — 9) Fragment de l'évangile selon St Matthieu en dialecte bachmourique, par G. Maspero.

LA PYRAMIDE DU ROI MIRINRÎ Ier.

PAR

G. Maspero.

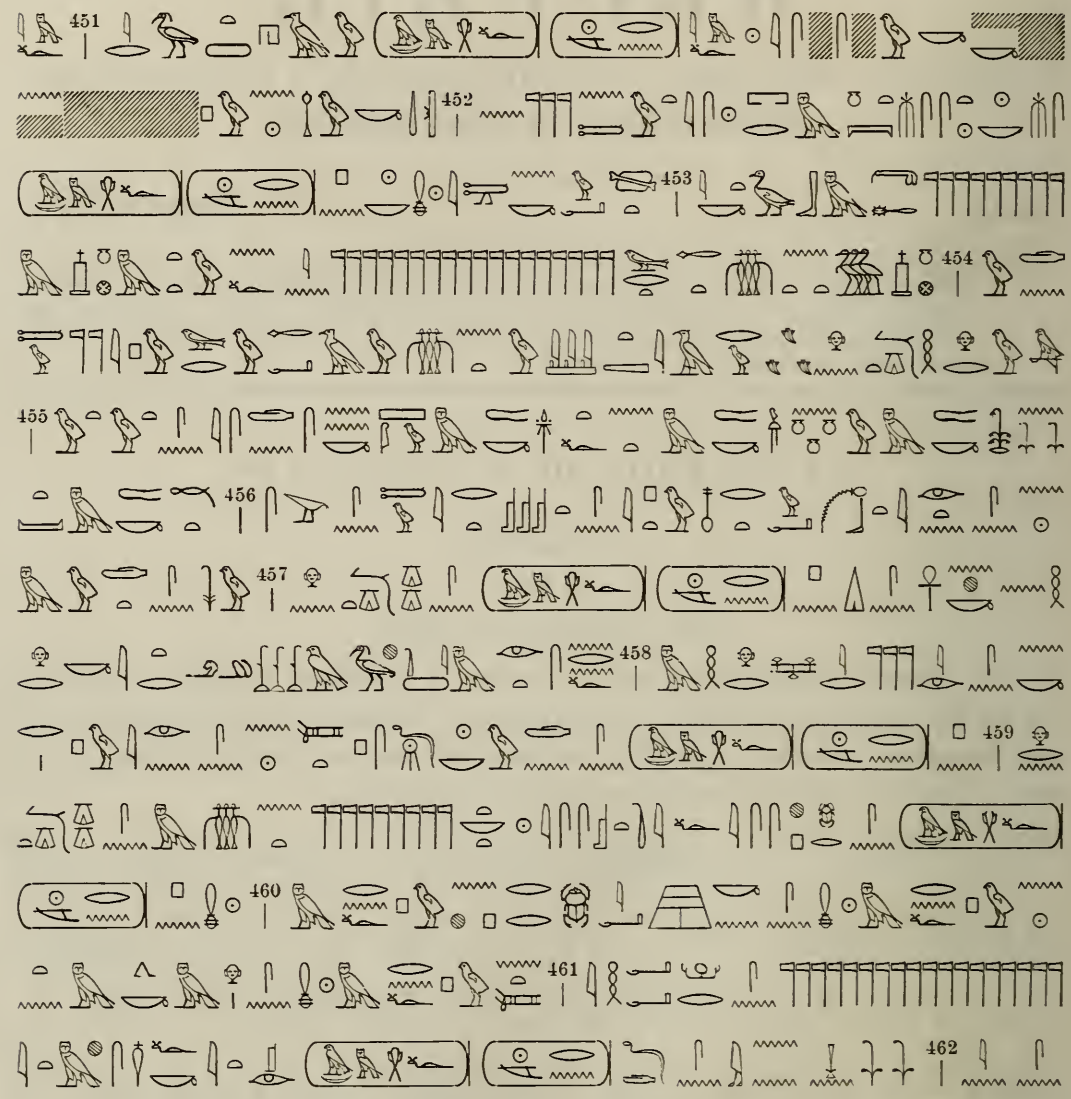
(Fin.)

III. Couloir des herses.

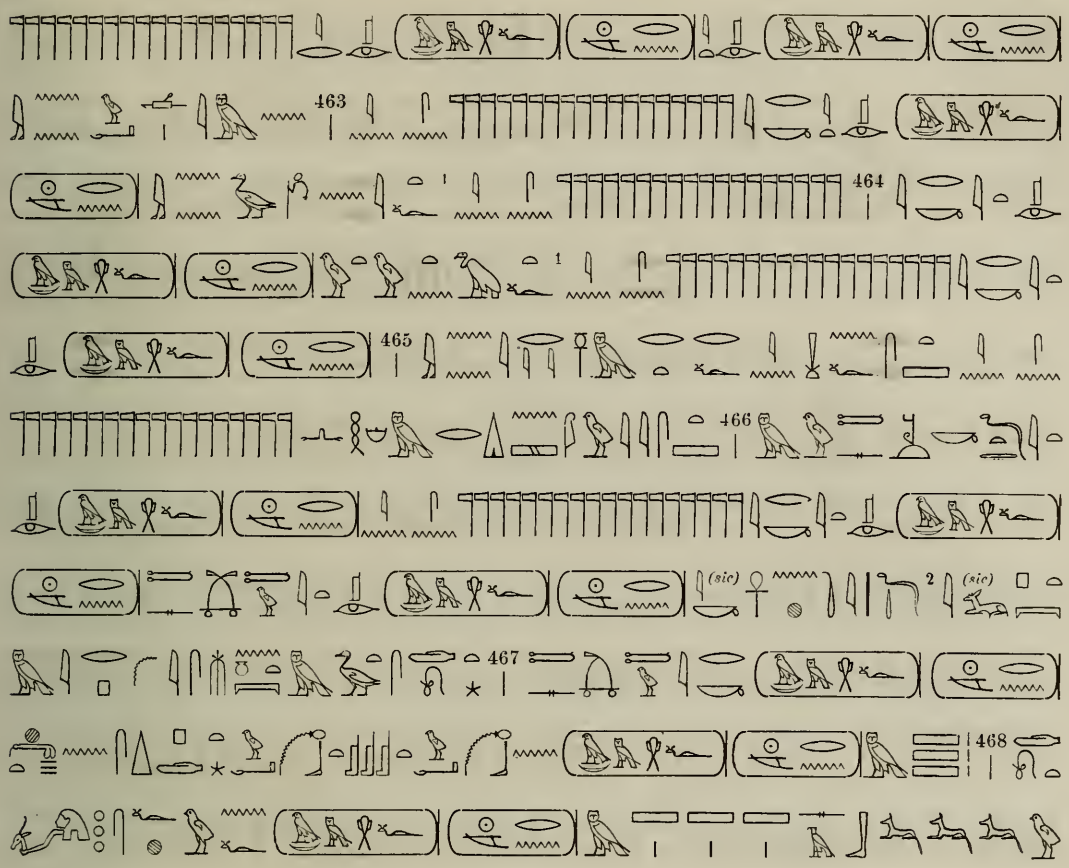
La partie du couloir qui est entre les herses et la chambre de l'Est a relativement peu souffert. Les blocs en calcaire qui touchent à la chambre ont péri complétement avec leurs inscriptions : au-delà du granit (I) les parois sont intactes et portent chacune cent dix lignes verticales de texte. Je commence par celle de l'Ouest :

I.

Dresse-toi pour moi, père, dresse-toi pour moi, Osiris qui es ce Mihtimsaouf Mirinrî, car moi, ton fils, moi Hor, je suis venu à toi te laver, te purifier, te vivifier, resserrer pour toi tes os, rassembler pour toi ta texture, resserrer tes lambeaux, car je suis Hor qui venge son père, j'ai frappé pour toi, te frappant, et je t'ai défendu, ô père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, de ce qui te fait mal; je suis venu à toi en messager d'Hor qui t'installe, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, sur le siége de Râ-Toumou, et tu guides les mortels, tu descends en cette barque de Râ, où les dieux aiment entrer, où les dieux aiment descendre, où Râ



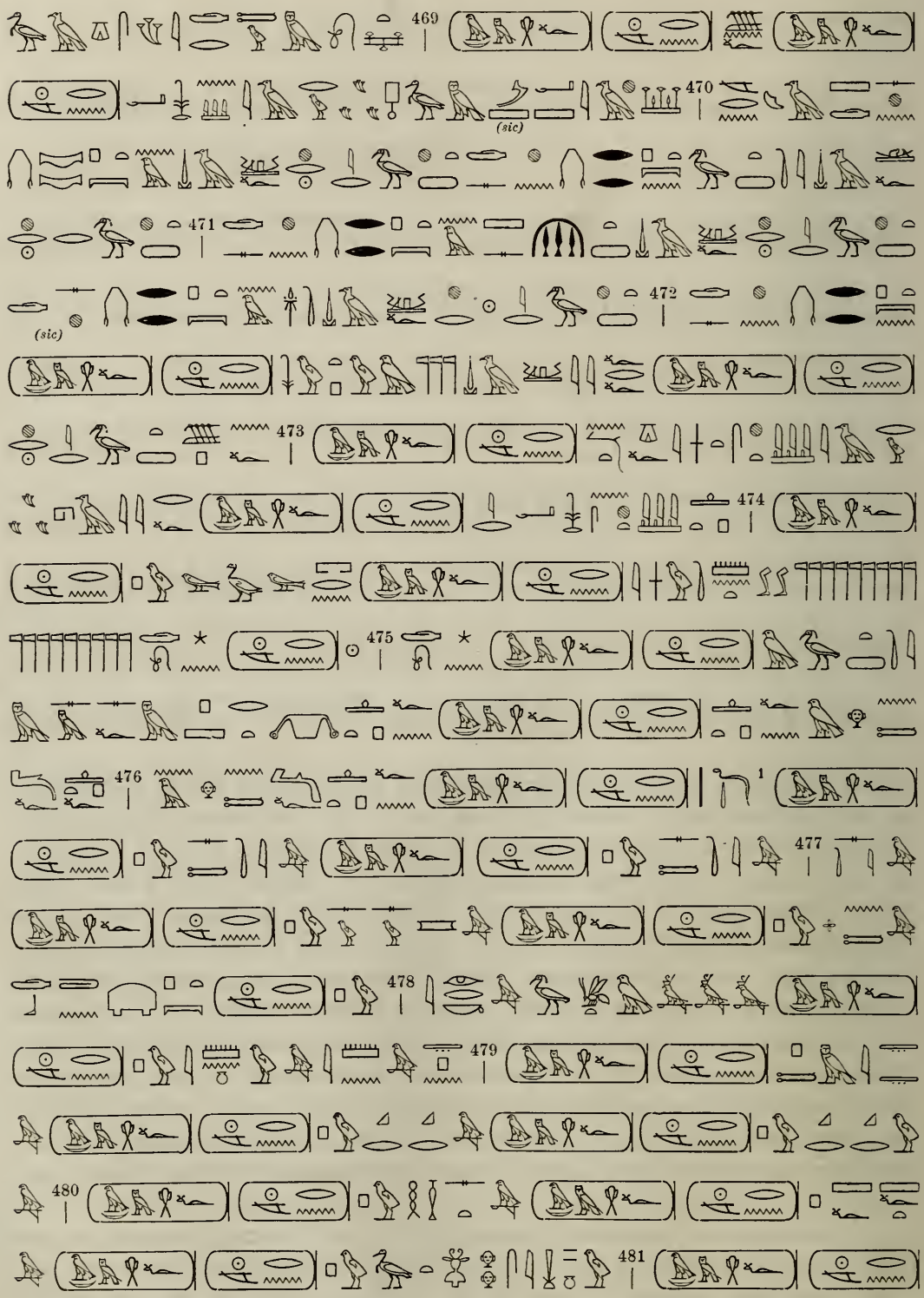
navigue vers l'horizon, quand Mihtimsaouf Mirinrî y descend, Râ . . . . . [tu t'assieds sur] ce [trône] de Râ et tu adresses la parole aux dieux, car tu es Râ sortant de Nouit, et de même que Râ est enfanté chaque jour, ce Mihtimsaouf Mirinrî est enfanté chaque jour, comme Râ. Tu as pris l'héritage de Sibou par devant le corps [l'ensemble] de la neuvaine divine dans Onou, et, «Voici qu'il a été formé» dit la double neuvaine de dieux très grande qui est à la tête des esprits d'Onou, et ces deux dieux très grands qui sont à la tête des Champs d'Ialou te mettent sur le trône d'Horou, car ce sont eux qui te mettent Shou à ton côté Est, Tafnouit à ton côté Ouest, Nou à ton côté Sud, Nenit à ton côté Nord, et ils te conduisent vers leurs demeures excellentes, pures, qu'ils ont faites à Râ lorsqu'ils l'ont installé sur leurs trônes. O ce Mihtimsaouf Mirinrî, ils donnent que tu vives jusqu'à dépasser les années d'Harkhouti en ce qu'ils lui ont fait nom *Celui qui dépasse les dieux;* ils te font ce chapitre qu'ils font à Râ-Toumou, quand il culmine chaque jour, et ils installent ce Mihtimsaouf Mirinrî sur leurs trônes en tête de la neuvaine divine, maîtresse de Râ, celui qui a sa



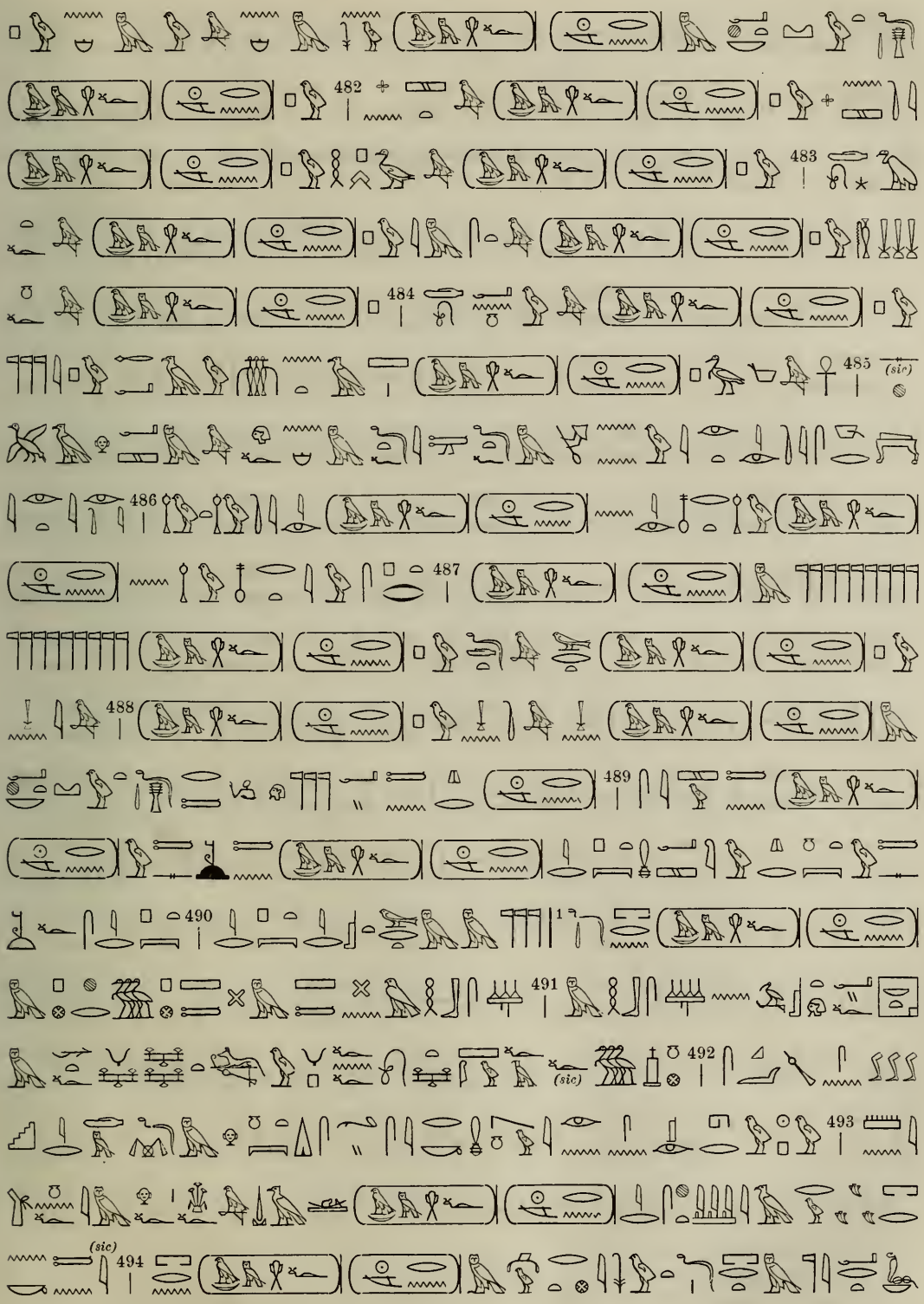
demeure fixe, car ils font que ce Mihtimsaouf Mirinrî soit comme Râ, en son nom de Scarabée, et tu es entré pour toi comme Râ, en son nom de Râ et tu marches à reculons à leur face comme Râ en son nom de Toumou, et la double neuvaine de dieux se réjouit pour eux à ton encontre, ô père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, et ils disent : «Vient à nous le frère de ceux-ci!» ainsi disent-ils la double neuvaine de dieux à Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, ô père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî[2]; «Vient à nous l'un de nous!» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux à toi, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî; «Vient à nous le fils aîné de son père!» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux à toi, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, «celui qu'a procréé sa mère![1]» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux à toi, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî; «Vient à nous celui à qui a fait mal son frère Sit!» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux; «mais Sit ne peut empêcher que nous élevions lorsque nous te dressons à jamais, »père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî!» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux à toi, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî; dresse-toi donc, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, car tu es vivant.

1) Peut-être le scribe a-t-il passé ici la formule «il vient à nous», qui commence les autres versets de la litanie récitée par les dieux. Il n'est pas cependant indispensable de supposer ici une erreur : il suffit d'admettre que le membre de phrase est la suite du verset précédent, et que la phrase complète était .

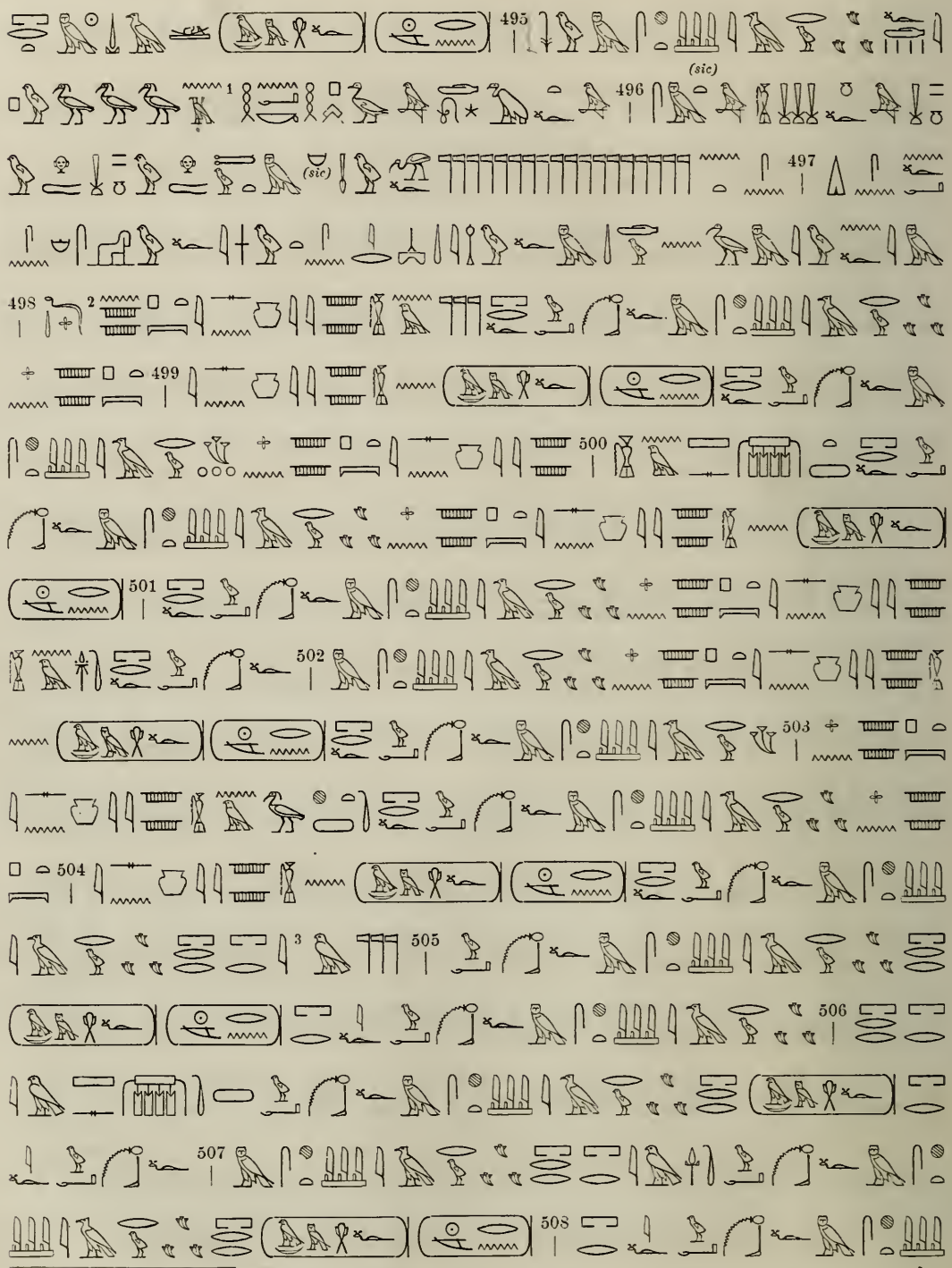
2) Le paragraphe II dans Pepi Ier, l. 243—255



1) Le paragraphe III dans Pepi Ier, l. 265—276.



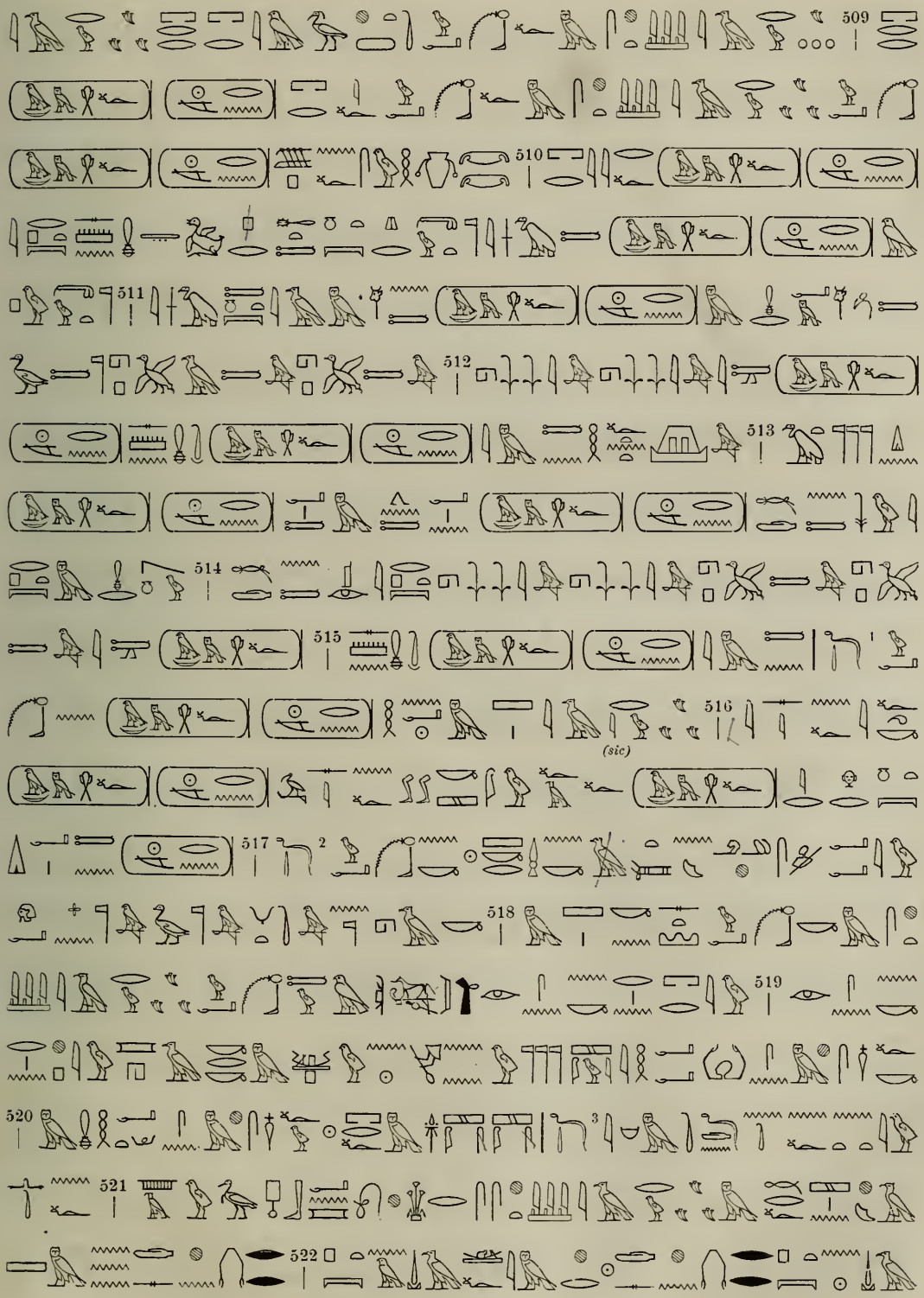
1) Le paragraphe IV dans Pepi Ier, l. 255—264.



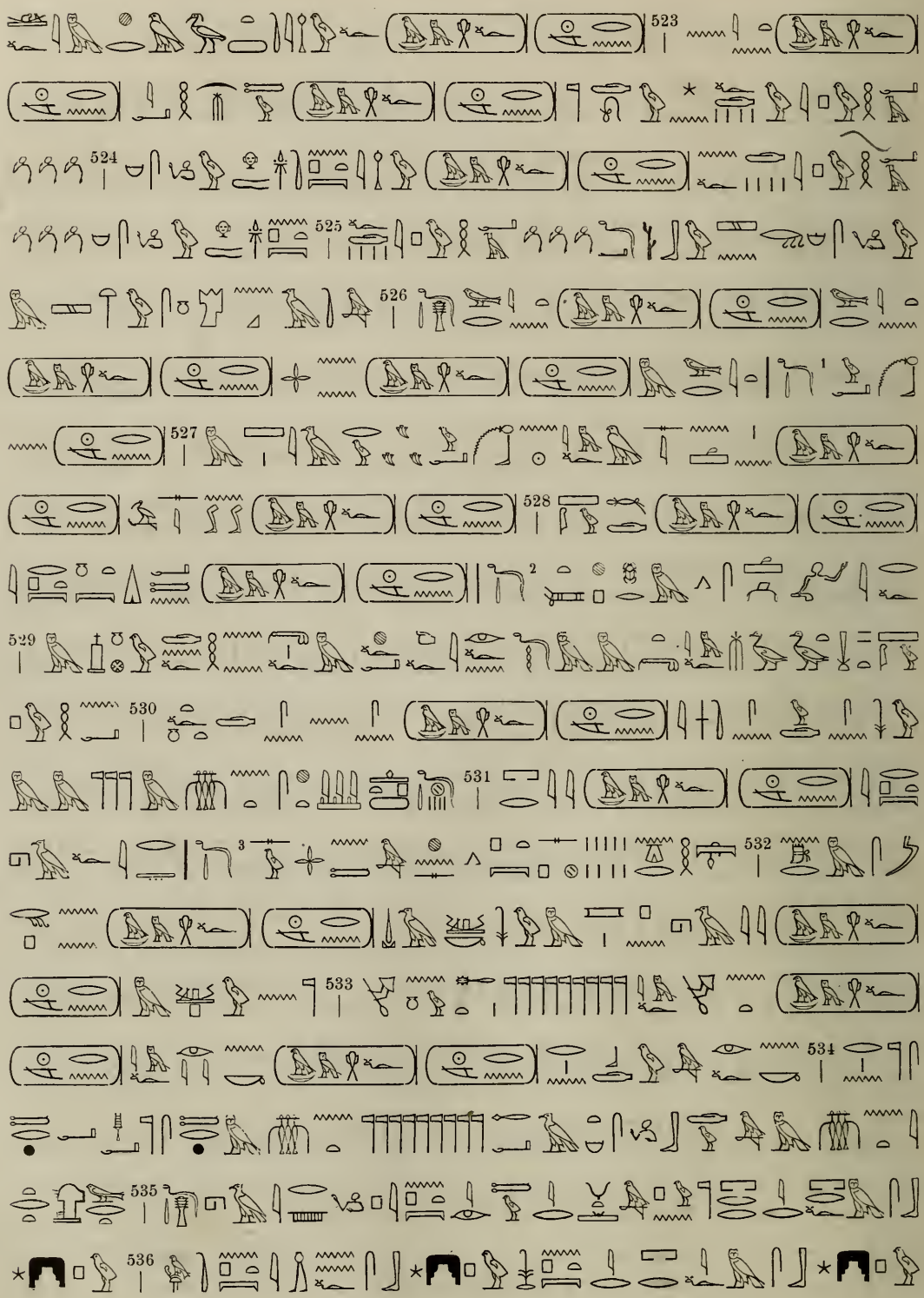
1) Lisez probablement NTI et non NA.

2) Le paragraphe V dans PEPI Ier, l. 631—637.

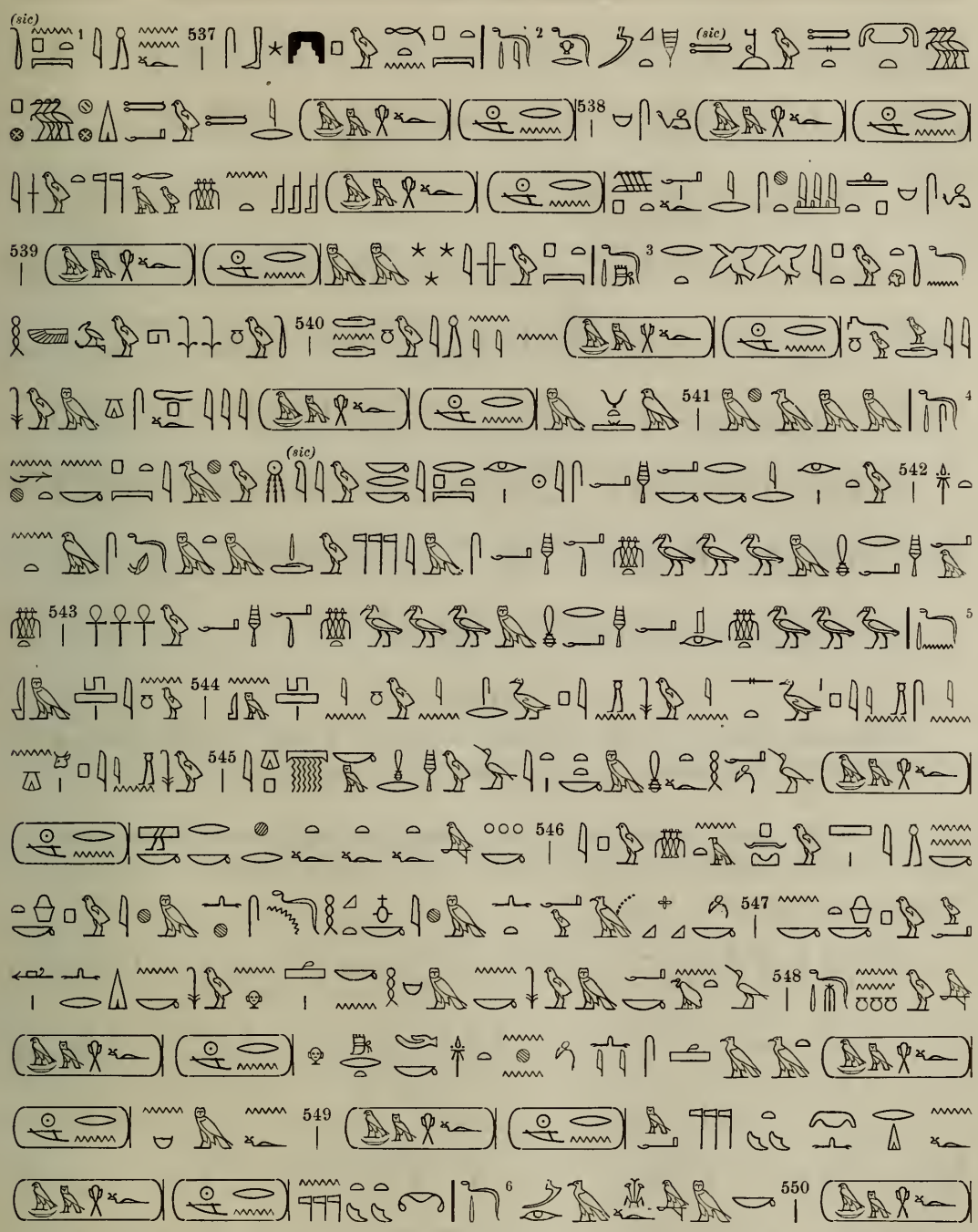
3) Dans la traduction que j'ai donnée de ce texte, on lit : *quand sort sortie* pour . Il serait plus exact de mettre *quand sort sortant* . . et plus loin *sort ce Mirinrî, sortant* , *et lavé* *des champs d'Ialou.*



1) Le paragraphe VI dans Pepi Ier, l. 234—235.
2) Le paragraphe VII dans Pepi Ier, l. 461—464.
3) Le paragraphe VIII dans Pepi Ier, l. 276—283.



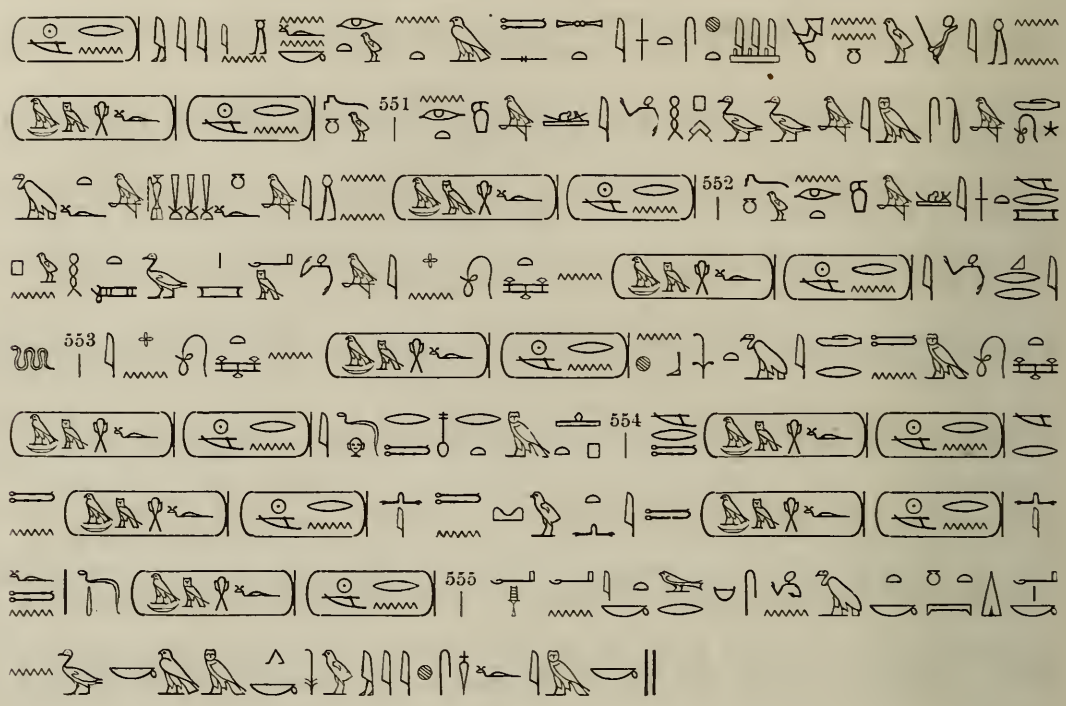
1) Le paragraphe IX dans Pepi Ier, l. 464—465.
2) Le paragraphe X dans Pepi Ier, l. 465—467.
3) Le paragraphe XI dans Pepi Ier, l. 467—471.



XVI.

L'enfant de Nou Mihtimsaouf Mirinrî est sur ta paume gauche, le nourrisson insatiable Mihtimsaouf Mirinrî il a délivré Mihtimsaouf Mirinrî des dieux qui broient, il n'a pas livré Mihtimsaouf Mirinrî aux dieux qui broient.

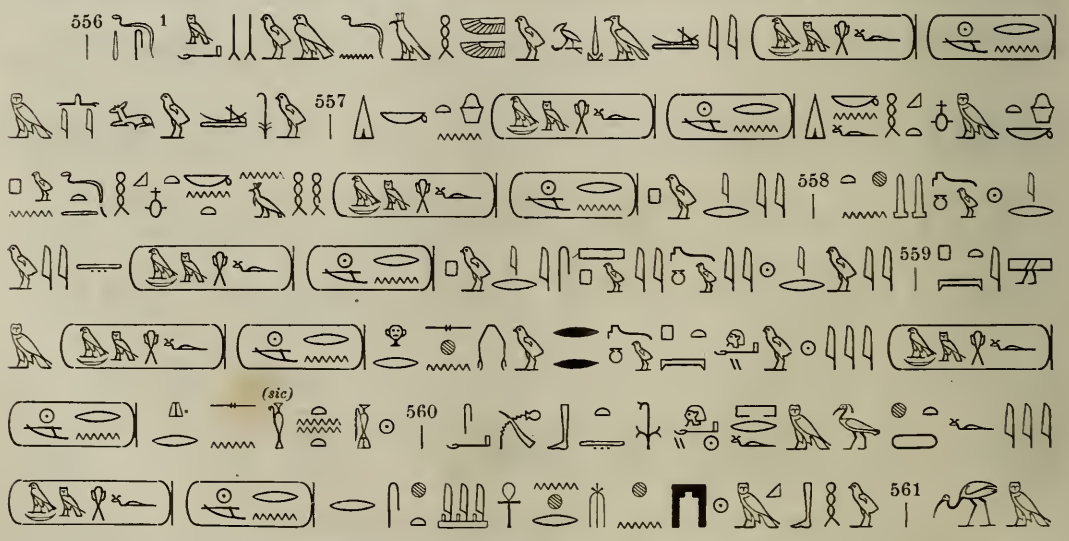
1) Le signe passé dans l'original. — 2) Le paragraphe XII dans Pepi Ier, l. 471—473. — 3) Le paragraphe XIII dans Pepi Ier, l. 473—474. — 4) Le paragraphe XIV dans Pepi Ier, l. 447—449. — 5) Le paragraphe XV dans Pepi Ier, l. 440—443. — 6) Le paragraphe XVII dans Pepi Ier, l. 443—447.



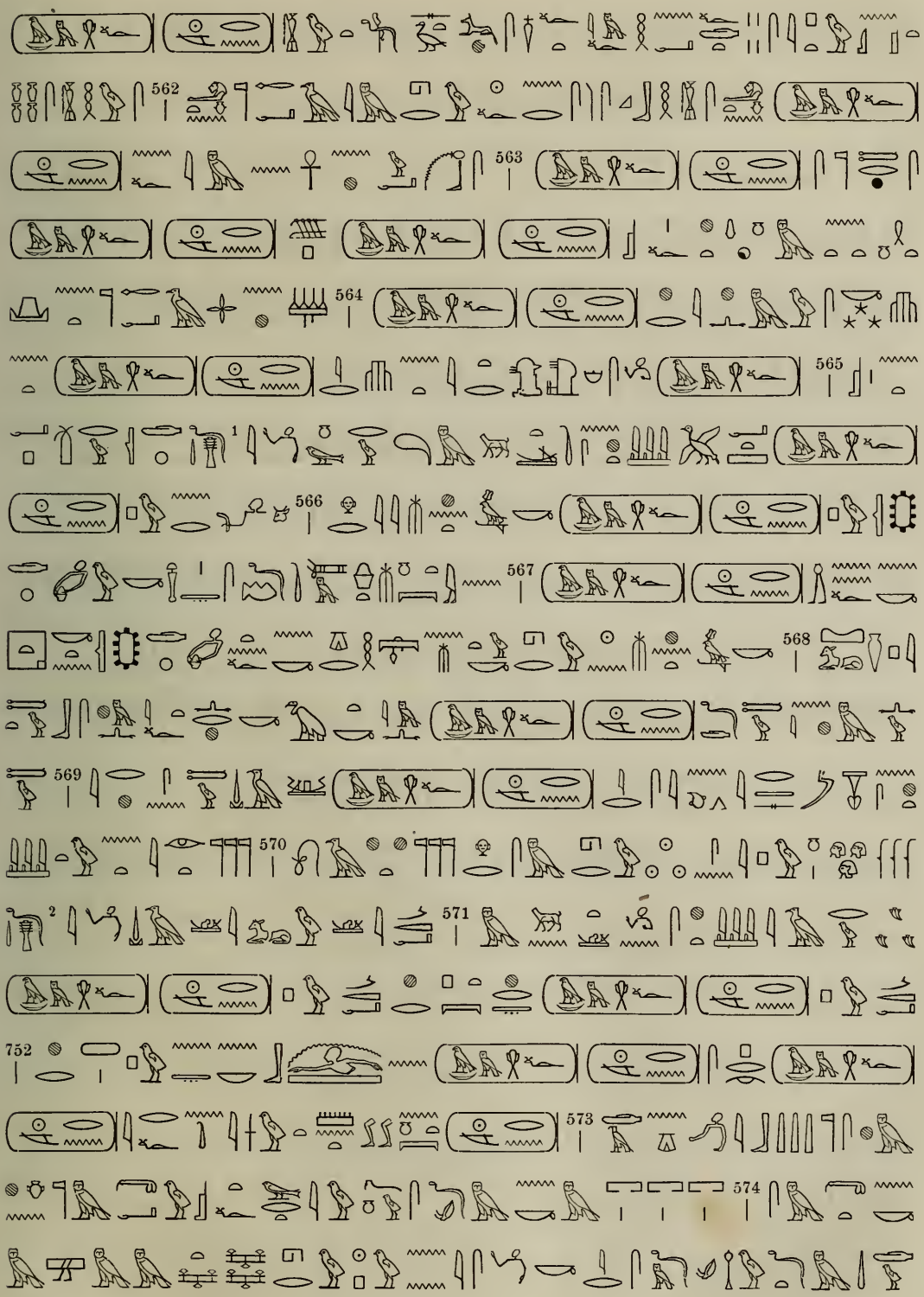
XVIII.

Mihtimsaouf Mirinrî, ton père Le Grand est debout, ta mère Nouit est assise, donne ta main à ton fils Hor; allons va car lui il vient à l'encontre de toi.

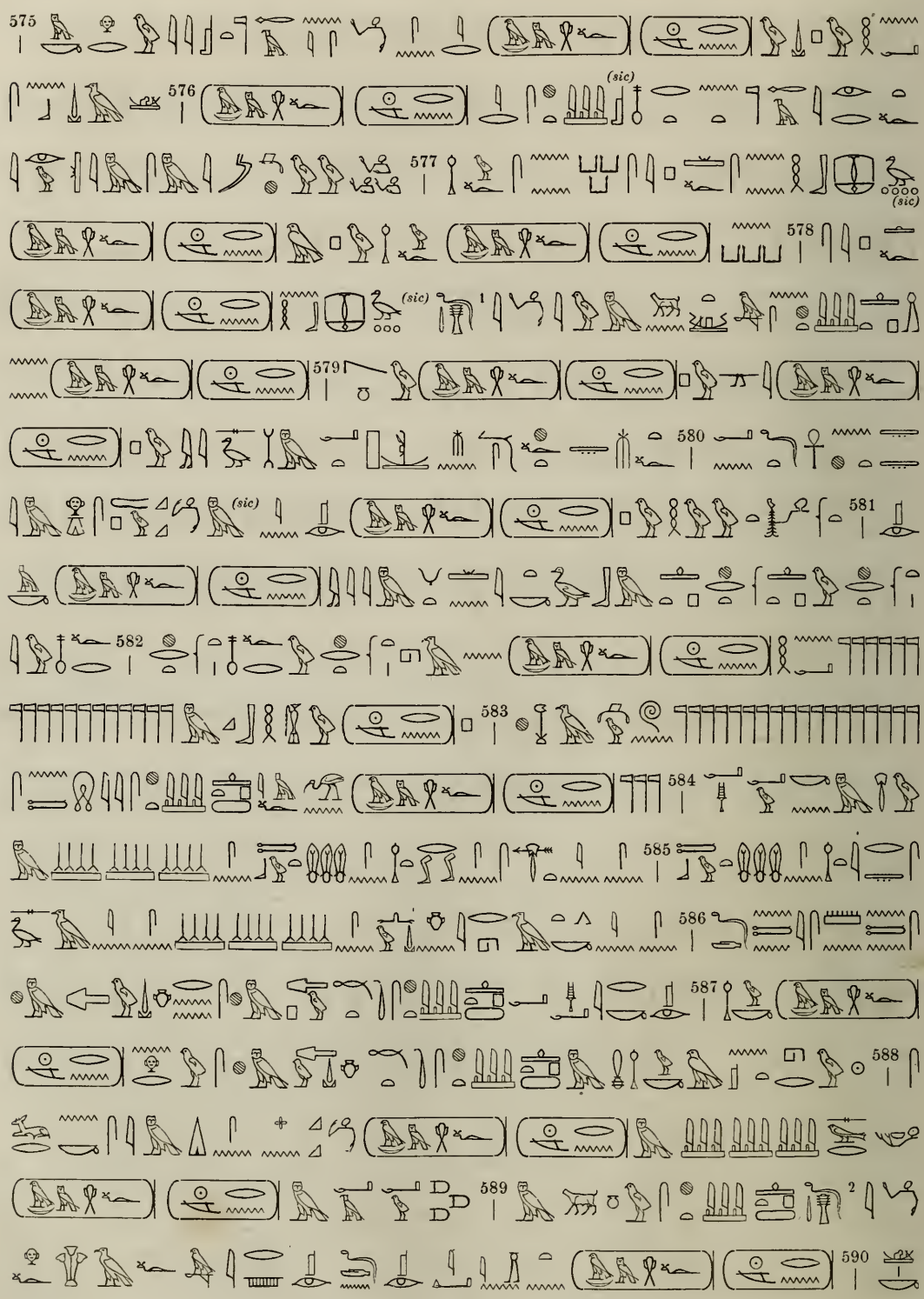
En face de cette inscription, sur la paroi Ouest, une longue bande d'hiéroglyphes qui s'étend jusqu'à la première herse nous a rendu cent-dix lignes de textes, déjà connus pour la plupart par la pyramide de Pepi Ier.



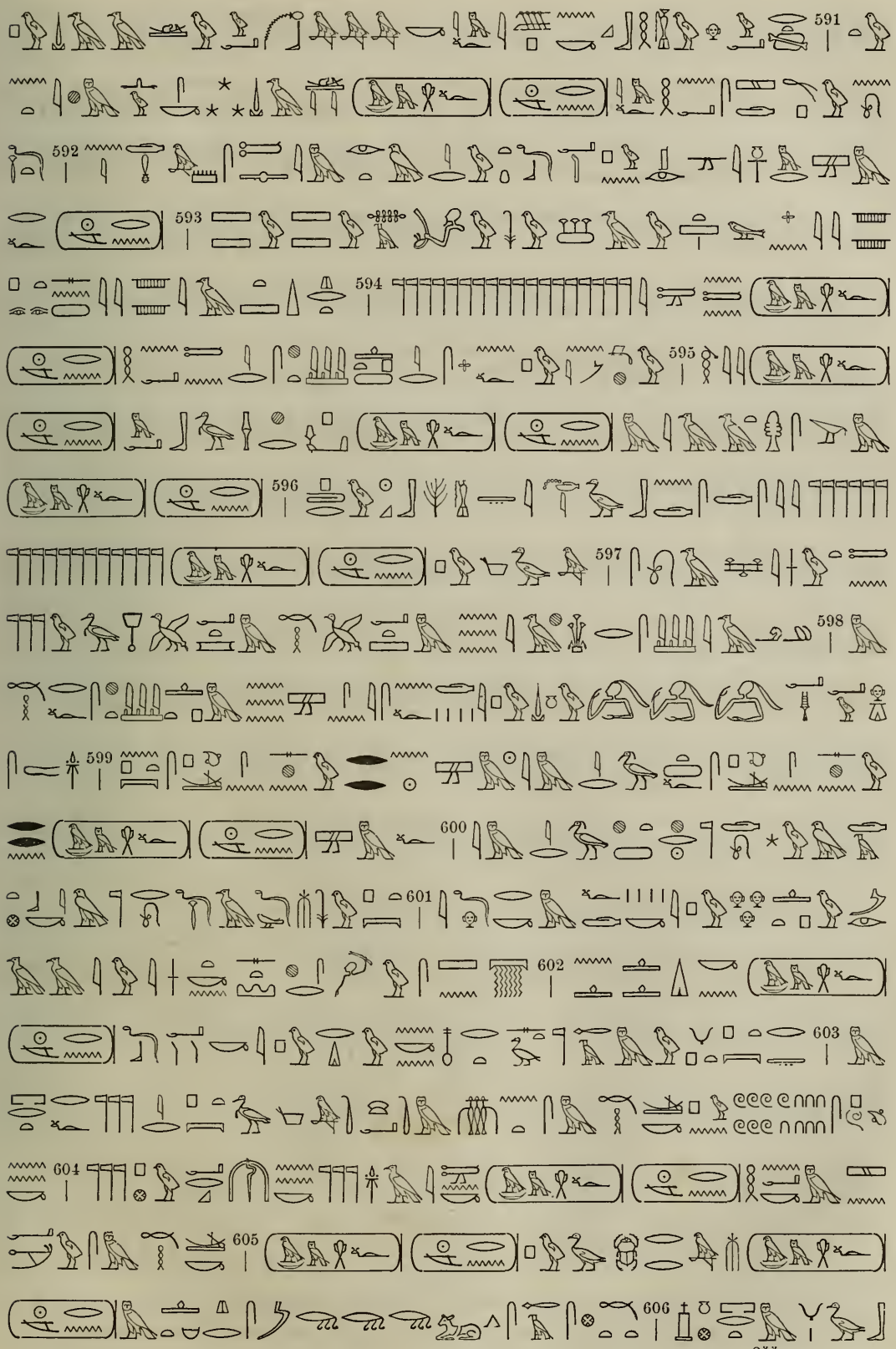
1) Le paragraphe Ier dans Pepi Ier, l. 390—396.

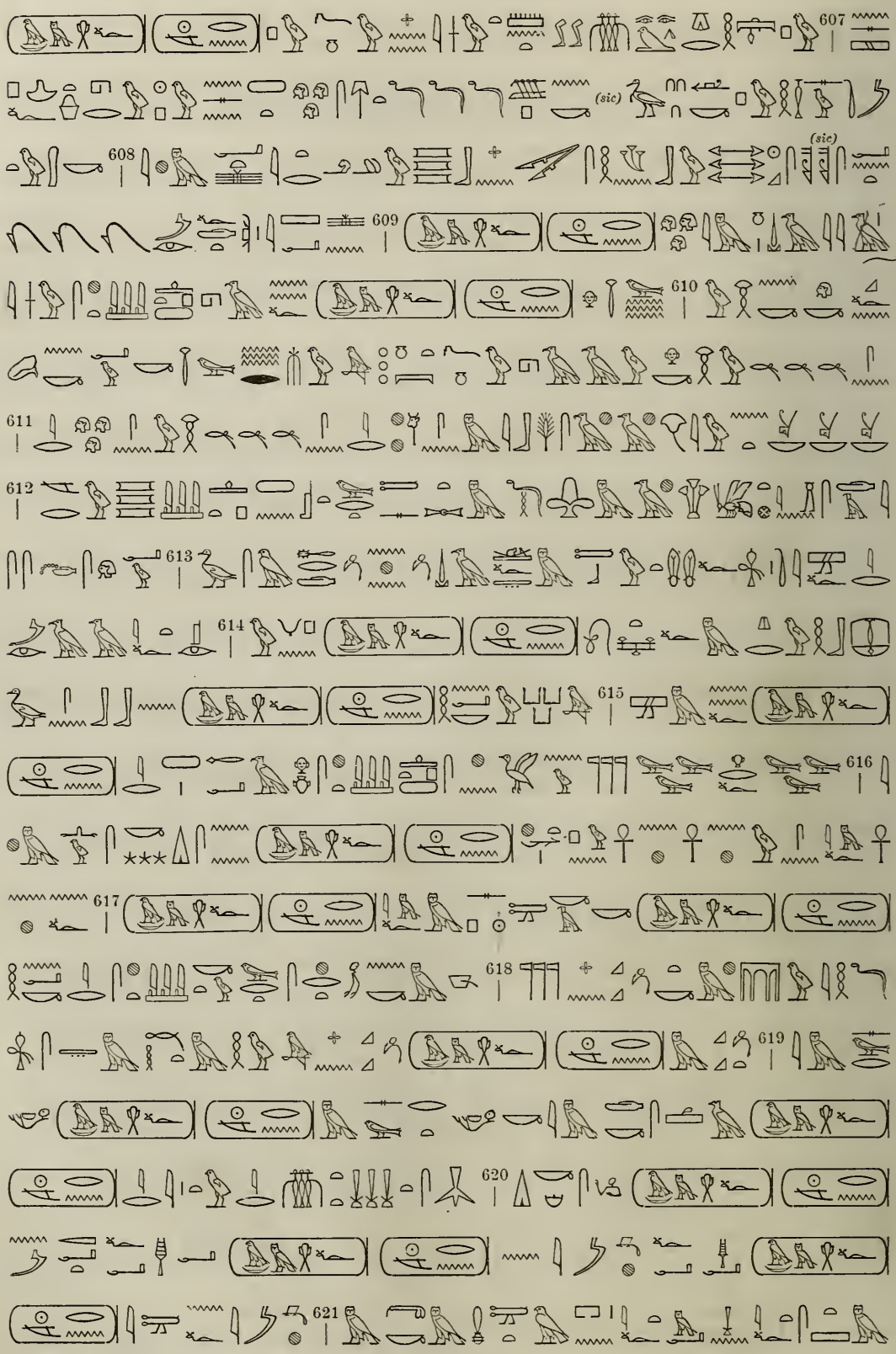


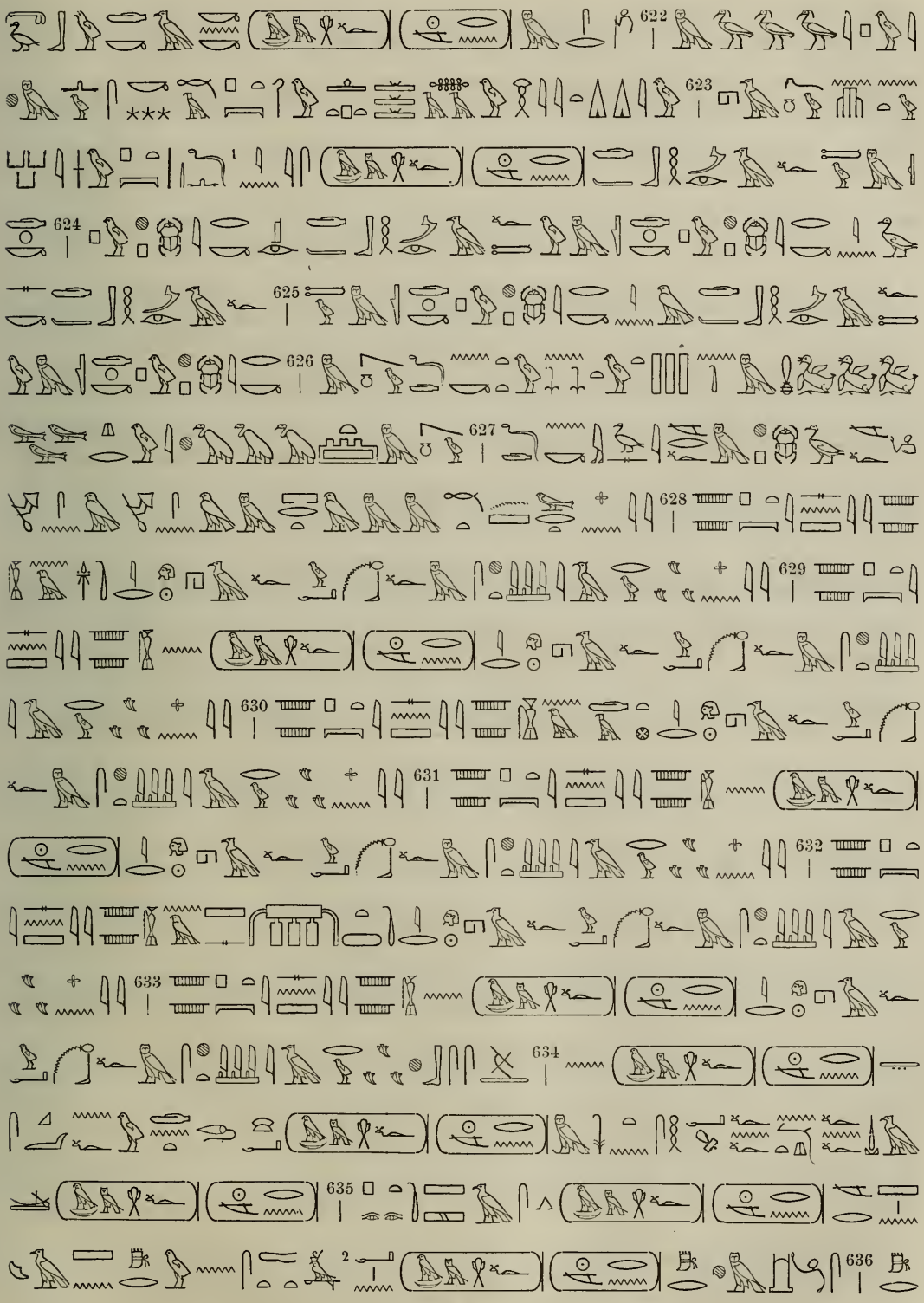
1) Le paragraphe II dans Pepi Ier, l. 396—399. — 2) Le paragraphe III dans Pepi Ier, l. 400—405.



1) Le paragraphe IV dans Pepi Ier, l. 405—411. — 2) Le paragraphe V dans Pepi Ier, l. 411—436.

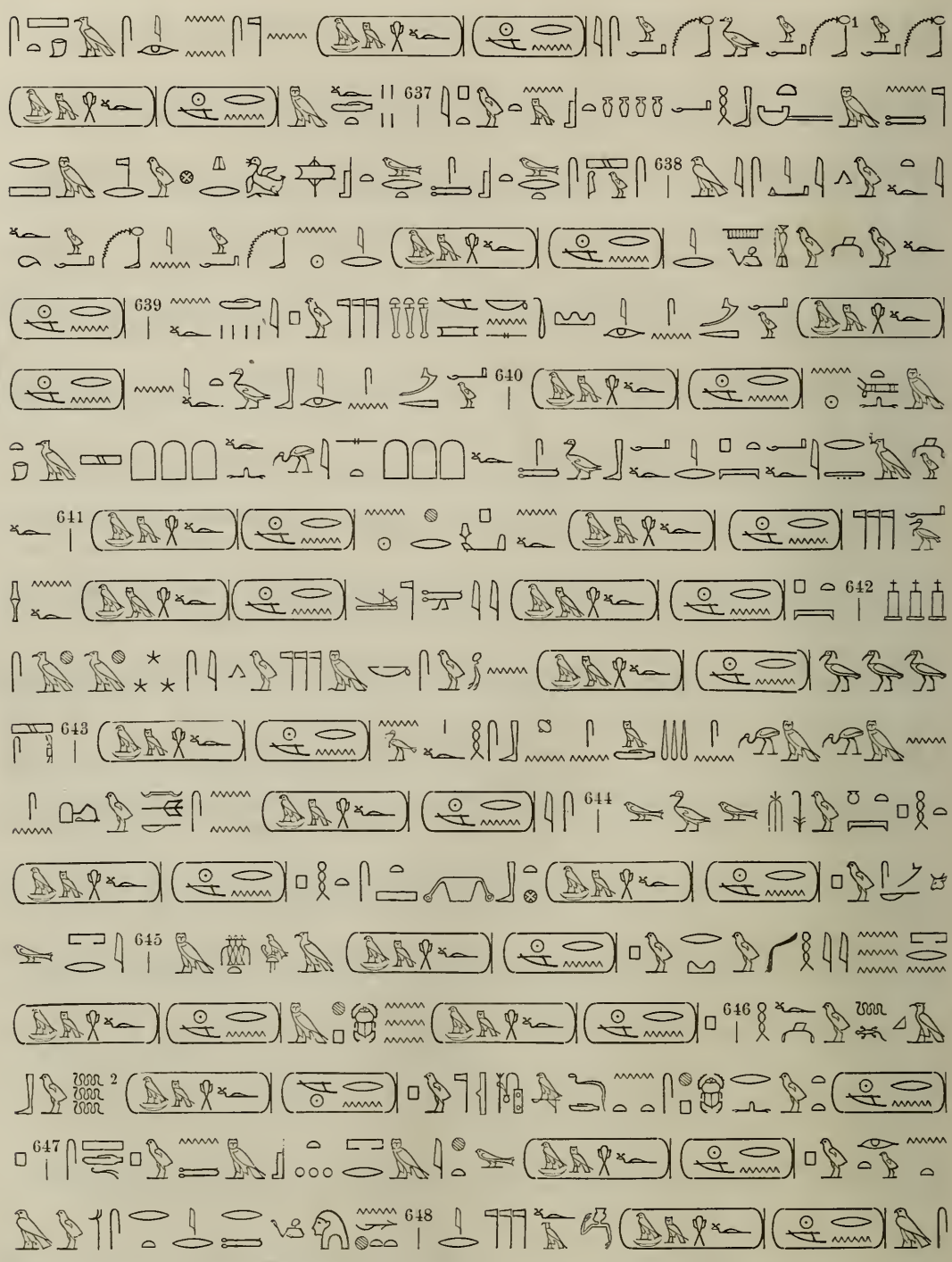

591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606


607
(sic)
(sic)
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621



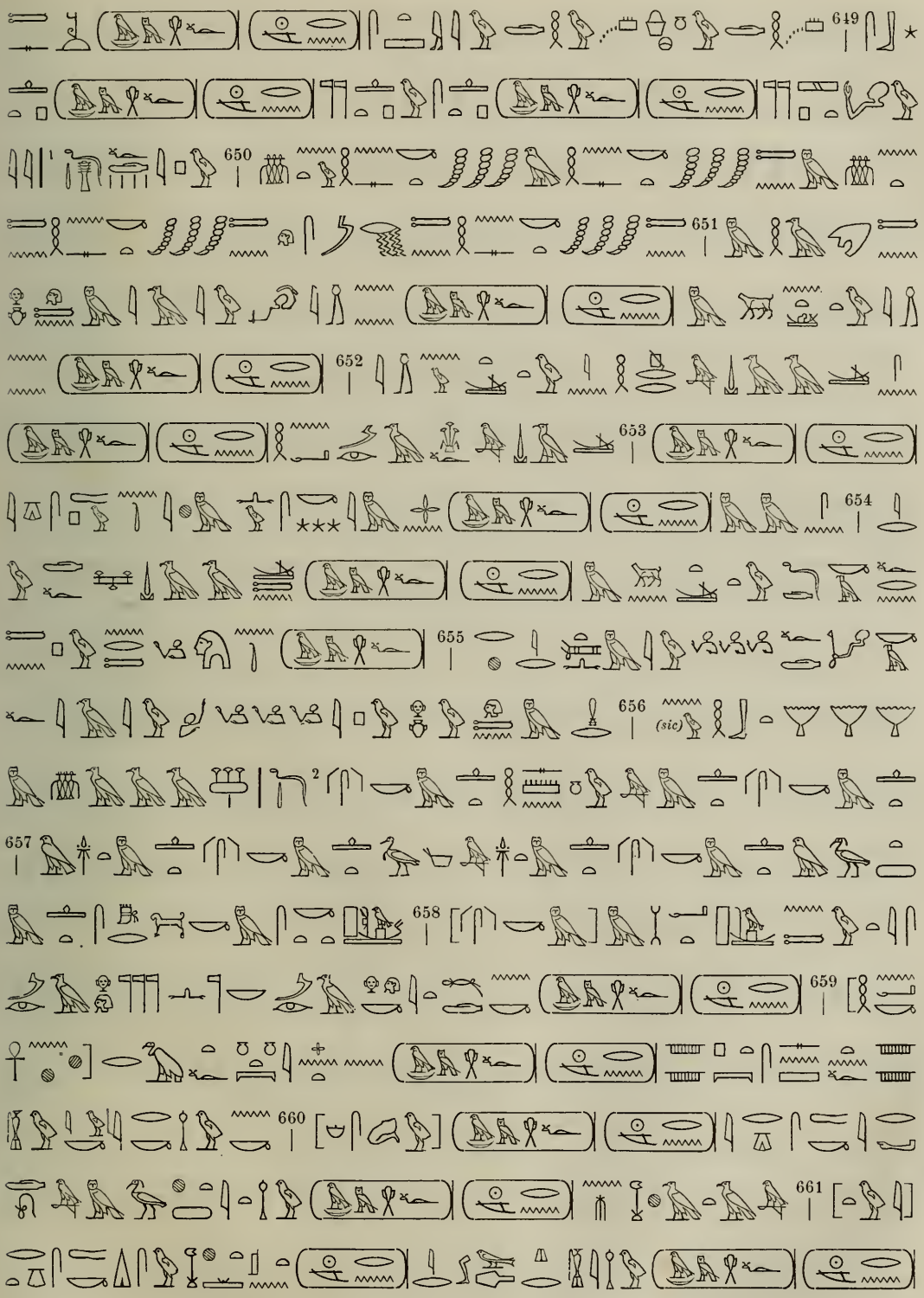
1) Le paragraphe VI dans Pepi Ier, l. 315—349. 𓅱 est ici le phonétique de la négation 𓈖.

2) Dans le passage correspondant de Pepi Ier, t. VII, p. 156, lire Samtit au lieu de Nastit.



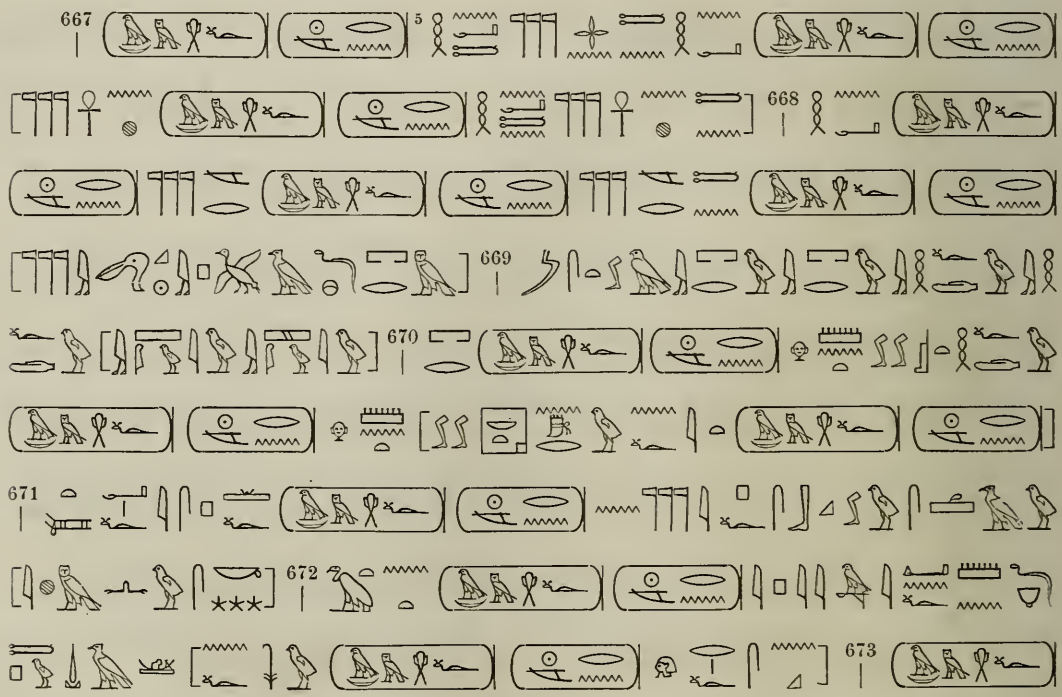
1) Dans le texte de Pepi Ier, l. 333, lire . Le second avait été passé à l'impression; sa présence était indiquée par la traduction qui accompagne ce passage (*Recueil*, t. VII, p. 156).

2) La variante de Pepi Ier, l. 344—345, donne le nom du serpent Nahbkoou, au lieu du terme général Hfaou, *serpent* (cfr. *Recueil*, t. VII, p. 157).

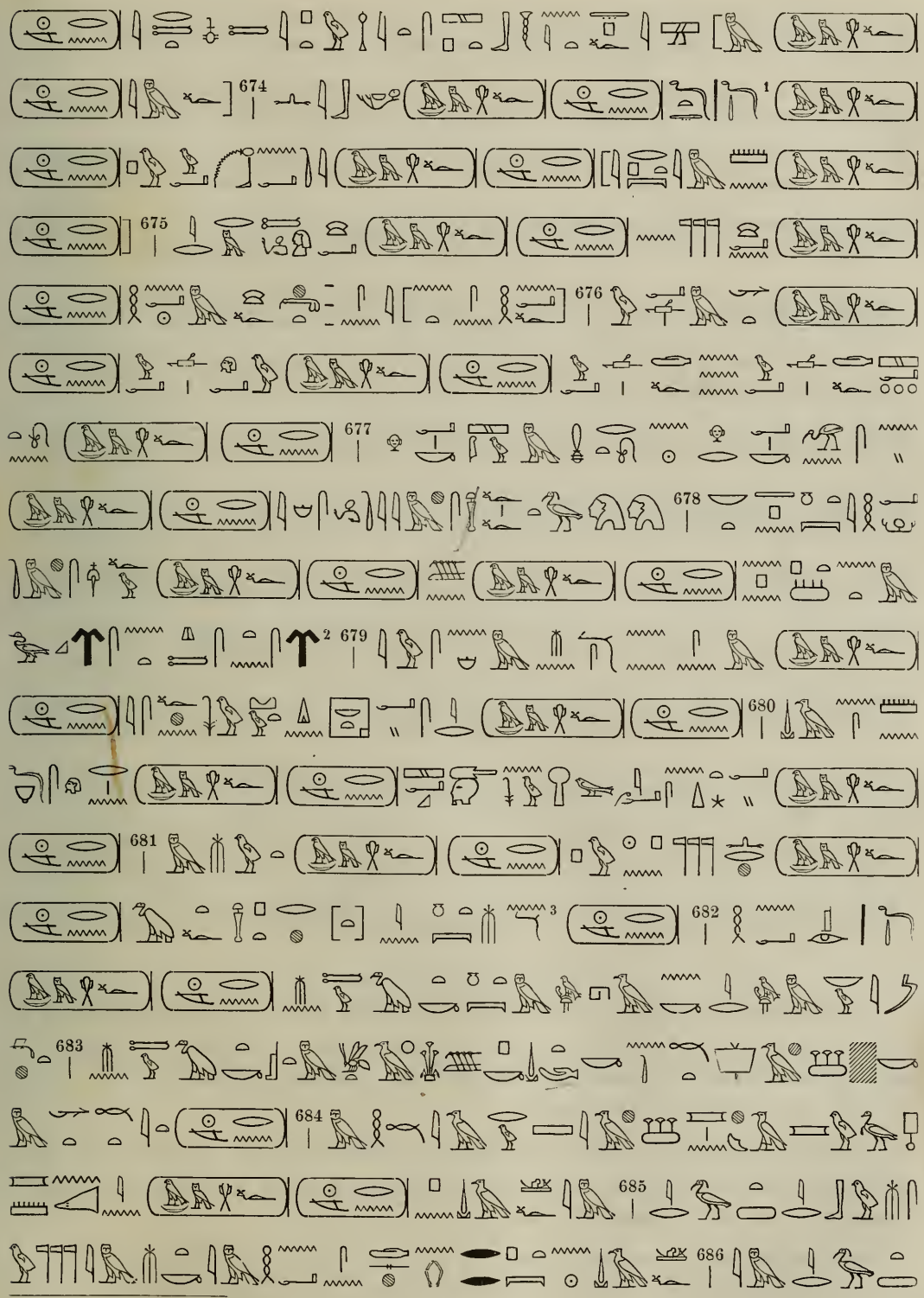


1) Le paragraphe VII dans Pepi Ier, l. 436—440.
2) Le paragraphe VIII dans Pepi Ier, l. 669—674.

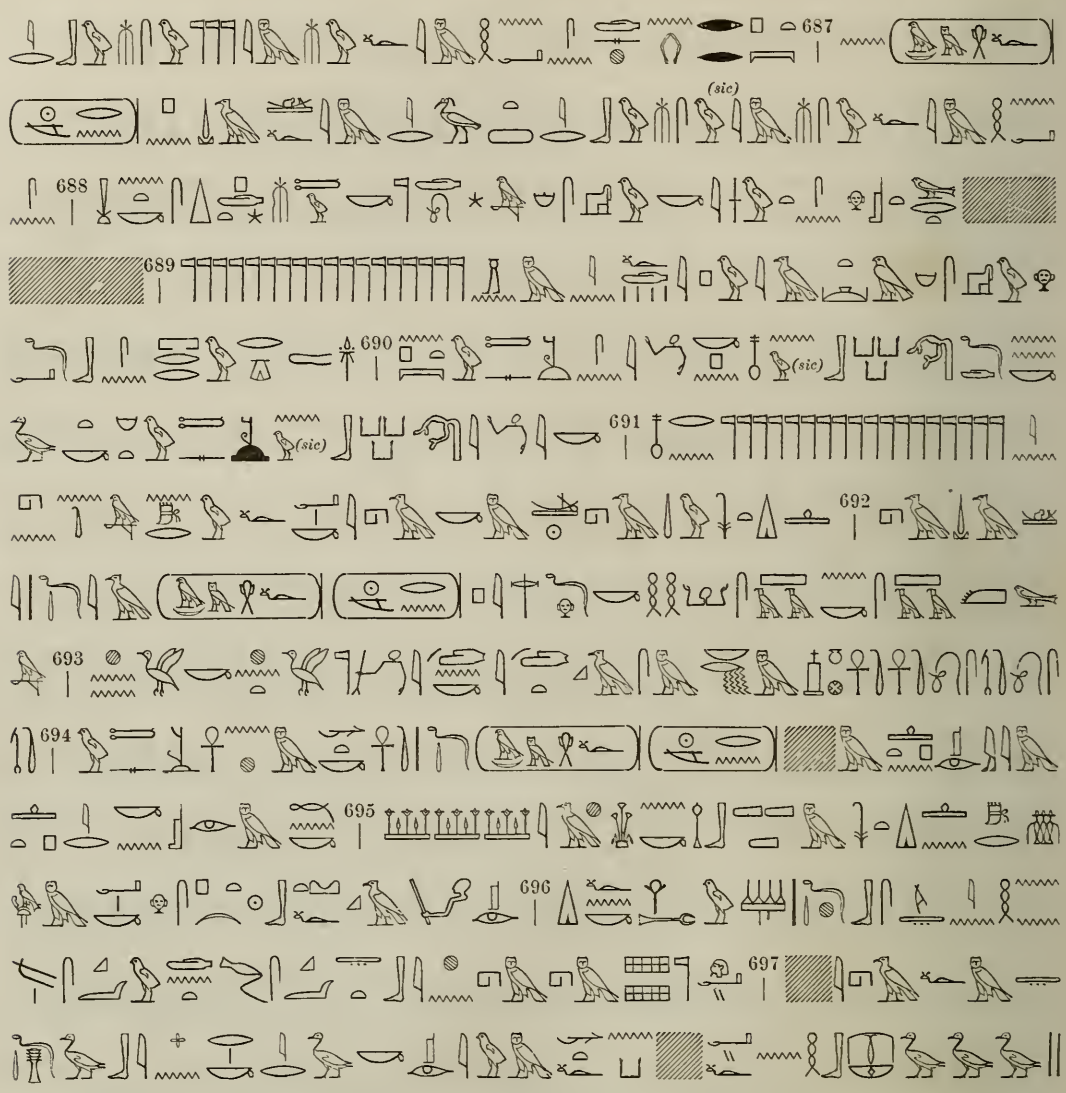
La partie du couloir située entre les herses et l'antichambre a beaucoup souffert. La paroi Ouest a été détruite entièrement par les chercheurs de trésors; la paroi Est n'a plus qu'une trentaine de lignes dont les premières, assez mutilées, forment la fin d'un paragraphe déjà publié dans les pyramides d'Ounas et de Pepi Ier.



1) La variante de PEPI Ier, l. 672, donne au lieu de (cfr. *Recueil*, t. VIII, p. 106). — 2) «. . . les quatre dieux qui sont là , à savoir , SAMIT.» Il y a allitération voulue entre les groupes et et le nom du dieu. — 3) Le texte de PEPI Ier, l. 673, donne la variante épervier au lieu de SMONOU, *oie*. — 4) La fin de ce texte, abrégée ici, se trouve plus complète dans la version de PEPI Ier, l. 673—674. — 5) Le paragraphe Ier est complet dans OUNAS, l. 485—489 et dans PEPI Ier, l. 638—641.



1) Le paragraphe II dans Pepi Ier, l. 641—643.
2) La variante qu'on trouve ici est exacte, et conforme à la version qu'on lira dans Pepi II.
3) est ici pour comme plus haut, l. 679 était pour . Le

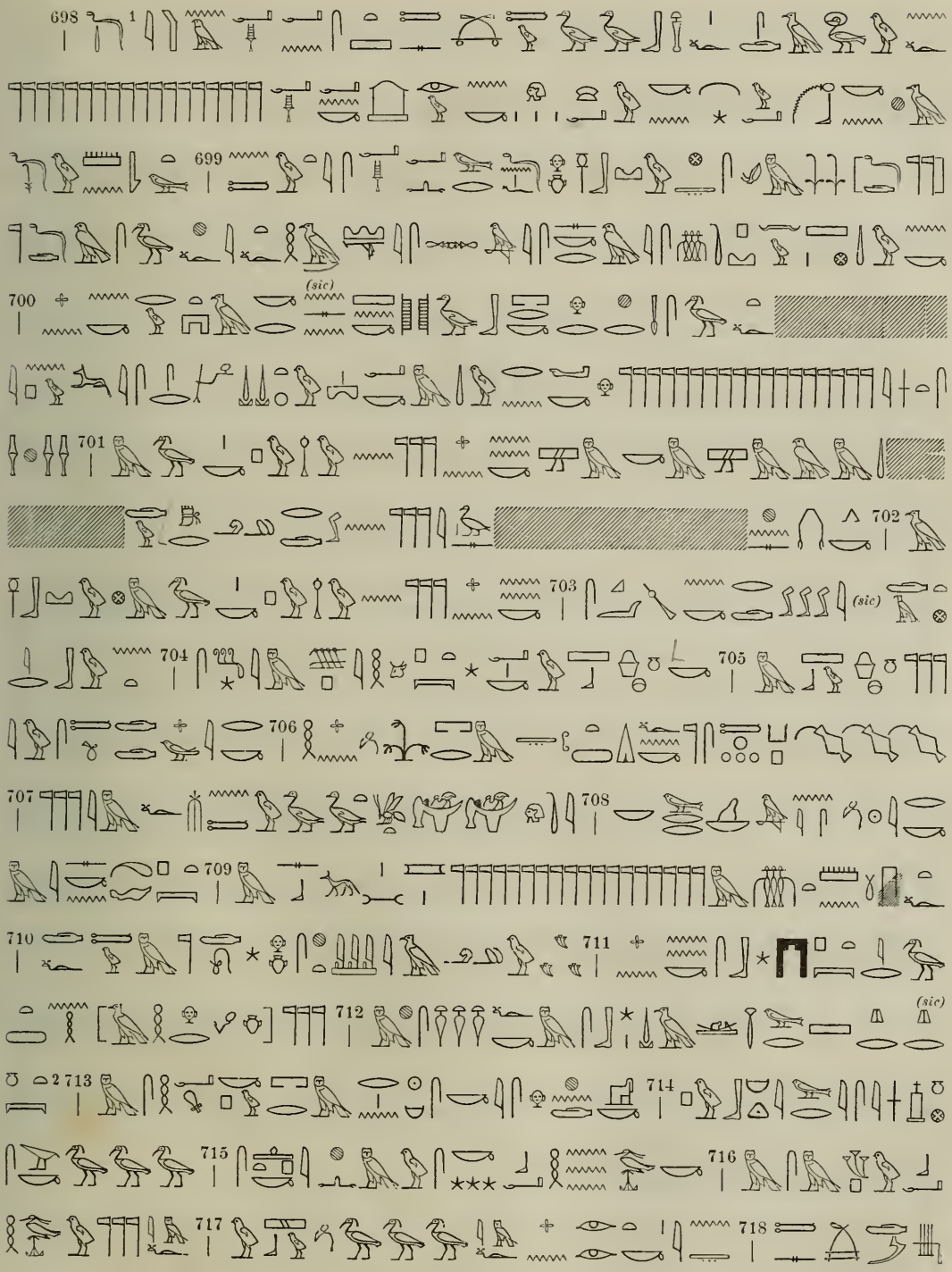


IV. ANTICHAMBRE.

L'antichambre est plus d'à moitié détruite. La paroi Ouest a entièrement disparu : les chercheurs de trésors en ont brisé les blocs en fragments que les habitants de Saqqarah ont ramassés soigneusement et transformés en chaux. La paroi Est et les deux portes ont gardé en partie leur décoration d'hiéroglyphes.

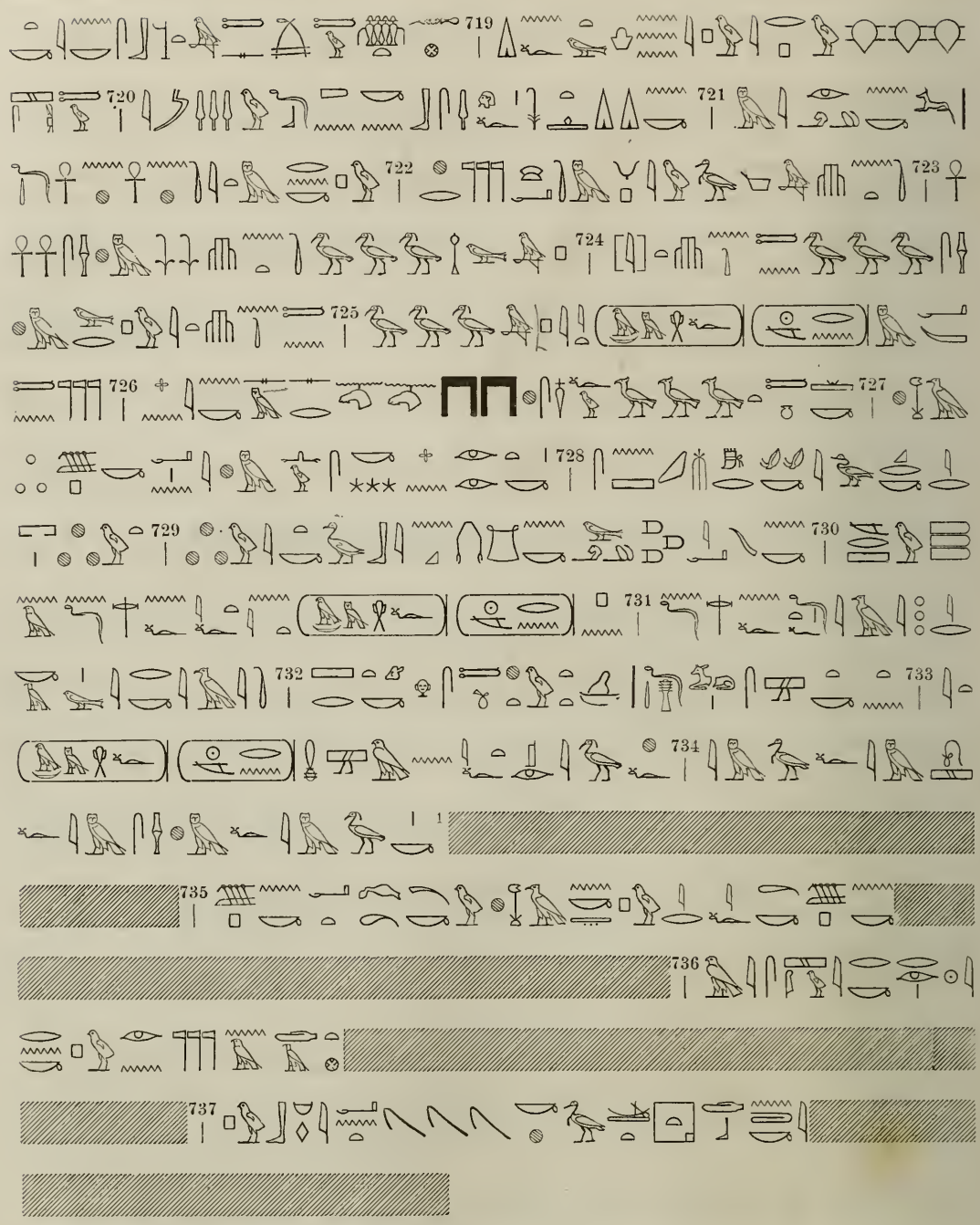
La porte méridionale, celle qui ouvre sur le couloir des herses, nous a rendu trente-neuf lignes d'inégale longueur. Les longues lignes qui couvraient les jambages ont été endommagées; les petites lignes du linteau sont à peu près intactes :

syllabisme appliqué aux flexions grammaticales n'est pas dans les habitudes de l'époque classique, on en trouve des nombreux exemples dans les textes des pyramides pour , pour . Dans tous ces cas, on avait pour but d'exprimer plus exactement la voyelle · AOU-F, MI-R : ici la variante montre que l'on lisait les formes en avec une voyelle intermédiaire, le ou que j'ai déjà signalé, NI-S, NI-SENOU, NE-S, NE-SENOU.



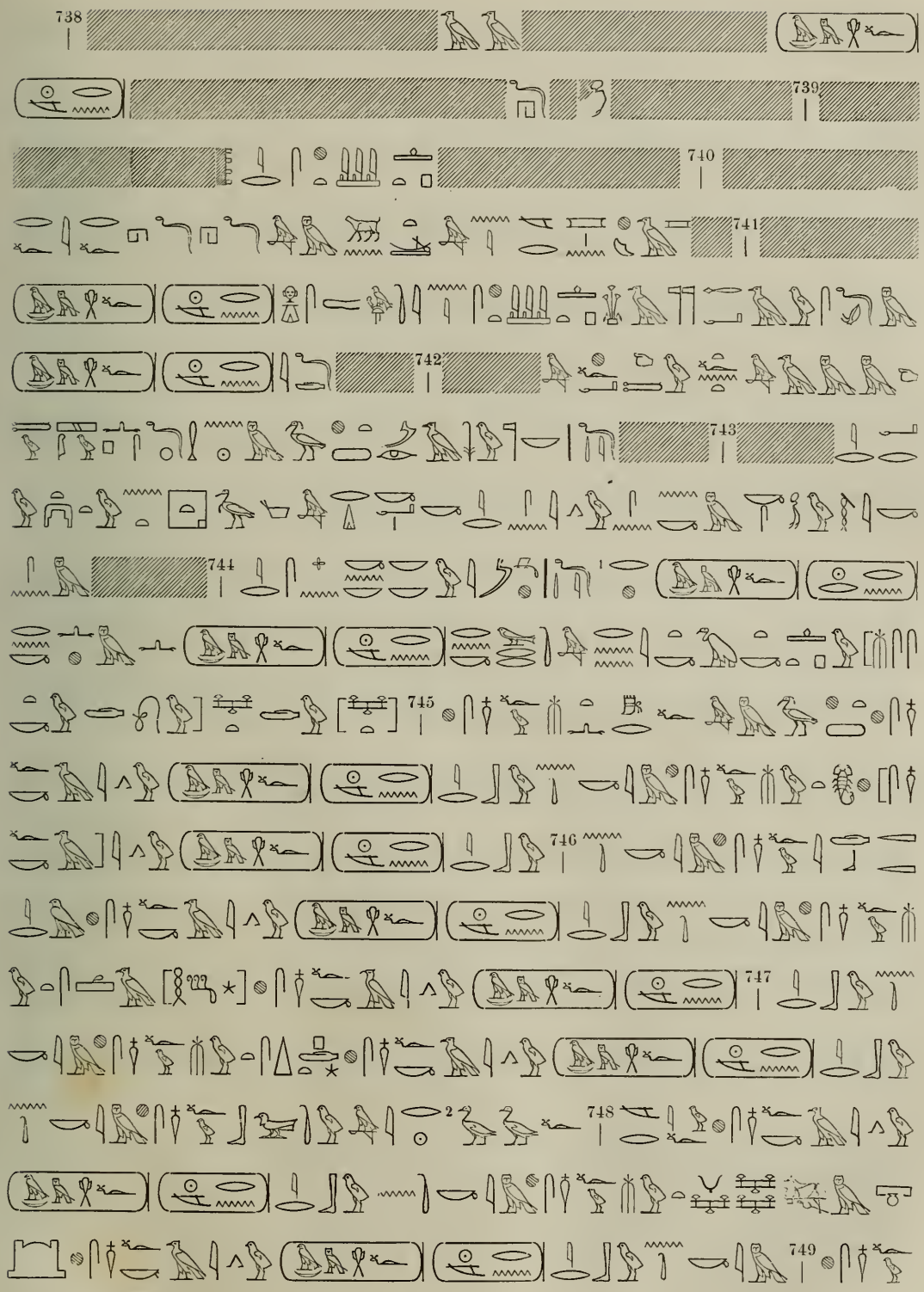
1) Ce paragraphe Ier est l'abrégé d'un chapitre dont la version complète a été publiée dans la pyramide de Pepi Ier, l. 69—84; les lacunes peuvent être comblées aisément au moyen de ce duplicata. Cfr. également Pepi Ier, l. 479 sqq.

2) Notre texte porte bien au lieu de que donnent la pyramide de Pepi Ier, l. 77, et les autres textes analogues.



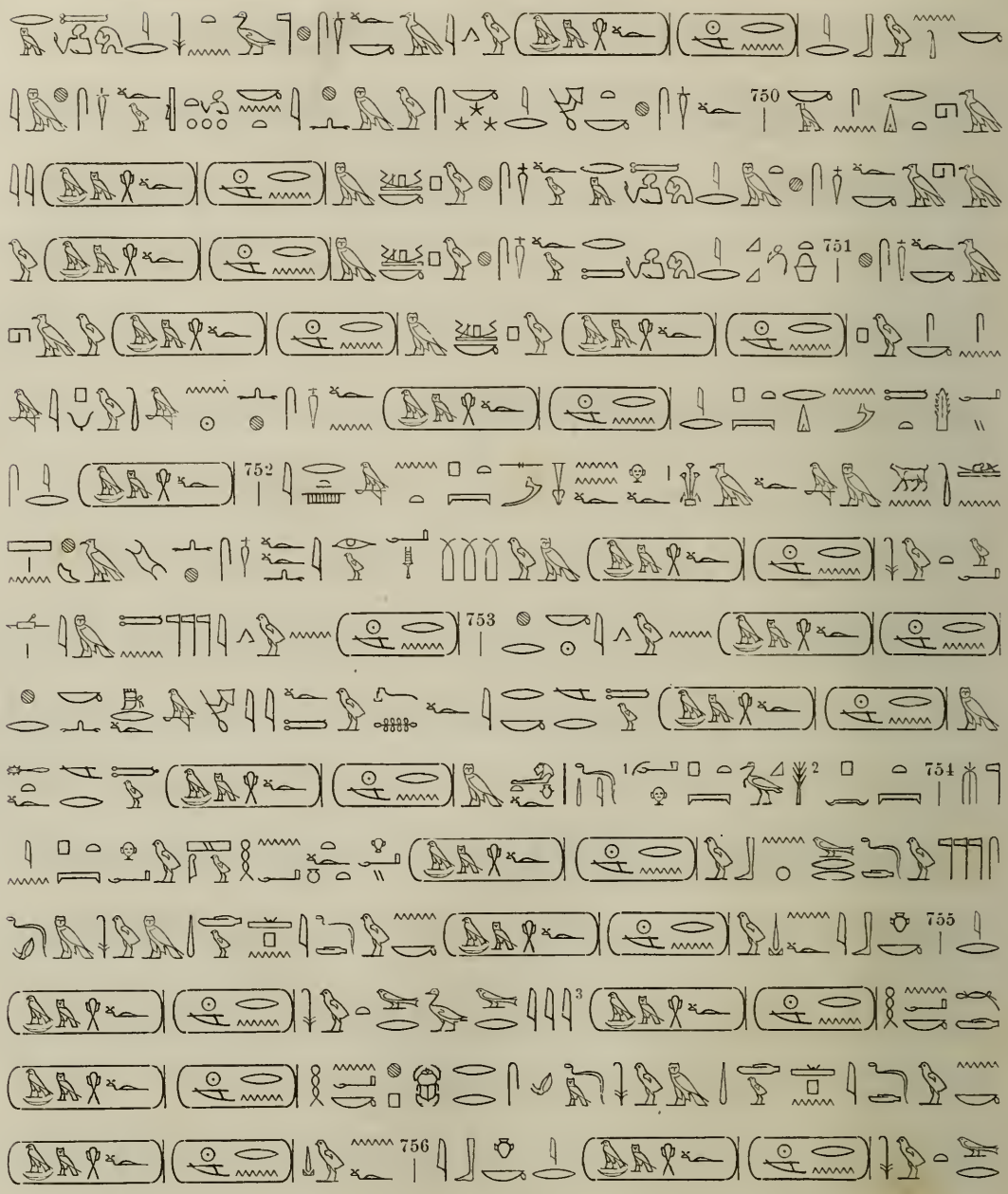
La paroi Ouest a été détruite entièrement par les chercheurs de trésors; la paroi Est a conservé en tout quarante-sept lignes d'écriture dont les premières ont souffert dans le haut et dans la partie la plus voisine du sol :

1) Les longues lignes qui occupaient le côté droit de la porte ont été détruites aux trois quarts par les chercheurs de trésors. Nous en retrouverons dans l'antichambre de PEPI II un duplicata, malheureusement trop mutilé pour qu'on puisse combler toutes les lacunes.



1) Le paragraphe II dans Pepi Ier, l. 646—652, 715—730.

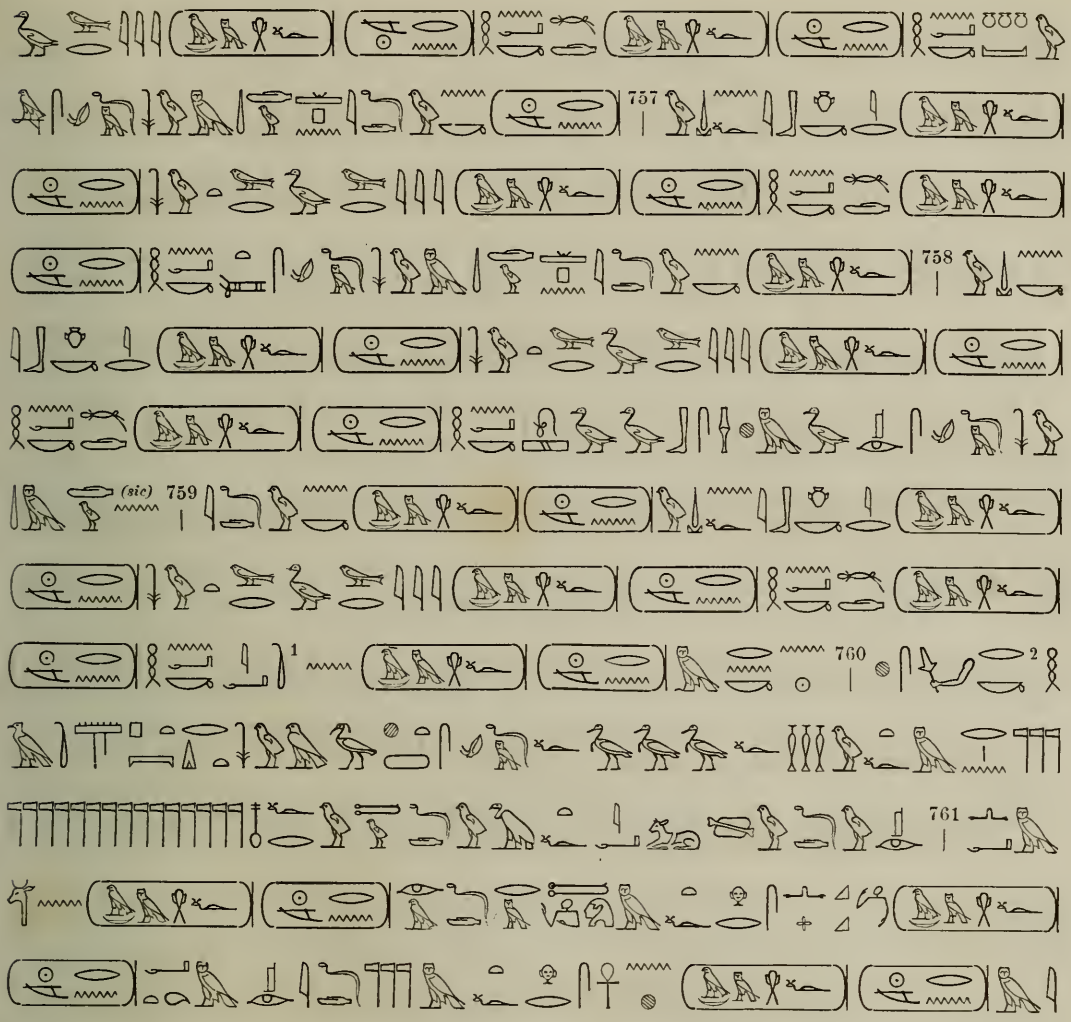
2) de Pepi Ier, l. 721, est une faute d'impression.



III.

Monte vers le ciel, ô Moringa[2] flexible, car le ciel a enfanté un dieu sur les deux mains de Shou et de Tafnouit, sur les deux mains de MIRINRÎ. «O dieu qui brilles fort» disent les dieux, «entends-le ce discours que te dit MIRINRÎ, et qu'il incline ton cœur vers MIRINRÎ, car »MIRINRÎ est le Grand fils de Grand, que MIRINRÎ soit avec toi, prends MIRINRÎ avec toi. O

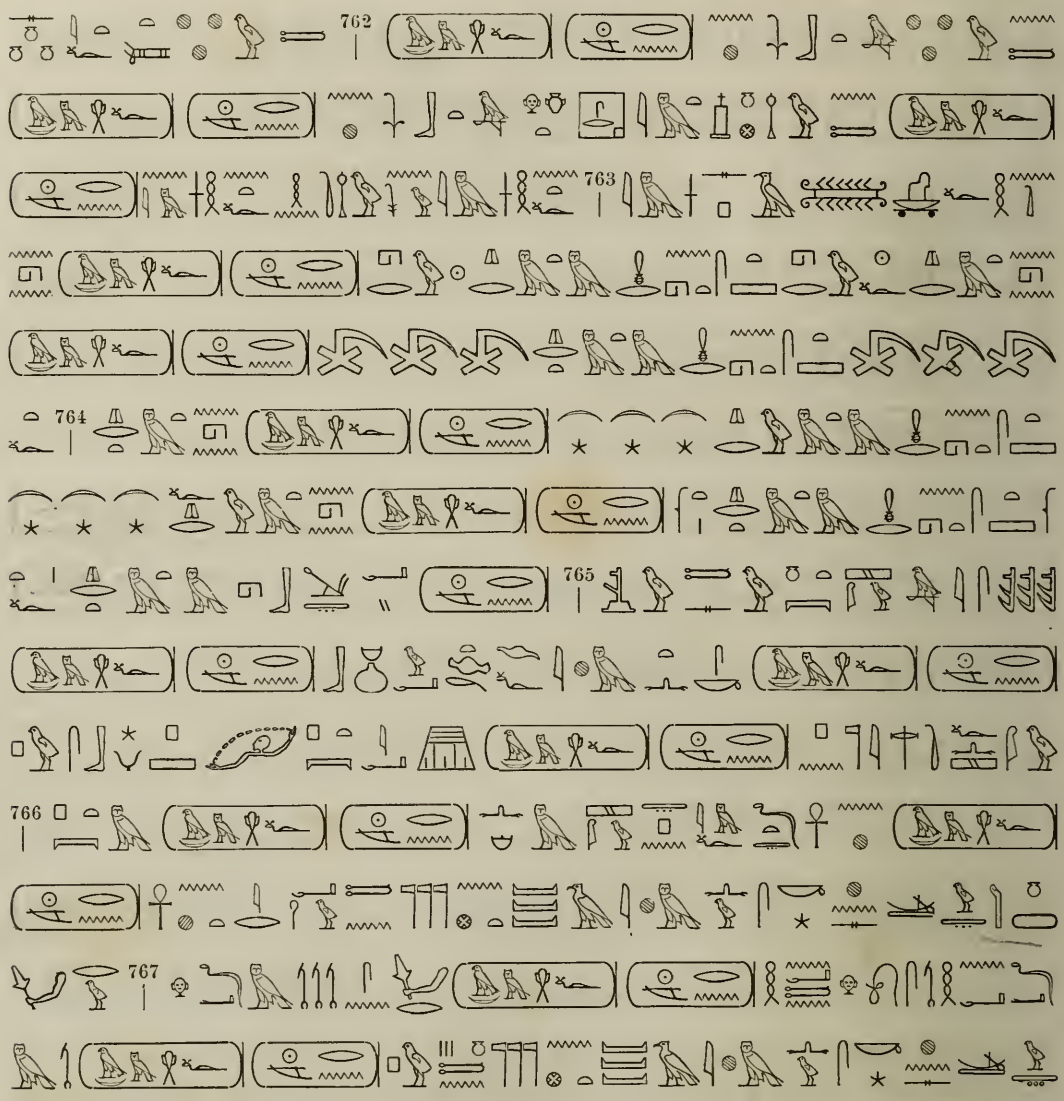
1) Ce paragraphe dans PEPI Ier, l. 652—663, 743—785, mais mutilé. — 2) Allusion au mythe, parallèle à celui de *Nouit dans le sycomore*, qui représente Osiris *Khri baqou-f* «sous son moringa». — 3) fait variante avec : c'est une forme vocalisée en I, AI, AI, AOUI, OI, *être*, dont on a quelques exemples aux époques postérieures.



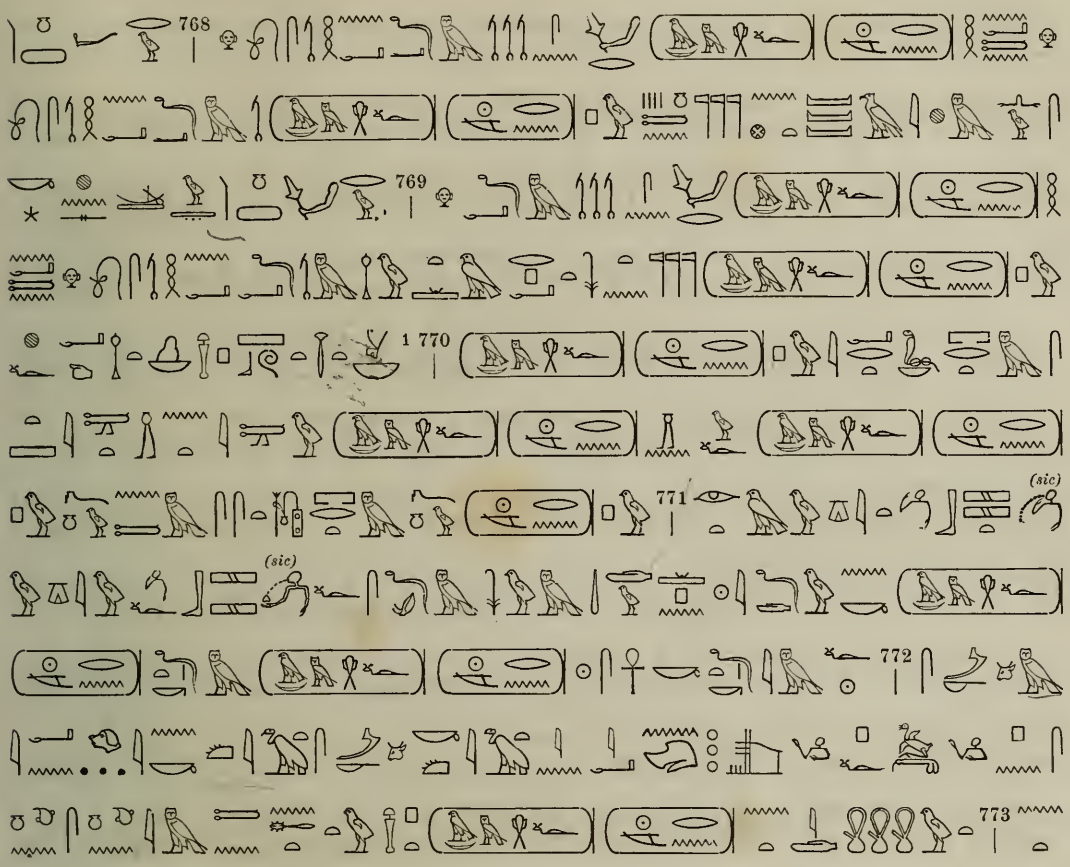
»Khopirrou, entends-le ce discours que te dit Mirinrî, et qu'il incline ton cœur vers Mirinrî, »car Mirinrî est le Grand fils de Grand, que Mirinrî soit avec toi, prends Mirinrî avec toi. »O Nou, entends-le ce discours que te dit Mirinrî, et qu'il incline ton cœur vers Mirinrî, car »Mirinrî est le Grand fils de Grand, que Mirinrî soit avec toi, prends Mirinrî avec toi. Tou»mou, entends-le ce discours que te dit Mirinrî, et qu'il incline ton cœur vers Mirinrî, car »Mirinrî est le Grand fils de Grand, que Mirinrî soit avec toi, prends Mirinrî avec toi. O »volontaire (Ouashou), fils de Sibou, ô fort fils d'Osiris, entends-le ce discours que te dit »Mirinrî, et qu'il incline ton cœur vers Mirinrî, prends Mirinrî avec toi, viens à Mirinrî en »ton nom de Râ qui repousse l'obscurité du ciel, et qu'Harkhouti lui donne qu'il entende »ses âmes et ses louanges dans la bouche du double cycle des dieux! «Sois parfait» dit sa »mère, «ô [ma] chair» dit Osiris; «Mirinrî n'a pas mangé l'Œil d'Hor» disent les hommes, «ou il en mourrait»; «Mirinrî n'a point dévoré la chair d'Osiris» disent les dieux, «ou il

1) Litt. : Sois donné, donne-toi, comme plus haut, l. 753,.

2) Corriger dans Pepi Ier, l. 655 en : le est tombé à l'impression.

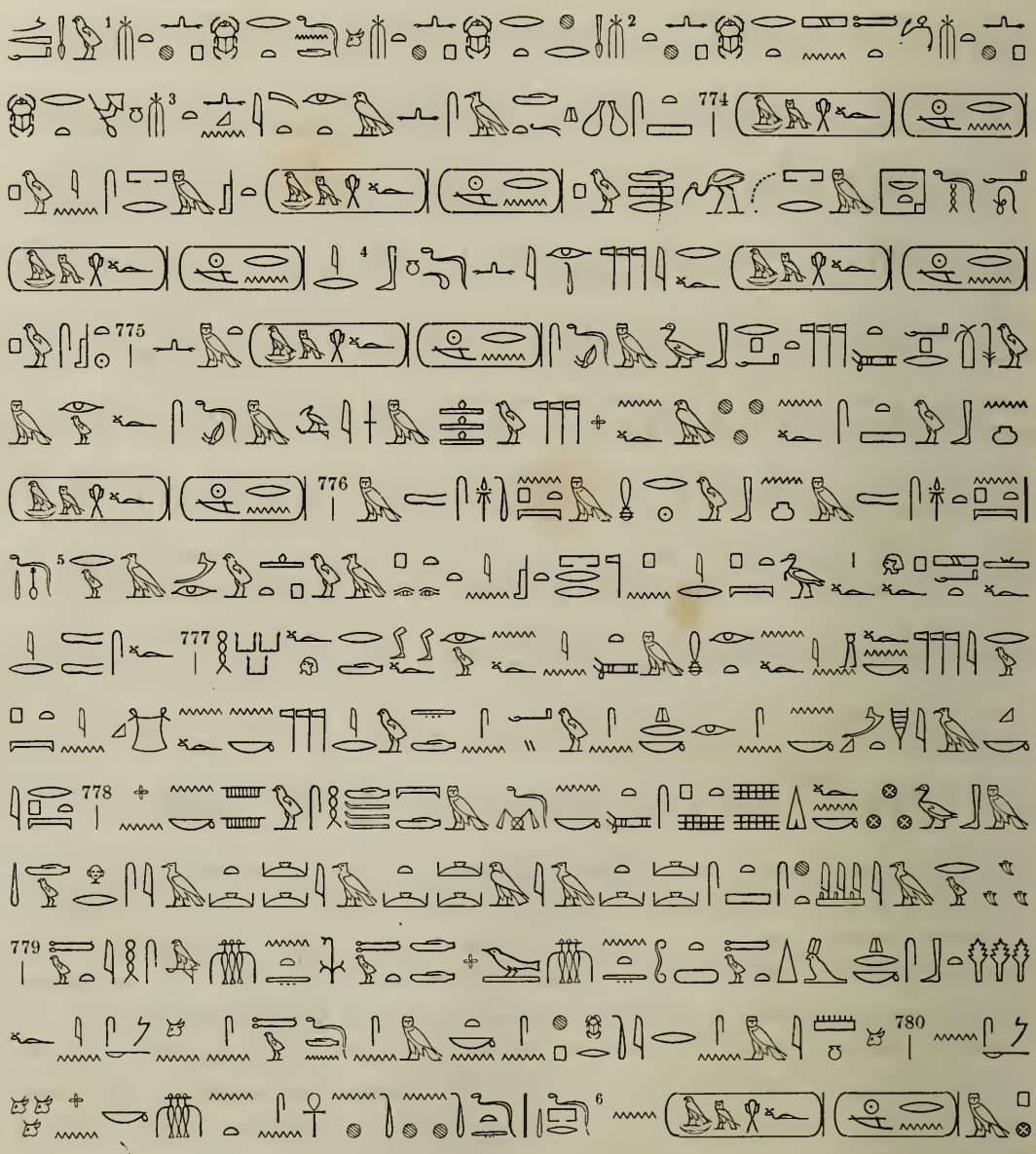


»en mourrait, mais Mirinrî vit à l'égal de son père Toumou». — «Tu protéges Mirinrî, ô »Nekhabit, tu as protégé Mirinrî ô Nekhabit dans la Demeure du prince qui est dans Onou, »tu as adjugé MIRINRÎ à AMI-HONTI-F et AMI-HONTI-F l'a adjugé à AMI-SOPTI-F volontairement (?). »Car MIRINRÎ a subi (?) le jour qui appartient à la mort comme SIT a subi son jour de mort; »MIRINRÎ a subi ses quinzaines qui appartiennent à la mort, comme SIT a subi ses quin- »zaines de mort; MIRINRÎ a subi ses mois qui appartiennent à la mort comme SIT a subi »ses mois de mort; MIRINRÎ a subi son année qui appartient à la mort comme SIT a subi »son année de mort. Au labourage de la terre, les deux bras de MIRINRÎ, c'est Shou qui »soulève Nouit, car les os de MIRINRÎ sont du métal, sa chair est indestructible, c'est MIRINRÎ »l'astre OUAPSHOU, et le ciel admet ce PEPI [en lui] comme dieu défenseur, le ciel n'est pas »privé de MIRINRÎ, SHOU n'écarte pas [ne prive pas] cette terre de lui [MIRINRÎ] jamais, mais »MIRINRÎ vit d'une vie plus forte que celle de vos sceptres AOU. O dieux du ciel indestruc- »tibles qui parcourez en barque le pays de TAHONOU, et qui manœuvrez de vos sceptres



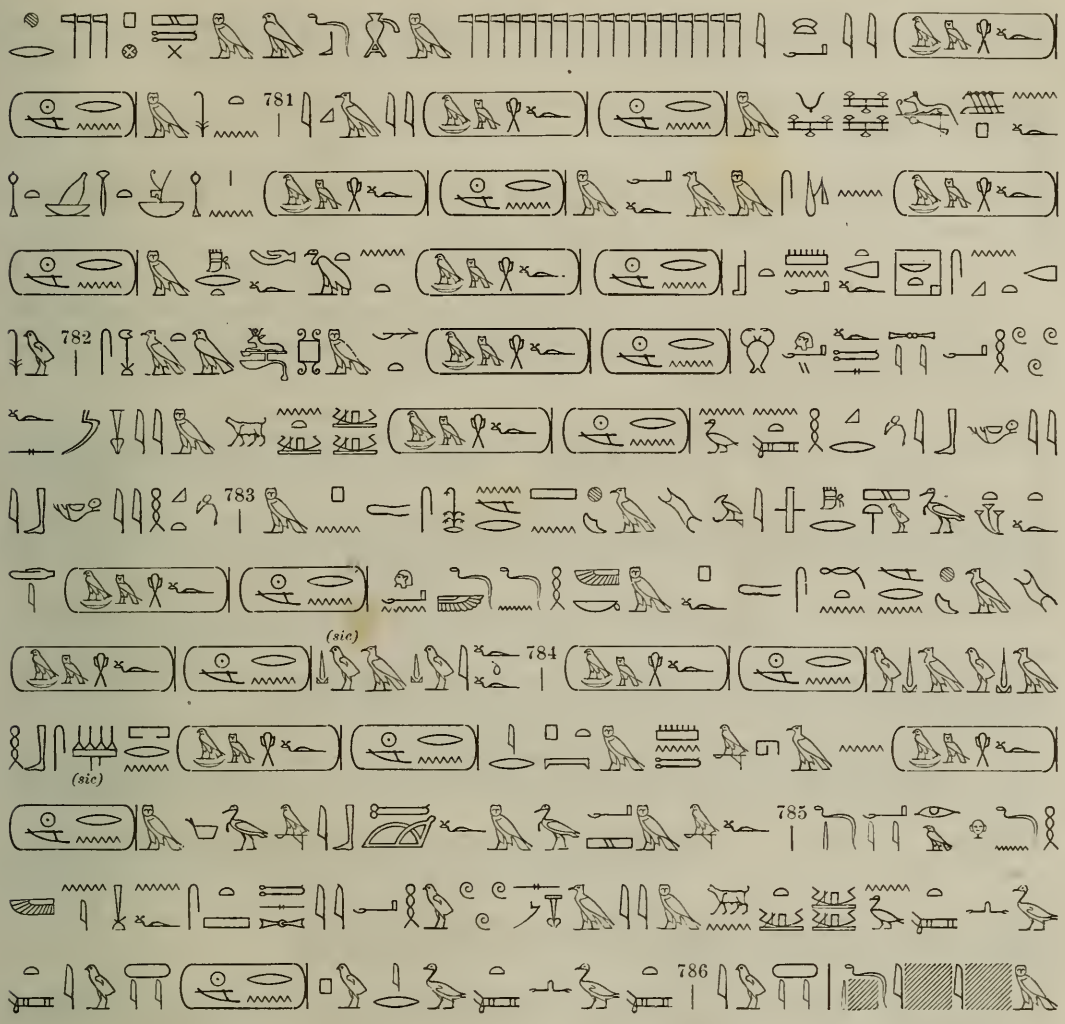
»Ouas et de vos sceptres Zâmou, Mirinrî manœuvre avec vous de son sceptre Ouas et de »son sceptre Zam, car c'est Mirinrî le troisième de vous; ô dieux du ciel indestructibles qui »parcourez en barque le pays de Tahonou, et qui manœuvrez de vos sceptres Ouas et de »vos sceptres Zâmou, Mirinrî manœuvre avec vous de son sceptre Ouas et de son sceptre »Zâmou, car c'est Mirinrî le quatrième de vous; ô dieux du ciel indestructibles qui par»courez en barque le pays de Tahonou et qui manœuvrez de vos sceptres Ouas et de vos »sceptres Zâmou, Mirinrî manœuvre avec vous de son sceptre Ouas et de son sceptre Zâmou »selon l'ordre de Horou, prince héritier du roi des dieux, car c'est Mirinrî qui empoigne la »couronne blanche liée à la couronne verte;[1] c'est Mirinrî l'uræus issue de Sit, et qui prend »ce qu'elle porte, car Mirinrî prend ce qu'il apporte; c'est Mirinrî, ces rouleaux de papyrus »qui sortent de l'eau (?), c'est Mirinrî l'œil d'Hor qui est blessé et qui suppure, et est blessé »et il suppure. Entends-le ce discours, ô Râ, que Mirinrî t'a dit : ton corps est Mirinrî, ô »Râ, vivifie donc ton corps en lui, ô Râ, égorge les cynocéphales (?). O toi qui es l'amant »[noik] de la vache noire mère, égorge la noire mère; ô [ces deux] cynocéphales, celui-ci »chasseur au filet, celui-là mâle, adorez à vous deux, sein premier, car Mirinrî des linceuls »protecteurs, et de la voix juste, il est né, lui qui n'était pas, Zondou est né lui qui n'était »pas, Khroou (la voix) est né lui qui n'était pas, Shondit est né lui qui n'était pas, Khonou

1) La couronne qui est dite *la rouge* dans les textes d'époque classique reçoit souvent aux temps anciens le nom de *couronne verte*.



»est né et l'œil d'Hor n'est pas meurtri, les testicules de Sit ne sont pas arrachés, mais »c'est MIRINRÎ l'étoffe rouge sortie d'Isis, c'est MIRINRÎ la liqueur rouge sortie de Nephthys; »MIRINRÎ fait la guerre à BOUNOUZ et les dieux ne font rien contre MIRINRÎ, car c'est MIRINRÎ, »celui qui sert de place au soleil, et MIRINRÎ ne meurt pas, SIBOU le prince des dieux [l]'en»tend, TOUMOU le munit de ses rites, Thot entend [pour lui] ce qu'il y a dans les livres des »dieux, HOR lui ouvre, SIT le protége, et MIRINRÎ se lève à la partie orientale du ciel comme »Râ se lève à la partie orientale du ciel.»

1) Lire dans PEPI Ier, l. 662. — 2) Insérer dans la lacune de PEPI Ier, au bas de la ligne 779. — 3) Lire dans Pepi Ier, l. 662. — 4) Corriger en dans PEPI Ier, l. 782. — 5) Le paragraphe IV dans PEPI Ier, l. 667—669. — 6) Le paragraphe V dans PEPI Ier, l. 614—616.

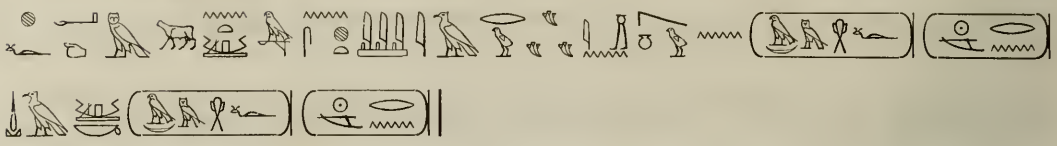


V.

Mirinrî est sorti de Pou avec les esprits de Pou, il se bat comme Hor, muni du double cycle des dieux, et Mirinrî se lève en roi, Mirinrî entre [au ciel] comme Ouapouaïtou, il a pris les couronnes blanche et verte, la masse de Mirinrî est avec lui, le Amsi de Mirinrî est dans son poing, la mère de Mirinrî est Isis, sa nourrice est Nephthys et la vache Sekhaït-Hor l'allaite; Nit est derrière Mirinrî, Solkit sur ses deux mains; celui qui dispose les câbles, qui assemble les bacs c'est Mirinrî pour le fils de Toumou, affamé, altéré, altéré, affamé, sur ce côté sud du lac de Kha, ô Thot qui es à l'ombre de ton arbre, prends Mirinrî sur le fouet de ton aile en ce côté nord du lac de Kha, que Mirinrî passe et que passe sa chair, que Mirinrî passe et que passe [son] vêtement, car Mirinrî est sorti au ciel, comme Montou, Mirinrî est descendu comme Bâ, il chasse au filet comme Bâ-ashomou-f.

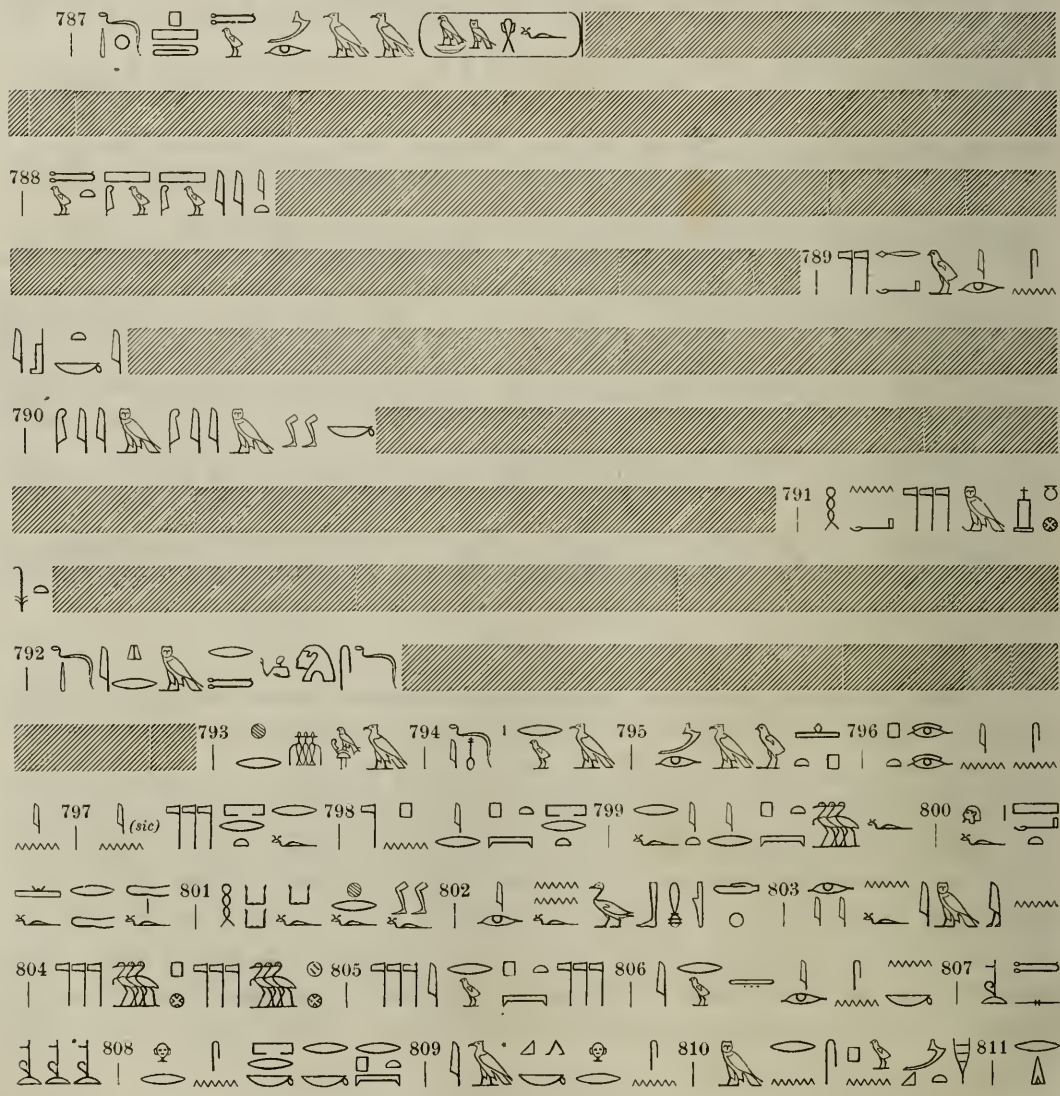
VI.

L'œil d'Hor se met sur l'aile de son frère Sit, quand le fils de Toumou manœuvre les

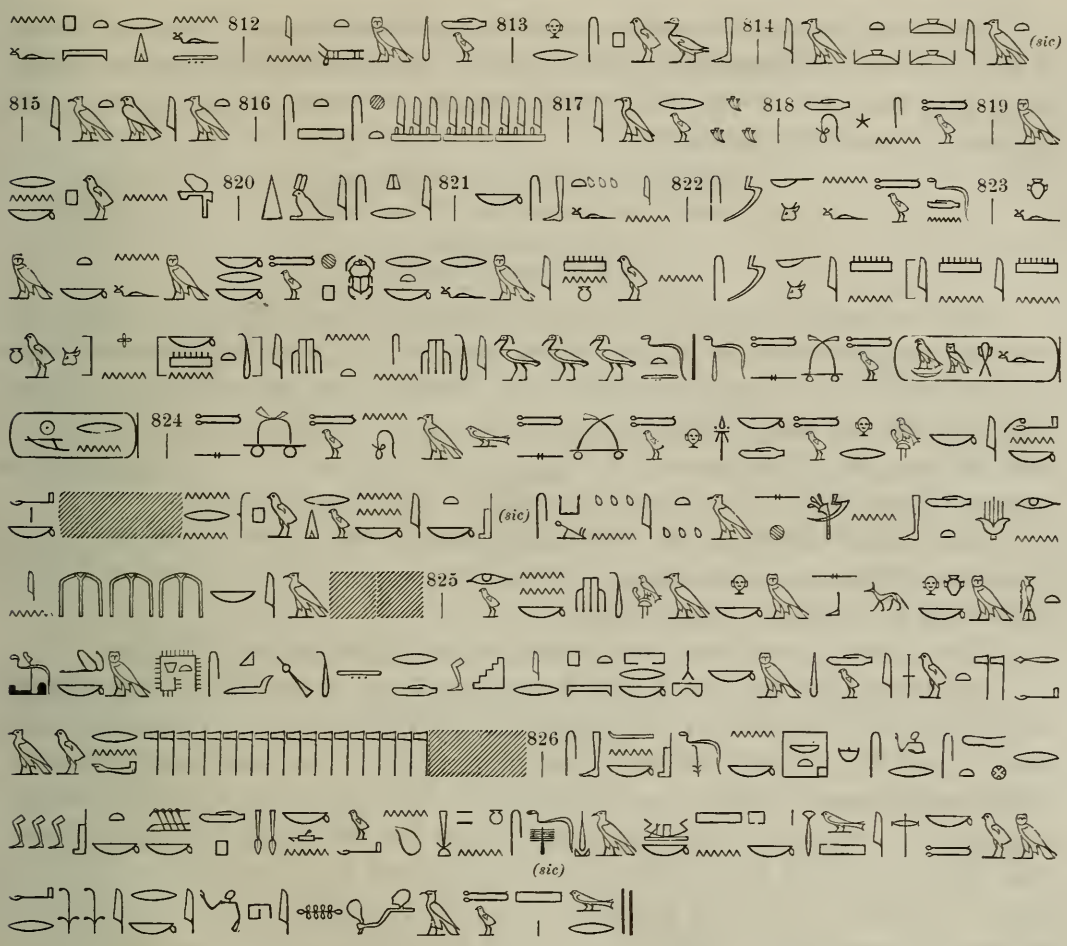


cordages et dirige la barque, le fils de TOUMOU ne fait point naufrage : MIRINRÎ est le fils de TOUMOU et le fils de TOUMOU ne fait point naufrage.

La porte qui ouvrait sur le couloir ascendant était encadrée d'hiéroglyphes comme celle qui lui fait face. Les montants du côté droit n'ont plus que des commencements de lignes : le reste est assez bien conservé :



1) Ce paragraphe II est dans OUNAS, l. 584—591.



La momie de Mirinrî, trouvée sur un monceau de débris dans la chambre du sarcophage, est aujourd'hui déposée au musée de Boulaq.[1]

DIVISIONS ET ADMINISTRATION D'UNE VILLE ÉGYPTIENNE.

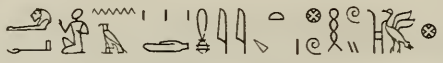
PAR

Auguste Baillet.

Les grandes villes de l'Égypte, c'est-à-dire les chefs-lieux de provinces, étaient la résidence d'un «comte nomarque du pays d'Égypte», haut personnage réunissant dans sa main tous les pouvoirs, administratif, militaire, financier, judiciaire, etc. aidé de plusieurs dignitaires importants ayant encore sous leurs ordres quantité d'employés subalternes. Mais tout ce personnel appartenait à l'administration générale de l'Égypte et n'est pas l'objet du présent travail. Je voudrais rechercher si les villes égyptiennes n'avaient pas une administration particulière analogue, par exemple, à celle de nos municipalités.

1) Maspero, *Guide du Visiteur*, p. 347, n° 5250.

Le curieux manuel de hiérarchie égyptienne connu sous le nom de Papyrus Wilbour, si bien édité, traduit et commenté par M. MASPERO,[1] nous fournit un renseignement positif. Après avoir donné la liste des fonctionnaires dépendant du comte nomarque, dont je viens de parler, le manuscrit mentionne



HĀ na dimit ouhoui
les chefs des villes et bourgs.[2]

Les monuments épigraphiques et les textes manuscrits nous avaient fait connaître bon nombre d'individus revêtus de ce titre de *hâ;* mais leur rôle dans l'administration restait assez mal défini à côté de celui du *za, mour nout.* Désormais nous savons qu'ils agissent pour ainsi dire dans une sphère différente. Le *za* est le chef de la province; le *hâ,* le chef d'une ville. En tout cas hiérarchiquement le *hâ* est au dessous du *za*: il en dépend, comme un maire ou bourgmestre moderne dépend du préfet ou gouverneur de province.

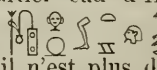
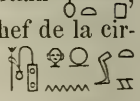
Nous voyons encore que non seulement de grandes villes avaient à leur tête des *hâ*: ce que les monuments nous avaient fait connaître déjà; mais qu'un fonctionnaire de ce grade administrait les bourgs ou villages, *ouhoui.*

Là se bornent actuellement nos connaissances sur l'administration des villes.

Or, de nos jours, une ville, à cause de son importance, de son étendue, peut nécessiter des divisions, avec de nouveaux administrateurs. Paris est divisé en vingt arrondissements ayant à leur tête un maire et des adjoints; d'autres villes moins importantes, comme Orléans, sont divisées en plusieurs cantons distincts au point de vue électoral, financier etc., dans certaines communes rurales dont le territoire est très étendu, on donne aux hameaux trop éloignés du centre de la commune, un adjoint spécial ou un «commissaire local». On peut se demander si les villes égyptiennes formaient toujours une unité compacte, si des nécessités de topographie, d'intérêts etc. n'avaient jamais amené des divisions administratives et la création de fonctionnaires subalternes.

On comprend qu'il sera difficile de vérifier cette question pour beaucoup de villes. Il faudrait avoir sur une localité des monuments nombreux, pour y rencontrer cette sorte de renseignements. Il n'y a guère que Memphis, Thèbes et Abydos qui soient dans cette condition, et c'est en effet aux monuments de cette dernière localité que je vais faire appel. Je vais utiliser la grande publication de MARIETTE[3] sans oublier quelques monuments conservés dans les Musées.

Indépendamment du nom des nécropoles d'Abydos, de celui des temples, de leurs diverses parties et de leurs annexes, les monuments mentionnent quelquefois une division géographique que je ne puis traduire autrement que par «quartier».

Ainsi deux stèles paraissent parler d'un quartier sud d'Abydos. Un certain , Nofr-hotep, qui vivait sous la XIIIe dynastie, était  «scribe en chef de la circonscription du quartier sud».[4] Au bas de la stèle il n'est plus désigné que par 

1) *Papyrus Wilbour,* l. 16 à 19.

2) MASPERO, *Un manuel de hiérarchie égyptienne,* dans le *Journal asiatique,* et dans les *Études égyptiennes,* t. II, p. 1 sqq.

3) *Catalogue général des monuments d'Abydos,* 1880.

4) MARIETTE, *Catalogue général,* n° 803.

« scribe en chef de circonscription de quartier », et sur une autre stèle,[1] le titre est encore plus abrégé; Nofer-hotep finit par être dit seulement « scribe en chef de circonscription ». Je ne pense pas qu'on puisse objecter que l'attribution de ce monument à Abydos ne soit pas certaine et mérite d'être confirmée, parce que Nofer-hotep était fils d'un titre et nom qu'on peut lire de deux manières : *sχa n dena Amen, Doudou-res-snib,* le scribe du dena d'Ammon, Didou-res-snib — ou *sχa n dena, Amen-didou-res-snib,* le scribe de dena [à Abydos], Amen-didou-res-snib. Dans le premier cas, malgré l'absence suspecte du marque du génitif, désignerait un office du temple d'Ammon à Thèbes et le fonctionnaire aurait porté les deux noms Didou Res-snib. Au besoin cette opinion peut être corroborée par ce fait que cette famille paraît être d'origine thébaine. En effet, la mère de Nofer-hotep était « la prêtresse de Khonsou en Thébaïde, Snibt-si-Sment ». Mais dans le second cas, après on sous-entendrait « d'Abydos » qui n'avait pas besoin d'être exprimé dans cette ville, ou bien qui vient d'être nommée dans le titre de son fils. Alors le nom du fonctionnaire est Amen-didou Res-snib, nom compliqué tout à fait comparable à celui du roi Ameni Antef Amenemhât, sous qui, comme le démontre l'étude des monuments, il fut de mode de prendre ainsi des doubles et triples noms. C'est ainsi encore que la mère du défunt s'appelait Snibt-si Sment. D'ordinaire on abrégeait ces longs noms. Ainsi « le scribe du den Amen-didou Res-snib de la première stèle » (n° 803) devient sur la seconde (n° 808) « le scribe du dena Res-snib » sa femme « la prêtresse de Khons en Thébaïde Snibt-si Sment » devient « la prêtresse de Khons, Sment ». De sorte que la réunion du nom d'Amen-didou à celui de Res-snib se trouve parfaitement justifiée par les habitudes contemporaines. Et d'ailleurs il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un homme d'origine thébaine soit venu occuper un emploi dans le nome thinite. J'aurai l'occasion d'en citer également des exemples pour des gens de la Basse-Égypte et du Fayoum. On pourra donc, au moins provisoirement, inscrire et dans la topographie d'Abydos ou de son territoire.

Sur cette même stèle 808 figure encore un .

Mais cette fonction se retrouve trop souvent pour qu'elle n'appartienne pas à Abydos.

Sur la stèle 749 de la XIIe dynastie (?) figure le ;

Sur la stèle 792, le ;

Et sur la stèle 868 reparaît avec le même titre;[2]

On peut se demander si ce n'est pas le même quartier qui est désigné dans le titre d'un Amensi .[3]

Notons que sous Amenemhât Ier, un Amenemhât s'intitule .[4]

1) *Ibid.* n° 808.
2) Notons que MARIETTE, cette fois-ci, le place à la XIIIe dynastie.
3) MARIETTE, *Abydos*, III, 911.
4) *Ibid.* 561.

Mais le n'était pas le seul qui fut à Abydos. Une statuette accroupie nous en fait connaître un second : elle nous livre le nom d'un «le chef du district (quartier) des peintres et sculpteurs, Sobek-ouer», sous la XIIIe dynastie.[1]

Je suppose, d'après cela, que, dans les villes d'Égypte, les gens de même métier se groupaient par quartiers comme dans nos villes du moyen âge. Il y avait à Abydos un comme à Amiens, par exemple, il y avait une Rue des Lombards, une Rue des Orfèvres, une Rue des Corroyeurs, une Rue des Chaudronniers, etc.

Vers le même temps, un certain , Aouf-na-r-son était aussi (stèle 795), (stèle 801).

Je trouve un troisième à Abydos. Sous la XIIIe dynastie encore et sont qualifiés, l'un «chef du district des ouvriers en cuivre (ou forgerons)», l'autre , sur la stèle 856. Le père d'Ountou, Tour, etait . Il est probable que était comme Ountou, , mais rien n'indique de quel district était chef, sous Amenemha II : il ne prend que le titre de «chef de quartier» (stèle 640).

Nous verrons tout à l'heure un ; ce qui donne un quatrième , le .

Enfin une stèle du Louvre (C 170) en fait connaître un cinquième : «le quartier du seigneur des offrandes à l'horizon occidental» et la stèle ajoute un renseignement important : c'était en ce quartier qu'était situé «l'escalier du dieu grand» : .[2]

Il me semble difficile de rejeter le sens nouveau de *circonscription* que j'ai donné à . Il dérive très naturellement de ceux qu'on a reconnu à ce mot. est originairement un anneau; il désigne ensuite tout ce qui est circulaire : signifie *en rond, tout autour* et a pour synonymes et[3]; «les soldats vaillants du roi forment le *cercle*»;[4] c'est le *cercle*, le *circuit* que semble parcourir le soleil;[5] la lune;[6] la *circonférence* qui semble limiter le ciel;[7] ou les eaux du Nil au moment de l'inondation,[8] ou la mer entourant la terre et la terre elle-même;[9] le mot s'applique aussi aux divisions de l'Égypte,

---

1) «Personnage accroupi sur ses talons, vêtu de la longue robe qui laisse la poitrine et les bras à découvert. Les hiéroglyphes sont rehaussés de vert et rappellent par le ton général des légendes les stèles de la XIIIe dynastie» (MARIETTE, *Abydos*, III, p. 366).

2) «c'est ici le tombeau que je me suis fait dans le nome Thinite, à Abydos, près de l'escalier du dieu grand, seigneur des dieux, au Quartier du Maître du repos à l'horizon occidental, afin que mon Khou soit puissant à la suite du dieu grand».

3) BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 1189, 765.

4) MASPERO, *Recueil*, 1880, p. 143.

5) ROUGÉ, *Inscr. hiér.*, pl. 141, 19. — GREENE, *Fouilles*, 112. — BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 813. — BERGMANN, *Recueil*, 1883, p. 35 etc.

6) BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 1187—8.

7) Stèle triomphale de Thotmès III, l. 10.

8) BRUGSCH et PIERRET, *Dict.*, *s. voce laud.*

9) BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 1189. — ROUGÉ, *Mon. de Thoutmès* III, p. 201, 221. — DÜMICHEN, *Zeitschr.*, 1871, p. 90. — CHABAS, *Nations*, p. 186, etc.

d'un nome, par exemple, «dans l'*étendue* de la Thébaïde», comme traduit CHABAS,[1] et aux dimensions d'un temple, «construisant un mur dont le *pourtour* est de 300 sur 400[2]».

Après ces deux dernières acceptions on peut très légitimement placer celle de *circonscription* que j'ai attribuée au mot *šen*.

La signification de *quartier, région* ne se justifie pas moins bien. D'abord par les titres cités plus haut, dans lesquels la traduction *quartier, district* convient parfaitement; et en second lieu par le texte du Papyrus Wilbour.

Ce mot paraît sur beaucoup de monuments.[3] On l'a traduit d'abord par *champ*,[4] *tertre*,[5] *gradin*.[6] Enfin M. LEFÉBURE et M. NAVILLE rencontrant les variantes et aux textes du *Livre des morts*, ont proposé, l'un la traduction *cours d'eau*, l'autre celle de *eau, étang, lac, mer*. Enfin M. BRUGSCH[7] l'a traduit par *bifurcation* en parlant du Nil se séparant pour former le Delta.

Mais les énumérations du Papyrus Wilbour : «Fleuve. Ruisseau. Source. Torrent. L'immensité des eaux. La crue. Bras du Nil. Mer *(iouma)*. Flots. Lac *(hounnou)*. Pièce d'eau *(šaou)*. Puits. Citerne. Réservoir. L'eau étale. Étang *(barkaϑa)*. Les hauts cantons. Les bas cantons. Les bas fonds. Les marigots. Rigoles. Canivaux. Mares. Flaques. Terres en bordures. Berges. Chaussées *(dennou)*. Digues[8] *(nohem)*. Iles. Plaines. Terrains hauts *(tenaou)*. Tertres *(qai)*. Argile. Plantes annuelles. Bois. Sables. Boue. Terrains incultes. Terrains cultivés,» ces minutieuses énumérations qui n'oublient ni les «flaques d'eau» ni «la boue», et qui ne parlent pas d' ou , prouvent que cette désignation n'appartient pas à la géographie physique, mais à la géographie politique ou administrative. Ce n'est pas une chose que l'on voit comme de l'eau, un étang, un lac, une mer; mais au contraire une chose invisible comme les créations administratives telles que région, nome, district, quartier.

Chacune de ces circonscriptions de *quartier* avait à sa tête un *quartenier*. Ainsi un certain Mema, à l'époque de la XIIIe dynastie est qualifié dans une inscription malheureusement détériorée : que je crois pouvoir traduire : «quartenier de la ville, quartenier du Midi et du Nord», soit que Mema veuille dire qu'après avoir été «quartenier du quartier du Midi et du quartier du Nord», il est devenu «quartenier (en chef) de la ville» soit qu'il veuille dire : «quartenier de ville pour les quartiers

1) *Pap. mag. Harris*, III, l. 1.

2) BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 1189.

3) Louvre C 3, l. 15; Louv. C 170; Leyde V 3; texte d'Edfou, E. et J. DE ROUGÉ, pl. 61: *Livre des Morts*, ch. 106, l. 3; 149, l. 30 et 149, l. 62.

4) MASPERO, dans les Actes du *Premier congrès provincial des Orientalistes tenu à Lyon, en 1878*, t. I, p. 246.

5) PIEHL, *Zeitschrift*, 1881, p. 19; 1883, p. 119; *Recueil*, I, p. 138. — MASPERO, *Journal Asiatique*, 1880, p. 159 et *Études égyptiennes*, t. I, p. 128.

6) LEFÉBURE, *Papyr. de Soutimès*, XX et XXI = *Todtb.*, 149, l. 30; cf. p. 13, note. — Dans ce passage UART-AN-ZER-S ne signifie pas *le Lac sans fin* (NAVILLE, *Zeitschrift*, 1882, p. 188), mais *le District d'Anzeres*, dieu nommé plusieurs fois dans les textes des pyramides traduits par M. MASPERO.

7) *Zeitschrift*, 1882, p. 79—80.

8) On remarquera que ces mots, quoique désignant des terrains, prennent comme *uârt*, le déterminatif de l'eau.

du Midi et du Nord» (stèle 847); car, ainsi que nous l'apprennent d'autres documents, il y avait à cette même époque des «*chefs de district en chefs* — *chefs des quarteniers*» et . Tels sont Nebatef et χonti-hotep (stèle 854) *Θen* (stèle 891), *Aoui* (stèle 960).

Il semble donc qu'Abydos, (et probablement les grandes villes d'Égypte, comme nous le verrons tout à l'heure) était divisé en , , ou ayant à leur tête :

1° le ou , quartenier en chef de ville;

2° et au dessous de lui, les chef de quartier ou quartenier;

3° Ceux-ci se faisaient aider dans leur emploi par leur scribe (stèles 803, 808) et peut-être encore par des ; car le est assis en face du (stèle 854).

Et ils prenaient alors le titre de qui me paraît signifier «chef de la direction du bureau de quartier».

Ceci vient encore à l'appui de l'opinion que j'émets sur la signification de . Il me semble difficile d'admettre un tel luxe de hiérarchie pour un «tertre» ou pour un «lac» c'est-à-dire quelqu'étang naturel ou factice comme on en voit quelquefois nommés dans les descriptions de temple.

Enfin j'ajouterai que cette division n'est pas particulière à Abydos; car un monument d'Abydos est dédié par un , «lieutenant des quarteniers *de Memphis*». (MARIETTE, *Abydos*, III, 1215.)

Une inscription découverte à Menchieh par M. MASPERO et publiée par M. MILLER[1] nous montre que la ville de Ptolémaïs était composée de sept bourgs ou quartiers, ἑπτακωμία, entourés de murs. Ainsi la ville fondée par Ptolémée avait été probablement formée de la réunion de plusieurs villages (κωμαι) qui en devinrent les quartiers . On en connaît au moins deux *Psoï* souvent cité dans les papyrus démotiques et Nišht, .[2]

A. BAILLET.

1) *Revue archéol.* 1883, II, p. 175 :

. . . . . *εν τηι επτακωμιαι το ιερον και*
. . . . . *νες και τὸ προσον Ισιειον και τους προσοντας ψιλους τοπους*
και τον εκτος τειχους της πολεως βωμον etc.

2) DARESSY, *Recueil*, 1888, p. 139.

ÉTUDE
DE LA
FORMATION DES MESURES ASSYRIENNES DE CAPACITÉ
PAR
A. AURÈS.

Les mesures assyriennes de capacité, quoique créées et admises dans l'usage, à des époques successives, souvent fort éloignées les unes des autres, ont fini cependant par constituer une seule et même série métrique, très régulière et très complète, dont les Assyriologues ne se sont jamais occupés d'une manière sérieuse et dont ils ne connaissent pas encore tous les éléments.

L'étude de la formation de cette série de mesures est pourtant bien simple et peut être suivie, sans beaucoup de peine, jusques dans ses moindres détails.

Je me propose de le démontrer aujourd'hui et je me plais à espérer que les diverses explications qui vont suivre seront facilement acceptées par tout le monde.

Il est d'abord certain que l'époque où la première mesure de capacité a été créée, chez les peuples asiatiques, se perd, en quelque sorte, dans la nuit des temps, car il est incontestable que ces peuples, dès qu'ils ont été réunis en société, et aussitôt après avoir constitué leur système *linéaire* primitif, comprenant seulement les quatre mesures primordiales suivantes, déduites, toutes les quatre, des dimensions du corps humain :

Le Doigt,

Le Palme, composé de 4 doigts,

L'Empan, composé de 3 palmes ou de 12 doigts,

et la Coudée, composée de 2 Empans, 6 palmes ou 24 doigts,

ont dû s'appliquer, immédiatement après, à créer et à faire adopter une première mesure cubique, sans laquelle la vente et l'échange de leurs céréales étaient à peu près impossibles; et dans cette situation, il est clair que cette première mesure n'a pu être qu'un *Empan cube.* Quatre planches, d'un Empan de hauteur, clouées autour d'une base carrée, d'un Empan de côté, ont suffi pour la constituer.

Je ne connais ni son nom assyrien, ni l'idéogramme par lequel on la représentait autrefois; mais la réalité de son existence, dans le système métrique primitif, n'en est pas, pour cela, moins certaine. Sa contenance est de 27 palmes cubes, ou, ce qui est la même chose, de 1728 doigts cubes, correspondant, en mesures françaises, à . . . . . 19$^{lit.}$ 683; et comme le Séphel est, dans le système métrique des Hébreux, la mesure de capacité qui se rapproche le plus de l'Empan cube assyrien, je donnerai, faute de mieux, à cet Empan, le nom hébreu de Séphel.

De même et d'une manière plus générale, toutes les fois que le nom d'une mesure cubique assyrienne ne me sera pas connu, je le remplacerai, dans mon étude, par le nom hébreu correspondant.

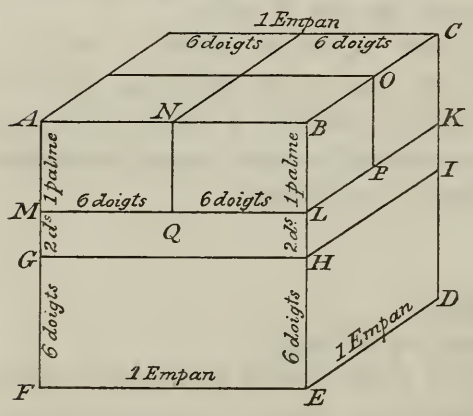
On me reprochera, peut-être, de ne tenir ici aucun compte, ni du palme cube, ni de la coudée cube; mais si l'on veut bien considérer que la contenance d'un palme cube ne

s'élève pas même aux trois quarts d'un litre, et que celle d'une coudée cube dépasse un hectolitre et demi, il sera facile de comprendre que la contenance d'un palme cube est trop faible pour pouvoir être celle d'une mesure primitive et que, par une raison inverse, la coudée cube n'a jamais été susceptible de servir de mesure *manuelle*; son rôle, à cause de ses grandes dimensions, ayant toujours été, au contraire, celui d'une simple unité de compte.

En résumé, je me considère comme autorisé à admettre, dès l'abord, que les deux premières mesures de capacité introduites dans le système métrique assyrien sont :

D'une part, le Séphel, considéré comme étant la première mesure manuelle et de l'autre, la coudée cube, en assyrien *Ap*, ⊳⊳|, considérée comme la première mesure de compte, et ayant une contenance de 8 Séphels, ou, en mesures françaises, de 1hect. 57lit. 464.

Lorsque le Séphel était la seule mesure manuelle en usage, il restait, à la fin de chaque mesurage, un petit volume qu'il était quelquefois nécessaire d'évaluer exactement, et c'est là précisément ce qui a conduit les Assyriens à créer de nouvelles mesures, plus petites que le Séphel, duquel elles ont été naturellement déduites, en le divisant, comme toutes les mesures principales, d'abord en 2, ensuite en 3 et en 4 et par conséquent enfin en 12 parties égales, de la manière indiquée sur la figure ci-jointe, représentant un Séphel *ABCDEF*, sur lequel on voit :



1° que le demi-Séphel, *GHIDEF*, qui est un prisme droit, de 6 doigts de hauteur, sur un Empan carré à la base, a par conséquent une contenance de 864 doigts cubes, égaux, en mesures françaises, à . . . . . 9lit. 841·5;

2° que le tiers du Séphel, *ABCKLM*, nommé Hin, chez les Hébreux, est un prisme droit ayant la même base que le précédent sur un palme seulement de hauteur, avec une contenance de 576 doigts cubes, ou, en mesures françaises, de 6lit. 561;

et 3° enfin que le 12e du Séphel, *NBOPLQ*, 4e partie du Hin, est un prisme droit, d'un palme de hauteur, sur une base carrée de 6 doigts de côté, avec une contenance de 144 doigts cubes, égaux à . . . . . 1lit. 640·25.

L'Ap, ou coudée cube, a été certainement divisé de la même manière, et cette nouvelle division a conduit les Assyriens à introduire, dès les temps les plus reculés, dans leur série métrique, trois nouvelles mesures égales à la moitié, au tiers, et à la 12e partie de la coudée cube.

La moitié, désignée sur les textes assyriens par l'idéogramme ⊳|⊢, et que M. Oppert a nommée Iz-bar, est égale à 4 Séphels, c'est-à-dire à 78lit. 732,

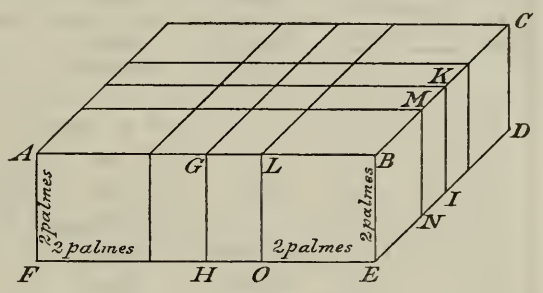
Le Tiers, resté innommé, (on verra bientôt pourquoi) a une contenance de $^2/_3$ de Séphel = 2 Séphels $^2/_3$, cette contenance est égale, en mesures françaises à . . . 52lit. 488,

Et enfin le 12e, égal aux $^2/_3$ seulement du Séphel, ou ce qui est la même chose, au double du Hin, ne contient que . . . . . 13lit. 122.

Cette douzième partie de la coudée cube a reçu, chez les Hébreux, le nom de Sath ou Séah, que je lui conserverai, par le motif indiqué tout à l'heure.

En outre, M. Oppert a constaté, sur des textes fort anciens, qu'aux temps les plus

reculés de leur histoire, les Assyriens se servaient quelquefois, concurremment avec les huit mesures dont je viens de faire connaître les noms et les contenances, d'une neuvième mesure, nommée, en assyrien, Qa ou Ḳa, contenue neuf fois dans un tiers de coudée cube, ou, ce qui est la même chose, contenue 27 fois dans une coudée entière, et par conséquent égale à un *Cube*, ayant 2 palmes ou un tiers de coudée sur chacune de ses arêtes, de la manière indiquée sur la figure ci-jointe, qui représente un tiers de coudée cube, *ABCDEF*, dont le quart, *GBKIEH*, (12e partie de la coudée) est un Sath, et dont le 9ème *LBMNEO* (27e partie de la coudée) est un Qa, ayant une contenance de 8 palmes cubes ou de . . . . . 5lit. 832.



On trouve ainsi, dans le système métrique assyrien, dès les premiers temps de la métrologie, deux groupes distincts dérivés, l'un de l'Empan cube et l'autre de la coudée cube, contenant : le premier, quatre unités métriques, et le second, cinq de ces unités, ensemble neuf; et malgré cela, il semble nécessaire d'ajouter encore, à cette première et très ancienne série, une dixième mesure, presque aussi ancienne que les neuf autres, et qui n'a pas tardé à devenir la plus importante.

Je veux parler du double Séphel ou quart de coudée cube, qui correspond au Bath ou Epha des Hébreux. Sa contenance est de . . . . . 39lit. 366, et M. Oppert l'a nommé, en assyrien, Bar.

L'importance particulière de cette mesure doit être remarquée, car elle résulte d'une évolution très facile à expliquer et à comprendre, complètement identique à celle qui s'est produite, à peu près à la même époque, dans la série linéaire assyrienne, lorsque l'Empan (mesure primordiale et fondamentale) y a perdu, peu à peu, une partie de sa première importance, et a fini par être remplacé, dans la pratique ordinaire des mesurages, par la coudée qui rendait les opérations plus promptes et plus faciles.

Une évolution semblable s'est également produite, en France, immédiatement après l'établissement de notre nouveau système métrique décimal, lorsque les marchands de grains se sont entendus pour appliquer, au mesurage du blé, le double-décalitre, de préférence au décalitre lui-même, quoique la première de ces deux mesures ne soit pas comprise dans la série légale, quand la seconde, au contraire, y est normale et officielle; la préférence ainsi accordée au double-décalitre résultant évidemment de ce qu'il permet de mesurer le blé, plus vite qu'avec le décalitre.

C'est certainement par le même motif, que le Séphel a été remplacé, peu à peu, chez les Assyriens, par le Bar, ou Double-Séphel, qui a fini par devenir ainsi la mesure la plus usuelle et la plus importante; de sorte qu'il y a lieu de mettre, dès à présent, le Bar au rang des plus anciennes mesures cubiques assyriennes.

Elles ont été créées toutes et introduites, comme on vient de le voir, dans l'usage, à une époque où l'on ne se préoccupait pas encore des rapports qui peuvent exister entre elles. Mais il a bien fallu en tenir compte, quand on a voulu les réunir pour n'en former

qu'un seul et même système, qui est celui que je reproduis dans le tableau suivant, où les chiffres qui représentent les rapports primitifs sont distingués par des parenthèses.

Nos d'ordre	Contenances exprimées en fonction de la Coudée	Contenances exprimées en fonction de l'Empan	Noms donnés par les Hébreux à ces mesures	Noms que je leur assigne moi-même	Rapports que ces mesures présentent entre elles										Contenances exprimées en litres
1.	$^1/_{96}$	($^1/_{12}$)	»	12e du séphel	. . . . .									1	1lit. 640·25
2.	($^1/_{27}$)	$^8/_{27}$	»	Qa	. . . . .								1	$^{32}/_9$	5lit. 832
3.	$^1/_{24}$	($^1/_3$)	Hin	Hin	. . . . .							1	$^9/_8$	4	6lit. 561
4.	$^1/_{16}$	($^1/_2$)	»	Demi-séphel	. . . . .						1	$^3/_2$	$^{27}/_{16}$	6	9lit. 841·5
5.	($^1/_{12}$)	$^2/_3$	Sath ou Séah	Sath	. . . . .					1	$^4/_3$	2	$^9/_4$	8	13lit. 122
6.	$^1/_8$	(1)	Séphel	Séphel	. . . . .				1	$^3/_2$	2	3	$^{27}/_8$	12	19lit. 683
7.	$^1/_4$	2	Bath ou Epha	Bar	. . . . .			1	2	3	4	6	$^{27}/_4$	24	39lit. 366
8.	($^1/_3$)	$2^2/_3$	»	»	. . . .		1	$^4/_3$	$^8/_3$	4	$^{16}/_3$	8	9	32	52lit. 488
9.	($^1/_2$)	4	»	Iz-bar		1	$^3/_2$	2	4	6	8	12	$^{27}/_2$	48	78lit. 732
10.	(1)	8	Coudée cube	Ap	1	2	3	4	8	12	16	24	27	96	1hect. 57lit. 464

Et il suffit de jeter les yeux sur ce tableau pour y voir combien il a été impossible de le conserver tel qu'il est, quand on a voulu organiser officiellement le premier groupe des mesures de capacité définitivement admises dans le système métrique assyrien :

En premier lieu, parce qu'il est incontestable que toutes les mesures plus grandes que le Séphel doivent en être des multiples exacts et qu'ainsi la contenance du n° 8 a dû être nécessairement élevée jusqu'à 3 Séphels, au lieu de rester égale à 2 Séphels et $^2/_3$;

En deuxième lieu, parce qu'il ne pouvait être question, dans cette première série, que de mesures affectées aux céréales et que le n° 1, ayant une capacité beaucoup trop faible pour un pareil usage, a été certainement laissé de côté;

Et en troisième lieu enfin, parce qu'on n'a jamais pu songer à conserver à la fois, dans la même série, le Hin et le Qa, dont les contenances diffèrent trop peu l'une de l'autre pour pouvoir constituer deux mesures distinctes. Et comme c'est précisément la contenance du Qa (27e partie de la coudée) qui présente les rapports les plus irréguliers, quand on la compare aux contenances des cinq mesures suivantes, c'est évidemment ce Qa qui, malgré l'usage qu'on en avait déjà fait dans les premiers temps, a dû être retranché, de préférence au Hin, lorsque la série définitive a été constituée. [1]

Voici donc quelles ont été, en fait, les plus anciennes mesures de capacité admises, d'une manière régulière, dans le système métrique assyrien, en attribuant maintenant le nom de Qa à la mesure qui a servi à former le Hin des Hébreux.

---

1) Dans son mémoire sur les mesures assyriennes de capacité, M. Oppert a admis, contrairement à l'assertion que je viens d'émettre qu'il existait, dans la série assyrienne, plusieurs Qa différents les uns des autres et plus particulièrement encore que la contenance de l'un de ces Qa était égale à la 27e partie de la coudée, tandis que celle d'un autre s'élevait jusqu'à la 24e partie. Mais cette théorie n'est exacte qu'en la rapportant aux temps les plus reculés de la civilisation assyrienne et il semble évident, au contraire, qu'on n'a pu conserver, comme je viens de le dire, qu'un seul Qa, dans le système métrique assyrien, lorsque ce système a été régularisé, pour la première fois, d'une manière officielle, et que ce Qa a dû être précisément celui qui est contenu 24 fois dans la coudée.

Contenances exprimées en fonction de la Coudée cube	Contenances exprimées en fonction de l'Empan cube	Noms donnés par les Hébreux aux mesures	Noms que je leur assigne moi-même	Rapports qu'elles présentent entre elles								Contenances exprimées en litres
$^1/_{24}$	$^1/_3 = {}^2/_6$	Hin	Qa	. . . . .							1	$6^{\text{lit.}}$ 561
$^1/_{16}$	$^1/_2 = {}^3/_6$	?	Demi-séphel	. . . . .						1	$^3/_2$	$9^{\text{lit.}}$ 841·5
$^1/_{12}$	$^2/_3 = {}^4/_6$	Sath ou Séah	Sath	. . . . .					1	$^4/_3$	2	$13^{\text{lit.}}$ 122
$^1/_8$	1	Séphel	Séphel	. . . . .				1	$^3/_2$	2	3	$19^{\text{lit.}}$ 683
$^1/_4 = {}^2/_8$	2	Bath ou Epha	Bar	. . . . .			1	2	3	4	6	$39^{\text{lit.}}$ 366
$^3/_8$	3	?	Triple-séphel	. . . .		1	$^3/_2$	3	$^9/_2$	6	9	$59^{\text{lit.}}$ 049
$^1/_2 = {}^4/_8$	4	?	Iz-bar	. .	1	$^4/_3$	2	4	6	8	12	$78^{\text{lit.}}$ 732
1	8	Coudée cube	Ap	1	2	$^8/_3$	4	8	12	16	24	$1^{\text{hect.}}$ $57^{\text{lit.}}$ 464

Mais le Bar étant devenu, comme je l'ai déjà expliqué, l'unité principale, peu de temps après l'organisation de la série précédente, cette première série métrique a dû être modifiée elle-même :

D'abord, parce qu'il a été indispensable d'en retrancher le triple Séphel qui n'était pas un multiple exact de l'unité principale; et ensuite, parce qu'il est devenu nécessaire d'y ajouter le triple Bar, nommé Néphel ou Nébel chez les Hébreux et auquel je conserve ce nom, par le motif déjà indiqué.

De sorte qu'en définitive, le tableau officiel des mesures assyriennes de capacité doit être ramené, après ces diverses modifications, à la forme suivante :

Contenances exprimées en fonction du Bar	Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes	Noms que je leur assigne moi-même	Rapports que ces mesures présentent entre elles							Contenances exprimées en litres
		Fractions de la mesure principale								
$^1/_6$	Hin	Qa	. . . . .						1	$6^{\text{lit.}}$ 561
$^1/_4$	?	Demi-Séphel	. . . . .					1	$^3/_2$	$9^{\text{lit.}}$ 841·5
$^1/_3$	Sath ou Séah	Sath	. . . . .				1	$^4/_3$	2	$13^{\text{lit.}}$ 122
$^1/_2$	Séphel	Séphel	. . . . .			1	$^3/_2$	2	3	$19^{\text{lit.}}$ 683
		Mesure principale								
1	Bath ou Epha	Bar ou	. . . . .		1	2	3	4	6	$39^{\text{lit.}}$ 366
		Unités de compte, multiples de la mesure principale								
2	?	Iz-bar	. . .	1	2	4	6	8	12	$78^{\text{lit.}}$ 732
3	Néphel ou Nébel	Néphel	. .	1	$^3/_2$	3	6	9	12	18	$1^{\text{hect.}}$ $18^{\text{lit.}}$ 098
4	Coudée cube	Ap	1	$^4/_3$	2	4	8	12	16	24	$1^{\text{hect.}}$ $57^{\text{lit.}}$ 464

Ce tableau, très complet lorsqu'il a été dressé, comme sa grande régularité le montre,

mais qui est devenu très incomplet dans la suite, ainsi qu'on le verra plus tard, correspond à l'époque extrêmement reculée où le système linéaire assyrien, fort incomplet encore lui aussi, ne contenait que les six mesures suivantes : le Doigt et le Palme, l'Empan et la Coudée, la Canne et la Perche.

Il correspond, par conséquent, à l'époque où la numération *décimale*, qui a été partout la numération primitive, restait encore en usage chez les Assyriens et où la numération *duodécimale* commençait à peine à faire son apparition, mais seulement dans la métrologie.

On admet généralement que le Pied, égal à la dixième partie de la Perche et le Plèthre, égal à 10 perches, ont été ajoutés alors aux six mesures précédentes, dont on s'était contenté jusques là; et il est facile de comprendre que cette amélioration du système métrique linéaire primitif a eu pour objet principal de permettre aux constructeurs de mesurer les dimensions des édifices qu'ils élevaient, par Pieds, ou en d'autres termes par Briques, par *dizaines* de briques ou Perches et par *centaines* de briques ou Plèthres, suivant les règles de la numération décimale dont ils avaient l'habitude de se servir.

C'est donc pour un motif semblable qu'on a dû ajouter, à peu près à la même époque, à la série des mesures de capacité, d'une part la petite mesure que les Hébreux ont nommée Gomor ou Homer, égale à la dixième partie du Bar, et de l'autre, la grande mesure égale à 10 Bars, qui a reçu chez les Assyriens le nom de Imer et chez les Hébreux, celui de Cor ou Chomer.

C'est aussi bien certainement à la même époque que l'unité de compte nommée Létech chez les Hébreux, et égale à cinq Bars, a été ajoutée à la série métrique assyrienne de la manière indiquée dans le tableau suivant :

Contenances exprimées en fonction du Bar	Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes de capacité	Noms que je leur assigne moi-même	Rapports que ces mesures présentent entre elles											Contenances exprimées en litres
			Fractions de la mesure principale											
$^1/_{10}$	Gomor ou Homer	Gomor	. . . . .										1	$3^{\text{lit.}}$ 936·6
$^1/_6$	Hin	Qa	. . . . .									1	$^5/_3$	$6^{\text{lit.}}$ 561
$^1/_4$	?	Demi-Séphel	. . . . .								1	$^3/_2$	$^5/_2$	$9^{\text{lit.}}$ 841·5
$^1/_3$	Sath ou Séah	Sath	. . . . .							1	$^4/_3$	2	$^{10}/_3$	$13^{\text{lit.}}$ 122
$^1/_2$	Séphel	Séphel	. . . . .						1	$^3/_2$	2	3	5	$19^{\text{lit.}}$ 683
			Mesure principale											
1	Bath ou Epha	Bar ou	. . . . .					1	2	3	4	6	10	$39^{\text{lit.}}$ 366
			Unités de compte, multiples de la mesure principale											
2	?	Iz-bar	. . . . .				1	2	4	6	8	12	20	$78^{\text{lit.}}$ 732
3	Néphel ou Nébel	Néphel	. . . . .			1	$^3/_2$	3	6	9	12	18	30	$1^{\text{hect.}}$ $18^{\text{lit.}}$ 098
4	Coudée cube	Ap	. . . .	1	$^4/_3$	2	4	8	12	16	24	40		$1^{\text{hect.}}$ $57^{\text{lit.}}$ 464
5	Létech	Létech	. .	1	$^5/_4$	$^5/_3$	$^5/_2$	5	10	15	20	30	50	$1^{\text{hect.}}$ $96^{\text{lit.}}$ 830
10	Cor ou Chomez	Imer	1	2	$^5/_2$	$^{10}/_3$	5	10	20	30	40	60	100	$3^{\text{hect.}}$ $93^{\text{lit.}}$ 660

Et le caractère incontestablement décimal de cette série de mesures où le Gomor est contenu 5 fois dans le Séphel, 10 fois dans le Bar, 20 fois dans l'Iz-bar, 30 fois dans le Néphel, 40 fois dans l'Ap, 50 fois dans le Létech et enfin 100 fois dans l'Imer, suffit seul, à mon avis, pour attester la très haute antiquité des onze mesures dont je viens de donner les noms et les contenances.

A un autre point de vue, je considère comme certain qu'en donnant ainsi une physionomie franchement décimale au système métrique assyrien, on a voulu surtout le mettre à la portée du peuple, qui ne savait encore compter qu'en suivant les règles de la numération décimale.

Les mesures dont je me suis occupé dans la discussion précédente étaient toutes affectées aux matières sèches et, par conséquent il ne reste encore, pour compléter mon étude, qu'à faire connaître maintenant celles qui servaient au jaugeage des liquides.

Beaucoup moins anciennes que les autres, elles en dérivent nécessairement et ma tâche se trouve ainsi notablement simplifiée.

Il est d'abord facile de reconnaître que le Bar, ayant une contenance beaucoup trop grande pour pouvoir servir commodément au jaugeage des liquides, était presque toujours remplacé, dans cette circonstance, par le Qa, qui n'a pas tardé à devenir ainsi la principale mesure affectée aux liquides et qui, par suite, a dû être nécessairement divisé, comme toutes les autres mesures principales, en 2, en 3 et en 12 parties égales, ainsi qu'on peut s'en assurer en constatant qu'il existe, dans la série empruntée par les Hébreux aux Assyriens, un *Cab* égal à la 3e partie et un *Log* égal à la 12e partie du Hin. Ce sera donc avec ces contenances, la première de 2$^{lit.}$ 187 et la seconde de 0$^{lit.}$ 546·75 seulement, que j'introduirai ces nouvelles mesures dans la série assyrienne affectée aux liquides, en conservant, faute de mieux, au Cab son nom hébreu, mais en remplaçant le nom du Log par celui de Gar , qui me semble préférable à celui de Saḥia adopté par M. Oppert, dans son mémoire sur les mesures assyriennes de capacité.

En même temps, le Sath égal à 2 Qa, le Séphel égal à 3 Qa et le Bar égal à 6 Qa, n'y figureront plus que comme de simples unités de compte.

De même pour l'Iz-bar = 2 Bars = = 12 Qa,
pour le Néphel = 3 Bars = = 18 Qa,
pour l'Ap = 4 Bars = = 24 Qa,
et pour le Létech = 5 Bars = = 30 Qa.

En outre, une nouvelle mesure, le Pi , composée de 6 Bars, comme le Bar lui-même est composé de 6 Qa, et ayant par conséquent une contenance de 36 Qa ou de 2$^{hect.}$ 36$^{lit.}$ 196, devra être ajoutée encore à la série pour y constituer la plus grande des mesures affectées aux liquides.

A l'inverse, le demi-Séphel devra en être retranché, parce que sa contenance, quoique supérieure à celle du Qa, n'en est pas cependant un multiple exact.

Le tableau suivant réunit ainsi toutes les mesures de capacité affectées, dans les temps reculés, chez les Assyriens, au jaugeage des liquides.

Contenances exprimées en fonction du Qa	Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes de capacité	Noms que je leur assigne moi-même et idéogrammes qui leur correspondent	Rapports que ces mesures présentent entre elles													Contenances exprimées en litres
			Fractions de la mesure principale													
$^1/_{12}$	Log	Gar	. . . . .												1	0lit. 546·75
$^1/_3$	Cab	Cab	. . . . .											1	4	2lit. 187
$^1/_2$	?	Demi-Qa	. . . . .										1	$^3/_2$	6	3lit. 280·5
$^5/_6$	Gomor ou Homar	Gomor	. . . . .									1	$^6/_5$	$^9/_5$	$^{36}/_5$	3lit. 936·6
			Mesure principale													
1	Hin	Qa	. . . . .								1	$^5/_3$	2	3	12	6lit. 561
			Unités de compte, multiples de la mesure principale													
2	Sath ou Séah	Sath	. . . . .							1	2	$^{10}/_3$	4	6	24	13lit. 122
3	Séphel	Séphel	. . . . .						1	$^3/_2$	3	5	6	9	36	19lit. 683
6	Bath ou Epha	Bar	. . . . .					1	2	3	6	10	12	18	72	39lit. 366
12	?	Iz-bar	. . . . .				1	2	4	6	12	20	24	36	144	78lit. 732
18	Nephel ou Nébel	Néphel	. . . . .			1	$^3/_2$	3	6	9	18	30	36	54	216	1hect. 18lit. 098
24	Coudée cube	Ap	. . . .		1	$^4/_3$	2	4	8	12	24	40	48	72	288	1hect. 57lit. 464
30	Létech	Létech	. .	1	$^5/_4$	$^5/_3$	$^5/_2$	5	10	15	30	50	60	90	360	1hect. 96lit. 830
36	?	Pi ou	1	$^6/_5$	$^3/_2$	2	3	6	12	18	36	60	72	108	432	2hect. 36lit. 196

En réunissant maintenant les indications de ce dernier tableau à celles du précédent, on reproduit, de la manière suivante, les noms et les contenances de toutes les mesures de capacité dont les Assyriens se servaient aux temps les plus reculés de leur histoire.

Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes de capacité	Noms que je leur assigne moi-même et idéogrammes qui leur correspondent	Rapports que ces mesures présentent entre elles														Contenances exprimées en litres
Log	Gar	. . . . .													1	0lit. 546·75
Cab	Cab	. . . . .												1	4	2lit. 187
?	Demi-qa	. . . . .											1	$^3/_2$	6	3lit. 280·5
Gomor ou Homar	Gomor	. . . . .										1	$^6/_5$	$^9/_5$	$^{36}/_5$	3lit. 936·6
Hin	Qa	. . . . .									1	$^5/_3$	2	3	12	6lit. 561
?	Demi-Séphel	. . . . .								1	$^3/_2$	$^5/_2$	3	$^9/_2$	18	9lit. 841·5
Sath ou Séah	Sath	. . . . .							1	$^4/_3$	2	$^{10}/_3$	4	6	24	13lit. 122
Séphel	Séphel	. . . . .						1	$^3/_2$	2	3	5	6	9	36	19lit. 683
Bath ou Epha	Bar ou	. . . . .					1	2	3	4	6	10	12	18	72	39lit. 366
?	Iz-bar ou	. . . . .				1	2	4	6	8	12	20	24	36	144	78lit. 732
Néphel ou Nébel	Néphel	. . . . .			1	$^3/_2$	3	6	9	12	18	30	36	54	216	1hect. 18lit. 098
Coudée cube	Ap ou	. . . . .		1	$^4/_3$	2	4	8	12	16	24	40	48	72	288	1hect. 57lit. 464
Létech	Létech	. . . .	1	$^5/_4$	$^5/_3$	$^5/_2$	5	10	15	20	30	50	60	90	360	1hect. 96lit. 830
?	Pi ou	. .	1	$^6/_5$	$^3/_2$	2	3	6	12	18	24	36	60	72	108	432	2hect. 36lit. 196
Cor ou Chomer	Imer	1	$^5/_3$	2	$^5/_2$	$^{10}/_3$	5	10	20	30	40	50	100	120	180	720	3hect. 93lit. 660

Il ne sera pas maintenant sans intérêt de comparer les principales indications de ce dernier tableau, d'une part à celles de la troisième tablette de Senkereh, et de l'autre aux séries bien connues des mesures assyriennes de longueur ou de poids, en prenant soin de mettre ces diverses indications en regard les unes des autres, de la manière indiquée sur le tableau qui suit :

Tablette de Senkereh	Mesures de longueur	Mesures de capacité	Mesures de poids
unité 1	*Empan* = ... 1	*Gar* = ... 1	*Obole* = ... 1
6 unités 6	Canne = *6 Empans* = 6	Demi-qa = *6 Gar* = 6	Drachme = *6 Oboles* = 6
12 unités 12	Perche = *12 Empans* = 12	Qa = *12 Gar* = 12	Sicle = *12 Oboles* = 12
= US = *60 SA* = 720	Stade = *60 Perches* = 720	Imer = *60 Qa* = 720	Mine forte = *60 sicles* = 720

On voit, en effet, sur ce tableau :

D'une part, que le Qa contient 12 Gars, comme la douzaine (en termes assyriens, le SA) contient 12 Unités, comme la Perche contient 12 Empans et comme le Sicle contient 12 Oboles;

et d'autre part, que l'Imer est égal à 60 Qas ou à 60 douzaines de Gars (720 Gars), comme l'US est égal à 60 SA ou à 60 douzaines d'Unités (720 Unités), comme le Stade est égal à 60 Perches ou à 60 douzaines d'Empans (720 Empans), et comme la Mine forte est égale à 60 Sicles, ou à 60 douzaines d'Oboles (720 Oboles).

Et il résulte de ces diverses comparaisons que les mesures de capacité réunies, dans le dernier des tableaux qui précèdent, forment une série qui correspond, dans son ensemble, à l'époque (toujours fort éloignée, mais cependant déjà un peu plus rapprochée de la nôtre) où le Stade, qui n'est pas une mesure primitive, avait été ajouté aux autres mesures de longueur, c'est-à-dire, en d'autres termes, à l'époque où les Assyriens, abandonnant peu à peu leur numération décimale primitive, commençaient à se servir de plus en plus de la numération duodécimale, mais où cependant cette dernière numération n'était pas encore devenue sexagésimale, puisque les rapports que les principales mesures de longueur, de capacité et de poids présentaient entre elles, comme on vient de le voir, après avoir été déduits, les uns aussi bien que les autres, de la numération duodécimale, n'avaient pas été modifiés de manière à recevoir le caractère sexagésimal qui a distingué plus tard toutes les mesures assyriennes.

Ce sont les progrès incessants de la civilisation et les besoins toujours nouveaux du commerce qui ont amené peu à peu, dans la suite des temps, les modifications dont je parle et dont j'ai à m'occuper maintenant.

C'est ainsi, par exemple, que lorsqu'on a éprouvé le besoin de jauger les liquides d'une manière plus exacte, on a ajouté à la série des mesures de capacité la petite mesure égale à la sixième partie du Gar, que les Hébreux ont nommée *Cos* et qui, ne contenant que $0^{\text{lit.}}091{\cdot}75$, se trouve correspondre à une moyenne aussi exacte que possible entre l'Ἡμικοτύλιον et l'Ὀξύβαφον des Grecs, ou ce qui est la même chose, entre le Quartarius et l'Acetabulum des Romains.

Cette petite unité métrique est celle que les Rabbins ont comparée à un œuf de poule, et comme elle figure dans la série hébraïque, il est certain qu'elle se trouvait déjà dans la série assyrienne, lorsque les Hébreux ont emprunté aux Assyriens cette partie de leur système métrique.

Sa contenance doit être remarquée, parce qu'elle est égale à la 216e partie du Séphel (Empan cube) ou, ce qui est la même chose, à la 1728e partie de l'Ap (coudée cube), et comme 216 et 1728 sont les cubes de 6 et de 12, — il en résulte que le Cos est *un Cube* dont toutes les arêtes ont fort exactement $^1/_6$ d'Empan ou, si l'on aime mieux, $^1/_{12}$ de coudée, c'est-à-dire 2 doigts ou 0^m 045 seulement de longueur.

Cette contenance, exprimée en mesures assyriennes, est ainsi égale à 8 doigts cubes, et montre, en même temps, combien il était facile de se procurer cette petite mesure, l'ouvrier le moins habile pouvant la fabriquer sans peine et en très peu de temps[1] en clouant ensemble des tablettes carrées de 2 doigts de côté.

D'autre part, on sait que les Hébreux n'ont admis, dans leur série, ni le demi-Qa, ni le demi-Séphel, mesures qui n'ont jamais été d'une grande utilité et qui ne pouvaient pas être bien usuelles; — par suite il est extrêmement probable que ces deux mesures étaient déjà complétement abandonnées, et avaient été retranchées de la série assyrienne officielle, lorsque les Hébreux l'ont empruntée.

Voici donc, si je ne me trompe, quel était, à ce moment, le tableau des mesures cubiques assyriennes.

Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes de capacité	Noms que je leur assigne moi-même et idéogrammes qui leur correspondent	Rapports qui existent entre ces mesures														Contenances exprimées en litres
Cos	Cos	. . . . .													. . 1	$0^{lit.}$ 091·125
Log	Gar	. . . . .												. 1	. . 6	$0^{lit.}$ 546·75
Cab	Cab	. . . . .											. 1	. 4	24	$2^{lit.}$ 187
Gomor ou Homer	Gomor	. . . . .										. 1	$^9/_5$	$^{36}/_5$	$^{216}/_5$	$3^{lit.}$ 936·6
Hin	Qa	. . . . .									1	$^5/_3$	3	12	72	$6^{lit.}$ 561
Sath ou Séah	Sath	. . . . .								1	2	$^{10}/_3$	6	24	144	$13^{lit.}$ 122
Séphel	Séphel	. . . . .							1	$^3/_2$	3	5	9	36	216	$19^{lit.}$ 683
Bath ou Epha	Bar ou	. . . . .						1	2	3	6	10	18	72	432	$39^{lit.}$ 366
?	Iz-bar ou	. . . . .					1	2	4	6	12	20	36	144	864	$78^{lit.}$ 732
Néphel ou Nébel	Néphel	. . . . .				1	$^3/_2$	3	6	9	18	30	54	216	1296	$1^{hect.}$ $18^{lit.}$ 098
Coudée cube	Ap ou	. . . . .			1	$^4/_3$	2	4	8	12	24	40	72	288	1728	$1^{hect.}$ $57^{lit.}$ 464
Létech	Létech	. . . .		1	$^5/_4$	$^5/_3$	$^5/_2$	5	10	15	30	50	90	360	2160	$1^{hect.}$ $96^{lit.}$ 830
?	Pi ou	.	1	$^6/_5$	$^3/_2$	2	3	6	12	18	36	60	108	432	2592	$2^{hect.}$ $36^{lit.}$ 196
Cor ou Chomer	Imer	1	$^5/_3$	2	$^5/_2$	$^{10}/_3$	5	10	20	30	60	100	180	720	4320	$3^{hect.}$ $93^{lit.}$ 660

Après avoir emprunté aux Assyriens leurs mesures cubiques les Hébreux n'ont jamais songé à les modifier et les ont toujours conservées telles qu'ils les avaient reçues, tandis que,

1) Si je ne me trompe, ces curieux détails n'ont encore été signalés par personne.

au contraire, il me reste à signaler encore dans le système métrique assyrien diverses modifications dont quelques-unes ont eu une grande importance.

La principale a été celle qui a suivi l'introduction de la parasange dans le système linéaire.

On sait que cette grande amélioration est venue à la suite de la division du degré en 60 minutes, ou, ce qui est la même chose, de la circonférence entière en 21.600 minutes (un Kas'bu ou 30 US de minutes).

Cette modification du système astronomique a conduit les Assyriens :

En premier lieu, à ajouter ce Kas'bu à leur système de numération duodécimale, pour en faire désormais le plus grand de leurs noms de nombre, au lieu et place de l'US qui leur avait suffi jusques là;

En second lieu, à compléter leur système métrique linéaire, qui s'arrêtait auparavant au Stade, égal à un US d'Empans, en y ajoutant la Parasange égale à 30 Stades ou à un Kas'bu d'Empans;

Et en troisième lieu, à essayer d'introduire une amélioration analogue dans la série de leurs mesures de capacité.

Or voici comment ils y sont parvenus :

C'est d'abord leur mesure principale, le Bar, de préférence à l'Imer, qu'ils ont assimilé à l'US et par conséquent leur premier soin a été d'ajouter, aux mesures déjà en usage, une nouvelle mesure plus grande que toutes les autres et égale à 30 Bars, comme la Parasange est égale à 30 Stades.

Cette grande mesure nommée Gur ou a été affectée au jaugeage des barques. Elle est égale à 5 Pi, ou ce qui est la même chose à 3 Imers et sa contenance s'élève ainsi jusqu'à . . . . . $11^{\text{hect.}}\ 80^{\text{lit.}}\ 980$.

Mais l'amélioration ainsi obtenue n'était pas complète et pour atteindre le résultat qu'on s'était proposé, il restait encore à créer une autre mesure destinée à servir d'*Unité* à la nouvelle série, et par conséquent égale à la 21.600^{e} partie du Gur, ou, ce qui est la même chose, égale à la 720e partie du Bar assimilé à l'US; et comme la plus petite des mesures alors en usage, le Cos, n'était égale qu'à la 432e partie du Bar, la nouvelle mesure a dû être réglée à la 720e partie de 432 Cos, c'est-à-dire aux $^{432}/_{720}$ ou aux $^{3}/_{5}$ de cette petite unité métrique, ou ce qui est encore la même chose, au 10e du Gàr, puisque le Gar est égal lui-même à 6 Cos ($^{1}/_{10}$ de 6 = $^{6}/_{10}$ = $^{3}/_{5}$).

La nouvelle mesure ainsi créée, dont la contenance est de $0^{\text{lit.}}\ 054{\cdot}675$, se trouve naturellement représentée, sur les textes assyriens, par l'idéogramme indicatif de l'unité, et par ce motif, je la désignerai, moi-même, sous le nom d'U. Mais, en l'ajoutant, ainsi que le Gar, à la précédente série métrique, j'en retrancherai le Cab, le Sath et le Séphel, mesures peu importantes dans tous les cas, et qui pouvant être facilement remplacées, la première par 4 Gars, la seconde par 2 Qa et la troisième par 3, sont tombées peu à peu en désuétude.

Le tableau complet des mesures assyriennes de capacité doit par conséquent être mis sous la forme suivante, après l'introduction de l'U et du Gar dans cette série :

Noms et idéogrammes des mesures assyriennes de capacité	Contenances exprimées en fonction						Contenances exprimées en litres
	du Bar	du Qa	du Gomer	du Gar	du Cos	de l'U	
U	$^1/_{720}$	$^1/_{120}$	$^1/_{72}$	$^1/_{10}$	$^3/_5$	1	0lit. 054·675
Cos	$^1/_{432}$	$^1/_{72}$	$^5/_{216}$	$^1/_6$	1	$^5/_3$	0lit. 091·125
Gar	$^1/_{72}$	$^1/_{12}$	$^5/_{36}$	1	6	10	0lit. 546·75
Gomer	$^1/_{10}$	$^3/_5$	1	$^{36}/_5$	$^{216}/_5$	72	3lit. 936·6
Qa	$^1/_6$	1	$^5/_3$	12	72	120	6lit. 561
Bar ou	1	6	10	72	432	720	39lit. 366
Iz-bar ou	2	12	20	144	864	1.440	78lit. 732
Néphel	3	18	30	216	1.206	2.160	1hect. 18lit. 098
Ap ou	4	24	40	288	1.728	2.880	1hect. 57lit. 464
Létech ou	5	30	50	360	2.160	3.600	1hect. 96lit. 830
Pi ou	6	36	60	432	2.592	4.320	2hect. 36lit. 196
Imer ou	10	60	100	720	4.320	7.200	3hect. 93lit. 660
Gur ou	30	180	300	2.160	12.960	21.600	11hect. 80lit. 980

Toutes ces mesures sont restées conformes aux indications du tableau qui précède, jusqu'au moment où la numération duodécimale, après avoir remplacé, comme on l'a vu, l'ancienne numération décimale, a été remplacée, à son tour, par la numération sexagésimale.

Mais dès que ce nouveau système de numération a été suffisamment répandu, on a éprouvé le besoin de modifier quelques-unes des parties des anciens systèmes métriques, pour les mettre, autant que possible en harmonie avec le nouveau système de numération.

C'est ainsi, par exemple, que, dans la série linéaire, le Makkar égal à 6 perches, ou en d'autres termes à 60 pieds, a été ajouté aux autres mesures, pour permettre aux constructeurs de mesurer les dimensions des édifices qu'ils élevaient :

par Pieds, servant d'*Unité*,

par Perches, *Dizaines* de Pieds,

par Makkars, *Sosses* de Pieds,

par Stades, *Ners* de Pieds,

et par 5e de parasange, *Sars* de Pieds.

Par un motif semblable, on a modifié la contenance du Gar et on l'a augmentée d'un cinquième, c'est-à-dire de 0lit. 109·35, pour la rendre exactement égale, non seulement à la *soixantième* partie du Bar (mesure principale), mais encore à la *dixième* partie du Qa, et par suite de cette modification, il a fallu augmenter aussi d'un *cinquième* le Cos et l'U, pour laisser ces deux mesures toujours égales, la première au 6e et la seconde au 10e du Gar.

Ces légers changements ont suffi pour donner un caractère complétement sexagésimal au système des mesures de capacité considéré dans son ensemble, puisqu'il en résulte en effet,

D'une part, qu'en prenant le nouvel U pour unité, la série des mesures affectées aux liquides se trouve réglée de la manière suivante :

Le Gar en est la *Dizaine*,
le Gomer, égal à 6 Gars, le *Sosse*,
le Bar, égal à 10 Gomers, le *Ner*,
et le Pi, égal à 6 Bars, — le *Sar*.
Et de l'autre, que la série affectée aux matières sèches est composée :
1° du nouveau Gar servant d'*Unité*,
2° du Qa, correspondant à la *Dizaine*,
3° du Bar, correspondant au *Sosse*,
et 4° de l'Imer, correspondant au *Ner*.[1]

Le Bar se trouve ainsi, chez les Assyriens, comme le Bath chez les Hébreux, la seule grande mesure commune aux deux séries.

Je les réunis dans le tableau suivant, où le système des mesures assyriennes de capacité est reproduit dans son ensemble.

Noms et idéogrammes des mesures assyriennes de capacité	Contenances exprimées en fonction						Contenances exprimées en litres
	du Bar	du Qa	du Gomor	du Gar	du Cos	de l'U	
U	1/600	1/100	1/60	1/10	3/5	1	0lit. 065·61
Cos	1/360	1/60	1/36	1/6	1	5/3	0lit. 109·35
Gar	1/60	1/10	1/6	1	6	10	0lit. 656·1
Gomor	1/10	3/5	1	6	36	60	3lit. 936·6
Qa	1/6	1	5/3	10	60	100	6lit. 561·1
Bar ou	1	6	10	60	360	600	39lit. 366
Izbar ou	2	12	20	120	720	1.200	78lit. 732
Néphel	3	18	30	180	1.080	1.300	1hect. 18lit. 098
Ap ou	4	24	40	240	1.440	2.400	1hect. 57lit. 464
Létech ou	5	30	50	300	1.800	3.000	1hect. 96lit. 830
Pi ou	6	36	60	360	2.160	3.600	2hect. 36lit. 196
Imer ou	10	60	100	600	3.600	6.000	3hect. 93lit. 660
Gur ou	30	180	800	1.800	10.800	18.000	11hect. 80lit. 980

La parfaite exactitude des indications contenues dans ce nouveau tableau a été récemment démontrée de la manière la plus complète et la plus inattendue par l'heureuse découverte d'un texte, encore inédit, que l'un des savants conservateurs du British Museum, M. Theophilus Pinches a eu la grande bonté de me communiquer et sur lequel on lit :

10 Unités valent 1 Gar,
10 Gars valent 1 Qa,
6 Qa valent 1 ,

1) Le Cos peut être pris aussi pour servir d'*Unité*, alors le Qa est le *Sosse*, et l'Imer le *Sar*.

12 Qa valent 1 𒄭,
et ainsi de suite jusqu'à 36 𒁹 valent 1 𒁹𒁹𒁹 et 5 𒁹𒁹𒁹 valent 1 𒁹𒁹𒁹𒁹𒁹𒁹.

D'importantes conséquences peuvent être déduites des indications contenues dans ce tableau.

Elles m'autorisent d'abord à affirmer, comme je l'ai déjà répété plusieurs fois et dans plusieurs occasions différentes, que les mesures pondérales assyriennes n'ont pas été déterminées, ainsi qu'on l'a presque toujours fait dans les autres pays, en les prenant égales au poids du liquide, (eau ou vin) contenu dans les mesures cubiques, et qu'elles ont été déduites, au contraire, du poids *du blé* que ces mesures peuvent contenir.

Il est certain, dans tous les cas, que le poids d'un hectolitre de blé peut être fixé très approximativement, quoique en nombre rond, à 77 kilogrammes[1] et qu'ainsi le blé qu'un Bar assyrien pouvait contenir pesait environ $77^{\text{kilg.}} \times 0{\cdot}39366$, soit $30^{\text{kilg.}}\,31182$ ou en poids assyriens et aussi exactement que possible, *un Talent.*

L'*Unité de Poids* était donc égale, chez les Assyriens, au poids du blé contenu dans l'*Unité de Volume* et par conséquent un Gar plein de blé pesait 30 Talents,

un Imer en pesait 10,
et un Pi . . . . . 6.
Un Gar pesait une Mine faible ou 60 Drachmes,
un Cos en pesait . 10,
et un U . . . . . 6.

De semblables résultats ne peuvent pas être attribués à un pur effet du hasard et il est, si je ne me trompe, indispensable d'en conclure que le système sexagésimal, tel, que je viens de le faire connaître, a été finalement complété en y ajoutant une dernière mesure, dont je n'ai encore rien dit, mais dont la contenance devait correspondre, sans le moindre doute, au poids d'une Drachme, ou en d'autres termes était égale à la sixième partie d'un U.

Cette nouvelle unité métrique correspondait, dans la série des mesures de capacité, au Sussu (au 60e) du Gar, ou si l'on aime mieux, au 3.600e du Bar, ou, ce qui est encore la même chose, au 21.600e de l'Imer. Sa contenance se trouvait par conséquent réduite à $0^{\text{lit.}}\,010{\cdot}935$ de la manière indiquée dans le tableau suivant, où je reproduis aussi exactement que possible toutes les mesures de capacité telles que les Assyriens les ont conservées désormais, sans leur faire subir aucune variation nouvelle pendant toute la durée de leur puissance, après la longue série d'améliorations successives que je viens d'étudier et que je me suis appliqué à faire connaître.

---

1) Voici notamment comment ce poids se trouve déterminé, en moyenne, dans une publication officielle du Ministère de l'Agriculture intitulée : Tableaux des Récoltes de la France en 1884 (Paris — Imprimerie Nationale — Juin 1885) :

	kilg.
Blé de 1ère qualité, Poids moyen par hectolitre . .	78·67
Blé de 2e qualité	77·62
Blé de 3e qualité	74·58
Ensemble . . .	230·87
Moyenne générale . . .	76·95

soit, en nombre rond, 77 kilogrammes par hectolitre.

Tableau complet et définitif des mesures assyriennes de capacité, avec l'indication des noms que je leur ai assignés, de leurs idéogrammes, lorsqu'ils sont connus, de leurs contenances et des poids assyriens qui correspondent à ces contenances.

Noms et idéogrammes des mesures assyriennes de capacité	Rang que ces mesures occupent dans les séries sexagésimales				Contenances exprimées		Poids assyriens correspondant à ces mesures exprimés		
					en fonction du Bar	en litres	en talents	en mines faibles	en drachmes
Sussu du Gar	Unité	.....	.....	Sussu	$^1/_{3\cdot600}$	$0^{\text{lit.}}$ 010·935	»	»	1
U	.....	Unité	.....	.....	$^1/_{600}$	$0^{\text{lit.}}$ 065·61	»	»	6
Cos	Dizaine	.....	Unité	.....	$^1/_{360}$	$0^{\text{lit.}}$ 109·35	»	»	10
Gar	Sosse	Dizaine	.....	Unité	$^1/_{60}$	$0^{\text{lit.}}$ 656·1	»	1	60
Gomor	.....	Sosse	.....	.....	$^1/_{10}$	$3^{\text{lit.}}$ 936·6	»	6	»
Qa	Ner	.....	Sosse	Dizaine	$^1/_6$	$6^{\text{lit.}}$ 561	»	10	»
Bar ou	Sar	Ner	.....	Sosse	1	$39^{\text{lit.}}$ 366	1	60	»
Iz-bar ou	.....	.....	.....	.....	2	$78^{\text{lit.}}$ 732	2	»	»
Néphel	.....	.....	.....	.....	3	$1^{\text{hect.}}$ $18^{\text{lit.}}$ 098	3	»	»
Ap ou	.....	.....	.....	.....	4	$1^{\text{hect.}}$ $57^{\text{lit.}}$ 464	4	»	»
Létech ou	.....	.....	.....	.....	5	$1^{\text{hect.}}$ $96^{\text{lit.}}$ 830	5	»	»
Pi ou	.....	Sar	.....	.....	6	$2^{\text{hect.}}$ $36^{\text{lit.}}$ 196	6	»	»
Imer ou	Ner de Sosse ou Dizaine de Sar	.....	Sar	Ner	10	$3^{\text{hect.}}$ $93^{\text{lit.}}$ 660	10	»	»
Gur ou	.....	.....	.....	.....	30	$11^{\text{hect.}}$ $80^{\text{lit.}}$ 980	30	»	»

On voit sur ce tableau que le Sussu du Gar est égal à la 3.600e partie du Bar, ou, ce qui est la même chose, à la 1.800e partie de l'Empan cube, et comme cet Empan cube est égal lui-même à 1728 doigts cubes, il en résulte que le Sussu du Gar est très sensiblement égal à un doigt cube, ou en d'autres termes, très sensiblement égal à la *Ligula* des Romains ou au Μύστρον des Grecs.

On voit aussi en comparant ce tableau à celui qui se trouve dans le haut de la page 9, que la division du Talent en *Mines fortes* et *Sicles* est beaucoup plus ancienne que sa division en *Mines faibles* et *Drachmes*, et que par conséquent on pourrait donner, à bon droit, le nom de Mine *ancienne* à la Mine *forte* et celui de Mine *nouvelle* à la Mine *faible*.

A. Aurès.

INSCRIPTION HISTORIQUE DE SÉTI IER.

PAR

P. GUIEYSSE.

A l'avènement de Séti Ier, les tribus voisines de la frontière syrienne de l'Égypte, toujours portées au pillage et jamais soumises complétement comme tous les nomades, se montrèrent si hardies qu'une répression sévère fut nécessaire pour les maintenir au moins pour quelques années dans l'obéissance et la soumission. Dès la première année de son règne, Séti marcha contre ces pillards qu'il n'eut pas de peine à châtier, et s'occupa de remettre en état ou de fortifier à nouveau les forteresses situées près des sources ou des réservoirs d'eau, qui jalonnaient la route à suivre pour porter les armes égyptiennes jusque dans la vallée de l'Oronte chez les Khétas, où il fit une rapide incursion, peut-être même dans le cours de cette même année.

Ces exploits de Séti sont représentés sur le grand mur extérieur de la salle hypostyle de Karnak, des deux côtés de la porte centrale, dont la décoration est due à Ramsès II; à gauche, la partie du mur en retour vers l'Est est couverte de tableaux de bataille; la partie correspondante de droite a été détruite ou engagée dans les constructions des Bubastites. Ces décorations sont divisées en trois bandes horizontales ou registres; le registre supérieur est malheureusement presque entièrement détruit, les deux autres sont eux-mêmes très altérés en partie, et des photographies récentes permettent de constater que les altérations sont plus grandes qu'aux époques où CHAMPOLLION et LEPSIUS ont fait leurs copies.

Avant que ces sculptures ne soient plus endommagées, j'ai cherché à faire pour les inscriptions qui les accompagnent, ce que j'ai fait pour celles d'Ipsamboul, c'est-à-dire en donner un texte aussi fidèle que possible, en me servant des photographies du monument et des différentes copies qui en ont été faites. Les photographies ne donnent pas le bas du monument caché par des amas de décombres qui n'ont été déblayés que partiellement et provisoirement par CHAMPOLLION et LEPSIUS; mais les copies sont nombreuses; en même temps que CHAMPOLLION, ROSELLINI a fait un relevé qui, moins exact pour le texte, est plus complet pour les dessins; LEPSIUS a donné les scènes principales dans les *Denkmäler*, BURTON en a publié une dans les *Excerpta hierogl.* et enfin BRUGSCH dans son *Recueil de monuments égyptiens* a donné les principales légendes.

Le texte le meilleur et le plus complet, car il n'y manque que quelques fragments de légendes insignifiantes, est celui qui se trouve dans les *Notices manuscrites* de CHAMPOLLION.[1]

Voici du reste, pour ne pas avoir à y revenir à chaque moment dans la suite, la concordance du texte des différents tableaux composant les registres d'après les différentes sources :[2]

---

1) II, p. 86—112.

2) J'ai adopté à peu de choses près le numérotage des tableaux des *Not. man.* de CHAMP., mais ai changé celui des registres qui n'était pas régulier.

Retour du mur Nord dans la partie gauche, vers l'Est :

	Notices man.	CHAMP. *Mon.*	ROSELL. *Mon. stor.*	L. *Denkm.*	BR. *Recueil*
1° reg. (infér.)	p. 86	pl. 290.1	pl. 48.2	pl. 126 a	»
2° reg. (moyen)	87—88	290.2	46.1	»	»
3° reg. (supér.)	»	»	»	»	»
Mur du Nord, partie gauche :					
3° reg. (supér.)	»	»	»	»	»
2° reg. (moyen) Tabl. I	88	»	46.2	»	»
Tabl. II	88	»	47.1	»	»
Tabl. III	88—89	291	47.2	»	»
Tabl. IV	89	»	48.1	127 b	pl. 49 c d
1° reg. (infér.) Tabl. I	90	»	49.1	126 b	»
Tabl. II	90—91	»	49.2	127 a	48 a
Tabl. III	91—94	292	50—51	128 a b	48 d—49 a b (BURT. *Exc. h.* pl. 36)
Tabl. IV	94—95	293	52	»	49 e—50 a
1° et 2° reg. Tabl. final V	95—97	294	60—61	»	50 c d
Mur du Nord, partie droite :					
3° reg. (supér.)	97	295 [1]	53	»	45 a
2° reg. (moyen) Tabl. I	98	297.1	54.1	»	»
Tabl. II	98—99	297.2	54.2	»	»
Tabl. III	99—100	298	55	»	45 d e
Tabl. IV	100—101	299	56	»	47 a b c d 48 a b
1° reg. (infér.) Tabl. I	102—103	200	57	130 a	45 b c
Tabl. II	103—104	301	58	130 b	46 a—e
Tabl. III et IV	104—106	302	59	»	47 e f g
1° et 2° reg. Tabl. final V	106—112	»	»	129	50 b

Les scènes de la partie gauche se rapportent presque exclusivement à la campagne contre les Shasous, et celle de la partie droite à celle contre les Khétas. Les deux tableaux I et II de chaque registre représentent des détails de la guerre ou des incidents particuliers; les tableaux III représentent Séti sur son char précédé ou suivi de deux rangées de chefs vaincus, dont les tableaux IV montrent la présentation à Amon, accompagné, si la place le permet, des dieux complétant la triade thébaine; le registre supérieur, moins grand que les deux autres à cause du fruit des murailles, se terminait, autant qu'on en peut juger par les débris reproduits par la photographie, par le tableau IV qui paraît y avoir reçu un assez grand développement; dans les deux autres registres, ces tableaux IV aboutissent à une grande scène, tableau V, qui occupe toute la hauteur commune et représente, des deux côtés de la porte, l'immolation des vaincus faite par Séti devant Amon qui lui présente la harpé; le dieu tient en laisse une suite de peuples vaincus représentés par leurs cartouches et à peu près identiques dans les deux tableaux.

1) La pl. 296 manque.

Voici l'ordre le plus rationnel que j'aie trouvé pour la suite de ces tableaux, avec leur analyse rapide.

Retour du mur vers l'Est, reg. inf. — Annonce de la campagne de l'an Ier, contre les Shasous, prise de Kanana. — *reg. moyen,* soumission des Remenen, coupe de bois dans leurs forêts.

Mur de gauche, 2° reg. (moyen), tabl. I, le roi lance son char sur les ennemis près de la forteresse d'Innuamou. *Tabl. II,* le roi lie des prisonniers de ses propres mains. *Tabl. III,* Séti monte sur son char, emportant des captifs sous son bras, et précédé d'autres captifs.

1° reg. (infér.), tabl. I, marche de Séti d'étapes en étapes indiquées par des réservoirs. *Tabl. II,* dans sa marche, le roi met en fuite les Shasous. *Tabl. III,* rentrée triomphale en Égypte; le roi franchit le canal de la frontière sur un pont fortifié et est reçu par les prêtres et les chefs égyptiens.

1° et 2° reg., tabl. IV, présentation des captifs à Amon, tableau V final, immolation des prisonniers devant Amon.

Mur de droite, 3° reg. (supér.), tabl. I (II et III manquent); expédition contre les Khétas, prise de Katesh.

2° reg. (moyen), tabl. I, combat contre les Khétas, Séti frappe un chef ennemi de sa harpé. *Tabl. II,* Séti perce un chef ennemi de sa lance. *Tabl. III,* le roi sur son char est précédé de captifs.

1° reg. (infér.), tabl. I, combat contre les Khétas. *Tabl. II et III,* Séti sur son char, suivi et précédé de captifs.

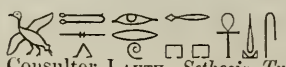
Les tableaux IV et V ont la même disposition que ceux de la partie gauche.

Comme point de détail historique, il serait intéressant de savoir si le retour triomphal de Séti en Égypte a précédé ou suivi l'expédition contre les Khétas; d'après l'ensemble des scènes figurées dans la partie gauche, où l'on ne voit figurer activement que des Shasous et mentionner seulement d'une façon incidente quelques autres peuples syriens, on serait tenté d'abord de penser que Séti s'est borné à cette campagne de répression; mais l'examen de la partie droite consacrée aux Khétas fait voir que la campagne contre ce peuple a été peu fertile en incidents; le mot qui la désigne [1] s'applique bien du reste à une simple expédition, à un coup de main, à une reconnaissance avant une entreprise plus sérieuse; et pour remplir l'espace mis à sa disposition, le décorateur a multiplié les formules et les scènes générales et a joint aux Khétas les Tahennou pour montrer d'une façon générale et décorative que Séti avait châtié les peuples du Nord.

Voici maintenant les textes eux-mêmes et la traduction que j'en propose, traduction dans laquelle j'ai cherché à serrer le texte d'aussi près que possible. [2]

Retour du mur vers l'Est.

1° registre (inférieur). — Le roi sur son char au galop lance des flèches sur des Shasous, qui se retirent vers la ville fortifiée de Kanâna, située sur une hauteur boisée baignée par

1) 

2) Consulter LAUTH, *Sethosis Triumphzug* et LUSHINGTON, *The victories of Seti I etc.* dans les *Trans. of the Society of Bibl. archeology,* vol. VI, p. 509. — LUSH. a traduit les planches des *Denkm.* dans leur ordre de publication et a complété cette traduction par celle des parties non publiées par LEPSIUS et contenues dans les *Notices* de CHAMPOLLION.

un lac, dont il s'empare. La forteresse contient dans une ligne verticale la légende , elle est sur le bord d'un étang. Derrière le roi, le signe muni de bras tenant un flabellum; au-dessus de lui, le soleil avec deux uræus reliés par une série de signes et , ayant à droite le vautour avec la légende et à gauche l'épervier . (Ces deux oiseaux avec leurs légendes, correspondant aux deux Égyptes du Sud et du Nord, doivent être en rapport avec le groupe .) Dans l'arc du roi est un carré contenant trois courtes lignes verticales, dont deux pour les cartouches du roi et la troisième écrites en sens inverse pour la courte légende [1] «Le roi de la Haute et de la Basse Égypte Men-Ma-Ra, fils du soleil, Séti méri en Ptah, donnant la vie comme le soleil, aimé de Menehit» (déesse léontocéphale).

Au-dessus des chevaux : «Victoire à Thèbes».[2] Au-dessus des Shasous se lit l'inscription suivante, se rapportant au début de la campagne :

«L'an 1er du roi de la Haute et de la Basse Égypte, Menmara, dévastation faite par le glaive puissant de Sa Majesté v. s. f. contre les misérables Shasous, depuis la forteresse de Zarou jusqu'à Kauâua. Sa Maj. marcha contre eux comme un lion furieux, et en fit des cadavres dans leurs vallées, baignant[6] dans leur sang, de telle sorte qu'aucun n'échappa à ses mains, pour parler de sa vaillance aux pays éloignés, à cause de la vaillance de son père Amon. Il t'a donné la puissance et la victoire sur la terre!»

2° registre (moyen). — Séti descendu de son char se tourne vers des chefs prisonniers que lui présente un prince égyptien, dont le nom n'est malheureusement pas donné; derrière les chefs, des habitants du pays coupent des arbres dans une forêt. Sous le ventre des chevaux est une forteresse dont la porte est renversée, accompagnée d'une légende en deux lignes verticales, dont la seconde est très effacée et n'a rien donné à la photographie. Le haut du tableau n'existe plus, mais la partie manquante n'a pas plus de hauteur que les trois quarts du cartouche royal, dont le bas est encore visible en avant de la tête du roi.

1) Les portions du texte restituées par moi seront indiquées entre [ ].

2) Voir plus loin une liste des noms des chevaux des Pharaons.

3) La pierre est effacée, la place libre n'est peut-être pas suffisante pour les signes , on peut penser à ou à ; dans les *Denkm.* on lit , ce qui pourrait être une forme de .

4) Omis par le graveur égyptien.

5) Tout ce groupe a été également omis.

6) Littér. : massacrés.

Légende des chefs : 1 2 3 4 5

«Les grands chefs du pays de Remenen disent en adorant le maître des deux régions, en exaltant sa vaillance; tu parais semblable à ton père Ra, on reçoit la vie[1] en te voyant.»

Légende du prince égyptien : 1 2 2 3 4

«Dit par le flabellifère à la droite du roi, en réponse au dieu bon : on a fait tout ce que tu as dit, Horus faisant vivre les deux régions,[3] tu es comme Mentu sur tout pays; les chefs du Tennou[4] sont vus avec ta terreur dans leurs membres.»

Légende de la forteresse : 1 2 5 3 «La ville de Katour dans la lagune de Toma».

Légende de la coupe des arbres : 1 2 3 4 6 5 6 7

«(Arbres) du pays de Remenen coupés (et amenés dans) une grande barque de l'embouchure du Nil, (préparés) pareillement pour les grands mâts d'Amon (Ra) qu'a édifiés (Sa Majesté) en vie paisible et forte comme Ra, chaque jour.»

Légende royale : 1 2 3 4 5 7 6 7 8 9 10 11 12 13

«Le seigneur des diadèmes, renouvelant les naissances[7] (l'Horus d'or), terrassant les neuf arcs, (le fils du soleil) Séti méri en Ptah, donnant la vie; il est venu en paix pour

1) Litt. : il est vécu, tournure fréquente correspondante au latin «decet, licet».

2) Signes donnés comme douteux par CHAMP., la place en est effacée et n'a rien donné dans la phot.

3) Formule faisant partie de ce qu'on appelait le nom de bannière, et qui, d'après MASPERO, serait plus exactement le nom de *Ka*.

4) Partie maritime de la Syrie sud, ou plus probablement la partie du désert entre l'Égypte et le Sud de la mer Morte.

5) ROSEL. n'a lu que ; le désigne un terrain couvert d'eau, ou une inondation. L'exploitation des arbres, probablement des cèdres, ne pouvait se faire utilement que dans une partie du pays voisine de la côte; la ville principale des Remenen, population du Liban, se trouvait dans un de ces terrains marécageux en bordure sur la côte ou dans une de ces lagunes analogues à celles du lac Serbonis, mais que l'on ne retrouve plus maintenant sur le littoral de la Syrie.

6) Au-dessus de ces signes se trouve un des cartouches royaux, l'autre qui le suit est accompagné des signes ; je relie ces lignes aux trois premières qui suivent de l'autre côté de la tête du roi; les lignes suivantes forment une inscription séparée, dont les quatre premières lignes sont complètes ou bien facilement restituables; les autres ne contiennent guère que des signes trop mutilés pour donner un sens suivi; les signes de la fin des lignes sont surtout donnés d'après ROSELLINI, qui indique une ou deux lignes de plus que CHAMPOLLION; la phot. n'a rien donné d'utile.

7) Voir la note sur les titres de Séti.

vaincre les chefs . . . . (domptés par) son glaive . . . . . la paix de son cœur pour faire les frontières de l'Égypte . . . . . pour remplir le domaine (d'Amon) . . .

3° registre (supérieur). — L'existence en est constatée, en dehors des raisons de symétrie, par un bloc placé au-dessus de la tête du roi, mais complétement retourné de haut en bas. On y voit le haut de trois lignes dont deux contenant le haut des cartouches de Séti, et la troisième les signes .

Paroi nord, partie gauche.

2° registre (moyen[1]), tableau I. — Tout le registre est totalement détruit sur le quart à peu près de sa hauteur; Séti sur son char au galop se précipite sur des chars ennemis et des guerriers qui fuient en désordre; un chef est à cheval; les fuyards se dirigent vers une ville fortifiée dont les habitants par leurs gestes demandent à se rendre; on en distingue le nom :].[2] «La ville de Innuamou.»

Elle est située sur le bord du rivière et entourée d'arbres.

Au-dessus des chevaux on constate l'existence d'une courte inscription de six lignes environ, dont le bas des derniers signes est à peine visible.

2° registre, tableau II. — Très mutilé; le roi lie des prisonniers de ses propres mains; derrière lui une courte inscription de trois lignes : 1 3 2 3 . «L'Horus perceur, maître des deux régions renversant ses ennemis.» Devant lui une inscription dont il ne reste de lisible que le bas de la dernière ligne «(les chefs) de tout pays, il les amène prisonniers», puis les cartouches royaux : «Menmara, Séti méri Amon».

2° registre, tableau III. — Séti marche sur son char en emportant deux prisonniers sous chaque bras, et menant en laisse deux files de captifs; la légende de la file supérieure a disparu, celle de la file inférieure horizontale est ainsi : . «Les grands chefs des Rotennous emmenés prisonniers par Sa Majesté.»

Au-dessous des chevaux leur nom : . «Le grand victorieux.»

Au-dessus de cette légende se trouvait une inscription de quatre lignes dont des traces de signes sont à peine visibles dans le bas, entre autres .

1° registre (inférieur), tableau I. — Séti, sur son char, se retourne vers une forteresse, dont il ne reste de la légende que le mot ; devant la ville sont exposés des vases produits du butin. Entre les vases et le roi se trouvent les cartouches royaux «le maître des deux régions, Menmara, le maître des diadèmes, Séti méri Amon». Au-dessus du roi le disque solaire avec deux uræus, puis la légende :

1 2 3 4

1) Il ne reste pas de traces du registre supérieur.

2) Le nom de la ville est complété d'après la liste des noms géographiques du sphinx du temple de Séti à Gournah. *Denkm.*, pl. 131.

3) Cette traduction du mot *perceur, frappeur,* au lieu de *justicier,* a été, je crois, donnée par M. LEFÉBURE, c'est l'Horus perçant de sa lance les ennemis de son père.

4) Le graveur a mis par erreur.

«Il fait cesser aux chefs de Kar l'opposition de leurs bouches; son glaive est puissant par sa vaillance; il est vaillant comme fils de Nut.»

Au-dessus des chevaux leurs noms[1] en deux lignes horizontales : 1 2. «Amon lui transmet la puissance, et Anata satisfaite.»

Sous le ventre des chevaux, une forteresse au bord d'un petit lac, avec les légendes :

sous la forteresse, et

dans le lac.

Au-dessus des chevaux une ville fortifiée, dont le nom est écrit au milieu verticalement : «La ville que Sa Majesté a rebâtie à nouveau, près du réservoir de (Houbourti).»

Au-dessous de la forteresse se trouve une représentation assez étrange, provenant peut-être d'une surcharge[2] et très bien représentée dans la pl. 126 b des *Denkm.*

La légende est coupée dans la partie manquante, par des cercles concentriques tracés après coup en mutilant le monument, une ligne courbe paraît délimiter un lac; dans ce lac une légende dont le premier signe est coupé par la bordure des traits circulaires ?.

A droite de la forteresse une légende en plusieurs lignes verticales de longueurs différentes, limitées par la tête des chevaux :

1 2 3 4 5 6 7

«Le dieu bon tirant de ses deux bras l'arc comme Mentu de Thèbes . . . . . foulant les Sati, faisant ses frontières à la volonté de son cœur! son bras n'est repoussé d'aucun pays, c'est un roi victorieux, protecteur de l'Égypte, renversant les murailles dans les pays révoltés.»

1° registre, tableau II. — Séti sur son char lance des flèches contre les Shasous; cette scène, comme la précédente, se rapporte à des épisodes de la campagne près des frontières de l'Égypte, d'après le nom de quelques-unes des localités.

Au-dessus du roi le vautour tenant dans ses serres le signe des panégyries, et devant le vautour le disque solaire avec les deux uræus reliés par une guirlande de signes et .

Sous le ventre des chevaux une forteresse au bord d'un lac, avec la légende verticale : et au-dessous la légende horizontale :

1) Omis par CHAMPOLLION, qui n'a pas donné également la légende sous la forteresse au-dessus des chevaux. — 2) C'est probablement une surcharge copte.

Devant les chevaux, sous leurs pieds et au milieu des cadavres des Shasous, deux autres forteresses avec un lac au milieu; un long trait courbe se développant sous les trois forteresses paraît rappeler la sinuosité d'un rivage.

Forteresse de droite :

Forteresse de gauche :

Dans le lac :

Le haut du tableau est occupé par une inscription dont les lignes verticales s'arrêtent aux chevaux du roi et aux cadavres des Shasous.

«Le dieu bon, soleil de l'Égypte et lune de tous les pays, dieu Mentu sur les régions! il ne faiblit pas, étant ferme de cœur comme Baar; nul ne lui échappe le jour d'ordonner la mêlée; il a élargi les frontières de l'Égypte jusqu'au ciel, en toutes directions. Les révoltés ne savaient comment (fuir); ils tombaient les misérables Shasous, tremblant . . . . .»

1° registre, tableau III. — Après la campagne contre les Shasous et les Ro-tennous, dont les épisodes principaux sont indiqués dans les tableaux principaux, Séti revient triomphant en Égypte et franchit le canal frontière en un point défendu par une tête de pont fortifié. Les prêtres et les grands viennent au devant de lui, et le saluent de leurs acclamations.

Le roi est sur son char où pendent accrochées les têtes de trois chefs Shasous; au-dessus de lui plane le vautour avec le signe ○ dans les serres volant vers les deux cartouches Derrière lui à pied tenant l'arc et le flabellum, le prince son fils, probablement celui de la scène des Remenen, avec la légende très mutilée vers la fin :

1) Omis par CHAMPOLLION.

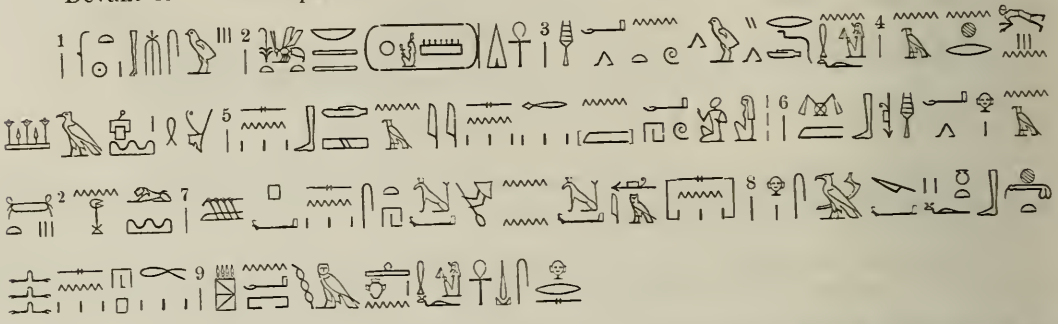
2) Lecture douteuse, peut-être *se transporter;* à rapprocher de *trembler, chanceler.*

3) La phot. ne donne rien pour cette inscription, ○ d'après ROSEL. et BURTON.

4) D'après ROSEL. — 5) D'après ROSEL.

«Le royal suivant les pas du roi au pays de Routennou, le prince héréditaire, le grand des imprécations[1] . . . le royal scribe de vérité qu'il aime . . . . le royal fils de son flanc qu'il aime . . . . . neb . . .»

Devant le roi l'inscription :



«L'an 1er de celui qui renouvelle les naissances, du roi de la Haute et de la Basse-Égypte, le maître des deux régions Menmara, donnant la vie, voici qu'on vint dire à Sa Majesté : les misérables Shasous complotent la révolte; les grands chefs de leurs tribus réunis ensemble se tiennent sur les montagnes de Kar; ils se mettent en révolte et en rébellion; ils se massacrent entre eux; ils n'ignorent (pourtant) pas les prescriptions du palais; se réjouit le cœur de Sa Majesté v. s. f., à ce sujet.»

Devant le char marchent trois rangées de captifs et, enchaînés au char, trois chefs Shasous marchent parallèlement au prince; au-dessus d'eux se lit une inscription dont la dernière ligne forme le cadre du tableau :

«Voici que le dieu bon se réjouit de saisir ses armes et est heureux de la violence, son cœur s'apaise en voyant le sang et en coupant les têtes des rebelles à son gré; le moment où il les écrase est plus qu'un jour de fête. Sa Majesté les massacra d'un seul coup; elle ne laissa pas de descendants parmi eux; ce qui échappa à sa main fut emmené prisonnier en Égypte.»

Nom des chevaux : . «Amon lui donne le glaive.»

Au-dessous du char et des chevaux se voient trois forteresses, indiquant la route suivie par le roi :

La première, derrière le char, est au bord d'un réservoir planté d'arbres : au-dessus est la légende ; à droite, la légende [4].

1) Forme abrégée de , maudire?

2) D'après la phot. et BRUGSCH. Erreur probable du graveur, probablement

3) Cette forme développée de se retrouve sur la légende du sphinx de Gournah.

4) D'après les *Denkm.* illisible dans CHAMP.; ROSEL. donne .

La deuxième, derrière les chevaux, est au bord d'un réservoir sans arbres avec la légende et dans la citadelle même [1]

La troisième sous le ventre des chevaux est accompagnée d'un réservoir rectangulaire maçonné, entouré d'arbres : . Le canal , dans lequel nagent des crocodiles, est bordé sur les deux rives de signes représentant sans doute une palissade, la tête de pont fortifiée est défendue du côté de la Syrie par une première tour, puis par une enceinte extérieure dont la partie est flanquée de deux tours ; elle porte le nom de : ; le pont débouche en Égypte par une porte flanquée de deux tours et continue dans une nouvelle enceinte.

C'est là que se trouve le groupe des prêtres et des grands de l'Égypte : [2]

«Les prophètes, les grands, les chefs de l'Égypte du Nord et du Sud viennent pour adorer Sa Majesté à sa venue du Routen avec des prisonniers très nombreux; aucune quantité pareille n'en fut vue depuis le temps de Ra. Ils disent en adorant Sa Majesté, et en exaltant sa vaillance : Tu es revenu des pays, ta terreur s'est produite, ta parole a été vraie, tes ennemis sont sous (tes pieds); ta durée comme roi est celle de Ra au ciel; pour venger ton cœur des neuf arcs, c'est Ra qui a fait tes frontières; ses bras sont en protection derrière ta tête; ton glaive est sur la tête de toutes les nations, leurs chefs sont tombés sous ton glaive!»

1° registre, tableau IV (sans séparation distincte du précédent). — Séti conduit des prisonniers Routennous et Shasous à Amon; le dieu est seul sur son trône à recevoir les captifs et les vases précieux que lui offre le roi, l'espace a manqué pour compléter la triade thébaine avec la déesse Mout et le dieu Chons, comme dans les scènes analogues.

Au-dessus du roi on distingue le vautour à moitié effacé, volant vers les deux cartouches : «Men mara, Séti méri Amon.»

Au-dessus de la première file des captifs est l'inscription suivante :

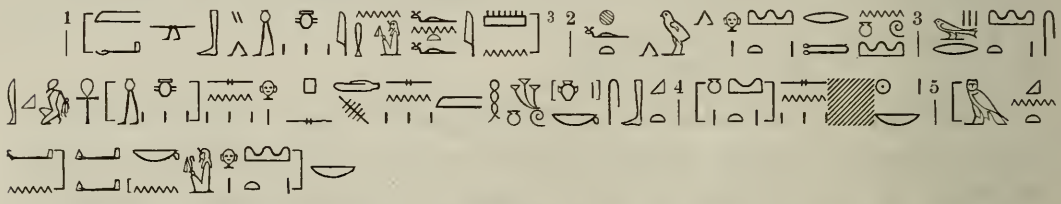
1) Le titre est différent dans les *Denkm.* qui donnent par erreur cette légende à droite du canal.
2) Les décombres marquent près de la moitié de la hauteur du tableau, surtout en allant vers la droite.
3) Forme du duel appliquée au Pharaon.

«Les chefs des nations qui ignoraient l'Égypte viennent vers Sa Majesté à cause de sa victoire sur les vils Rotennous; ils disent en exaltant Sa Majesté et en invoquant sa puissance : salut à toi, grand est ton (double) nom, et puissante est ta vaillance! se réjouissent les pays soumis à ton obéissance; sont enchaînés ceux qui attaquent tes frontières; ton double est (bien) établi; nous ne connaissions pas l'Égypte, nos pères n'y étaient pas allés; accorde-nous les souffles en don!»

Au-dessus de la deuxième file des captifs est une légende horizontale :

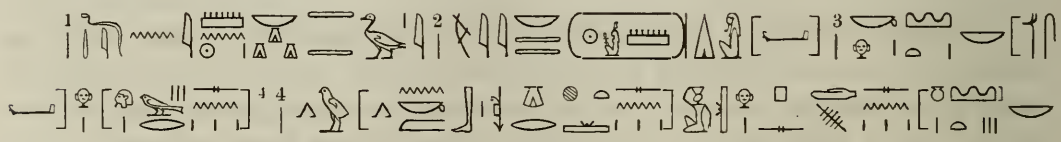
«Prisonniers amenés par Sa Majesté du pays des Shasous et pris par le glaive de Sa Majesté elle-même, l'an premier du renouvellement des naissances.»

Au-dessus du roi la légende :



«Envoi des présents faits par Sa Majesté à son père Amon, quand elle revenait du pays de Routen, des chefs du pays prisonniers, (avec) leurs tributs sur leurs épaules en offrandes à ton cœur rassemblées de leurs régions . . . . . chaque jour, à cause du pouvoir que tu m'as donné sur tout pays.»

Paroles d'Amon :



«Dit par Amon, maître des trônes des deux régions : ô mon fils aimé, maître des deux

1) Nouvel exemple du duel appliqué au Pharaon; conf. .

2) Les deux signes et sont intervertis dans le texte.

3) La première ligne est rétablie d'après l'inscription semblable du tableau IV du registre supérieur qui est donnée ci-après; la légende actuelle est abrégée à cause du peu d'espace laissé au graveur; plusieurs des conjonctions et des déterminatifs habituels ont été supprimés.

4) Les restitutions de cette légende sont faites surtout d'après la photographie et pour quelques signes d'après l'inscription analogue du registre supérieur.

régions Menmara, je te donne la victoire sur tous les pays et la puissance sur leurs chefs; ils viendront à toi tous ensemble de tous les pays, avec leurs biens chargés sur leurs épaules. »

2° registre, tableau IV. — Séti amène deux files de captifs à la triade thébaine Amon, Mout, Chons; devant Amon sont exposés des vases précieux. Au-dessus du roi plane le vautour, accompagnant les deux cartouches « Menmara Séti méri Amon ».

La légende de la première file de captifs a disparu comme dans le tableau précédent, la seconde file est surmontée de la légende horizontale : . « Les chefs des nations qui ignoraient l'Égypte, amenés prisonniers par Sa Majesté. »

Devant la première file se trouve une inscription d'au moins six lignes, dont la première plus longue que les autres en parties mutilées par le haut : (trois lignes très courtes n'ayant de visible que les signes inférieurs , et). « Sa Majesté est venue dans le Routennou pour élargir les frontières de l'Égypte . . . . . présents . . . . . »

Devant le roi et au-dessus des vases, l'inscription :

« Envoi des présents faits par Sa Majesté à son père Amon, à son retour du vil pays de Routennou en argent, or, kesbet, mafek, pierres de prix et toutes pierres précieuses, et des chefs qu'il a tenus dans sa main pour remplir le domaine de son père Amon. C'est à cause de la puissance que tu m'as donnée. »

Légende d'Amon (suivant immédiatement la précédente) :

« Dit par Amon, maître des trônes des deux régions : viens en paix, dieu bon, maître des deux régions, Men ma Ra! je te donne toute puissance sur tous pays, et toute terreur dans le cœur des neuf arcs. Leurs chefs sont venus à toi en un seul (groupe), chargé (de présents) sur leurs épaules. »

Paroles d'Amon (devant le dieu) : . « Je te donne tous les pays dans ta terreur, et les neuf arcs dans l'affaiblissement à tes clameurs. »

Légende de Mout : . « Mout, la grande dame du ciel, dame d'Asher, dame du ciel, régente de tous les dieux, donnant toute vie comme Ra. »

Légende de Chons : . « Chons de Thèbes, dieu paisible, dieu grand, maître du ciel. »

Tableau V, de la hauteur des deux registres. — Séti, couronné du , frappe les chefs vaincus de sa masse d'armes, Amon lui tend le glaive recourbé, tenant en main des liens, attachés aux têtes qui surmontent les cartouches des peuples conquis.

Au-dessus du roi un épervier mutilé, reconnaissable au fragment de la légende .

Sous l'épervier : . «Hut, dieu grand, maître du ciel. — L'Horus frappeur, le maître accomplissant l'acte, frappant les chefs de tous pays, lui donne toute vie, stabilité et tranquillité, toute santé, toute force, toute puissance.»

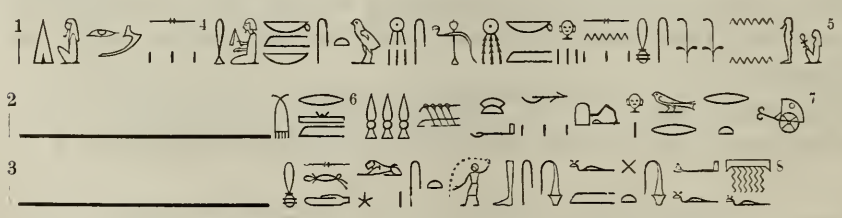
Au-dessous immédiatement et derrière le roi, le nom de double assez mutilé, surmonté d'un Horus couronné du et dominé par les signes «le taureau puissant couronné dans Thèbes, faisant vivre les deux régions». Le cartouche rectangulaire est entre les deux bras d'un muni de deux bras dont l'un tient le signe , et l'autre un bâton d'enseigne, terminé par la tête royale coiffée de la double plume. — Légende : . «Protection de toute vie, stabilité et tranquillité derrière lui, comme Ra, au royal double vivant, résidant dans la tombe, résidant dans le Tuau.»

Au-dessus du roi une inscription mutilée laissant voir le bas des deux cartouches, à leur droite une ligne verticale terminée par , à gauche une légende dont la première ligne a totalement disparu : . «. . . . frappant les Anti, foulant les Menti, faisant ses frontières jusqu'à la Corne du monde,[1] jusqu'aux limites des Naharina.»

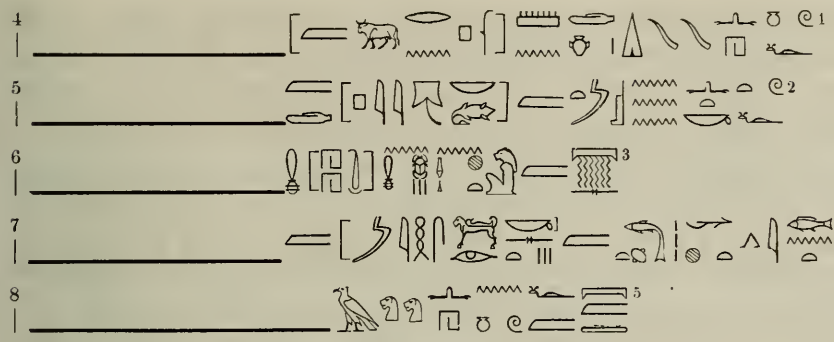
Devant Amon tendant la harpé : . «Reçois la harpé, roi victorieux, et frappe de ta masse d'armes les neuf arcs.»

Devant le roi : . «Massacre des chefs des Anti, des Menti, des Amous, de toutes les régions inconnues, de tous les pays du Fenkhou, des Amous, des frontières des Sati, du grand circuit de la Grande Verte.»

Sous le bras tendu d'Amon est une formule de dons faits par le dieu à Séti, dont M. MASPERO[3] a fait ressortir l'identité partielle avec la même formule de la stèle de Toutmès III.[4]



1) Région de Khent-hannefer, qui désigne la limite sud de la terre; c'est le pilier sud du monde.
2) Le peu de place dont disposait le graveur a fait supprimer plusieurs déterminatifs.
3) *Style épist.*, p. 90.
4) *Denkm.* III. — 4) est répété dans toutes les lignes. — 5) Comp. Toutm., l. 13, le texte porte par erreur . — 6) au lieu de mis par erreur. — 7) Toutm., l. 14. — 8) Toutm., l. 15.



«Je donne qu'ils voient Ta Majesté :

comme le Seigneur des rayonnements, et que tu illumines leurs faces à ma ressemblance,

munie de tes ornements et saisissant tes armes de combat sur ton char,

comme une comète lançant sa lueur comme une flamme et produisant sa dévastation,

comme un taureau jeune et ferme de cœur, muni de cornes, qu'on ne peut toucher,

comme un hippopotame, seigneur de la terreur dans les bancs de sable, qu'on ne peut approcher,

comme la flamme, comme les formes de Sekhet dans son ouragan,

comme un lion se courbant sur les cadavres dans (leurs vallées)

. . . . . très vaillant, dont on ne peut approcher dans le ciel et sur la terre.»

Paroles d'Amon. — Leur légende occupe toute la partie supérieure du tableau; le haut des lignes est malheureusement mutilé;[6] M. MASPERO et WIEDEMANN ont fait remarquer chacun de leur côté qu'un texte à peu près semblable se retrouve à Médinet-Habou appliqué à Ramsès III, ce qui permet de le reconstituer dans quelques parties :

1) Les premiers signes sont mutilés dans la copie de CHAMPOLLION qui indique en outre une lacune qui n'existe pas en réalité; les blocs de pierre avaient été fendus et déplacés, depuis la fente s'est agrandie, comp. Toutm., l. 16.

2) Comp. Toutm., l. 17, le dernier mot de cette ligne et de la ligne précédente ont été intervertis dans le texte de CHAMPOLLION.

3) Ne se trouve pas dans Toutm.

4) La lacune est comblée d'après la ligne 19 de Toutmès.

5) Ne se trouve pas dans Toutmès; les derniers signes sont douteux.

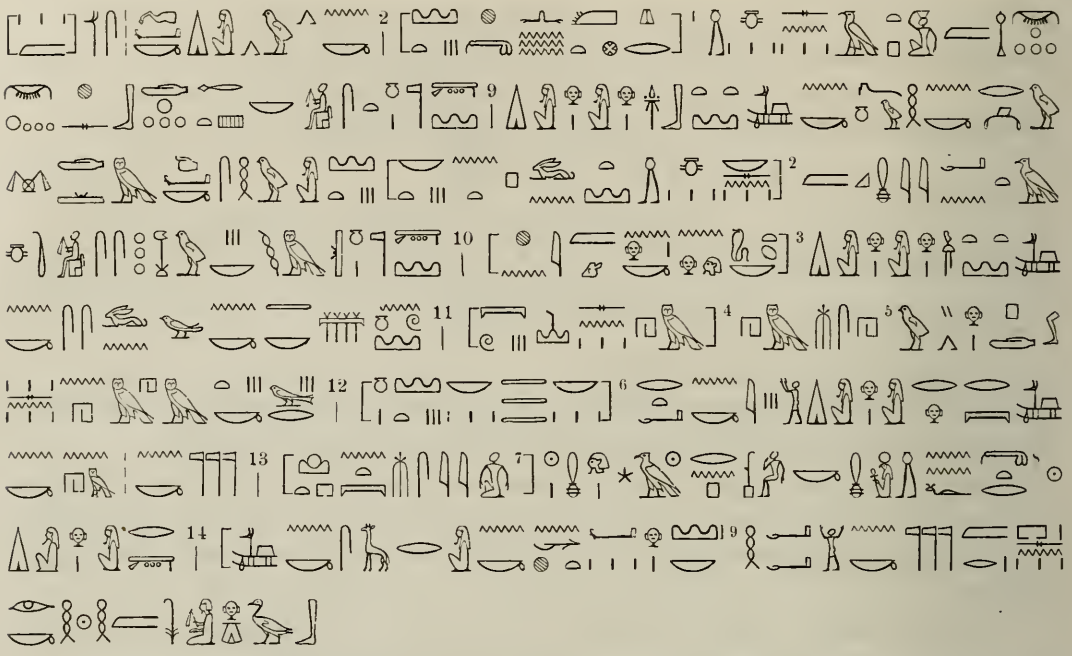
6) L'assise de pierre manquante a précisément la hauteur des signes [ ] de la ligne 1.

7) La partie gauche des signes manque.

8) D'après le texte de Médinet qui est plus développé.

9) Restitution probable ; le texte de Médinet est très différent : «tu donnes les souffles à qui tu choisis parmi eux, et massacre selon le désir de ton cœur».

10) Restitution probable d'après le sens et la tournure de la phrase.



«Dit Amon-Ra, seigneur des trônes des deux régions : O mon fils de mon flanc, que j'aime, seigneur des deux régions, Menmara, maître du glaive sur tout pays! Je suis ton père et j'établis tes terreurs sur le Rotennou supérieur et inférieur;[10] les Anti-Kensch sont sous tes sandales. Je fais que viennent à toi les chefs des pays du Sud; ils te font recevoir leurs tributs en fait de toutes bonnes offrandes de leur pays, amenés (pour satisfaire le cœur de Ta Majesté).

Je tourne ma face vers le Nord! je t'accorde[11] de châtier les nations, et de réprimer les révoltés dans leurs retraites par la puissance de ton glaive. Je fais que viennent à toi les pays ignorant l'Égypte avec leurs produits chargés en argent, or, khesbet et toutes pierres précieuses du To-Neter.

Je tourne ma face vers l'Est, et je t'accorde que tu les lies dans leur pleine totalité dans ta main; je réunis les nations de Pount et tous leurs produits en huiles, parfums, bois et toutes herbes odoriférantes agréables du To-Neter, renfermés pour toi dans le diadème à uræus (qui est sur ta tête).

Je tourne ma face vers l'Ouest! je t'accorde de châtier les nations des Tahennou; leurs chefs poussent des cris en se retournant dans leur fuite à tes clameurs. Les chefs (de tous pays et de toutes régions) sont à t'adorer.

Je tourne ma face vers le Ciel! je t'accorde les acclamations des dieux de l'horizon du ciel nés, comme Ra, à l'aurore, et ton renouvellement comme Ra, quand il passe au milieu du jour.

---

1) D'après le texte de Médinet-Habou. — 2) Idem. — 3) Idem, en supprimant les signes vu la place disponible. — 4) D'après les signes lisibles de Méd. — 5) Variante de . — 6) Restitution d'après le sens général seul. — 7) D'après Médinet, quoique quelques signes soient effacés. — 8) au lieu de faute du graveur, à Méd. — 9) D'après Méd. la fin de la phrase est complétement différente à Médinet-Habou. — 10) Cette phrase n'est pas à Médinet-Habou. — 11) à Médinet.

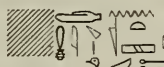
Je tourne ma face vers la Terre! je t'accorde ma préparation pour toi des victoires sur tous pays. Les Dieux se réjouissent pour toi dans leurs temples, te donnant l'éternité comme roi sur le trône de Seb.»

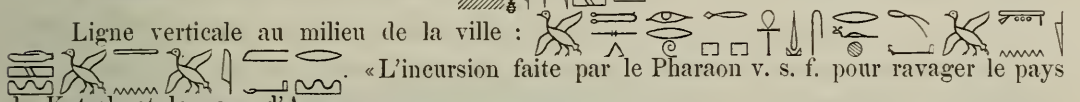
Pour achever la description du tableau, en laissant de côté les cartouches des peuples vaincus que nous reprendrons plus loin, il ne reste qu'à signaler le fragment de légende suivant, sous la groupe des chefs que Séti se prépare à immoler :

«Réunion des peuples du Sud et du Nord qu'a massacrés Sa Majesté, faisant un grand carnage parmi eux, sans qu'on en connaisse le nombre; (leurs chefs sont amenés prisonniers pour remplir le domaine de son père Amon.)»

Mur de droite — 3° registre (supérieur), tableau Ier, très mutilé vers la gauche.

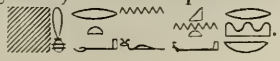
Prise de Katesh. — Séti lance son char sur les Khétas, qui fuient en désordre vers la ville dont les habitants demandent l'aman, ou se réfugient avec des bestiaux dans une forêt; la ville située sur une hauteur boisée et couverte de broussailles paraît ainsi avoir été surprise par les Égyptiens :

A gauche de la ville, son nom :  .

Ligne verticale au milieu de la ville :  . «L'incursion faite par le Pharaon v. s. f. pour ravager le pays de Katesh et le pays d'Amaur.»

Entre la citadelle et les chevaux se trouve une inscription dont tout le haut des lignes manque, mais sur une faible hauteur, par suite de la chute d'une assise de pierres; la voici avec un essai de restitution :

«(Le dieu bon très vaillant) terrifiant (comme Sekhet dame du ciel)! Mentu combat à sa droite! vaillant (seigneur victorieux) combattant des milliers (protecteur de) ses soldats, rempart pour des millions (réunis, il ne) voit pas les multitudes, il n'(aperçoit) pas les foules réunies; il entre (au milieu des Menti) Sati, en en faisant (des cadavres); il renverse les villes, saccage les campagnes dans toute direction, il trépigne . . . . .» (L'inscription devait continuer.)

3° registre, tableau II et III. — On ne distingue plus que la partie inférieure du corps de chefs prisonniers, qui, par analogie avec les scènes des autres registres, devaient précéder le char de Séti; devant eux une ligne verticale, dont il ne reste que  .

1) Voir plus loin le texte complet de cette légende.

2° registre (moyen), tableau I. — Séti lance son char sur des fuyards et frappe un chef ennemi de la harpé.

Au-dessus du roi un vautour volant vers lui et tenant dans ses serres une arme en forme de ; sous son aile les deux cartouches ordinaires précédés respectivement de et ; derrière le bras du roi ; au-dessous de cette légende est un flabellum tenu par une sorte de petit génie ayant pour tête le signe ; entre le flabellum et le roi la légende : .

Au-dessus des chevaux, horizontalement : «foulant les nations».

Au-dessus des vaincus et des chevaux se développe une légende dont le commencement a disparu; il en manque peut-être deux lignes, au moins une certainement, qui laisse voir seulement des traces de quelques signes :

«. . . . . terrifiant et forçant sur tout pays, vaillant, n'ayant pas son pareil, faisant par son glaive connaître la double région et apprécier la terre entière (l'Égypte); il est comme Baar, parcourant les montagnes, bouleversant de terreur les régions; son nom est victorieux, son glaive est puissant, rien ne tient devant lui.»

2° registre, tableau II. — Très intéressant en ce qu'il montre Séti perçant un chef ennemi, scène originale qui fut plus tard reproduite plus grand à Ipsamboul pour Ramsès II; la légende qui accompagnait cette scène est mutilée, par suite de la chute d'un bloc; les lignes n'en devaient pas être très longues, il n'en reste de visible que :

«. . . . . renversant ses ennemis, frappant (à sa volonté?) parmi eux, (renversant) leurs chefs (sous les) pieds de l'Horus.»

Entre le roi et le chef «massacre des chefs des Tahennou».

Au-dessous du roi un vautour dont la queue est visible avec les signes , puis comme dans le tableau précédent, un flabellum derrière le roi avec les deux légendes à droite et à gauche du manche et «le maître du glaive foulant les neuf arcs». Au-dessus du flabellum la légende : .

Derrière le chef ennemi se tient un jeune prince égyptien «très martelé et surchargé avec débris de légendes»,[1] devant lui on lit : «le prince héritier, prince royal, le premier de son flanc».

1) CHAMPOLLION, *Not.* 2, p. 99.

Derrière le roi se tient un autre prince tenant à la main avec une légende en deux parties : 1 , puis 2 3 . « Le prince héritier, royal fils, fils aîné de son flanc, qu'il aime, Ramessu. »

Enfin une dernière ligne verticale sépare ce tableau, qui est plus petit que les autres, des tableaux I et III; la séparation n'est pas nette dans le bas, à cause de la représentation des deux princes qui vient déranger le plan général de la composition et a été probablement faite après coup. . « Le roi, maître de la double région, maître du glaive, Menmara est à fouler aux pieds les chefs des nations. »

2° registre, tableau III. — Séti sur son char au pas, où sont accrochées trois têtes de chefs vaincus, est précédé d'une double rangée de captifs; au-dessus du roi deux vautours tenant le ○, volent l'un vers l'autre; devant celui de droite ; au-dessous de celui de gauche les deux cartouches royaux précédés respectivement de et et suivis de ; au-dessus des chevaux : « Amon est puissant ».

Devant les captifs, les restes, environ le tiers, de deux lignes verticales qui séparaient le tableau du suivant, et se rattachaient sans doute à une légende en lignes très courtes, dont les quatre premières lignes manquent totalement et les autres sont intactes, sauf les deux dernières qui ne contiennent que quelques signes :

1

2

3 (3 à 6 manquent) 7 8 9 10 11

12 13 14 15 16 17

18 19 20 21 22

« (Les chefs des pays révoltés?) étant à attaquer ses frontières, il fut comme Mentu (il se saisit de son glaive) comme fils de Nut; aucun pays ne tint (devant lui . . . . . .) massacrant les pays, foulant les nations, il les fit cesser de se tenir sur le champ de bataille; défaillant à tenir leurs arcs, ils passaient le temps dans les cavernes cachés comme des chacals,[1] en terreur de Sa Majesté . . . . . »

Entre les deux lignes de prisonniers :

« (Les chefs des pays de . . . . . amenés) prisonniers par l'anéantissement du pays de Tahi à cause de la vaillance de son père Amon. »

1) Ou plutôt, des renards.

1° registre (inférieur), tableau I. — Séti sur son char au galop lance des flèches sur des Khétas fuyant soit à pied, soit sur des chars. Un ou deux blocs de pierre manquent entre le roi et la tête des chevaux. Au-dessus du roi, le disque solaire à double uræus avec une rangée de signes ☥ et ⚲; à gauche le vautour, tenant un ♀ et avec la légende; à droite l'épervier, tenant aussi ♀ et sous ses ailes la légende : 1 2 3]. Derrière le roi on distingue un flabellum comme ceux des tableaux du 2e registre, avec le commencement de l'inscription.

En avant de la tête du roi, dans l'arc tendu :

1 2 3 4 1

«Le dieu bon, très vaillant, maître du glaive, le maître des deux régions Menmara, le maître des diadèmes Séti mériamon, image de Ra résidant sur la terre.»

Au-dessus des fuyards une ligne horizontale : (sic). «Le vil pays de Khéta, Sa Majesté y a fait un grand massacre.» Puis une légende en lignes verticales, venant jusqu'à la tête des chevaux :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 2 12 13 14 15 16 17 18 3

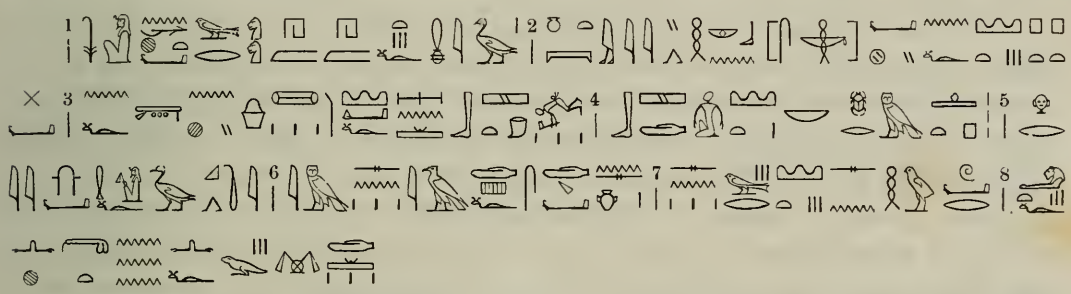
«L'Horus, taureau victorieux etc., le dieu bon, puissant, vaillant, valeureux, victorieux comme Mentou, dominateur, puissant comme celui qui l'a engendré, éclairant les deux régions comme (Hor) Khuti, très valeureux comme fils de Nut, Horus victorieux par la voix et par ses bras, il s'avance, vois! comme (Set) le dieu d'Ombos; grande est sa terreur comme celle de Baar sur les nations, ô (Horus) réunissant les deux régions, stable dès le nid, protégeant

1) Une partie de ces derniers signes est seule visible ainsi que le haut des cartouches.
2) Mots incomplets dans le texte, restitués d'après la légende du tableau II du même registre.
3) Au lieu de que porte le texte.

l'Égypte par sa vaillance! Ra lui a établi ses limites (aux lieux) qu'illumine Aten. Epervier renouvelant son rayonnement, il vogue au haut du ciel comme la Majesté de Ra; (c'est) un chacal marchant, parcourant ce pays en une heure, un lion terrible parcourant les chemins secrets de tous pays, un taureau victorieux muni de cornes, au cœur valeureux, foulant les Sati, piétinant les Khétas, massacrant leurs chefs baignés dans leur sang, entrant parmi eux comme la flamme, et les anéantissant.»

1° registre, tableaux II et III. — Ces deux tableaux ont de commun la représentation de Séti montant en se retournant sur son char, et tenant à la main droite l'arc et la harpé; au-dessus de lui deux vautours volant vers le disque solaire à double uræus, avec une série de signes ☥ et ⚲.

Tableau II. — De la main gauche, Séti tient par les cheveux des chefs Khétas dont les têtes seules sont visibles, et les rênes d'un char attelé portant deux prisonniers. — Sous le vautour de droite les deux cartouches précédés de , , puis au-dessus du char des vaincus la légende suivante :



«Le roi victorieux, très vaillant, dont les cris sont comme ceux du fils de Nout, vient triomphant de ce qu'il a vaincu les nations et foulé le pays de Khéta. Il a fait cesser aux révoltés leur révolte; toutes les nations sont maintenant en paix, la terreur de Sa Majesté y est entrée, son fléau a détruit leurs cœurs. Les chefs des nations sont liés devant lui, il ne connaît pas (le nombre des) milliers réunis.»

Tableau III. — Devant le char du roi marchent sur deux rangs des chefs Khétas enchaînés, au-dessus des chevaux on lit leurs noms en deux lignes horizontales : [1] . «Amon lui donne le glaive.»

Entre les deux files de prisonniers, dont la supérieure seule est complète, une légende horizontale :

«Les chefs des pays ignorant l'Égypte que Sa Majesté a amenés prisonniers, avec leurs tributs sur leurs épaules en (produits) de tout choix de leurs pays.»

1) Omis dans le texte.

Au-dessus des prisonniers et du char du roi se développe cette légende :

«Le dieu bon, maître des transformations, très vaillant comme Mentou qui réside à Thèbes, taureau jeune muni de cornes, ferme de cœur, foulant les multitudes, c'est un lion marchant dans les routes secrètes de tout pays, un chacal du sud marchant, courant, parcourant ce pays en une heure pour chercher ses ennemis en tout pays; combattant, vaillant, n'ayant pas son pareil, archer connaissant la place de sa main, émettant ses volontés comme une colline d'airain; il s'apaise et ils goûtent son souffle; il est allé au pays de Tennou, et (l'a mis) en affaiblissement; les chefs du pays de Tahi sont en fuite; il a fait disposer des approvisionnements à son gré dans ce vil pays de Khéta; les chefs tombent sous son glaive, anéantis. Ses esprits sont parmi eux; semblable à la flamme il anéantit leurs villes.»

Offrande des prisonniers à Amon.

Le tableau IV du 1er et du 2e registre s'arrêtent tous deux comme ceux de la partie gauche à la grande scène d'immolation des chefs; celui du 3e registre (supérieur) se prolonge un peu plus loin, il n'en reste malheureusement que quelques fragments attestant son existence, on aperçoit le corps du roi jusqu'aux genoux et le bas d'une file de prisonniers; devant le roi des vases ornementés. Devant Amon une large table d'autel; du dieu, il ne reste que les pieds et devant lui le bas d'une légende terminée par ? . Derrière Amon était représenté un dieu dont le bas des jambes est seul visible; devant lui la fin d'une légende ; derrière lui la fin d'une formule de protection .

2° registre (moyen), tableau IV. — Séti présente à Amon deux files de prisonniers; Amon est assisté de Mout et de Chonsou; devant le dieu un autel chargé d'offrandes et de vases richement ornés. Les corps d'Amon et de Mout sont très mutilés, ainsi que les files de prisonniers. Au-dessus du roi, le disque solaire à double uræus avec les signes et et deux vautours volant vers le disque. Sous celui de droite et ; sous celui de gauche .

1) Omis dans le texte. — 2) Signes très effacés pour , dans la pl. 130 des *Denkm.* — 3) On distingue les traces de .

Derrière le vautour de gauche la légende complète du roi :

Au-dessus des vases à toucher cette légende :

«Envoi des présents fait par Sa Majesté à son père Amon en argent, or, khesbet, mafek, en toutes espèces de pierres précieuses, à cause du pouvoir que tu m'as donné sur tous pays.»

Entre le roi et les vases autre légende du même genre :

«Envoi des présents fait par Sa Majesté à son père Amon, en fait de chefs révoltés des pays ignorant l'Égypte, avec leurs tributs sur leurs épaules, pour remplir ton domaine en esclaves mâles et femelles, à cause des victoires que tu m'as données sur tous pays.»

Entre les deux rangées de prisonniers, horizontalement : «les chefs des pays du Tahennou (emmenés prisonniers, etc.)».

Au-dessus des prisonniers :

«Sa Majesté marcha vers les nations (sa force et sa vaillance) se manifestèrent, il ravagea le pays des Rotennou, massacra leurs chefs, et fit dire aux captifs[1] : Qu'est cela? il est comme une flamme jaillissant quand il n'y a pas d'eau! Il fait cesser à tous les révoltés toute opposition de leurs bouches, il ravit le souffle de leurs narines.»

Paroles d'Amon dans le naos au-dessus du dieu :

1) Comp. Temple d'Ipsamboul, CHAMP. *Mon.*, pl. XV et XVI — «(Ramsès) fait dire aux nègres : il est comme une flamme quand il s'élance!»

2) Il manque au bas de chaque ligne quelques signes faciles à restituer.

«Dit par Amon, maître des trônes des deux régions : ô mon fils de mon flanc que j'aime, maître des deux régions, Menmara! mon cœur est plein de ton amour; réjouis-toi à la vue de tes splendeurs. Je donne que rugisse Ta Majesté sur tous pays (et que tu sois stable) sur la tête de leurs chefs, qu'ils viennent à toi tous ensemble[1] remplir l'Égypte de tous leurs biens chargés sur leurs épaules.»

Devant la tête de Mout : . «Mout, dame d'Asher, dame du ciel, régente de tous les dieux.»

Un peu plus bas : . «Je te donne l'éternité comme roi des deux régions, et le couronnement comme Ra.»

Devant Chons : . «Chons etc., Horus maître de la joie du cœur, Thot maître d'Ap.»

Un peu plus bas : . «Je te donne la puissance sur le Sud et la victoire sur le Nord.»

Derrière Chons la formule de protection : .

1° registre (inférieur), tableau IV. — Séti présente à Amon des offrandes et des vases précieux, accompagné de Mout sous la forme de Bast, de Chons et de Ma, et deux files de prisonniers Khétas dont la supérieure seule est visible; au-dessus du roi un seul vautour, et au-dessous : «Uati[2] lui donne la vie et la tranquillité», puis , et les deux cartouches précédés de et et enfin «choisi par Ra, dans la barque de Ra».

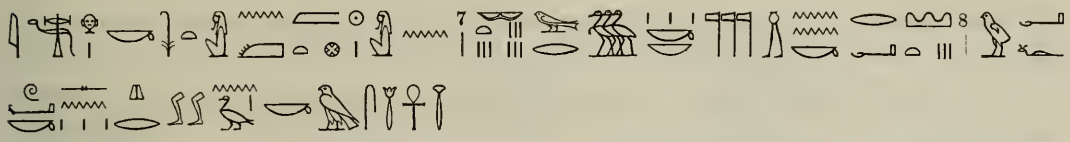
Au-dessus des vases est une légende dont les parties manquantes sont faciles à restituer :

«Envoi des présents fait par le dieu bon à son père Amon, maître des trônes des deux régions, quand il alla au pays de Khéta, pour saccager les pays révoltés, pour fouler les Amous dans l'intérieur de leurs demeures, en argent, or, khesbet, mafek, en toute espèce de pierres précieuses, parce qu'il lui a décrété la puissance et la victoire sur tous pays.»

Au-dessus des prisonniers :

1) Comparez l'expression à «tout le monde».

2) Uati, déesse du Nord opposée à Nekeb, déesse du Midi.

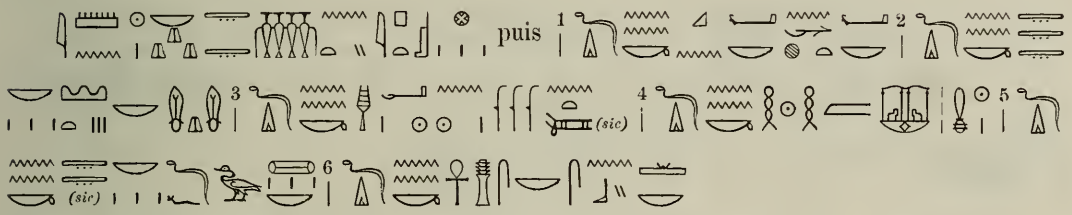


«Les grands chefs des vils Rotennou amenés par Sa Majesté à la suite de ses victoires sur le pays de Khéta pour remplir le domaine de son père Amon, seigneur des trônes des deux régions, parce qu'il lui a donné la puissance sur le Sud et la victoire sur le Nord. Les chefs des nations disent en implorant Sa Majesté v. s. f., et en exaltant sa vaillance : Salut à toi roi de l'Égypte, soleil des neuf arcs; grands sont tes Esprits, ô maître des Dieux! tu as atteint les nations, tu les as terrassées sous les pieds de ton fils, l'Horus qui fait vivre les deux régions![1]»

En ligne horizontale, entre les deux rangées de captifs (?) :

«Grands sont tes Esprits, ô roi victorieux, grande est ta vaillance! tu es comme Mentou sur tous les pays, tu es puissant à son image!»

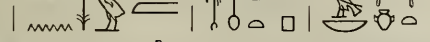
Légende et paroles d'Amon :

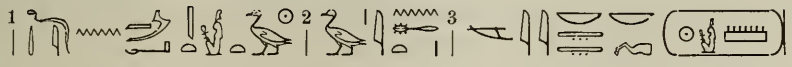


«Amon, maître des trônes des deux régions, résidant dans Thèbes; il dit : Je te donne toute force et tout pouvoir, ... tous pays et toutes nations sous tes sandales, ... la durée de Ra et les années de Toum, ... une éternité de panégyries comme Ra, ... toutes les régions et leurs produits . . . . . toute vie, stabilité et repos, toute santé.»

Derrière Amon, et respectivement au-dessus des trois divinités :

Mout léontocéphale :

Chons : 

Ma : 

«Mout la grande, Bast régente d'Ap, la dame gracieuse, douce, aimée. — Chons au repos parfait, Horus maître de la joie du cœur. — Dit par Ma : ô fils du soleil, fils de mon flanc que j'aime, maître des deux régions, maître du glaive, Menmara.»

Tableau V (de la hauteur des deux registres inférieurs). — Ce tableau, où Séti immole des prisonniers devant Amon qui lui présente la harpé, est presque identique à celui qui lui fait pendant de l'autre côté de la porte; derrière le roi se développe le nom de *Ka* avec

1) Les paroles des vaincus s'adressent sans transition à Séti et à Amon.

2) CHAMPOLLION ne donne aucune indication sur la place de cette légende, que BRUGSCH a également publiée; la photographie ne peut la donner, des décombres marquant cette partie du tableau.

les mêmes formules. Au-dessus du roi plane le vautour au lieu de l'épervier; la légende est : horiz[t] , vert[t] .

La légende d'Horus, placée entre le bras levé et la tête du roi, est :

Devant le roi est la légende :

Faisant suite à cette légende devant Amon, se trouve une inscription en lignes verticales dont les extrémités ont disparu :

« (Dit Amon, maître des trônes des deux régions), ô mon fils de mon flanc, aimé, maître des deux régions, Menmara, disposant les diadèmes . . . . . ses ennemis; je t'ai amené les nations qui attaquaient tes frontières, ... lui, à son Nord; tes Esprits ont achevé tout son circuit; ta terreur renverse . . . . . tes victoires. Je place ta crainte dans leurs cœurs, et ton glaive sur les révoltés des pays . . . . Je t'ai placé comme maître sur leurs têtes, les chefs massacrés . . . . . (j'ai placé) ma masse d'armes (dans tes mains) pour assommer les impies. »

Derrière Amon, au-dessus des cartouches des peuples livrés au roi par le Dieu, se lit une inscription dont quelques signes manquent dans le haut des lignes; il est probable qu'elle est la suite de celle qui vient d'être donnée.

1) Forme de ou . — 2) Omis dans l'inscription. — 3) Comp. à .
4) On distingue sur la photographie deux ; LEPS. donne , CHAMP. et BRUGSCH

«(Je te donne) leurs chefs avec tous les excellents produits de leurs pays; je te donne l'Égypte (et ses habitants) pour ton trésor; je fais venir à toi le Sud en s'humiliant et le Nord en se prosternant; (je te donne . . . . .) pour ta demeure; je te donne les royautés exercées sur la terre; je te donne de faire retentir tes cris (sur les bords) de la Grande Verte et de son (circuit?), je t'ouvre les routes de Pount (et que viennent?) ce qui s'y trouve. Je te donne d'être Anmutef pour manifester Chonsou-Hor. Je te donne . . . . parmi tes serviteurs, et . . . . . pour te donner ses deux bras dans Éléphantine, (je te donne les pays) ignorant l'Égypte, et je donne que ta Majesté les parcourre à son plaisir comme un chacal (rapide). Je te donne le bien d'Horus et de Set (l'Égypte) et leurs deux moitiés divines (Ég. du Nord et du Sud) comme tes moitiés.»

Devant le 4e et le 5e rang des cartouches on lit encore : et enfin en ligne horizontale sous les captifs que le roi va immoler :

«Réunion des peuples du Sud et du Nord qu'a massacrés Sa Majestá en en faisant un grand massacre, sans qu'on puisse en connaître le nombre, leurs sujets amenés prisonniers pour remplir le domaine du père Amon, maître des trônes des deux régions et de tous les pays.»

(A suivre.)

SUR LE SYSTÈME DE M. AURÈS

PAR

J. OPPERT,

Membre de l'Institut.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je suis très flatté de voir dans un travail sur la *Théorie de l'arpentage chez les Assyriens,* publié dans votre recueil, que M. AURÈS ait adopté presque toutes mes opinions. Les lignes qui vont suivre ont le but de rendre complet son assentiment.

M. AURÈS a d'abord adopté la division, retrouvée par moi, des mesures de capacité. Le déchiffrement des vingt-cinq formes, qui est une véritable découverte, a été admis par lui. Il a également accédé au *principe* de la théorie de l'arpentage. Les Chaldéens ne comptaient pas par des carrés, mais par des rectangles : la hauteur était constante, c'était celle

1) Anmutef, forme d'Horus. — 2) BRUGSCH indique une sorte de ▭, le \\ est très visible.

de la demi-toise, ou *canne*. La base de ces rectangles était déterminée en toises, demi-toises, aunes et pouces. Les proportions de la toise et de la canne, celles de l'aune et du pouce étaient fixées d'après des calculs compliqués. Ces résultats n'ont pas été obtenus tout de suite, j'ai dû abandonner bien des erreurs. Heureusement, mes opinions erronées sont publiées et ainsi je pourrai prouver à M. AURÈS que la vérité a été pour moi bien plus difficile à dégager, qu'il n'a été facile à M. AURÈS de l'accepter.

M. AURÈS a admis après nous que la canne était la moitié de la toise, et que vingt-quatre pouces formaient une aune. Mais la relation de l'aune et de la canne, *quoique prouvée* par des calculs, ne satisfaisait pas M. AURÈS. Les documents donnaient pour résultat que *sept* aunes faisaient une canne; le savant métrologiste de Nîmes y substitue le nombre de *sept et demi*, ainsi la canne n'avait plus 168 pouces, mais 180, et tout rentrait dans le giron du système sexagésimal.

Des textes précis[1] en grand nombre s'y opposaient néanmoins. Les copies du père STRASSMAIER et les miennes furent torturées à coup de canne, modifiées à coup de pouce. Car hors des *soixante*, ou pour parler avec les Chaldéens, hors des *sosses*, avec lesquels on accommode toutes ses théories, pas de salut.

De nouveaux textes ont confirmé la théorie des Chaldéens, acceptée également par M. RODET, et je prends la liberté d'en développer un seul qui suffira à dissiper, nous l'espérons, les scrupules sexagésimaux de M. AURÈS.

M. PEISER, dans un travail récent, intitulé : *Keilschriftliche Aktenstücke aus babylonischen Städten*, p. 42 ss. a publié un acte de vente de deux lots de terrain.

Le premier est évalué à	23 cannes,	4 aunes
Le second à		3 aunes, $5^1/_2$ pouces,
le total	à 24 cannes	$5^1/_2$ pouces.

Quatre et *trois* font généralement *sept*.

Il y a mieux encore :

Le premier champ mesure donc : $23^1/_7$ cannes carrées, et comme une canne carrée contient 49 aunes carrées, il y a : $23^1/_7 \times 49 = 165 \times 7 = 1155$ aunes carrées. Comme 3 aunes, $5^1/^2$ pouces sont $^{155}/_{336}$ canne carrée, on aura : $^{155}/_{336} \times 49 = {}^{1085}/_{48} = 22^{29}/_{48}$ aunes carrées. Or, le texte nous dit que le premier champ mesurait 35 aunes de long sur 33 de large, le second champ mesurait 5 aunes de long sur $4^1/_2$ de large. Mais le produit de 35×33 est juste 1155, *le nombre ci-dessus* et le produit de $5 \times 4^1/_2$ est $22^1/_2$ ($^5/_{48}$ de moins que le calcul). Ces produits de 1155 et de $22^1/_2$ sont les aires maxima que pouvaient renfermer des parallélogrammes ayant 35 et 33, 5 et $4^1/_2$ de côté. Aucun miracle ne pourrait les élargir pour contenir les $1323^3/_4$ et $24^7/_{32}$ aunes carrées du système factice de M. AURÈS.

Je me flatte que cette fois la démonstration est sans réplique, et que la canne a véritablement 7 aunes et 168 pouces.

J. OPPERT.

1) Nous ne voulons rappeler qu'un seul exemple. Dans l'acte n° 165 STRASSMAIER, *Congrès de Leyde*, nous trouvons la canne carrée payée 75 drachmes, et 6 cannes, 157 pouces sont taxées à 520 drachmes. Demande : Combien de pouces a la canne? Réponse : $\frac{75 \times 157}{520 - 450} = \frac{75 \times 157}{70} = \frac{15 \times 157}{14} = 168^3/_{14}$. Donc le résultat est 168, le septuple de 24, et *sept* aunes forment une canne.

Le système de M. AURÈS aurait pour conséquence $\frac{75 \times 157}{180} = 64^5/_{12}$ drachmes, donc $515^5/_{12}$, au lieu de 520 que donne le document.

REMARQUES ET NOTES.

PAR

G. DARESSY.

(Suite.)

XV. — Quand j'ai étudié, dans le numéro précédent, la liste géographique du temple d'Abydos, je n'avais pas le texte de la statue A. 17 du Louvre, qui donne [1] Suivant cette légende et sont deux localités voisines, ou même Hat-snefru est un sanctuaire dépendant de la ville de Hefa. Dans ces conditions il est improbable que ces deux localités aient été sur les rives opposées du Nil. La liste d'Edfou donnant = comme chef-lieu du district , il s'en suit que Hat-snefru et Hefa étaient sur la rive orientale, tous deux près de Mehallah. Entre Esneh et Gebelein la table d'Abydos ne donne donc qu'une seule cité qui puisse être à l'occident, et correspondre à Asphynis, maintenant Asfoun.

XVI. — La lecture du nom royal est encore incertaine par suite de la polyphonie du premier signe, et on lit ce cartouche soit Sokar-m-sa-f, soit Hen-m-sa-f, formes qui ne correspondent guère à la transcription grecque Μεθουσοῦφις ou Μενθεσοῦφις. Dans la table d'Abydos on trouve , et l'oie peut avoir ici la valeur . Il se pourrait que l'épervier perché ait eu une lecture semblable *ment*. A Abydos, dans la liste géographique qui fait pendant à la table royale, 2e rangée n° 129 on a . L'autel circulaire de Turin, qui porte un abrégé de cette liste,[2] donne . Comme les noms géographiques fournis par ces monuments forment souvent des allitérations ou sont même la répétition du vocable de la divinité qui réside dans la localité, je serais tenté de lire Ment' dans Ment', et appliquant cette nouvelle valeur = *ment'* au nom royal, lire Ment'-m-sa-f les cartouches des successeurs des Pepi de la VIe dynastie.

XVII. — On sait que les matériaux du temple d'Héliopolis ont servi à construire les anciens monuments du Caire, détruits à leur tour. Dans les vieux quartiers de cette ville j'ai relevé sur des bornes, des seuils de portes, un certain nombre d'inscriptions, malheureusement insignifiantes au point de vue du texte, mais qui permettent de dresser une liste des rois qui avaient travaillé à ce temple : Usurtesen Ier, Amen-m-hā II, Thotmes III, Amenhotep III, Khu-n-aten, Horus, Séti Ier, Ramsès II, Menephtah, Ramsès III, Ramsès IV, Psamétik II et Nectanébo Ier.

XVIII. — Depuis la publication par MARIETTE (*Mon. div.*, pl. 49) de la stèle du roi Antef, on parle des quatre chiens de ce roi; c'est cinq qu'il faut dire, car le graveur a oublié d'en reproduire un derrière le pharaon, au-dessous du petit personnage. Il a été martelé, mais les traces en sont bien visibles. On a donc :

1) Sur le montant de droite le nom d'Ammon est remplacé par celui de la déesse .

2) *Transactions of the Society of bibl. arch.* 1874.

1° Chien debout . Les dialectes berbères donnent pour la gazelle plusieurs noms dont le plus approchant de Behuka est *hanka* à Ghat.

2° Chien debout . Maintenant ○ ∴ ⲥ □, ○ ·: □ *abaïkour, abekkour,* suivant les dialectes, désigne le lévrier de Kabylie ou slougui.

3° Chien assis . Noir se dit aujourd'hui *aberchan* ou *isettafen.*

4° Chien assis . «On se sépare de tout, excepté de lui» pour l'inséparable, telle est la périphrase par laquelle l'égyptien traduit un nom dérivé de la racine berbère *DKL* «être joint». Ami se dit *amdouki, amdakkal, ameddoukal* dans les dialectes kabyles.

5° Chien debout . Ce mot est probablement à rapprocher de *azouggar* ou *ahaggar,* désignant le rouge et parfois le jaune.

Un des morceaux de cette stèle disparu à la suite du bris du monument a été retrouvé cette année; il n'en manque plus qu'un, celui qui porte les cartouches d'Antef, pour que la stèle puisse être reconstituée telle que MARIETTE l'avait découverte.

M. MASPERO a signalé l'analogie entre le titre donné à un chef des Mašauaš sur un cercueil de momie de Boulaq (n° 4937) et le mot ⊙] *mas* qui signifie maître en touareg. Je ne sais si on a signalé un autre exemple de ce titre qui se trouve sur une stèle du Sérapéum (Louvre, salle historique, n° 279), datée de l'an 27 de Sheshanq III, sur laquelle on lit (l. 5—6) .

XIX. — Dans une collection particulière à Paris se trouve une statue d'Osiris en granit noir, au dos de laquelle on lit . C'est le même texte, moins les fautes, qui se trouve sur un bas-relief publié par PRISSE D'AVESNES, où la déesse dit à Ramsès II .

XX. — Boulaq. — Un fragment de cercueil de la XIIIe dynastie, provenant de Meir, nécropole de Cusæ, donne pour le nom d'Héracléopolis la variante ⊗ au lieu de ⊗ qu'on lisait plutôt Suten χenen. serait une forme voisine de et .

XXI. — Boulaq. — Une statue acéphale porte seulement une légende . Aa nefert n'est pas cité dans le dictionnaire géographique de BRUGSCH, il paraît que le monument vient de Kom el-Hisn dans la Basse Égypte, près de Tel el-Baroud.

XXII. — Boulaq. — Un naos en granit noir, dont le toit est voûté, est orné sur le devant au fronton du disque ailé avec la légende et sur les montants de deux légendes verticales : à droite , à gauche .

Cet Aa-χet est peut-être à rapprocher de cité au chapitre 125 du Livre des Morts comme résidence du 8e juge. Provenance indiquée du monument, mais approximative Damanhour.

XXIII. — Boulaq. — En 1887 le Musée s'était enrichi d'un autre naos en granit noir trouvé à Esnèh près du quai romain. Il avait été dédié à Osiris, représenté sur les côtés, debout, sans autres attributs que et, sans l'atef, par l'Éthiopien Shabaka.

Un socle en granit rose, qui devait porter un grand épervier devant lequel se trouvait la statuette d'un personnage, offre une légende. Ce sont les deux seuls débris qui nous restent du temple primitif de Latopolis.

XXIV. — Boulaq. — Sur une colonne en calcaire, provenant de Mit Rahineh, sont figurées deux scènes d'adoration. D'un côté un personnage agenouillé, revêtu de la peau de panthère, la tresse pendante sur l'épaule, est devant le dieu Ptah assis qui tient. Le texte est ainsi disposé :

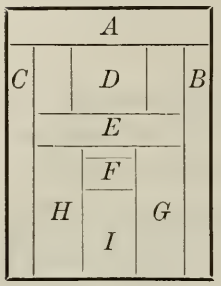
Sur l'autre moitié de la colonne, le prêtre est en adoration devant une déesse qui a simplement l'uræus au front. Au-dessus de la scène on lit :

Quatre bandes verticales espacées, descendant jusqu'à la base de la colonne, donnent les titres du grand-prêtre Hora, et une fois avec sa filiation : . Si ce Ptah-mès est celui qui était chef du sacerdoce memphite sous Thoutmès III, Hora qui ne figure pas dans la liste dressée par M. SCHIAPARELLI se classerait avant père de .

XXV. — Boulaq. — Une perle allongée en cornaline, provenant de Coptos (n° 27739), porte une légende . La princesse Nebet-taui est une des filles de Ramsès II. (Livre des rois, n° 480.)

XXVI. — Boulaq. — Une petite statuette en terre émaillée représentant un homme assis dans un fauteuil supporté par deux lions, offre sur le dossier du siége, au-dessous d'un disque ailé, la légende (sic). « Sam-taui, l'enfant, donne la vie au chef héréditaire, prophète de Hor-šefi, roi des deux terres, réunissant les deux terres, Tafneχt senb. » Je ne crois pas que ce Tafneχt soit l'adversaire de Pianχi, mais ce peut avoir été un contemporain ou un grand personnage héracléopolitain de la génération suivante.

XXVII. — Boulaq. — Stèle de l'ancien empire provenant de Saqqarah.



A

B

C

En *D* le défunt et sa femme (?) sont assis face à face, de chaque côté d'un autel. La liste des offrandes est :

. Les panneaux sur les côtés, un peu en retrait, sont vides.

E

Sur le tambour *F* .

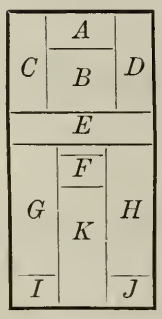
En *G* une femme debout respirant une fleur. Au-dessus de sa tête légende en six petites lignes verticales .

En *H* le défunt est représenté debout, le grand bâton à la main. Son fils est debout à ses pieds, tenant le bâton de son père .

En *I*, occupant toute la hauteur de la porte, Nuter nefer est représenté de face, sculpté en haut relief dans le creux.

Le titre de chef de 10 barques se trouve quelquefois, ainsi à la vallée de Hammamat[1] .

XXVIII. — Boulaq. — Autre stèle de Saqqarah. Elle est peinte en rouge sombre, les hiéroglyphes sont jaunes, les vêtements des personnages blancs et leurs coiffures noires.



A .

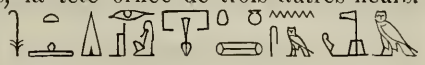
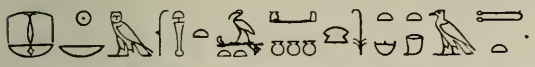
B La défunte est assise, à gauche, devant un autel couvert des signes . Sous la table il y a . La liste des offrandes gravée au-dessus et à droite de l'autel contient :

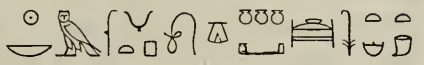
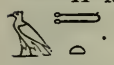
A gauche, en *C* une femme est debout, en *D* deux autres. Aucune inscription n'indique leurs qualités.

1) L. D. II. 115 m. et GOLÉNISCHEFF, pl. VII.

E

F Sur le tambour

G La défunte debout, respirant une fleur de lotus, la tête ornée de trois autres fleurs. Légende sur sa tête et descendant le long de la porte 


H Même représentation et texte qu'à gauche sauf 


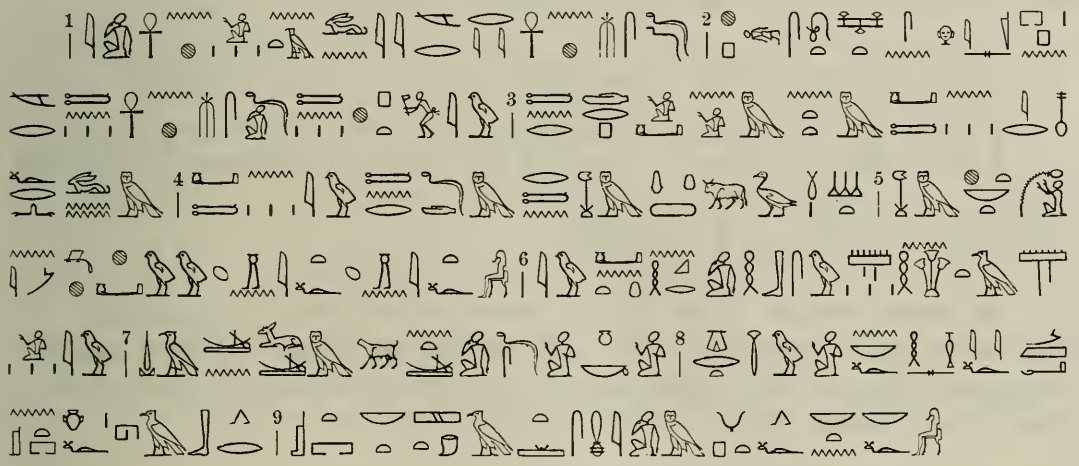
I Deux hommes sont occupés à dépecer un bœuf.

J Un serviteur apporte une cuisse de bœuf et deux autres des offrandes indistinctes.

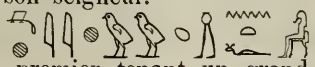
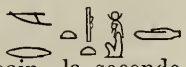
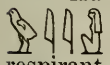
K La porte est fermée par 14 verrous —•—.

La reine Ta-ṭet ou Ta-ata est inconnue. La stèle peut être de la VIe dynastie.

XXIX. — Boulaq. — Stèle carrée achetée à Louxor. Les hiéroglyphes mal dessinés et placés en désordre sont cependant gravés avec la finesse qui caractérise les œuvres de la XIe dynastie.



O survivants de l'existence, aimant la vie et haïssant l'inertie, qui passez devant ce tombeau, qui aimez la vie et haïssez l'inertie, vous ferez des offrandes, et je donnerai suivant ce que vous aurez donné; si le bonheur n'est pas avec vous, vous direz de vos bouches : des milliers de pains, de bœufs, d'oies, de vêtements, des milliers de toutes les choses pures au dévoué Xuu, fils d'An-atef, fils d'An-atef. J'ai donné du pain à l'affamé, des vêtements à ceux qui étaient nus et conduit moi-même dans le chenal le dévoyé. Moi, ayant la protection de son maître, un vrai préféré de son cœur, envoyé pour tout poste secret, et faisant le rapport pour toutes ses missions à son seigneur.

Au bas de la stèle le défunt  et sa femme 
 sont assis séparément, le premier tenant un grand bâton à la main, la seconde respirant une fleur. Les carrés qui ont servi à faire l'esquisse des deux personnages sont restés tracés en rouge, et bien qu'ils ne soient pas à la même échelle, la femme étant plus petite que l'homme, un canon unique a servi à établir les proportions.

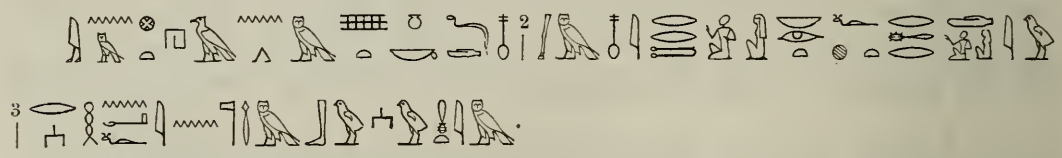
La hauteur du cadre a été divisée en 15 parties égales, sauf la première, un peu plus grande, et la largeur en six parties, dont la première a une dimension égale aux sections horizontales et les autres une grandeur double. De plus les trois bandes supérieures sont subdivisées la première en quatre, les deux autres en trois.

La coiffure dépasse un peu le cadre, et descend jusqu'à la 3e ligne. La 5e (première grande division) porte les yeux; entre la 7e et la 8e est l'extrémité du nez. La 9e ligne (deuxième grande division) sert à placer la bouche, la 11e le menton. La troisième grande ligne marque le bas du cou et les épaules, la 4e l'articulation de l'épaule, la 5e les seins et le coude levé; la 7e l'autre bras, placé parallèlement aux genoux; la 8e le haut de la ceinture; la 9e le genou; la 10e le siége; la 15e les pieds.

Pour ce qui est des lignes verticales, l'extrémité du siége arrive au cadre; sur la première ligne sont l'articulation de l'épaule et les pieds d'arrière du siége; la 2e sert d'axe au corps du personnage, la 3e indique l'autre épaule, la 4e porte le coude et forme l'axe de la jambe chez l'homme; les jambes de la femme sont un peu en dedans. La 5e ligne marque le cou de pied et la 6e le bout des pieds.

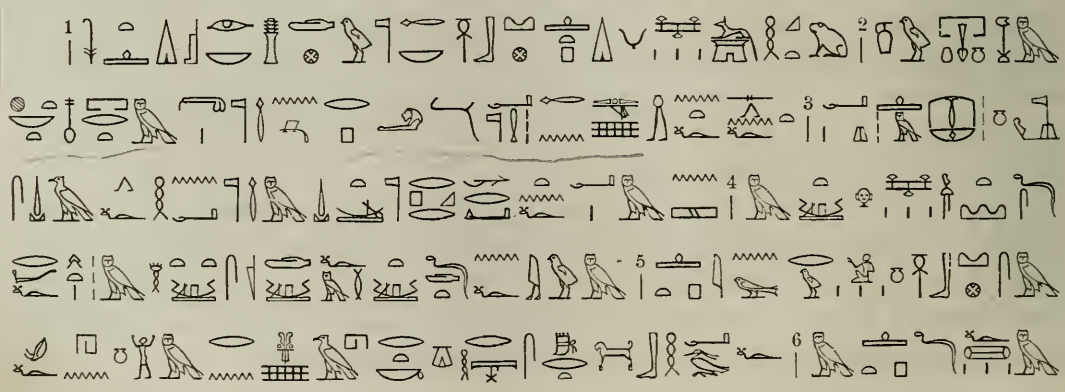
Il serait curieux de vérifier si ce canon s'applique à d'autres monuments ou si le sculpteur de cette stèle l'avait inventé pour sa commodité personnelle.

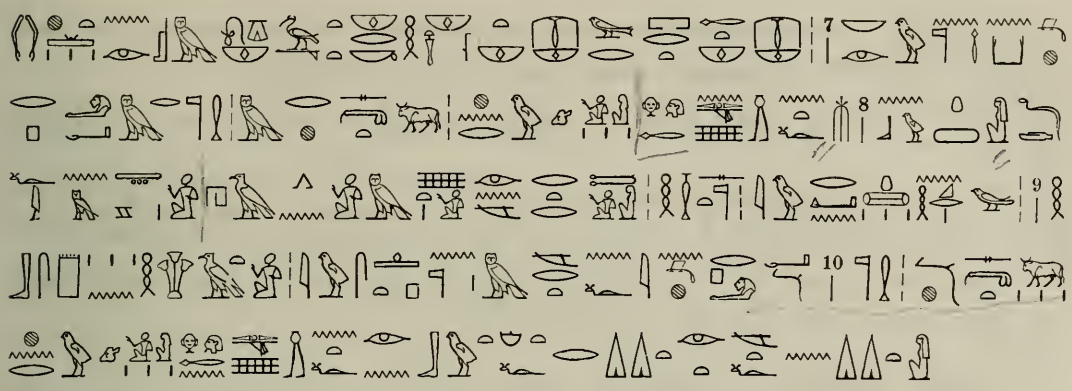
XXX. — Boulaq. — Dalle rectangulaire provenant d'Abydos XIIe dynastie.



En prenant le signe pour , je traduirai ce petit texte rempli de fautes : « Je viens de ma ville, je descends de mon nome. Moi, j'ai dit le bien et répété le bien. Que tout homme acquérant des richesses pour ses enfants pense aussi au dieu grand, car on ne pense pas au semblable ici. »

XXXI. — Boulaq. — Grande stèle d'Akhmim XIIe dynastie. Dans le cintre sont figurés huit vases .





«Oblation d'offrandes à Osiris seigneur de Mendès, dieu grand seigneur d'Abydos; offrandes à Ap-matennu, à Haket, à Khnum. Que l'apparition à la voix du pain et du liquide, de milliers de toutes les choses bonnes qui paraissent devant le dieu grand, (soit accordée) au dévoué, chef héréditaire, directeur des prophètes, gouverneur du nome Panopolite Antef. Il a passé, la main chargée d'offrandes dans les fêtes du Nuter-Xer; il poursuit avec le dieu grand dans la barque divine vers Peker. Il a mis la main à la barque nešem sur les voies de l'occident; il manœuvre les avirons dans la barque sekti; il fait naviguer la barque āt. Les grands d'Abydos lui disent : «Viens en paix!». Il entend les acclamations, à l'entrée d'Abydos : «Ah! te voici à la nuit du repos.» Que l'abondance d'offrandes, que des aliments par brassées, que les biens d'Osiris dans les fêtes de Uag, de Thot, de la chaleur, du commencement d'année, de la grande fête, de la grande sortie et toutes les fêtes qu'on fait au dieu grand soient au dévoué, chef héréditaire, directeur des prophètes, surveillant de la virginité des recluses; le gouverneur du nome panopolite Antef, enfanté par Buta. Il dit : «Je viens de mon pays, je descends de mon nome, ayant fait ce qui plaît aux hommes, ce qui est agréable aux dieux. J'ai donné des pains aux affamés, des vêtements à ceux qui étaient nus.» Dieu a été content de ses désirs; c'est le dévoué, le chef héréditaire, directeur des prophètes, surveillant de la virginité des recluses, gouverneur du nome panopolite Antef, fils de Buta. Sa femme qu'on a mis, faisant ses délices, N-ṭuṭut.»

Antef et sa femme sont assis sur un même fauteuil, devant une table d'offrandes couverte de . Légende . Sous la femme est figuré un miroir . A droite de la stèle les enfants du défunt, placés sur deux rangs, se dirigent vers lui.

1° . «Le chef des soldats, son fils qui l'aime en son cœur Ka-u,» apporte une oie.

2° . «Son fils qui l'aime, Sebek nayt» apporte une oie.

3° . «Son fils qui aime Min-Ṭuṭu,» apporte une oie.

4° . «Sa fille Buta» respire une fleur.

Au bas de la stèle le défilé des parents et serviteurs continue :

. «La chambrière Buta» apporte une caisse de colliers.

. «La servante Min-set» apporte une caisse de parfums.

. «Le serviteur Hor neχt» porte une petite table chargée d'aliments et de fleurs.

. «L'intendant Anhur hotep» apporte des légumes.

. «Le boucher (?)[1] Sebek-neχt» apporte deux plateaux chargés de viandes.

Un homme coupe la cuisse d'un bœuf . «Faire que paraissent des cuisses pour le ka du chef Antef, le découpeur Sent'.»

Enfin trois femmes , , , ses filles Tuṭut, Ata et Henṭeṭ sont représentées debout, respirant des fleurs de lotus.

XXXII. — Boulaq. — Fragment de stèle d'Abydos, n° 27963.

Après les restes de trois lignes horizontales , la stèle porte un texte emprunté au Livre des Morts (chap. XVIII à XX) disposé en une colonne verticale et 10 lignes horizontales.

L. vert.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

La suite du texte était en colonnes verticales dont il ne reste que des débris. A droite le défunt était figuré tenant un vase à la main, sculpté en relief dans le creux. La stèle me paraît être de la XIIe dynastie.

1) est traduit dans les dictionnaires par «boulanger». Cependant, ici, on distingue très bien sur les plateaux les morceaux de viande .

XXXIII. — Boulaq. — Stèle d'Abydos, n° 28104. XIIe dynastie.

Le sommet est brisé. Il était occupé par une liste des divinités d'Abydos : 1° , 2° , 3° , 4° , 5° . Deuxième ligne : 1° , 2° , 3° , 4° , 5° .

Au-dessous une ligne horizontale . Le défunt est assis au bas de la stèle, à droite, et une inscription horizontale remplit l'espace qui n'est pas occupé par le personnage.

XXXIV. — Boulaq. — Statue en calcaire compact trouvée près d'Aboutig, n° 27692. Le personnage est assis, vêtu d'une grande robe sur le devant de laquelle on lit : . Que tout ce qui paraît sur les autels de Horui, seigneur d'Aphroditopolis, soit pour le ka du possesseur en vérité des bonnes qualités, qui, sorti du sein, a conquis les louanges, le prophète de la stèle (?) Hora.

Sur la base, devant les pieds : . Oblation d'offrandes à Ammon de Maga, maître du ciel, et au cycle des dieux; qu'ils donnent vie, santé, force au ka du favori de tous les dieux d'Aphroditopolis Hora, vivant à nouveau, maître de la perfection.

Au dos du siége :

Oblation d'offrandes à (Ammon), maître du ciel . . . . Qu'il donne une vieillesse heureuse à moi qui l'ai mis dans mon cœur, au ka de l'inspecteur de la demeure d'(Amenhotep) v. s. f. qui, sorti du sein, a conquis les louanges Hora, vivant à nouveau. — Oblation d'offrandes à Horui, seigneur d'Aphroditopolis; qu'il donne une vie heureuse, un enterrement avec les louanges de sa vieillesse heureuse dans sa résidence, au ka du possesseur des bonnes qualités, inspecteur de la demeure d'(Amenhotep) Hora, vivant à nouveau. — Oblation

d'offrandes à Ptah Sokar, seigneur du coffre; qu'il donne toutes les bonnes choses pures au ka du louangé, sorti du sein avec louanges, le très distingué, illustre dans sa ville Hora, vivant à nouveau.

Des noms de divinités ayant été martelés ainsi que les cartouches royaux, j'ai rétabli le nom d'Ammon et celui du roi Amenhotep, le style de la statue permettant très bien de l'attribuer au commencement de la XVIIIe dynastie.

XXXV. — Boulaq. — Partie inférieure d'une statue assise, n° 27585. Gournah, XVIIIe dynastie; antérieur à Khu-n-aten. Les chairs sont peintes en rouge, les vêtements et le siége en blanc, les hiéroglyphes en bleu.

Légende sur le devant de la robe . Le ciel est pour ton âme, le duau pour ton corps, l'emmaillottement à ta momie, les vents du nord pour tes narines, l'apparition à la voix des aliments, chaque jour, pour le défunt, divin père de Maut Min-neχt, véridique.

Le siége est couvert d'inscriptions en colonnes verticales, celles des côtés finissant sur le devant, à côté des jambes du personnage.

Côté droit :

dev.

O gardiens de Râ, qui tranquillisez les dieux habitants du duau, accordez que le défunt, prêtre, divin père de Maut Min-neχt, véridique, soit parmi les suivants de Râ et des dieux maîtres de l'occident. — O vous pousseurs de cris,[1] (dont sont) calmées les voix, accordez que soit le défunt Min-neχt véridique parmi les maîtres des aliments dans l'Amenti, devant le dieu grand. — O! le détenteur des aliments, qui donne les offrandes au père des dieux, donne des offrandes, beaucoup de nourriture au défunt, divin père de Maut, Min-neχt, véridique.

1) Le mot sur lequel M. GUIEYSSE a récemment attiré l'attention dans son mémoire sur les inscriptions d'Ipsamboul, reçoit encore parfaitement ici la signification de cris, clameurs. Quant à la lecture du signe initial, elle reste incertaine. Une petite stèle de Boulaq, n° 25368 de la XIIIe dynastie, est au nom de . J'avais pensé à appliquer la lecture au signe en question dans le nom d'une certaine , femme d'un prophète de Mentou , qui nous est connue par les généalogies de plusieurs cercueils thébains; le nom aurait été semblable aux de la XXVIe dynastie. Mais d'autres variantes donnent dans lequel l'oiseau semble être *nah* ou *ti*, plutôt que l'aigle *a*, qui aurait pu être mis par erreur pour . Enfin je proposerai un dernier rapprochement. Une statue du Sérapéum, reproduite par MARIETTE, pl. XXV, porte un nom . Vu les variations de formes du signe, et les équivalences , il se pourrait en définitive que nous ayons simplement affaire à des déformations du signe , le mot étant déjà connu avec les sens de «s'écrier, invoquer, se lamenter».

Derrière du siége :

O ceux,[1] qui montent au ciel pour voir Râ dans son éclat, qu'ils donnent que voie le défunt Min-neχt, véridique, Râ dans son éclat. — O ceux qui montent au ciel à l'avant de la barque de Râ, accordez que suive le défunt Min-neχt, véridique, dans la barque Sekti, chaque jour, lui le maître des aliments dans l'Amenti, se rafraîchissant dans Sekhet-hotep.

Côté gauche :

dev.

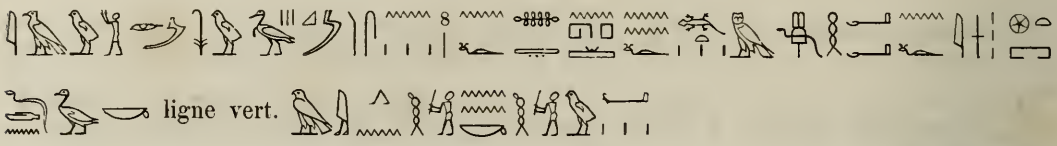
O tous les détourneurs[2] des marches des divinités, qu'ils accordent que parvienne le défunt, divin père de Maut Min-neχt, véridique, à la salle de justice, et qu'il se promène comme les dieux. — O servants du maître qui est dans la grande arche mystérieuse de la double chapelle, qu'ils accordent que le défunt, divin père de Maut Min-neχt, véridique, soit dans la demeure du grand, que ne soit pas emprisonnée son âme. — O dieux dans leurs arches sur le Noun, donnez que boive le défunt, divin père de Maut Min-neχt, au courant du Nil.

A côté des jambes du personnage on avait représenté son fils et sa sœur. Leurs noms ont été martelés plus tard, et il ne reste que et .

XXXVI. — Boulaq. — Fragment de stèle d'Abydos, n° 26090. XIXe dynastie.

1) Le mot qui se présente deux fois dans ce texte a sans doute la même signification que . En est-il une altération, ou bien est-il un pluriel régulier de ? La difficulté d'admettre qu'un pronom suffixe puisse être employé comme pronom absolu, semble devoir faire abandonner la forme eux.

2) De la racine ramper, serpenter. Les sont ceux qui suivent le soleil dans sa marche tortueuse, ou qui le guident aux détours de sa route.

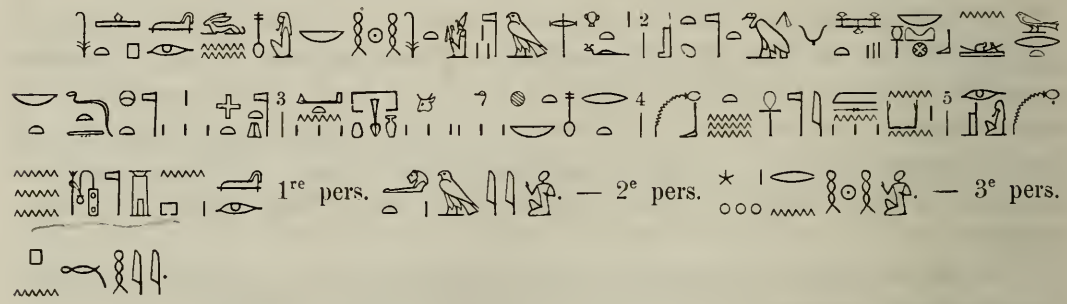


Prince des dieux, grand dominateur du ciel. Roi des vivants . . . — des milliers le célèbrent dans Xer-ah. Il est acclamé par les hommes dans Héliopolis, maître des cuisses (de bœufs) dans les lieux supérieurs. On lui fait des sacrifices dans Memphis, on lui fait les choses des autels dans Létopolis. En le voyant, les dieux lui adressent des adorations; en le voyant, les âmes commencent à se prosterner. Il est le premier des multitudes dans Abydos, il est acclamé par les habitants du Duaut. Dit par ton fils Horus venant détruire tes persécuteurs. »

Un homme est représenté debout en adoration au bas de la stèle; son nom a disparu.

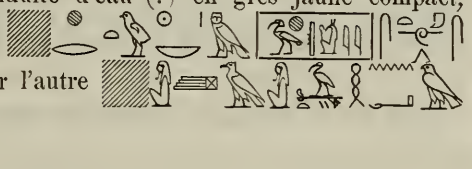
XXXVII. — Boulaq. — Stèle d'Abydos, n° 28091. XVIIIe ou XIXe dynastie, le sommet est brisé. Osiris, Isis, Horus et Anubis étaient adorés par un . Le cartouche est très abîmé et la lecture du nom royal incertaine; on pourrait lire également .

Le reste de la stèle est occupé par un proscynème en deux lignes horizontales et quatre verticales, et par trois personnages; deux adorants et le dernier apportant une oie.

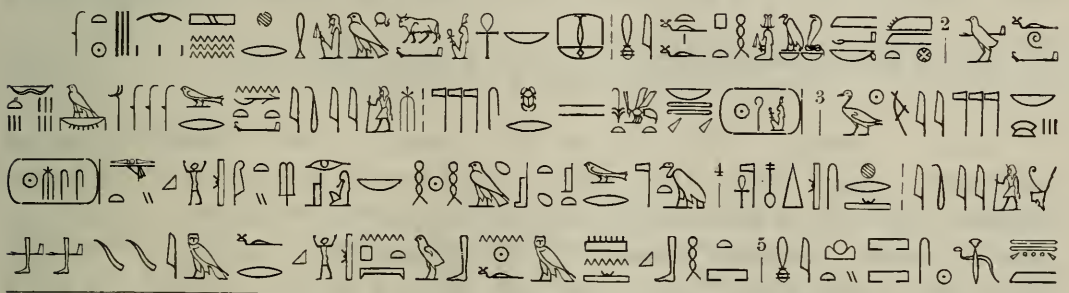


XXXVIII. — Boulaq. — Fragment d'une inscription provenant d'un des temples d'Abydos, n° 28049. Le texte est en lignes verticales; il doit nous en manquer à peu près la moitié.

Le maître des deux terres Rā-usur-mā-setep-n-rā, donnant la vie. Laveur de face d'Horus, il a saisi son bandeau, ainsi il a affermi ses deux plumes . . . . tranquillisant les dieux, Min-Ammon, seigneur de . . .[1] se tient embrassant ma grandeur. Or Ap-matennu me remplit de la splendeur . . . . du mois, alors qu'on accoucha ta mère Nut, Repi vint avec les dieux, suivant les âmes des deux ater . . . . Tu as repoussé les neuf arcs. Septu écrase pour moi l'Asie, il enlève les chevelures des pasteurs d'Asie . . . . Alors que je naquis, sa mère Nut dit : «Enfantement d'Isis», son père Seb dit : «Plénitude de mon cœur» . . . . . ses frères, Horus levant le bras ainsi que son unique, maître des générations de Tenuhi, faisant enfanter dans le Tahenun . . . . tu as ceint sa tête de ton bandeau, le cycle des dieux t'a placé la couronne. Toute chose pénible que j'ai faite, j'ignore . . . . part vers toi à Héracléopolis, ô mon fils Horus. Lui et elle, Isis, disent : «Voyons ton père Osiris . . .»

XXXIX. — Boulaq. — Fragment d'une conduite d'eau (?) en grès jaune compact, ayant cette coupe . Sur un des côtés on lit  sur l'autre

XL. — Boulaq. — Morceau de stèle provenant de Coptos. Le registre supérieur qui contenait une scène d'adoration est détruit.



1) Je ne connais pas la lecture du signe compliqué qui suit le nom d'Ammon-Min. Dans plusieurs temples on a figuré entre le dieu Min et le roi qui l'adore une sorte de mât maintenu par des cordes après lesquelles montent des hommes coiffés des plumes comme des chefs militaires. A Denderah le mât est couronné du groupe . A Louxor, le mât est simplement fourchu à son extrémité, mais le symbole se trouve reproduit en grand derrière le dieu composé d'une sorte de borne, peinte en rouge, avec quatre bandes jaunes, surmontée d'une autre borne plus petite. Au-dessus de la troisième bande sort une espèce de corde roulée en spirale, qui vient retomber dans une coupe posée sur une tige de lotus. Le tout est placé sur un socle peint en bleu. La légende explicative de la scène est malheureusement mutilée . Sur ce symbole voir dans les *Proceedings of the Society of Bibl. Arch.*, vol. VIII, l'article de M. Lefébure, *Sur un syllabique.*

L'an III, mois de Pachons, sous la majesté de l'Horus-soleil, taureau fort, subsistant en vérité, maître des panégyries comme son père Ptah-Tatenen, maître des diadèmes, protégeant l'Égypte et châtiant les Neuf arcs; l'Horus d'or, puissant en années, le très fort; prince des créatures des dieux, faisant subsister les deux terres; roi du midi et du nord, maître des deux terres Ra-hak-mā, fils du soleil, aimé des dieux, maître des diadèmes Rameses, (aimé de) Min élevant les deux plumes, d'Osiris, maître de l'éternité, d'Horus, fils d'Isis, et d'Isis la grande mère divine. Le dieu bon vivant, aux pensées prévoyantes; maître de la lumière[1] en lui, du haut du ciel, il brille dans le sanctuaire comme à l'horizon, illuminant les deux terres par ses beautés. Sa mère Isis se tenant au-dessus de lui, le protége. Maître d'en haut, par elle sa crainte est dans les cœurs des êtres. Chacun est retourné à ses levers; les cœurs se pâment à ses apparitions, comme le Nil . . .

Les tranches de la stèle portaient également des inscriptions, à gauche il reste : à la demeure de vérité de l'Égypte, dans la montagne de porphyre (?), dans le désert à l'est . . . . . A droite : Scribes : deux hommes; porteurs de . . . . . quatre hommes; tailleurs de pierres un homme.

XLI. — Boulaq. — Socle de statue en calcaire provenant d'Abydos. Sur le socle :

Devant le socle :

XLII. — Boulaq. — Stèle d'Abydos. XXe dynastie, n° 28107. Dans le cintre est représentée la barque Nešem, Osiris assis se tenant dans le naos du milieu. Un homme est figuré agenouillé, en adoration, au bas de la stèle à droite. Devant lui on a gravé, en colonnes verticales, l'invocation suivante : . Adoration à Nešem la grande, prosternation devant le maître d'Abydos; qu'elle donne que je subsiste, que les yeux la voient, que les mains l'adorent chaque jour, au ka du chef des matelots de la barque Nešem Neχt-hor, fils du chef des matelots de la barque Nešem Hor-neχt; sa mère est la maîtresse de maison Nua.

1) Je rapproche de . Un texte de Saqqarah dit .

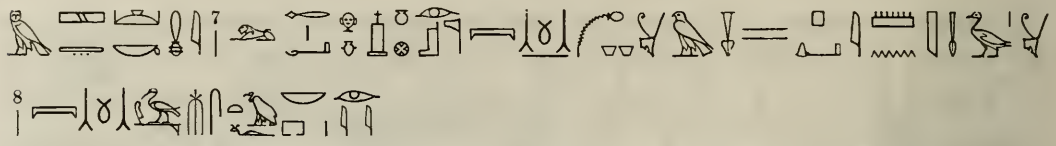
XLIII. — Boulaq. — Fragment de statue en basalte noir, d'époque saïte, trouvé à Mit Rahineh. Le personnage agenouillé tenait un naos d'Osiris. Autour du socle . Au dos, inscriptions verticales : , puis, horizontales : . Le nom est incomplet; c'était probablement . Le titre de suten-χerp teb (?) est également porté par le Psamétik, auquel on doit les trois belles statues en basalte d'Osiris, d'Isis et de la vache d'Hathor.

XLIV. — Boulaq. — La nécropole de Hassaïa, un peu au sud d'Edfou, a fourni l'année dernière un certain nombre de stèles dont les plus anciennes peuvent être d'époque perse, mais qui sont en majeure partie de la période ptolémaïque et romaine. Une des stèles les plus curieuses est ainsi composée. Au sommet, dans le cintre, plane le disque ailé sous lequel pendent deux uræus. Un tableau représente le prophète de Horus Pa-ṭu-amen en adoration devant quatre divinités , , et debout, avec leurs attributs ordinaires. Tous les personnages qui étaient peints et dorés se détachent en relief, le champ ayant été creusé et peint en vert. Le corps de la stèle est divisé en deux moitiés par une bande verticale, sur laquelle on a gravé les uns au-dessous des autres, les personnages suivants , formant la légende bien connue . Les textes qui couvrent, en lignes horizontales, le reste de la stèle, ne sont pas affrontés comme d'ordinaire, mais écrits tous deux de droite à gauche.

A gauche :

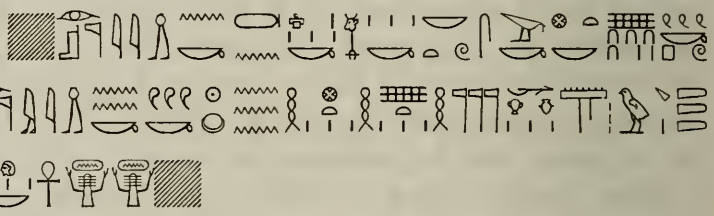
Oblation d'offrandes à Hor-χuti, dieu grand, maître des dieux; à Atoum maître des An des deux terres, à Osiris-Xent-amenti, dieu grand, maître d'Abydos. Qu'ils donnent que paraissent à la voix les liquides, les bœufs, oies, pains, toutes les choses bonnes et pures, toutes les choses agréables et douces; une bonne sépulture à l'occident d'Edfou, au prophète d'Horus adjoint au scribe repartiteur (?) de deuxième classe, gouverneur d'Edfou, surveillant des prophètes d'Eileithya Pa-ṭu-amen véridique, fils du chef des embaumeurs Thotmès véridique; sa mère est la maîtresse de maison, l'odiste Ari, véridique.

A droite :



Le défunt, prophète de Hor-nub, prophète d'Horus, surveillant des prophètes, gouverneur de ville Pa-ṭu-amen. O salut à toi, de la bouche d'Isis, Râ brille dans l'intérieur du Nout, tu t'enduis de ses rayons. Tu as conquis le ciel, grand coureur dans ton coffre, comme le grand lion au milieu d'Héliopolis. Le défunt, chef des embaumeurs, prêtre de Hor-samtaui Pa-tu-amen, véridique; fils du chef des embaumeurs Thotmès; sa mère est la maîtresse de maison Ari.

XLV. — Boulaq. — Fragment de cercueil en basalte, d'époque saïte ou ptolémaïque.

Inscription horizontale : 

O Osiris! je viens t'apporter le nom de tes villes, de tes sanctuaires que tu domines, toute place des 42 nomes où sont tes membres, de ton corps en son entier, ton enceinte en laquelle tu marches. O Osiris! je viens t'apporter tes membres, le soleil, la lune, l'eau, et les villes, et les champs, et les végétaux qui y sont; les montagnes, la plaine, les îles (?), les bas-fonds, les marais . . . . . [1]

Au-dessous de ce titre étaient gravées les litanies de Râ, non pas en entier comme dans le tombeau de Séti, mais d'après la liste restreinte qu'on trouve par exemple sur le cercueil de Nectanébo Ier. Le bas de toutes les lignes manque. Pour simplifier, je représente le commencement de chaque invocation par A, le nom du défunt par N. Je mets le numéro de chaque hekennu H d'après le tombeau de Séti; dans le fragment que je décris, chaque invocation occupait deux lignes.

L. 1. H 24 N

L. 2. H 26 A l. 3 N

L. 4. H 28 A l. 5 N

L. 6. H 30 A l. 7 N

1) Je laisse sans traduction pour le moment la fin de cette énumération, qui pourra servir à l'étude de la légende qu'on trouve si souvent derrière le roi dans les bas-reliefs.

L. 8. H 32 A l. 9 N

L. 10. H 34 A l. 11 N

L. 12. H 36 A l. 13 N

L. 14. H 38 A l. 15 N

L. 16. H 40 A l. 17 N

L. 18. H 42 A l. 19 N

L. 20. H 44 A l. 21 N

L. 22. H 46 A l. 23 N

L. 24. H 48 A l. 25 N

L. 26. H 50 A l. 27 N

L. 28. H 52 A l. 29 N

L. 30. H 54 A l. 31 N

L. 32. H 58 A l. 33 N

L. 34. H 59 A

LETTRE A M. G. MASPERO,

SUR

TROIS PETITES TROUVAILLES ÉGYPTOLOGIQUES.

PAR

W. GOLÉNISCHEFF.

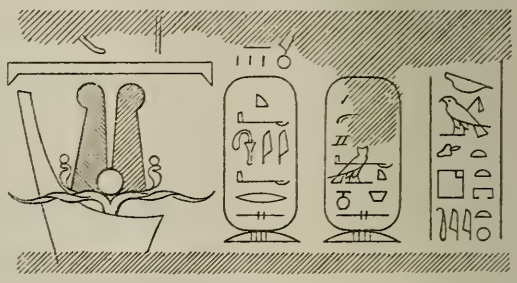
MONSIEUR,

Permettez-moi de soumettre à votre examen trois petites trouvailles égyptologiques qu'il m'a été donné de faire cet hiver en Égypte. La première et la plus intéressante consiste en deux courtes inscriptions copiées à Tahta, et dont je dois la connaissance à l'amabilité de M. FRENAY, directeur des moulins français à Akhmîm. Lors de mon passage par cette dernière ville, M. FRENAY eut la bonté de me montrer un estampage assez sommairement fait d'une pierre qui venait d'être déterrée à Tahta. Ne pouvant pas distinguer plusieurs des signes hiéroglyphiques et, en même temps, fort intrigué par la présence d'un nom de César qu'il m'était impossible d'identifier, je résolus de visiter Tahta afin de rechercher l'original sur lequel l'empreinte avait été prise. Grâce aux indications de M. FRENAY, je n'eus pas de peine à retrouver la pierre ainsi qu'une autre, ornée des mêmes cartouches que la première, et dont M. FRENAY n'avait pas d'estampage.

Si, en quittant Tahta par la route qui conduit au village d'*Ennebis*, on longe le *guisr* jusqu'à un petit abreuvoir qui se trouve à une distance d'une quarantaine de pas de la dernière maison de Tahta, et si, aussitôt après avoir dépassé cet abreuvoir, on descend du *guisr* en prenant à droite à travers champs, on arrive après cinq minutes de marche à un trou creusé dans le sol, au fond duquel se trouvent, parmi d'autres blocs non écrits, les deux pierres dont je donne les inscriptions ci-joint :

a

b



Malgré qu'il n'y ait aucune trace de *tell* pouvant indiquer un ancien site à l'endroit où se trouvent les blocs et quoique les blocs même soient à près de trois mètres sous le niveau des champs environnants, il est très probable que le temple auquel ces pierres avaient

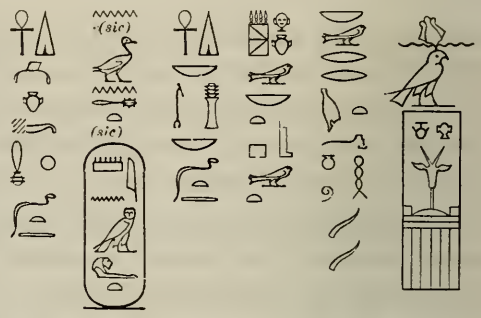
sans nul doute appartenu est encore à proximité sous une épaisse couche de terre fertile. Ce n'est qu'en creusant un puits pour une *saqieh* que les fellahs sont venus se heurter sur les restes de cet édifice d'époque romaine. Comme il est facile de le voir, l'intérêt principal des deux inscriptions de Tahta réside dans le nom bizarre contenu dans le premier des deux cartouches. Transcrit lettre à lettre ce cartouche nous donne les noms suivants *A-u-i-l* (ou *r*)-*r* (ou *l*)-*s Mā-ḳ-ā-n-s*. Il est suivi du mot *K-ā-i-s-ā-r-s*, c'est-à-dire Καίσαρος, contenu dans le second cartouche. Or, malgré la quantité de variantes de noms de Césars recueillis par LEPSIUS dans son *Königsbuch*, ce nom n'y figure pas, et je crois qu'il n'est pas tout à fait facile de le déterminer. Car, même si on voulait reconnaître dans *A-u-i-l(r)-r(l)-s* soit le latin Valerius, soit Aurelius, la seconde partie du cartouche resterait encore assez obscure. Le seul nom qui, de mon avis, a une certaine ressemblance avec *Mā-ḳ-ā-n-s* c'est celui de Maecianus entre les mains duquel se trouvait le gouvernement de l'Égypte pendant que son père Avidius Cassius, s'étant révolté contre Marc Aurèle, conduisait ses troupes à la conquête de la Syrie (cf. SHARPE, *History of Egypt*, vol. II, chap. XV, 41). Sans doute, je l'avoue, ce n'est qu'une bien faible hypothèse, car le règne de Cassius aussi bien que celui de son fils Maecianus ne fut que de peu de durée et il serait peut-être difficile de supposer que Maecianus résidant à Alexandrie ait donné l'ordre d'orner de son nom un des temples de la Haute-Égypte. Toutefois même la présence du nom Aurelius (car c'est ainsi qu'il faudrait lire en ce cas plutôt que Valerius) dans le cartouche pourrait bien s'expliquer si on admettait que, pour des raisons de politique peut-être, Maecianus ait introduit dans le cartouche le nom du souverain dont lui et son père avaient usurpé le pouvoir.

On pourrait, il est vrai, faire d'autres suppositions, par exemple prendre le mot *Ma-k-ā-n-s* pour le latin «magnus» et lire tout le nom Aurelius Magnus (!) ou bien admettre à la rigueur que *Mā-k-ā-n-s* est une transcription défective (avec la chute d'un *r*) pour Macrinus ou Markianus, mais j'avoue que ces suppositions ne me paraissent pas même aussi probables que celle que je viens de formuler.

Outre les nouveaux cartouches, les pierres de Tahta nous donnent encore deux renseignements curieux : dans les mots «Horus à *Ḥā-t Thī-t*», je crois pouvoir reconnaître le nom de la divinité titulaire de Tahta, ainsi que le nom du temple, dont faisaient partie les blocs trouvés dans les environs de cette ville. Le nom *Ḥā-t Thī-t* porte du reste quelque ressemblance éloignée au nom moderne de *Tahta* (peut-être *Ta Ḥā-t Thī-t*).

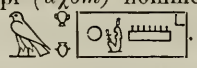
La deuxième petite trouvaille égyptologique a été faite par moi à Médinet el-Fayoum. Juste au centre de l'ancienne ville à côté du sentier qui mène du sud au nord à travers les tas de décombres, je remarquai sur une colonne de granit rouge en forme de tiges de lotus assemblées en faisceau, fendue en long et renversée à terre, les restes d'une petite inscription hiéroglyphique.[1]

1) Ayant pu examiner après mon retour de l'excursion du Fayoum la carte de Médinet el-Fayoum annexée à la notice de SCHWEINFURTH, *Zur Topographie der Ruinenstätte des alten Schet (Krokodilopolis-Arsinoe)*, je trouvai que l'emplacement de la colonne en question correspondait assez bien au point marqué n° 15 sur la carte. Selon SCHWEINFURTH, il se trouve en cet endroit *zwei grosse Säulenstücke von Granit*, et, en effet, l'homme qui m'avait aidé à dégager la colonne me dit qu'il y avait à côté, sous les décombres, encore une colonne semblable.

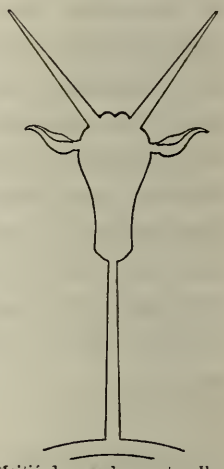


Après avoir fait enlever la poussière qui m'empêchait de voir une partie de l'inscription, je pus constater que la colonne portait l'inscription suivante :

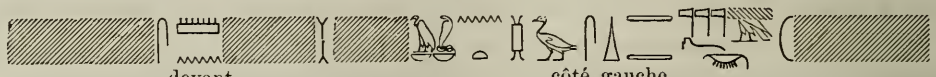
Le point le plus important de l'inscription c'est le prénom d'un *Amenemha*, peut-être d'Amenemha Ier, dont on trouve un monument mutilé en granit à une petite distance de la colonne.[1] Ce prénom n'a pas, à ce que je sache, été relevé jusqu'à présent. Il contient un signe presque inusité,[2] et dont je ne connais ni la prononciation, ni la valeur : c'est la tête d'une antilope (?) tournée de face et soutenue par un long et étroit support.

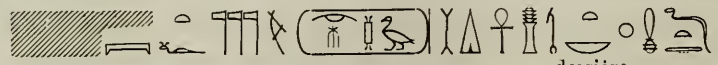
A en juger par les mots ☥ ☥ qui précèdent ce signe, on serait tenté de croire qu'il est employé ici pour désigner une localité quelconque. Un signe rappelant celui de notre inscription, mais consistant d'une tête de bœuf, de face, posée sur un petit socle rectangulaire, se retrouve sur une des murailles du temple d'Abydos.[3] Il est à remarquer que dans les deux cas, dans l'inscription du Fayoum, aussi bien qu'à Abydos le signe en question surmonte une espèce de petit naos. Ce naos renferme à Abydos un épervier accroupi *(āχom)* nommé dans l'inscription qui l'accompagne :  .

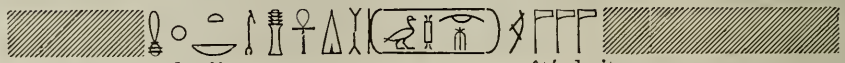
Abydos.


Moitié de grandeur naturelle.

Le troisième point, enfin, sur lequel je voulais, Monsieur, porter votre attention, c'est un sphinx qui a été trouvé il y a quelque temps dans les environs du Caire. Lors de la construction de la nouvelle voie ferrée qui doit conduire du vieux Caire à Hélouan, les ouvriers occupés au remblai de la digue déterrèrent au-delà du monastère copte d'el-Malek et au pied du remblai, un grand sphinx en grès rougeâtre de l'époque d'Amasis. La grandeur du sphinx est à peu près de 3^m^ 50 de long à la base et d'un peu plus de 1^m^ de haut au milieu du dos. La tête manque et l'inscription suivante faisant le tour du socle a souffert en plusieurs endroits.


devant côté gauche


derrière

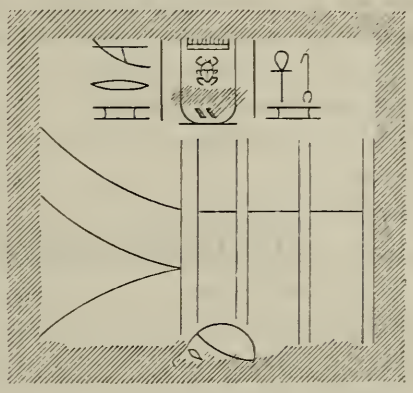

derrière côté droit

1) N° 10 de la carte de SCHWEINFURTH.

2) M. GOLÉNISCHEFF m'autorise à noter ici que le signe en question a pour lecture ordinaire SHODIT , dès l'époque des Pyramides : c'est une variante du nom de la ville de *Crocodilopolis*, le *massacre* de taureau ou d'antilope sur le cercueil où repose le dieu du Fayoum. Il y a assonance entre le nom du cercueil SHTAÏT et celui de la ville. — G. M.

3) Salle L du plan de MARIETTE.

Tout près du sphinx se trouvent épars quelques blocs de calcaire dont deux sont ornés de dessins égyptiens en relief : le mieux conservé offre le dessin suivant :



Le nom du roi est peu distinct vu qu'un coup de *fas* a effacé le dernier signe dont il ne s'est conservé que deux petits traits obliques.[1]

Le dessin du second bloc est tellement peu distinct que je ne l'ai pas copié.

A côté des blocs de calcaire on remarque un petit tronçon de colonne en granit rouge non poli.

Tous ces restes d'un ancien édifice égyptien se trouvent au pied d'une colline rocheuse qui s'avance en pointe vers la vallée du Nil et à laquelle cet édifice paraît avoir été adossé. Aussi en examinant attentivement les blocs, j'ai pu constater que, dans un endroit, ce qui me paraissait au premier coup d'œil n'être qu'un bloc n'était effectivement qu'une partie du rocher même taillée à angle droit. Or, comme le rocher apparaît ici sous une couche assez épaisse de terre fertile, il m'est impossible de dire si cette partie du rocher, taillée pour ainsi dire à pic, se prolonge en forme de mur à une certaine profondeur sous le sol, ou si elle ne forme qu'une espèce de marche. Dans le premier cas on pourrait croire que le rocher faisait partie du temple auquel appartenait le sphinx et les blocs de calcaire, — dans le second cas ce ne serait qu'une ancienne carrière à ciel ouvert, dans le voisinage de laquelle devait se trouver un temple égyptien. Je dois remarquer qu'à quelques minutes de marche du sphinx on aperçoit sur le versant du rocher de gros blocs carrés de pierre détachés de la montagne. Ne m'étant pas approché de l'endroit, je ne peux pas dire si ce sont là des restes d'une ancienne carrière ou si c'est une carrière exploitée actuellement.

La position qu'occupait l'ancien temple, dont on vient de trouver les premières traces, par rapport à l'emplacement de Memphis et de l'ancienne Babylone d'Égypte, ainsi que le fait très probable que le temple était adossé ou même creusé dans le roc, — m'ont vivement rappelé le passage de la stèle de Pianχī où le roi raconte, qu'après avoir pris Memphis, il s'est rendu du côté de l'orient après quoi, ayant apporté des offrandes au dieu *Toum* à *Xer* (Babylone), au cycle des dieux dans *Pe-Paut* (Nouterou) *une grotte* (), *ainsi qu'aux dieux en elle* (traduct. de H. BRUGSCH[2]), il se dirigea vers Héliopolis par dessus la montagne en suivant «la route du dieu Sep qui mène vers *Xer* (Babylone)».

Il est vrai qu'à l'époque de Pianχi le sphinx d'Amasis ne pouvait pas encore orner le temple de *Pe-Paut Nouterou* (), mais, en tout cas, on ne peut pas nier que ce sphinx ait pu être placé par Amasis dans un temple bien plus ancien que la XXVIe dynastie.

Le seul moyen de résoudre la question, à savoir, si les restes découverts sur la route de Hélouan peuvent être pris pour les restes du temple visité par Pianχī, ce serait de faire des fouilles à l'endroit indiqué.

1) Je ne sais pas au juste si dans ce nom nous pouvons voir le prénom de Thoutmès IV.

2) *Die Siegesinschrift Königs Pianchi von Aegypten*, l. 101.

Il faut espérer que la Direction du Musée de Boulaq ne négligera pas en temps opportun de prendre des mesures, afin que la science puisse recevoir de plus amples renseignements sur les trois anciens temples dont l'existence est prouvée par les quelques débris intéressants, que je me suis donné la tâche de décrire dans cette notice.

W. Golénischeff.

Le Caire, $\frac{29 \text{ mars}}{10 \text{ avril}}$ 1889.

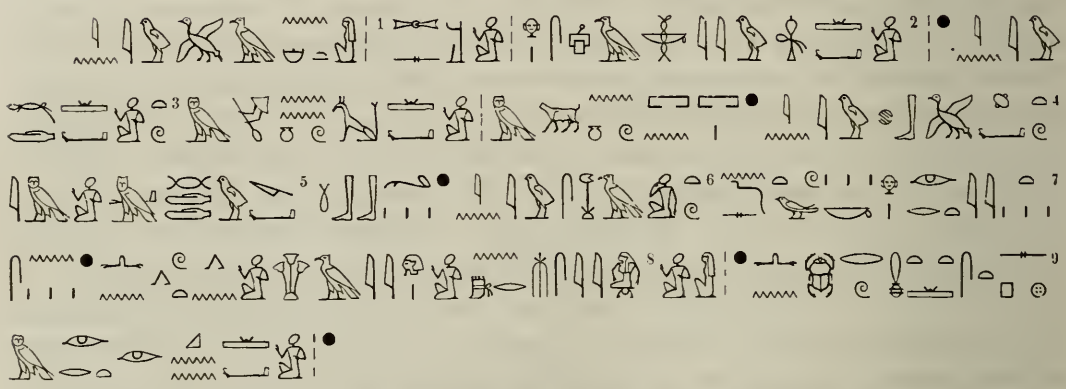
ÉTUDE SUR LES PRÉCEPTES D'AMENEMHÂT Ier.

PAR

E. Amélineau.

(Fin.)

IX.



Étant que le gynécée se rangea parmi ceux qui me combattaient;[10] *étant que je fus chassé*[11] *du palais par les révoltés; étant que furent détruites pour moi les ouvertures des*

---

1) Pap. Sall. II : . — Ostr. 5638 : .

2) Le papyrus Mill. n'a pas le devant le .

3) Pap. Mill. : , etc.

4) Pap. Mill. : ? sans . Le premier signe du dernier mot est incertain, mais ce doit être un ou un .

5) Pap. Sall. II et Ostr. 5638 : . — Pap. Mill. : ou peut-être .

6) Pap. Mill. : . — Ostr. 5638 : .

7) Pap. Mill. : .

8) Pap. Mill. : . — Ostr. 5638 : .

9) Ostr. 5638 : .

10) Mot-à-mot : étant que fut le gynécée montant aux combattants.

11) Mot-à-mot : étant que fut le être extrait.

sources; étant que ceux qui agissaient ainsi tenaient compte de ta jeunesse;[1] *comme jamais je ne reculai depuis ma naissance,*[2] *jamais il n'y eut de chose semblable à cela parmi les exploits des héros.*[3]

Cette strophe, l'une des plus difficiles à expliquer pour l'analyse de chaque mot, est l'une des plus faciles pour l'interprétation générale, grâce au parallélisme des quatre premiers hémistiches qui ne sont qu'une introduction et qui supposent un complément de l'idée. Au fond, nous nous trouvons en présence d'une véritable période poétique, parfaitement coupée et cadencée; et, afin qu'il soit impossible de le nier, les quatre premiers hémistiches commencent par une même expression de subordination, composée de deux mots, et les deux derniers commencent par une même négation subordonnée dans le premier cas, absolue dans le second. Il en résulte que, quel que soit le sens particulier aux quatre premiers hémistiches, il est certain que l'auteur, récapitulant les dangers qu'il a courus et trouvant qu'il n'a jamais été inférieur à aucun d'entre eux, en conclut avec orgueil que jamais chose semblable n'a été vue jusqu'à lui parmi les hauts faits des héros précédents.

Le sens général est donc clair; il n'en est malheureusement pas de même du sens de certaines expressions qui se trouvent dans les quatre premiers membres de la strophe. Je ne dirai rien de l'expression répétée quatre fois : je la traduis tout simplement par : *étant que fut* . . . . . L'expression me semble inconnue d'ailleurs : d'après le papyrus Sallier II on pourrait lire qui est le nom de la sauterelle; mais il me semble qu'alors au lieu du déterminatif de la femme, nous aurions le déterminatif de la sauterelle même. Mais outre que les quatre exemplaires du morceau donnent le même déterminatif, ce qui exclut l'hypothèse d'une faute de la part des copistes, le papyrus Millingen donne le complément phonétique de l'oie volante, l'aigle, ce qui rend la lecture assurée. Il n'existe pas à ma connaissance de mot : il faut donc décomposer l'expression et voir dans l'article, dans le signe la préposition et dans le mot le nom de la femme au pluriel : ce qui donne *le des femmes,* d'où l'on est tout naturellement conduit à penser au gynécée, au harem. On pourrait aussi penser au chef du gynécée, grand officier royal; mais le signe du pluriel qui suit le mot montre que le sujet de cette expression renferme une idée collective, ce qui ne peut se rapporter à un officier quelconque. D'ailleurs l'emploi de en ce sens se retrouve à la même époque dans les inscriptions des tombeaux de Béni-Hassan.[4] Je ferai, dans ce même vers, observer l'orthographe du mot où il y a réduplication fautive sans doute, car le papyrus Millingen donne l'orthographe simple. — Dans le second vers, il n'y a pas lieu à difficulté, car le sens de *extraire* pour le mot est bien établi. Le suffixe *tu* marque le passif, et si le signe de l'homme est un déterminatif, ce que je crois, l'expression signifie *ayant été extrait;* si le signe de l'homme est le suffixe

1) Mot-à-mot : se rappelant ta jeunesse.

2) Mot-à-mot : étant que moi je n'allai point arrière.

3) Mot-à-mot : point n'a été semblablement à cela fait parmi les actions des faisant vaillance.

4) Cf. MASPERO, *La grande inscription de Beni-Hassan* dans le *Recueil*, vol. I. liv. IV, p. 165, note 1. L'exemple est celui-ci : le celui de leurs maîtres.

de la première personne, il faut traduire : *je fus extrait;* mais alors le suffixe donnerait lieu à une observation curieuse par la place qu'il occupe.

Le troisième vers offre de grandes difficultés, car l'un des mots qu'il renferme est à peu près inconnu, et deux autres n'offrent qu'un sens indécis. Cependant le mot d'après son emploi au *Livre des Morts* signifie bien *diminuer, piller, faire disparaître,* par conséquent *détruire.* Le mot donné par le papyrus Sallier II et l'Ostracon 5638 me paraît l'une de ces fautes dues à l'inintelligence du texte. Le mot signifie *graisse, onguent;* le mot ainsi déterminé se trouve au papyrus d'Orbiney.[1] Rapproché du mot *source,* il n'offre aucun sens. La faute vient, ce me semble, de ce que les scribes copistes connaissant très bien le mot ont écrit ce mot au lieu de que donne le papyrus Millingen. Le signe se lit en effet et ; de là la confusion du mot d'abord, et le mauvais emploi des déterminatifs ensuite. Le papyrus Millingen offre au milieu du mot une lacune, ou plutôt les signes sont simplement mutilés; mais les signes dans les autres exemplaires nous font encore reconnaître ces deux signes dans le papyrus Millingen. Nous avons donc le mot sous sa forme amplifiée . Le mot signifiant *avoir avec force quelque chose, couper, étreindre, frayer au chemin,* rapproché du mot il signifie l'ouverture des sources, puits ou canaux; ce qui revient à dire qu'on voulut empêcher pour le roi Amenemhât l'inondation des terres qu'il occupait, ou, s'il avait été obligé de fuir dans le désert, qu'on voulut le prendre par la soif.

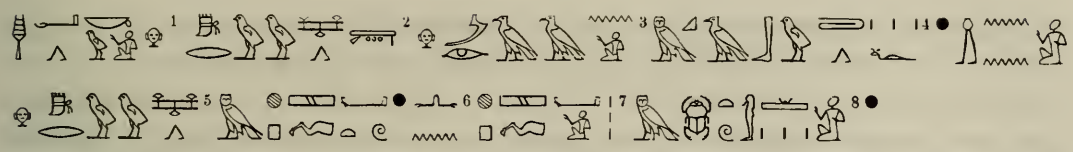
Le quatrième vers se traduit aisément. Je considère le cinquième comme énonçant une proposition subordonnée dont la proposition principale se trouve rejetée à la fin de la strophe. Ce cinquième vers se traduit facilement, de même que le sixième dont la traduction mot-à-mot donne : *point devenue semblable à cela fois dans le faire des faisant vaillance.* Le véritable sujet de est en effet le mot . Le sens de *depuis* qui a été attribué à la préposition par mes devanciers ne me semble aucunement nécessaire dans cet exemple. Il me semble en effet que l'expression désigne simplement les mortels qui se sont signalés par des actions d'éclats. Si l'on devait entendre ce mot des héros primitifs ou demi-dieux, le mot serait sans doute déterminé par le dieu. En outre ce mot se retrouve à la dernière strophe et là il est impossible de l'appliquer à des demi-dieux ou à de simples héros fabuleux : il désigne bien les plus courageux, les plus héroïques, si l'on veut, des Égyptiens qui vivaient du temps d'Amenemhât. Je conserve donc à la préposition son sens ordinaire de *dans, parmi,* et je traduis : il n'y eut jamais de chose semblable parmi les hauts faits des héros.

X.

1) Pl. IV, l. 6.

2) Pap. Mill. : .

3) Pap. Sall. II : .



En allant à Abu, en courant à Atehu, je me tins sur les frontières du pays pour voir en ses circuits; je me portai aux frontières armé de la khopesh, et l'on ne me résista pas avec la khopesh dans mes apparitions.[9]

Cette petite strophe nous ramène à l'histoire du pharaon après la soumission de la révolte. Pour contenir ses sujets, il court d'une extrémité de son royaume à l'autre, d'Eléphantine à une ville qui devait se trouver dans le Delta, sans perdre de vue l'intérieur du pays, se tenant toujours à portée d'anéantir ses ennemis, s'ils avaient encore osé relever la tête. Dans toutes ces courses, il fut toujours armé de la *khopesh*, et il ne trouva personne pour lui résister. Tel me paraît le sens général de cette strophe dont je ferai observer la disposition poétique. Nous avons en effet deux petits hémistiches, un grand hémistiche, puis de nouveau deux petits; ce qui montre bien, je crois, que la position des points n'est pas fantaisiste dans les copies, comme on l'a souvent cru et dit.

Le sens analytique ne présente pas non plus de grandes difficultés, excepté dans un passage où les variantes du texte ne laissent pas d'ailleurs une grande obscurité. Le premier distique n'offre pas de difficultés. On peut cependant observer l'embarras dans lequel on se serait trouvé, si le verbe du second vers n'avait pas été déterminé par les jambes, mais par l'homme qui porte la main à la bouche, comme c'est le cas dans le papyrus Sallier II. Il aurait évidemment fallu conclure à une faute. De là viendront de multiples embarras lorsque nous nous trouverons réduits au seul texte du papyrus Sallier II, et à chaque fois nous pourrons remarquer des erreurs d'orthographe évidentes, sans pouvoir toujours restituer certainement l'orthographe véritable. Au troisième vers, le mot est connu : associé avec le mot qui désigne toujours l'Égypte, comme je l'ai déjà dit, quand il est ainsi employé absolument, l'expression signifie les frontières de l'Égypte, c'est-à-dire, si je ne me trompe, la double chaîne de montagne qui enserre l'Égypte. Le mot est évidemment opposé au mot : si celui-ci désigne les limites

1) Ostr. 5638 : .

2) Le pap. Sall. II n'a pas le mot . — Pap. Mill. : .

3) Ostr. 5638 : .

4) Le pap. Mill. n'a pas , non plus que l'ostracon 5638 qui écrit .

5) Pap. Mill. : .

6) Pap. Sall. II : au lieu de .

7) Ostr. 5638 : .

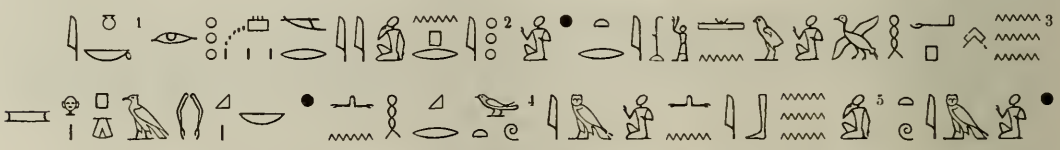
8) Pap. Mill. lacune, puis : , etc.

9) Mot-à-mot : ne fut point armé de la khopesh dans mes apparitions. La leçon du papyrus Millingen aurait sans doute été d'un grand secours; malheureusement il y a une lacune.

extérieures de l'Égypte, celui-là doit désigner l'intérieur. Donc nulle difficulté. Il en est de même du vers suivant. Le mot , au passif, veut certainement dire, armé de la *khopesh : je fus à me porter armé de la khopesh sur les frontières.* La répétition du même mot dans le dernier vers donne lieu au contraire à une assez grande difficulté. Il y faudrait voir le même sens si nous y avions le mot ; mais il n'y est pas. Rien ne serait en effet plus facile que de traduire : Je me portai aux frontières armé de la *khopesh,* et je n'y trouvai personne armé de la *khopesh;* mais, cela ne signifierait rien, et, je le répète, le suffixe n'est pas dans le texte. Il faut donc s'en tenir à l'orthographe existante, et au sens primitif du mot *tuer, combattre avec la khopesh.* De ce sens on tire le nom d'agent, avec les déterminatifs de l'homme et du pluriel. Il y a évidemment ici une allitération voulue, c'est le seul exemple. Pour la rendre en français d'une manière similaire on pourrait dire : Je me portai aux frontières armé du *sabre,* et il n'y eut point de *sabreurs* dans mes expéditions, c'est-à-dire, et en toutes mes expéditions je ne fus pas *sabré.* C'est ce que je me suis effacé de rendre dans ma traduction, en adoucissant quelque peu l'allitération brutale du texte. Je dois maintenant expliquer le sens d'*apparitions* que j'attribue au mot . Ce sens m'a été fourni par M. VIREY d'après un exemple du tombeau d'Amenemheb à Gournah. Dans ce tombeau, qui date du règne de Thouthmès III, il est parlé d'une expédition contre un peuple que le pharaon a razzié : Amenemheb le suit et voit son maître : dans toutes ses *apparitions* sur les frontières, mot-à-mot dans tous ses *devenirs* sur les frontières. L'inscription continue ensuite par le récit et le résultat de l'expédition qui est ainsi résumé : : je vis toutes ses vaillances au pays de Takhsi. L'emploi de ce mot rapproché du mot *frontières,* comme dans cette strophe, indique bien l'apparition soudaine du pharaon. D'ailleurs ce sens est très voisin de celui de *transformation;* mais comme le mot *transformation* implique d'habitude un sens mystique, j'ai cru devoir le remplacer par celui d'apparition entendu comme je l'ai expliqué. Cette strophe me semble la moins élevée du morceau : je ne serais pas étonné qu'elle parût l'une des plus admirables aux poètes égyptiens.

J'attirerai enfin l'attention sur la disposition de la strophe, disposition déjà mentionnée plus haut.

XI.



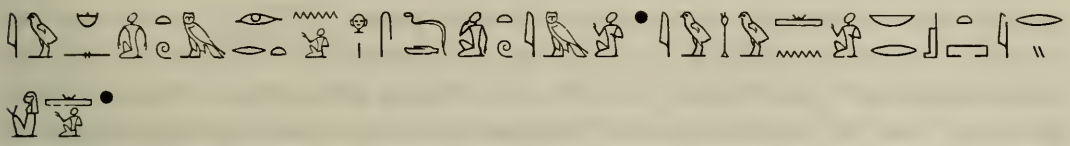
1) Pap. Sall. II : orthographe peu commune. — Pap. Mill. :

2) Pap. Sall. II :

3) Le signe n'est pas certain, ou le pap. Sall. II en donne une forme hiératique extraordinaire. J'ai transcrit d'après l'orthographe habituelle du mot. — Le pap. Mill. n'a pas l'article .

4) Pap. Mill. : : point d'affamés en mes années, ce qui est beaucoup plus compréhensible que l'autre leçon.

5) Le pap. Mill. finit avec la moitié de ce mot . Le reste existe sans doute, mais n'a pas été publié et l'on ne sait pas où se trouve le papyrus.



Je fis (produire) du blé, étant l'ami de Népra;[1] *je fis des adorations, (et) le Nil couvrit toute terre;*[2] *il n'y eut point d'affamé grâce à moi, personne n'eut soif, grâce à moi;*[3] *(car) on était constant à agir pour moi selon les ordres que je donnai*[4] *et je donnai toujours des ordres parfaits.*[5]

Cette strophe exprime clairement ce que le roi fit pour l'agriculture dans le pays d'Égypte. Népra récompensa sa dévotion par d'abondantes récoltes, Hapi par d'abondantes inondations. Une fois la révolte soumise, l'Égypte fut heureuse sous son sceptre; elle se montra obéissante à ses ordres et lui-même, Amenemhât, ne commanda jamais que selon la justice et pour le bien de ses sujets. On peut voir qu'ici encore toutes ces pensées sont exprimées en style poétique voulu et sous des images cherchées, quoiqu'elles fussent d'un usage courant en Égypte.[6]

Le sens analytique de cette phrase n'offre pas de difficultés : tous les mots sont connus et sont employés dans leur sens propre. Je ferai cependant observer dans les deux premiers membres le parallélisme et la manière dont il semble renversé. Dans le premier membre, la construction est simple : Je fis des blés, aimant Népra. J'ai pensé à traduire *chéri de Népra,* mais il me semble que si cette traduction était la vraie, le mot *meri* se trouverait rejeté après *Népra,* comme cela a lieu dans tous les protocoles royaux. Une seconde raison m'a fait choisir la première traduction, c'est que dans le cas où il faudrait traduire par *chéri de Népra,* ce membre de phrase n'aurait plus son parallèle dans l'hémistiche suivant. Au contraire avec ma traduction, le parallélisme existe : comme il y a une action du roi dans le premier, il y en a une dans le second : je fis des adorations; Hapi (fut) à couvrir toute terre. Comme je le disais tout-à-l'heure, il y a ici un parallélisme que j'appellerai renversé. En effet dans le premier hémistiche, l'action du roi envers le Dieu est au second plan; dans le second elle est au premier, et la phrase en reçoit un mouvement plus rapide, plus serré, et par conséquent plus poétique au point de vue de l'auteur.

Dans le second hémistiche, je prends le verbe dans son sens primitif et propre, qui est si bien désigné par le déterminatif employé, c'est-à-dire dans le sens d'*embrasser* : le Nil embrassa toute terre, couvrit toute terre de ses eaux. Je n'aurais pas d'observation à faire sur les trois hémistiches suivants, si je n'y trouvais rejetée trois fois la préposition suivie du suffixe de la première personne. Cette préposition pourrait, je crois, se traduire dans les deux premiers cas de plusieurs manières : *sous moi,* où *j'étais, parmi moi, en moi,* c'est-à-dire *près de moi,* selon la manière égyptienne de parler. Dans le

1) Mot-à-mot : aimant Népra.

2) Mot-à-mot : embrassa.

3) Mot-à-mot : en moi. J'ai déjà noté la leçon du pap. Mill. qui me semble préférable, mais que je n'ai pu faire entrer dans le texte.

4) Mot-à-mot : on fut restant à l'état de faisant pour moi selon les choses dites par moi.

5) C'est-à-dire des ordres justes et excellents; mot-à-mot : des ordres pour le lieu complet.

6) On peut voir notamment la stèle du Louvre C 105.

troisième cas, au contraire, venant après l'expression passive , elle ne peut pas se traduire autrement que *par moi*. C'est ce qui m'a fait choisir le sens de *par* pour les deux premiers cas : point d'affamé par moi, point d'ayant soif par moi, ce que j'ai rendu par *grâce à moi*. Je dois faire observer cependant que ce *par moi* ne se rapporte pas au dernier mot qui le précède, *affamé, ayant soif,* de sorte qu'on pourrait comprendre que personne sous le règne d'Amenemhât n'eut faim ni soif par la faute du roi, mais que s'il y en eut, le roi n'y fut pour rien; ce sens serait tout-à-fait en désaccord avec le style égyptien et l'ordre des pensées de l'auteur; je fais au contraire dépendre *par moi* de l'expression tout entière, ce qui suppose une forte ellipse si l'on conserve le mot *par* dans la traduction, car il faudrait alors traduire : il n'y eut point d'ayant faim, (et s'il n'y en eut pas ce fut) par moi, c'est-à-dire grâce à moi. Je finirai ces remarques par une observation sur le dernier mot que je crois mal orthographié. Je crois en effet que le texte primitif devait contenir simplement , c'est-à-dire pour lieu excellent, pour le bien. Le scribe apprenti qui a écrit le papyrus Sallier II, connaissait parfaitement le mot *ari,* il a cru sans doute que l'orthographe précédente n'était plus de mode à son époque, et il a écrit le mot avec tous les déterminatifs qui précisent le sens d'*ami,* de *compagnon* qu'a aussi ce mot. Du reste, il est heureux que le sens n'en éprouve aucun changement; car, qu'il faille traduire mot-à-mot : je donnai tout ordre pour lieu excellent; ou : je donnai tout ordre pour lieu de mon compagnon; on comprend parfaitement que le roi veut dire que tous ses ordres eurent le bien-être de ses sujets pour objectif.

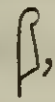
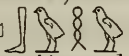
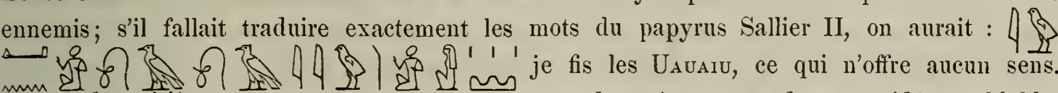
XII.

Comme je chassai les lions, je pris les crocodiles;[2] *(ainsi), comme je me mis à opérer contre les* UAUAIU, *je pris les* MATSAIU; *comme je me mis à opérer contre les* SATIU, *ils me suivirent ainsi que des chiens.*[3]

Ce petit tercet est un nouvel exemple frappant du parallélisme poétique, et, s'il n'en était ainsi, je crois que le premier vers paraîtrait assez ridicule, car d'ordinaire ce n'est pas quand on va à la chasse aux lions, qu'on prend les crocodiles. Mais ici, le premier vers du tercet n'est mis ainsi en vedette que pour exprimer d'une manière poétique et imagée, ce que le pharaon exprime avec les noms propres dans les second et troisième vers. Après avoir parlé de son administration intérieure, Amenemhât parle de ses conquêtes extérieures.

1) Ces deux mots ne se trouvent pas dans le papyrus qui évidemment a omis un mot.
2) Mot-à-mot : j'amenai des crocodiles.
3) Mot-à-mot : en qualité de chiens.

Le succès fut si grand pour lui que la soumission des peuplades désignées sous le nom de UAUAIU entraîna celle de la tribu des MATSAIU, devenue si célèbre dans l'histoire de l'Égypte à partir de cette époque. Cette soumission fut réelle, et les vaincus durent prendre part à l'expédition que le Pharaon entreprit contre les nomades asiatiques désignés par le nom de SATIU.

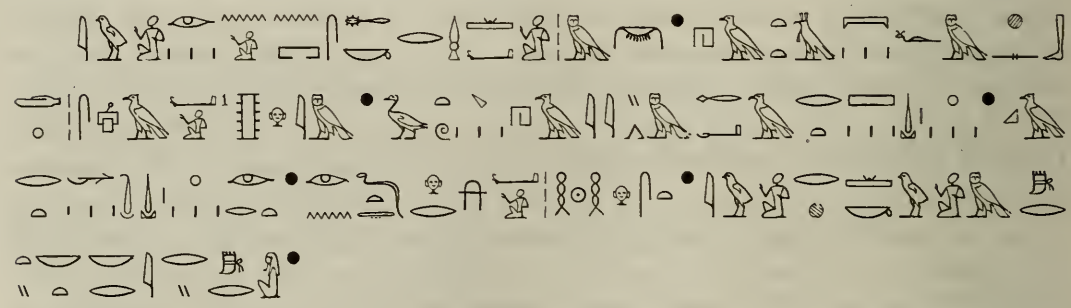
Cette explication du tercet me paraît indiscutable; il n'en est malheureusement pas de même du texte. Le mot sous cette forme ne se retrouve pas ailleurs, à ma connaissance; la lecture n'en est peut-être pas même certaine; car ici les copies font défaut, et nous en sommes réduits au papyrus Sallier II. Or dans le papyrus Sallier II,[1] le signe que je transcris par  , est assez indistinct, quoiqu'il semble bien être le même qu'un autre qui se rencontre dans le même papyrus et qui doit sans aucun doute être transcrit par la plume . Il faut avouer que la présence de cette plume est fort gênante, d'autant plus qu'elle est ordinairement suivie du complément phonétique et qu'ici nous avons , l'aigle et le poulet au lieu du poulet seul. Je suis assez tenté de croire que le papyrus Sallier II renferme ici une faute et que le scribe a mal lu son modèle. Quoi qu'il en soit, ce mot appliqué au lion et déterminé par le rouleau et le bras armé indique évidemment une action qui demande l'emploi de la force, telle que la chasse. Si l'on voulait rapprocher le mot du mot  qui se trouve à la pl. 29, l. 5 des *papyrus* de Boulaq et qui semble signifier des piéges, des filets pour les oiseaux, on en viendrait encore tout naturellement à l'idée de chasse; mais je crois qu'ici il s'agit d'une chasse dans le sens propre du mot, avec déploiement de forces, car le parallélisme des deux vers suivants l'exige. On pourrait peut-être penser à scinder l'expression; mais, outre que cela n'avancerait pas à grand' chose, les déterminatifs ne permettent guère cette division. Le second vers renferme évidemment une faute : il n'y a pas d'action exprimée contre les ennemis; s'il fallait traduire exactement les mots du papyrus Sallier II, on aurait :  je fis les UAUAIU, ce qui n'offre aucun sens. Comme le troisième vers commence exactement par les mêmes mots dans une idée semblable, j'ai rétabli le texte en ajoutant , ce qui est absolument conforme au sens, et ce qui ne saurait en aucune manière nous induire en erreur. M. SCHACK[2] a cru préférable de remplacer le verbe omis par un mot qui se rapproche de très près du nom des UAUAIU, , de sorte que le scribe ayant à répéter trois fois le même signe, aurait omis la première expression : explication tout-à-fait plausible, d'autant plus que, comme le fait remarquer M. SCHACK, le mot est employé dans les monuments de la XIIe dynastie.[3] Cependant je ne crois pas que ce mot doive être rétabli en cet endroit, parce qu'il y aurait une trop forte allitération et qu'évidemment dans tout le morceau on n'a pas cherché les allitérations en si grand honneur près des scribes égyptiens, car on n'en trouve pas; en outre notre auteur était trop partisan du parallélisme et de l'emploi des mêmes mots dans les mêmes cas parallèles pour avoir manqué ici une aussi belle occasion : c'est pourquoi j'ai préféré une restitution que fournit le tercet lui-même. D'ailleurs le verbe ayant

1) Pap. Sall. II, pl. II, l. 10.
2) *Die Unterweisung des Königs Amenemhât I.* II. Hälfte, p. 10 et 11.
3) LEPSIUS, *Denkmäler* IV, pl 136, *h* (note de M. SCHACK).

le sens de *marcher,* l'explication revient au même; mais avec ce verbe il faut une préposition ⬭, ou une autre semblable, qu'a oubliée M. SCHACK.

Le troisième verset n'est pas non plus sans présenter une nouvelle difficulté, car il ne contient aucun signe qui nous puisse montrer à quel peuple doit se rapporter la dernière partie du vers que j'ai traduite : *ils me suivirent comme des chiens;* car le mot-à-mot donne : Étant que je me mis à opérer contre les SATIU, à marcher en qualité de chiens. Il faut cependant quelqu'un qui marche en cette qualité, que ce soient les SATIU, ou que ce soient, comme je le crois, les UAUAIU et les MATSAIU qui furent, en cette expédition, les auxiliaires du roi. En tout cas, il semble bien qu'il y ait un mot d'omis : ils furent. Cette restitution n'enlève pas d'ailleurs l'obscurité de la phrase, et le parallélisme seul peut nous faire voir que les gens suivirent le Pharaon comme des chiens. S'il s'agissait des SATIU, l'on ne comprendrait guère l'expression employée à leur occasion, tandis qu'elle se comprend très bien, historiquement parlant, des MATSAIU, sinon des UAUAIU. En outre avec les SATIU devenus si soumis, nous aurions un parallélisme en triple, ce qui ne serait pas conforme à la manière égyptienne qui n'emploie que le parallélisme en double. Ainsi dans ce tercet, le premier vers exprime en style figuré ce que le second exprime en termes propres, et le troisième vers n'est qu'un renfort apporté au second, si je puis m'expliquer de la sorte, en observant toutefois que l'explication seconde d'un membre de phrase précédent et parallèle à un premier, est toujours moins forte que la première partie de la pensée, ce qui est précisément notre cas.

XIII.



On m'a bâti une maison que l'on a ornée d'or; les plafonds en étant de lapis-lazuli, je fus habile bâtisseur en cela; le sol y va en pente dans la montagne; les verroux en sont en airain travaillé. Faite pour l'éternité, on la respectera éternellement, car je connais toutes les voies mystérieuses du Seigneur universel.

Le sens général de cette strophe est fort simple. Le royal auteur en a fini avec l'histoire de sa vie politique, il a passé en revue tous les actes de son passé : il ne lui reste plus à parler que du tombeau que, selon la coutume des rois égyptiens, il a pris soin de se faire bâtir. Il se félicite de l'avoir embelli, il en fait la description à un point de vue particulier, celui de la conservation du monument, pour laquelle il n'a rien négligé. Aussi se

1) Ce signe est assez indistinct dans le papyrus.

vante-t-il de l'avoir bâti pour l'éternité, et dit-il son espoir que son œuvre sera éternellement respectée, parce qu'il connaît tout ce qu'il doit connaître par devant Osiris.

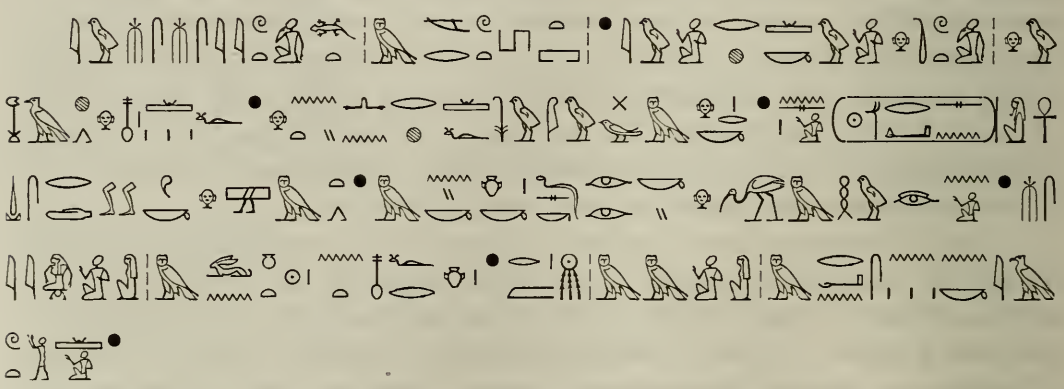
Je le répète, le sens général est très clair; mais le sens précis de chaque mot en particulier demeure très obscur. Je crois que cette obscurité tient en grande partie à ce que le texte est corrompu. Le premier hémistiche se traduirait facilement. « Je me suis fait une maison ornée d'or », comme on l'a traduit[1] sans la présence du signe de pluriel après le verbe *ar* et du même signe après le mot *skhaker* déterminé par une sorte d'ornement de frise, le rouleau, le bras armé et l'homme qui indique un nom d'agent. La présence de ces signes rend la traduction susdite impossible au point de vue de la grammaire. Le mot-à-mot donne : Je suis, ont bâti une maison pour moi (des gens) l'ornant d'or, ce qui est fort différent au point de vue grammatical et de l'analyse du texte ainsi orthographié. On fait trop souvent bon marché des signes qui embarrassent : à mon humble avis, on ne doit croire à une faute que si la faute est évidente, et ce n'est pas ici le cas. — Le second hémistiche est facile dans sa première partie : les mots sont relativement très connus et se traduisent facilement : *ses plafonds en lapis-lazuli.* S'agit-il de plafonds coloriés en bleu, ou de plafonds incrustés en lapis-lazuli? c'est ce qu'il est assez difficile de dire : les deux explications pourraient se soutenir; mais je suis tout porté à croire que la première est la seule vraisemblable. Quoi qu'il en soit, des deux côtés l'œuvre était difficile, et le roi se flatte d'y avoir exercé son habileté. C'est en effet ce qui semble ressortir de la seconde partie de cet hémistiche. La difficulté de cette explication se trouve dans les groupes . Le mot est connu, il signifie : *habile, expérimenté;* d'après M. GOODWIN,[2] il est identique à qui a bien le même sens. Avec le pronom suffixe de la première personne, il faut traduire : J'ai été habile. Reste le signe de la muraille. La présence en peut être expliquée de deux manières, ou bien il est le déterminatif d'un mot omis par le scribe et qui comportait l'idée de bâtir, ou bien il doit être pris comme idéogramme et doit sans doute aussi se traduire par bâtir. L'expression n'offre aucune difficulté et signifie *là.* Telle que je présente ma traduction, le roi parle de son tombeau en homme qui en est content, et dans ce premier distique il parle de cette beauté, comme de la beauté de toute construction dans laquelle on s'est efforcé de bien faire.

Dans le distique suivant au contraire, le pharaon ce me semble, parle de son tombeau au point de vue purement égyptien. Tout le monde sait le soin que les Égyptiens ont pris de cacher l'entrée de leurs tombes et surtout de prévenir l'accès des salles à sarcophage et des puits à momies : s'il était resté quelque doute il disparaîtrait devant les pages que M. MASPERO a consacrées dernièrement à ce sujet. Je crois que c'est des soins pris à cette intention que le roi parle dans ce second distique, et le troisième vient appuyer cette idée en disant que : faite pour l'éternité on la respectera éternellement. Le mot désigne, ce me semble, la manière dont a été construite la tombe : proprement ce mot signifie *les terrains* et le mot marque que ces terrains descendent, vont en s'enfonçant dans la montagne, ou dans la pierre, je ne sais au juste. Le groupe est très embarrassant : soit qu'on le considère comme un seul mot, ce qui ne me semble

1) Cf. SCHACK, *op. cit.* II. Hälfte, p. 13. — MASPERO, *Records of the past* II, n° 13 du morceau.
2) CHABAS, *Mélanges égypt.* III, p. 271, article de M. GOODWIN.

guère probable; soit qu'on en fasse deux mots. Mais en ce dernier cas le texte me semble renfermer une faute, un mot doit avoir été omis. Le quatrième vers mentionne les *verroux*, ou plutôt les *serrures* ordinairement faites de bois, et ici faites d'un métal travaillé, ce qui devait être plus rare. S'agit-il ici d'une véritable serrure destinée à fermer une porte, c'est ce qu'il est assez difficile de déterminer. Le fait est que le roi parle avec évidence des précautions qu'il a prises pour conserver sa tombe inviolée. Le cinquième vers le montre sans réplique : *faite pour l'éternité* (seront) *des respectants à jamais pour elle;* la raison en est que le roi connaît toutes les *djerti* du seigneur universel. Le mot ne porte pas malheureusement de déterminatif : il dérive évidemment de la racine ; mais cette racine a des sens tellement différents selon les déterminatifs qu'il est bien difficile d'en choisir un sans conserver un certain doute. Le sens de *voie mystérieuse, cachée,* que je propose demanderaient le déterminatif : le mot désigne le sanctuaire de Dendérah, et le mot les corridors secrets placés dans les murs de ce même temple; de là mon interprétation : M. MASPERO a traduit par *perfections;* ce sens est très admissible, mais il me semble moins conforme à ce qu'exigent le passage ou les idées égyptiennes sur le voyage du mort vers Osiris. Quoi qu'il en soit, il ressort clairement de cette incertitude que la difficulté de la traduction vient des erreurs du texte; selon toute vraisemblance, si nous avions une autre version, les difficultés seraient surmontables comme elles l'ont été auparavant. L'expression me semble la même que que nous avons trouvée au titre; il y a sans doute une nouvelle inexactitude du texte; mais l'expression se rapporte à Osiris.

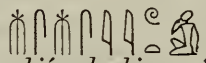
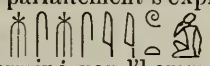
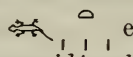
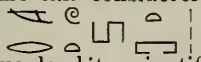
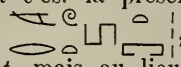
XIV.



Comme il y a de nombreuses combinaisons de choses compliquées,[1] *je peux les indiquer afin qu'on en cherche ce qui est bon,*[2] *car personne ne les connaît sinon toi. O homme! Usortesen! que tes jambes se mettent en marche; affermis ton cœur toi-même; que tes yeux soient fixés sur moi. Il est bon pour le cœur d'être né à une heure*[3] *où les hommes, en ta faveur, me rendaient des adorations.*[4]

1) Mot-à-mot : d'entrecroisements.
2) Mot-à-mot : pour le chercher ses beautés.
3) Mot-à-mot : Les naissances à une heure qui bonne au cœur.
4) Mot-à-mot : dans leur *ils font pour toi* mes adorations.

Dans cette strophe, le Pharaon, ayant achevé l'histoire de sa vie et de ses œuvres, parle en quelques mots de son habileté politique, comme nous dirions aujourd'hui. Il se vante d'avoir été le seul à pouvoir démêler l'écheveau brouillé des affaires gouvernementales et d'avoir passé cette science à son fils. Il exhorte ensuite ce même fils à aller de l'avant avec fermeté, en ayant toujours soin de tenir ses yeux fixés sur la vie de son père, et il le félicite d'être né à une époque où sur la terre tout s'accordait à lui présager une vie heureuse, puisque son père était l'objet de l'adoration des hommes. C'est ainsi que je comprends le sens général de la strophe et je crois que ce sens n'est en désaccord avec aucune des strophes précédentes, que les paroles d'Amenemhât sont au contraire ce qu'on doit attendre de lui après tout ce qui précède; car, pourquoi raconter ainsi sa vie à son fils et insister sur les leçons qui en ressortent, sinon pour exhorter ce fils à pratiquer ce dont on s'est bien trouvé soi-même?

Il me faut maintenant justifier ma traduction. Le mot  présente tout d'abord quelque difficulté. M. SCHACK l'a traduit par *légendes hiéroglyphiques;*[1] M. MASPERO a rendu tout le passage par *ordonnance compliquée des couloirs de la tombe.*[2] Les deux traductions supposent que le roi Amenemhât parle encore de son tombeau. Je ne puis partager cette manière de voir. On a pu remarquer déjà que chaque strophe contient par elle-même un sens déterminé et complet : il en est de même dans toutes les œuvres de poésie égyptienne qui nous soient parvenues. On est donc tout naturellement porté à croire que l'auteur en a fini avec son tombeau dans la strophe qu'il lui a consacrée, et que la strophe suivante doit traiter un autre sujet. Et en effet la strophe suivante peut parfaitement s'expliquer sans qu'on ait besoin de recourir au tombeau. Je considère le mot  comme la forme redoublée du radical . Ce radical signifie *enfanter;* déterminé par l'homme qui porte la main à la bouche, il s'entend de l'enfantement des idées; redoublé, il s'entend des idées qui se présentent en nombre, ou de celles que l'on fait naître en nombre afin de les lier ensemble, d'où l'idée de combiner. L'affixe marque un état passif. Le mot entier peut donc parfaitement se traduire par *combinaison d'idées,* ou simplement *combinaison.* On remarquera que le mot n'est pas suivi du signe du pluriel. Au contraire le mot  est suivi de ce signe qui serait embarrassant, si ce mot contenant par lui-même une idée plurielle n'emportait avec lui le déterminatif même de son idée : ce qui me fait considérer les trois traits comme partie intégrante de l'orthographe du mot. Le mot  est d'une explication difficile. M. SCHACK le rend par *palais*[3] : je crois que le déterminatif du pluriel qu'il néglige lui donne tort. M. MASPERO[4] l'explique par l'*entrecroisement des couloirs de la tombe* : d'après lui l'Égypte serait appelée *To-mera* à cause de l'*entrecroisement des canaux.* Evidemment c'est la présence du déterminatif qui a porté M. MASPERO à expliquer ainsi le mot  , et je crois qu'il a raison. J'attribue donc à ce mot le sens d'*entrecroisement,* mais au lieu de l'entendre au sens propre, comme M. MASPERO, je l'entends au sens figuré, d'où ma traduction de *choses compliquées.* L'admission du sens métaphorique ne surprendra pas, puisqu'on doit l'admettre pour ce qui précède. La suite montre

1) SCHACK, *op. cit.* II. Hälfte, p. 14 et 15.

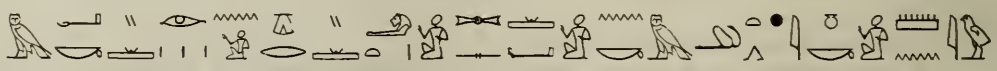
2) Au témoignage de M. PIERRET, *Vocab. hiérogl.,* p. 235. Cf. *Records of the past,* tom. II, n° 14 du morceau.

3) *Op. cit.* II. Hälfte, p. 14.

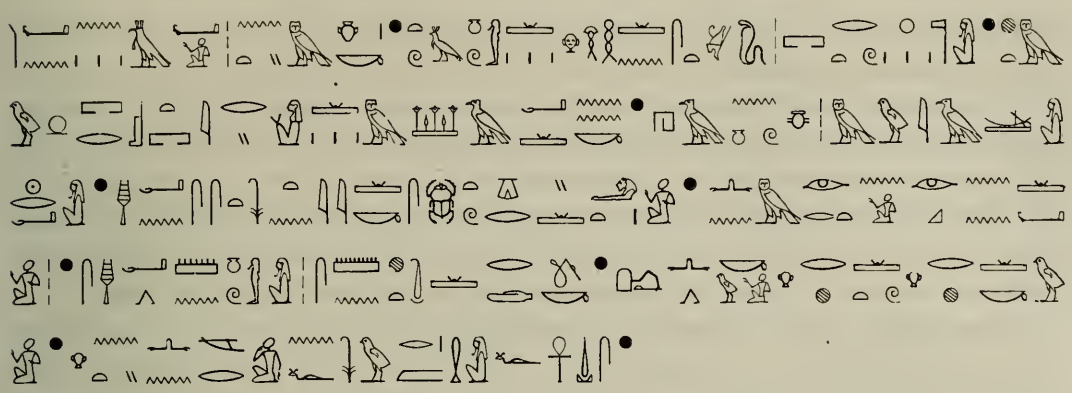
bien, ce me semble, qu'il ne peut s'agir de la tombe, puisque le roi dit être le seul à connaître ces combinaisons, s'il en excepte son fils. S'il se fût agi de sa tombe, il n'aurait pu en dire autant, car les ouvriers et les architectes tout ou moins devaient en connaître la disposition et les détours. En outre pourquoi le roi parlerait-il de recherche à faire pour arriver à les connaître? Ce qu'il devait craindre le plus au contraire, c'est qu'on ne fît ces recherches qui menaient à la violation de la tombe et qui pouvaient entraîner les conséquences les plus désastreuses pour la momie royale et pour la vie d'outre tombe du défunt. D'autant mieux que le roi parle lui-même de les *indiquer*, car le mot signifie bien *indiquer, montrer*. Il est vrai que M. SCHACK veut lire ici , mais il n'y a aucun motif de changer le texte du papyrus. Dans le deuxième vers je ferai observer le pronom que je fais rapporter au mot , de même que dans le troisième le pronom qui a le même rapport, à mon avis. L'expression finale peut être considérée comme une locution toute faite et traduite par *excepté toi*, ou, si l'on préfère la décomposer, on arrivera au même sens. Cette première partie de la strophe me semble donc bien établie et très compréhensible dans le sens que je propose.

La seconde partie est relativement plus facile. L'exclamation se comprend facilement, avec ou sans ellipse; elle indique nécessairement, je crois, une exhortation, ce qui fait que les verbes suivants doivent être considérés comme des impératifs; les traductions par l'indicatif ne me semblent avoir aucune raison d'être en ce passage. La seule difficulté de ma traduction de ces deux vers d'exhortation se trouve dans le mot , car c'est bien ainsi que doivent se transcrire les signes hiératiques. La présence du signe est peu ordinaire et doit être négligée pour le sens : elle se retrouve plus loin dans le même cas : tes yeux. Je prends le mot comme l'égal de ; mais je dois convenir que l'absence du déterminatif et du syllabique me semble extraordinaire. Il y a sans doute une nouvelle faute du copiste. Ce qui m'a surtout porté à adopter la lecture , c'est que ce mot donne un sens qui correspond très bien à l'affirmation que nous avons trouvée à la strophe III où les mots sont employés avec la même intention. Je ne présente cette explication que sous toutes réserves. Le sixième vers n'offre aucune difficulté, il se traduit naturellement : Les naissances à une heure bonne pour le cœur; le septième au contraire demande explication. La première locution est connue. De même le mot a été signalé comme une variante de depuis longtemps[1] : il est écrit ici et la présence du signe du pluriel après le soleil rayonnant est sans doute fautive. Les signes hiératiques transcrits par sont loin de me paraître évidents, et c'est là le point obscur de la phrase. Il semble cependant que M. MASPERO, la plus grande autorité en hiératique, les ait lus ainsi, et cela a encouragé ma transcription qui donne d'ailleurs un sens satisfaisant.

XV.



1) PIERRET, *Vocab. hiérogl.*, p. 220.



En te faisant connaître mes actions depuis mes commencements,[1] *je suis monté pour toi jusqu'à la fin. J'ai été un port contre ceux qui combattaient ce qui est en ton cœur (?), j'ai été la statue sur laquelle on a posé le pschent et les urœus, semences de divinité;*[2] *j'ai été une citadelle plus (forte) que tout lieu excellent en tes commencements. Aux acclamations qui (se font) dans la barque de Râ, voici que ta royauté s'est faite sous mon commandement, sans que les vaillants m'aient prêté secours.*[3] *Dresse des statues divines, perfectionne ce qui croît en toi.*[4] *J'ai fait mes efforts pour être connu en connaissant moi-même,*[5] *ce que personne n'aime près de sa Majesté.*

Cette strophe est la conclusion du morceau : le roi a raconté sa vie depuis le commencement jusqu'à la fin, il le dit lui-même. Il s'adresse des éloges pour la manière dont il s'est conduit à l'égard de son fils, et ces éloges revêtent une couleur poétique évidente. C'est grâce à lui que la royauté de son fils a été acceptée, sans qu'on eût besoin de recourir à l'aide des plus vaillants combattants. Désormais, il ne reste plus à Usortesen qu'à rendre grâce aux dieux en leur élevant des monuments et à faire fructifier ce qui croît en lui. Quant à Amenemhât, il s'est efforcé de se faire connaître lui-même tout en connaissant les autres, et c'est ce qu'on n'aime pas à la cour. Tel est, à mon avis, le sens général de la strophe dont l'explication analytique présente encore bien des difficultés.

Tout d'abord le mot que l'on traduit si souvent par l'exclamatif : Vois! Ce sens pourrait aller ici à la rigueur, mais alors il manque un régime direct au verbe . Je crois qu'il vaut mieux, et pour le sens, et pour la grammaire, faire de ce mot le principal de toute la première partie du vers, soit avec le sens de *voyant,* soit avec le sens de *faisant attention.* Le reste du vers n'offre pas de difficulté. Dans le second, le commencement va bien, mais l'expression m'échappe. Il y a bien le verbe qui signifie *combattre,* et le passage se trouve assez bien de ce sens; mais alors je ne vois pas ce que fait le signe du pluriel après le second ; à moins d'y voir l'insertion d'une seconde nasale, d'après les exemples connus déjà.[6] C'est ce qui m'a fait voir dans

1) Mot-à-mots : sachant les actions faites par moi depuis mon commencement.
2) Mot-à-mot : semences de Dieu.
3) Mot-à-mot : sans qu'aient été à l'état d'agissant pour moi ceux qui font vaillance.
4) Mot-à-mot : ta croissance.
5) Mot-à-mot : J'ai combattu pour le être connu.
6) CHABAS, *Voyage d'un Égypt.*, p. 161.

l'expression le verbe , dont le sens particulier s'accorde assez bien avec ce qu'on attend du sens général.

Le troisième vers se comprend assez facilement malgré le mot qui est inconnu, mais dont le déterminatif indique bien le sens général. J'ai conservé au mot le sens de semences, qui est très ordinaire, et dont l'emploi se comprend très bien ici. Dans le quatrième vers je signalerai encore l'orthographe de , ce qui donnerait : *plus que le lieu des compagnons.* Je crois que cette orthographe est abusive dans cette circonstance; de même la présence des deux en avant du pronom .

Au cinquième vers la présence du mot donne lieu à une grosse difficulté. Ainsi déterminé ce mot signifie *cruche, vase à liquide.* Dans le même papyrus le mot se retrouve avec des déterminatifs différents et, comme dans le passage le mot signifie évidemment cruche, on voit combien les déterminatifs sont abusifs. Il faudrait à ce dernier mot le déterminatif de la cruche, et à notre mot les déterminatifs qui sont abusifs pour le sens de cruche. L'orthographe ainsi corrigée, on peut tout naturellement rapprocher le mot du mot qui est une exclamation.[1] L'idée fournie dès lors par ce sens est parfaitement égyptienne, car les textes parlent continuellement des acclamations qui, dans la barque de Râ, saluent l'intronisation du roi. En conservant le déterminatif du vase, on a pensé au sens d'*offrandes,* de *prières;*[2] mais je crois que l'idée n'est pas aussi conforme aux coutumes égyptiennes. Quoi qu'il en soit, il est certain que c'est par suite des *hannu* qui se font dans la barque du roi que la royauté d'Usortesen s'est établie sous le principat de son père, sans qu'il y ait eu besoin de l'imposer de force.[3] Le septième vers nous conduit en effet à ce sens : les mots sont connus et la présence de la préposition après exige la traduction suivante : *sans que à l'état d'agissant pour moi les faisant vaillance.*

Le huitième vers n'offre aucune difficulté, non plus que le dixième ou dernier; mais il n'en est pas de même de l'avant-dernier. Outre que la phrase est rendue obscure par la répétition de la même préposition et du même verbe, il y a évidemment une faute d'orthographe après le signe . Ce signe se trouve deux autres fois dans les strophes précédentes et à chaque fois il est suivi du complément phonétique et du déterminatif , . Ici au contraire si la reproduction est juste, nous aurions, autant qu'on peut le lire , ce qui ne se comprend plus, à moins de faire des trois signes trois idéogrammes qui n'offrent non plus aucun sens. En outre, le copiste du papyrus Sallier II, trompé par la répétition de la préposition , avait omis et l'a écrit en interligne, ce qui fait qu'on ne peut savoir trop au juste où le placer. On peut supposer avec assez de vraisemblance que la véritable leçon devait avoir , et c'est sur cette leçon que j'ai traduit, sans donner ma traduction comme autre chose qu'une tentative dont je n'assure pas le succès. Le sens reste en effet assez difficile à saisir; mais cette dernière pensée du royal auteur, rapprochée des premières strophes, ne s'écarte pas de l'esprit général dans lequel sont conçus ces *préceptes* d'Amenemhât Ier à son fils. Le Pharaon au

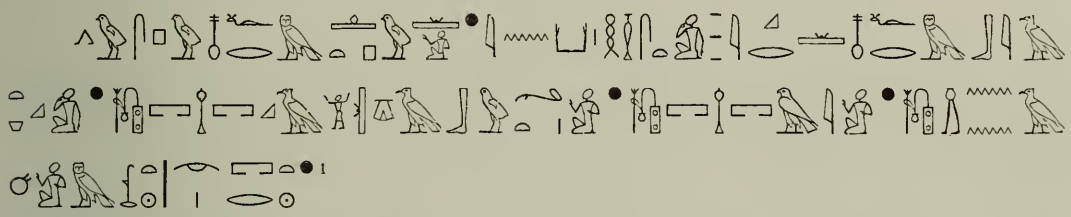
1) E. DE ROUGÉ, *Chrestomathie,* t. III, n° 254. 4. 2.

2) MASPERO, *Records of the past,* t. II, n° 15 du morceau.

3) Le mot se retrouve d'ailleurs dans l'*Hymne à Amon-râ* traduit par M. GRÉBAUT, qui l'a rendu par *acclamation.* Cf. GRÉBAUT, *Hymne à Amon-râ,* p. 19.

temps de sa jeunesse n'eut jamais un ami stable : en sa vieillesse, il s'apercevait encore que les courtisans, toujours avides de savoir ce que pense le maître, ne sont pas portés le moins du monde à le laisser connaître ce qu'ils pensent eux-mêmes. Evidemment cette haute philosophie devait un peu dépasser l'intelligence des jeunes scribes qui s'étudiaient à la transcrire et à la comprendre : il n'est pas étonnant qu'ils nous aient transmis tant de fautes. Je ferai observer en terminant la disposition de cette strophe : elle commence par un quatrain, elle se termine par deux tercets bien distincts.

La dernière strophe est suivie de l'*explicit* ordinaire; cet *explicit* fournit ici la meilleure preuve que le morceau que je viens de traduire était regardé comme un chef-d'œuvre de poésie. Le voici :



C'est bien fini à mon contentement. Dédié à la personne du chantre parfait, merveilleusement bon, le scribe du trésor Qagabu, le scribe du trésor Hora, le scribe Enna, en l'an Ier, le 1er mois de la saison de Per-t.

Je traduis ainsi pour me conformer à la traduction reçue pour les autres clausules finales; mais j'ai à faire plusieurs objections à cette traduction d'après le texte de la formule. D'abord, si la formule correspondante du papyrus d'Orbiney est exacte, il faudrait . Ensuite le mot est mal déterminé; le signe du pluriel ne devrait pas s'y trouver et devrait être remplacé par l'*homme* , déterminatif des noms d'agent. En plus l'expression *merveilleusement bon* est bien extraordinaire appliquée à un chantre, si habile qu'il ait été. Enfin, il est étonnant qu'après le nom de ce scribe on trouve les noms de deux autres scribes qui n'ont sans doute pas été admis à l'honneur de la dédicace. Je serais plutôt porté à considérer cette clausule comme une note jetée au hasard, composée de trois parties sans lien grammatical entre elles. Il n'y a plus alors de faute, le mot se traduit naturellement par *chants;* l'expression *merveilleusement beaux* se comprend très bien; et les noms des principaux copistes du morceau ne sont pas plus gênants en cette hypothèse que dans la première. Je traduirais donc : C'est bien fini à mon contentement. C'est la copie des chants parfaits, merveilleusement beaux.[2] Le scribe du trésor Qagabu, le scribe du trésor Hora, le scribe Enna, en l'an Ier, le 1er mois de la saison de *Per-t.* L'œuvre serait ainsi qualifiée d'admirable et l'on voit qu'elle aurait eu un grand succès dès l'antiquité la plus reculée. Elle est digne en effet de cette renommée. Les préceptes qu'on y trouve ne sont guère dans le goût des préceptes moraux ordinaires, tels que dans le papyrus Prisse ou dans les papyrus de Boulaq : ici l'élève était tellement grand qu'il lui fallait des leçons

1) Ce groupe est suivi de signes dont le premier est bien le soleil ⊙; mais il y en a un second que je ne peux déterminer. D'ailleurs l'orthographe du mot est complète, et peut-être ne faut-il voir dans le second qu'un faux mouvement du calame; cependant la chose serait peu commune.

2) Litt. : beaux à l'état de merveille.

sortant de l'ordinaire. Au fond, l'œuvre d'Amenemhât Ier, ou celle qui porte son nom, n'est guère qu'une invite à Usortesen d'agir comme son père a agi, en se donnant garde toute fois d'éviter certaines des erreurs qu'il dit avoir commises. Ces conseils reposent sur un fond d'égoïsme naïf et les instructions du Pharaon ne sont qu'un hymne à la louange de son règne.

PARIS, 8 juin 1888.

FRAGMENT
DE
L'ÉVANGILE SELON St MATTHIEU EN DIALECTE BACHMOURIQUE.
PAR
G. MASPERO.

Les fragments écrits dans le dialecte que les savants du commencement de notre siècle appelaient plus spécialement bachmourique ont toujours été assez rares. En voici un qui provient de la Bibliothèque du Déir Amba-Shenoudah, à l'Ouest de Sohag, et qui appartenait au même manuscrit des Évangiles dont M. BOURIANT vient de publier quelques pages dans les *Mémoires de l'Institut égyptien.* Le feuillet unique dont il se compose est malheureusement pourri par l'humidité et tombe en miettes : je ne sais si la Bibliothèque Nationale, où il est déposé aujourd'hui, réussira à le sauver. Il contient les trois derniers versets du chapitre V et les dix-neuf premiers du chapitre VI de l'Évangile selon St Matthieu.

Ch. V. — 46. ⲉϣⲱ[ⲡⲓ ⲅⲁⲣ ⲁ]ⲧⲉⲧⲉⲙϣⲁⲛ[ⲙⲏⲓ ⲛⲏ]ⲉⲧⲙⲏⲓ ⲙⲙ[ⲱⲧⲉⲛ] . ⲟⲩⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲧ[ⲉⲛϧ]ⲩⲛⲏ · ⲛⲓⲕⲉ ⲧⲉⲗⲱ[ⲛ]ⲏⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲥⲉⲓⲗⲓ ⲛⲧⲉϊⲟⲛ. — 47. ⲁⲩⲱ ⲉϣⲱⲡⲓ ⲁⲧⲉⲧⲛϣⲁⲁⲥⲡⲁϩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲏⲛⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉⲧⲟⲩ · ⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉⲧⲛⲓⲗⲓ ⲙⲙⲁϥ · ⲙⲛ ⲛⲛⲓⲉⲑⲛⲓⲕⲟⲥ ⲉⲛϣⲁⲧⲓⲗⲓ ⲛⲧⲉϊⲟⲛ. — 48. ϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲁϊ ⲛⲧ[ⲉ]ⲗⲓⲟⲥ ⲛⲧϩⲛ ⲙⲡⲉⲧⲛⲓ̈ⲱⲧ ⲉⲧ ϩⲛ *(sic)* ⲙⲡⲛⲟⲩϊ ⲟⲩⲧⲉⲗⲓⲟⲥ ⲡⲉ.

Ch. VI. — 1. ⲙⲁϩⲟⲛⲧⲓ ϧ[ⲉ ⲉⲡ]ⲧⲉⲛⲧⲁⲓⲁ · [ⲉⲙⲡ]ⲉⲗⲉⲓⲥ ⲉⲙⲡⲉⲙ[ⲧⲁ ⲛ]ⲛⲓⲗⲱⲙⲓ ⲉⲧⲣⲉ[ⲧⲛⲁ]ⲩ ⲉⲗⲁⲧⲉⲛ ⲙ̄[ⲙⲁⲛ ⲧⲉⲧⲛϧⲩ]ⲛⲏ ⲙ[ⲙⲁⲩ] ϩⲁⲧⲁⲁ[ⲧϥ] ⲙⲡⲉⲧⲛⲓ̈ⲱⲧ ⲉⲧ ϩⲛ ⲛⲙⲡⲛⲟⲩ. — 2. . . . . — 3. ⲛ̀ⲧⲁⲕ ϧⲉ ⲉⲛⲡⲉⲓ̈ⲗⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲛⲁⲓⲧ · ⲙⲡⲉⲗⲧⲉ ⲧⲉⲕϩⲁϫ ⲉⲓⲙⲓ ϧⲉ ⲟⲩⲛ ⲡⲉⲧⲉ ⲧⲉⲕⲟⲩⲓⲛⲉⲙ ⲓ̈ⲗⲓ ⲙⲙⲁⲥ. — 4. ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲛⲁⲓⲧ ϣⲱⲡⲓ ϩⲙ ⲡⲡⲉⲧϩⲛⲡⲧ. — 5. ⲁⲩⲱ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲕⲛⲉⲧⲱϧⲁϩ ⲙⲡⲉⲗⲉⲗ ϧⲛ ⲛⲓϩⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲧⲏⲥ · ϫⲉ ⲥⲉⲙⲛⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲛ ⲛⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ · ⲙ̄ⲡ ⲛⲓⲗⲉⲕϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ⲉⲧⲟϩⲓⲉⲗⲉⲧⲟⲩ ⲉⲩⲧⲱϧⲁϩ · ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲛϩ ⲉϧⲁⲗ ⲛ̀ⲛⲓⲗⲱⲙⲓ · ϩⲁⲙⲏⲛ ϯϫⲱ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲏⲧⲉⲛ ϫⲉ ⲁⲧⲟⲧⲱ ⲉⲩϫⲓ ⲙⲡⲉⲩϧⲉⲛⲏ. — 6. ⲛⲧⲁⲕ ϧⲉ ⲉϣⲱⲡⲓ ⲉⲕⲛⲉⲧⲱϧⲁϩ ⲙⲁⲁϣ ⲉϩⲟⲧⲏ ⲉⲡⲉⲕⲧⲁⲙⲓⲟⲛ · ϣⲧⲉⲙ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁ ⲉⲗⲱⲕ. — 7. ⲉϣ[ⲱⲡⲓ ⲁⲧⲉⲧ]ⲉⲛϣ[ⲁⲛⲧⲱ]ϧⲁϩ ϧⲉ ⲙⲡ[ⲉⲩ]ⲁⲧⲁ ⲛϣⲉϫ[ⲓ ⲛⲧϩ]ⲏ ⲛⲛⲓⲉⲑⲛⲓⲕⲟⲥ · ⲛϣⲁⲧⲙⲛⲟⲧⲓ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲧⲉ ϣⲉϫⲓ ⲛϣⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲗⲁⲩ. — 8. ⲙⲡⲉⲗⲓⲛⲓ ⲟⲩⲛ ⲙⲙⲁⲩ · ϥⲥⲁⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲓⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲗϫⲣⲓⲁ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲁⲧϩⲛ ⲉⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲁϩⲁϥϥ ⲉⲧϧⲛⲧⲟⲩ. — 9. ⲧⲱϧϥ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲧⲉϊⲟⲛ · ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓ̈ⲱⲧ ⲉⲧ ϩⲛ ⲛⲙⲡⲛⲟⲩϊ · ⲡⲉⲕⲗⲉⲛ ⲙⲁⲗⲉϥⲧⲩϧϧⲁ. — 10. ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲉⲣⲣⲁ ⲙⲁⲗⲉⲥⲓ̈ · ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲏⲛ ϩⲛ ⲧⲡⲏ ⲙⲁⲗⲉϥϣⲱⲡⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲏⲉϩⲓ. — 11. ⲡⲉⲛⲁⲓ̈ⲕ ⲛⲗⲉϥ ⲙⲁⲓ̈ϥ ⲛⲏ ⲛⲙⲡⲁⲟⲩ. — 12. ⲕⲱ ⲛⲏⲉⲧⲉⲗⲁⲕ ⲛⲏⲛ ⲉϧⲁⲗ ⲛⲧϩⲛ ⲛ̀ⲧⲁⲛⲕⲱ ⲉϧⲁⲗ ⲛ̀ⲛⲉⲧ̄ⲉⲟⲩⲁⲛⲧⲏⲛ ⲉⲗⲁⲩ. — 13. ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲗⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟⲧⲏ ⲉⲛⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϩⲙⲉⲛ ϩⲁϧⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲡⲉⲧϩⲁⲩ · ϫⲉ ⲧⲱⲛ ⲧⲉ ⲧⲥⲁⲙ ⲙ̄ⲡ ⲡⲉⲁⲩ ϣⲁ ⲉⲡⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ. — 14. ⲉϣⲱⲡⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛϣⲁⲛⲕⲱ ⲉϧⲁⲗ ⲛⲛⲓ. . . . . — 15. [ⲉϣⲱⲡⲓ ϧⲉ] ⲁⲧⲉ[ⲧⲉⲛϣⲁⲛⲧ]ⲙ̄ⲥⲱ ⲉϧⲁ[ⲗ ⲛⲏ]ⲓⲗⲱⲙⲓ · ⲡⲉ[ⲧ]ⲉⲛⲓ̈ⲱⲧ ⲛ̀ⲛⲏ[ⲉⲥⲱ] ⲛⲏⲧⲉⲛ ⲉϧⲁⲗ ⲉⲛ [ⲛ̀ⲛⲏ]ⲧⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲡⲧ[ⲱⲙⲁ]. — 16. ⲉϣⲱⲡⲓ ϧⲉ ⲉⲧⲉ[ⲧⲉⲛ]ⲛⲉⲉⲗ ⲛⲏⲉⲧⲉⲛⲏⲛ · ⲙⲡⲉⲗⲉⲗ ϧⲛ ⲛ[ⲛⲓ]ϩⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲧ[ⲏⲥ] ⲛ̀ϣⲁⲧⲧⲁⲕⲁ ⲉ[ϧⲁⲗ] ⲛⲉⲧϩⲁ · ϩⲓⲛ[ⲁ ⲛⲉⲉⲟⲩ]ⲱⲛϩ ⲉϧⲁⲗ ⲙ[ⲡⲉⲙⲧⲁ] ⲛ̀ⲛⲓⲗⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲗ[ⲏⲏⲥ]ⲧⲉⲧⲏⲛ · ϩⲁⲙⲏⲛ [ϯ]ϫⲱ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲏⲧⲉ[ⲛ] · ϫⲉ ⲁⲧⲟⲧⲱ ⲉⲩϫⲓ ⲙⲡⲉ[ⲩ]ϧⲉⲛⲏ. — 17. ⲛⲧⲁⲕ ϧⲉ ⲉϣⲱⲡⲓ ⲉⲕⲛⲉⲉⲗ ⲛⲏⲉⲧⲉⲛⲏⲛ · ⲧⲱϩⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲁⲡⲏ · ⲁⲩⲱ ⲓ̈ⲱⲱ̈ⲓ ⲙⲡⲉⲕϩⲁ. — 18. ϩⲓⲛⲁ ⲛⲏϣⲧⲉⲙⲟⲩⲱⲛϩ ⲉϧⲁⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲁ ⲛⲛⲓⲗⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲕⲉⲗⲏⲛⲏⲛⲉⲧⲏⲛ · ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲛⲓ̈ⲱⲧ ⲉⲧ ϩⲙ ⲡⲡⲉⲧϩⲛⲡⲧ ⲉϥⲉϯ ϣ[ⲉⲃⲓⲱ ⲛⲏ]ⲕ. — 19. ⲙⲡⲉⲗⲥⲁ[ⲟⲧϩ ⲛⲏⲧⲉⲛ] ⲉⲣⲟⲧⲏ ⲛ[ϩⲉⲛⲁϩ]ⲱⲱⲣ ϩⲓϫ[ⲉⲙ ⲡⲛⲉ]ϩⲓ · ⲡⲙⲁ ⲉϣ[ⲁⲣⲉ ⲧϫ]ⲟⲗⲓ ⲙ̀ⲛ ⲧϩ[ⲟⲟⲗⲓ] ⲧⲁⲛⲁ [ⲉϧⲁⲗ ⲛϩⲏ]ⲧϥ . . . .

PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. Au lieu de 50 fr. 30 fr.

— — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8°. Au lieu de 60 fr. 30 fr.

— — Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50

POGNON (H.). L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.

REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1er fasc. Textes et fac-similés. in-4°. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1er fasc. in-4°. Au lieu de 25 fr. 10 fr.

— — Chrestomathie démotique. 4 vol. in-4°. Au lieu de 100 fr. 40 fr.

RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiératique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f°; la livr. au lieu de 25 fr. 12 fr.

ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.

— — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 9 fr.

ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.

— — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 20 fr.

SAULCY, (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'Ecole.

1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1ère partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Épuisé.
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
4. Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
7. La Vie de Saint Alexis, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 15 fr.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1ère partie. Introduction. — Grégoire de Tours, Marius d'Avenches, par M. G. Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
9. Le Bhâminî-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.
10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2e partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Egyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
13. La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm traduits par M. Thévenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou. 6 fr.
15. Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
16. Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret. 12 fr.
17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Épuisé.
20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du xe siècle, par E. Châtelain et J. Le Coultre. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. Épuisé.
25. Anîs el-'Ochchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddîn Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. Accompagné d'un album de 13 planches photogravées. 30 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1re partie. 9 fr.

29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2e partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du *R*ig-Véda, par A. Bergaigne. Tome Ier. 23 fr.
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Ledrain, 1ère partie. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 1ère partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie. 6 fr.
43. De Saturnio Latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1ère Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial par Ch. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Ledrain. 2e et 3e Livraisons. 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par W. Berend. 1ère partie : Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photogravées. Epuisé.
52. Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du *R*ig-Véda par A. Bergaigne. Tomes II et III. 27 fr.
55. Les établissements de Rouen par A. Giry. Tome Ier. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin, traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit Gallo-Franc, par M. Fournier. 5 fr.
61 et 62. Li romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens, publ. par A. G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 2e partie. Compilation dite de «Frédégaire» par G. Monod et par les membres de la conférence d'histoire. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le pieux (996—1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne par H. Meylan. Suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les Livres I, II et III par L. Havet. 5 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par E. Gayet. 17 fr.
69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthelemy. 3 fr. 50.
70. Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 pl. 10 fr.
72. Johannis de Capua. Directorium vitæ humanæ. Alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du Livre de Kalilâh et Dimnâh publiée et annotée par J. Derenbourg. 1er fascicule. 9 fr.
73. Mélanges Rénier. Recueil de travaux publiés par l'École pratique des Hautes-Études (Section des Sciences historiques et philologiques) en mémoire de son Président Léon Rénier. Avec portrait. 15 fr.
74. La Bibliothèque de Fulvio Orsini. Contributions à l'histoire des Collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 15 fr.
75. Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle, par A. Lefranc. 6 fr.
76. Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France, Jean II et Charles V, d'après les registres de la Chancellerie d'Urbain V conservés aux Archives du Vatican, par M. Prou. 6 fr.
77. Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières. Texte, notes et introduction par G. Desdevises du Dézert. 5 fr.
78. Simon Portius, Grammatica linguae graecae vulgaris. Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique par W. Meyer, avec une introduction par J. Psichari. 12 fr. 50.
79. La légende syriaque de Saint Alexis, l'homme de Dieu, par A. Amiaud. 7 fr. 50.

Vienne. — Typ. Adolphe Holzhausen, Imprimeur de la Cour I. & R. et de l'Université.

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

VOL. XI. LIV. 3 ET 4.

PARIS,

ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue Richelieu, 67.

M DCCC LXXXIX.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

AMÉLINEAU (E.). Fragments de la version thébaine de l'Écriture sainte (Ancien Testament). 1 vol. in-4°. 15 fr.

BAILLET (A.). Le décret de Memphis et les inscriptions de Rosette et de Damanhour. 1 vol. gr. in-8°, avec une planche. 5 fr.

BAR-BAHLUL (H.). Lexicon syriacum voces syriacas graecasque cum glossis syriacis et arabicis complectens. E pluribus codicibus edidit et notulis instruxit R. Duval. Fasc. I. 1 vol. gr. in-4°. 20 fr.

BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.

BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIVe siècle avant notre ère. gr. in-8°. Au lieu de 1 fr. — 50

DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en fac-similé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.

DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. in-8°. 6 fr.

DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.

— — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. Au lieu de 8 fr. 4 fr.

GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64e. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. Au lieu de 120 fr. 60 fr.

LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. 1re partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

— — — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. Au lieu de 20 fr. 15 fr.

LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.

LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. in-8°. Au lieu de 12 fr. 6 fr.

MARIETTE-PACHA. Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. 4 vol. in-f° et suppl. contenant 339 pl. acc. d'un vol. de texte in-4°. Au lieu de 390 fr. 200 fr.

Le volume de texte se vend à part. Au lieu de 60 fr. 30 fr.

Le supplément aux planches. Séparément. Au lieu de 10 fr. 5 fr.

— — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. In-f°. Livr. 1 à 26. Au lieu de 156 fr. 78 fr.

— — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en fac-similé. Tomes I à III, Papyrus 1 à 22. 3 vol. in-f° ornés de 121 planches. Au lieu de 400 fr. 260 fr.

Le tome III, 20 pl. en couleurs se vend séparément. Au lieu de 100 fr. 50 fr.

— — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.

— — Les Mastabas de l'ancien empire. Fragments de son dernier ouvrage, publiés d'après le manuscrit par G. Maspero. 9 Livr. Au lieu de 96 fr. 47 fr. 50

MASPERO (G.). Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.

— — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.

— — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XXe dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. Au lieu de 7 fr. 50 4 fr.

— — De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. Au lieu de 4 fr. 2 fr.

— — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et fac-similés. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile 7 fr. 50

OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.

— — Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2e éd. in-8°. Au lieu de 6 fr. 3 fr.

LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. gr. in-f°, 12 pl. et 9 pages de texte. Au lieu de 50 fr. 30 fr.

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. XI. Fascicules III et IV.

Contenu : 1) Le verbe et ses dérivés, par VICTOR LORET. — 2) Notes de voyage, par U. BOURIANT. — 3) Révision des textes de la stèle de Chalouf, par G. DARESSY. — 4) Les textes cunéiformes de la collection de M. SARZEC transcrits, rétablis en assyrien populaire et traduits par J. HALÉVY. — 5) Tout-ankh-amen, fils d'Aménophis III, par VICTOR LORET.

LE VERBE ET SES DÉRIVÉS.

PAR

VICTOR LORET.

S'il est un mot égyptien dont la présence dans un texte ait pour effet d'embarrasser le traducteur et de déconcerter sa sagacité, c'est bien certainement le verbe . Aussi n'est-il pas un mot auquel on ait plus libéralement accordé des significations variées.

Après lui avoir donné d'abord, comme sens radical, celui de *scheiden, séparer,*[1] puis ceux de *sauver, extraire,* etc., on en est arrivé à lui reconnaître, d'un commun accord, le sens de *faire, accomplir, agir sur quelqu'un par parole ou par action.*[2] Ce sens, on l'avouera, est bien élastique et peut se prêter, au besoin, à toutes les idées imaginables. Le verbe , si l'on devait admettre cette manière de voir, signifierait aussi bien *tuer* que *ressusciter, louer* que *calomnier,* tous ces mots, en somme, exprimant également un résultat de l'action ou de la parole sur quelqu'un. Dans le supplément de son *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch,*[3] M. H. BRUGSCH attribue au mot qui nous occupe le sens radical de *spalten, schneiden, abschneiden, fendre, couper, retrancher,* revenant presque ainsi à l'avis exprimé en 1865 par M. J. LIEBLEIN. Enfin, M. S. LEVI, dans son *Vocabulario geroglifico,*[4] lui donne jusqu'à treize sens différents, sens bariolés et contradictoires tirés de traductions dont les auteurs ne s'attendaient probablement pas à se voir pris un jour au pied de la lettre et cités dans un registre très consciencieux, en un pêle-mêle un peu hétéroclite et déroutant. Je crois donc qu'il est utile d'étudier ce mot à nouveau et de procéder méthodiquement dans cette étude.

I.

Le meilleur moyen que nous ayons de retrouver le sens premier d'une racine me paraît être de reprendre pour notre propre compte le raisonnement que durent se tenir les inventeurs de l'écriture hiéroglyphique.

1) J. LIEBLEIN, *Zeitschr.* 1865, pp. 79 et sqq.
2) P. PIERRET, *Voc. hiérogl.*, pp. 594—595.
3) Vol. VII, pp. 1213—1214.
4) Vol. IV, pp. 235—236.

Pourquoi, par exemple, le signe ⲛⲉⲃ, qui représente une corbeille, a-t-il la valeur phonétique *neb*? — Evidemment parce que cette syllabe est le nom égyptien de la corbeille. La chose, certaine *a priori*, a été récemment confirmée par la découverte, dans deux des pyramides royales de Memphis, du mot ⲛⲉⲃ, «corbeille», non relevé dans les dictionnaires (*Mirinri I*, 238—239; *Téti*, 84—85).

Pourquoi la guitare ⲛⲉⲫⲉⲣ se lit-elle *nefer*, l'échassier ⲕⲉⲙ, *qem*, l'étoffe ornée et frangée ⲥⲁ, *sa*, sinon parce que le mot ⲛⲉⲃⲉⲗ désigne la guitare ou *nebel* hébraïque, parce que ⲕⲉⲙ est le nom d'un échassier, et que le mot ⲛⲉⲃⲉⲗ s'applique à toute étoffe riche, peinte ou brodée, ornée de liserés multicolores et de franges? D'où la règle suivante, qu'admettront, je pense, tous les égyptologues : «tout signe syllabique tire sa valeur pho» nétique primitive du mot qui, en égyptien, sert à dénommer l'objet que représente ce » signe.»[1]

Or, quelle est la valeur phonétique du signe ⲛⲉⲃ qui sert à écrire le groupe que nous étudions? — Ce signe, à l'époque ancienne de la langue, a la valeur des deux lettres ⲛⲉ, le ⲃ le suivant presque toujours, le ⲛ lui étant préfixé dans quelques cas. La chose est trop connue, je crois, pour que j'aie besoin d'en réunir des exemples; d'ailleurs on en trouvera plusieurs au cours de cette étude. A mesure qu'on approche de la basse époque, le ⲃ montre une tendance de plus en plus marquée à être remplacé par le ⲉ et l'on peut affirmer que, sous les dernières dynasties, le signe ⲛⲉⲃ n'a plus que la valeur ⲉ.

C'est du reste un fait bien connu que le ⲛ de l'époque des pyramides alterne avec le ⲃ sous la XIIe dynastie, lui cède presque complètement la place à partir de la XVIIIe, et devient ⲉ après les Ramessides. D'où une certaine puérilité, ce me semble, à recueillir des exemples pour prouver qu'un signe comme ⲛⲉⲃ a trois valeurs, ⲛ, ⲃ et ⲉ. La chose va de soi; tout signe syllabique qui, à l'origine, comprend un ⲛ, aboutit nécessairement au ⲉ en passant par le ⲃ. Pour ma part, je n'éprouve nullement le besoin d'avoir des exemples pour admettre qu'un signe comme ⲛⲉⲃ s'est lu ⲛⲉⲛ d'abord, puis ⲛⲉⲃ, puis ⲛⲉ.

Donc, notre mot ⲛⲉⲃ, qui à l'époque ptolémaïque s'écrit ⲛⲉ, a fort bien pu s'écrire ⲛⲉⲛ dans les plus anciens textes, à moins qu'il ne soit parti, comme c'est le cas pour bien des mots, de la lettre radicale ⲃ.

Mais, si la dernière lettre du syllabique ⲛⲉⲃ était sujette à se modifier au cours des âges, il se trouve que sa première lettre, ⲛ, n'était guère plus stable. Tout le monde connaît des équivalences comme ⲛⲉⲃ = ⲛⲉⲙ = ⲛⲉⲣ, ⲃⲁⲗ = ⲛⲉⲃⲉⲗ, ⲕⲁⲗ = ⲕⲁⲗⲁⲙⲟⲥ, etc. Il y a là, comme pour les dentales, une question d'époque. Le ⲙ du moyen empire devient ⲛ, plus rarement ⲣ vers la basse époque; mais, si nous remontons dans l'histoire de la littérature égyptienne, nous constatons que ce ⲙ est issu d'un ⲛ ou d'un ⲣ et que, par conséquent, les scribes d'époque ptolémaïque ne font que des archaïsmes quand ils écrivent ⲛⲉⲛ pour ⲛⲉⲙ, ⲛⲉⲛ pour ⲛⲉⲙ.[2] On trouvera des preuves de cette origine du ⲙ dans des orthographes comme ⲛⲉⲛ,[3] ⲛⲉⲛ[4] pour ⲛⲉⲙ,

1) V. LORET, *Manuel de la langue égyptienne*, § 22.
2) *Ib.*, § 178.
3) Pepi Ier, 440.
4) Pepi Ier, 306; Inscr. d'Ouna, l. 25.

[1] pour , etc., et surtout dans ce fait que le signe , dans les textes des pyramides, a la valeur .[2]

Le signe a donc pu se lire *[hedj]-hed-het, [shedj]-shed-shet, [khedj]-khed-khet,* selon les époques et selon les localités. Et en effet, s'il alterne sous l'ancien empire avec des mots écrits , on verra qu'il échange, sous les Ramessides, avec des groupes orthographiés . D'où cette nouvelle règle : « toute racine, et par suite tout signe syllabique, peut remplacer une de ses lettres par une autre lettre, mais cela d'après des lois fixes relatives à la parenté des sons entre eux. »[3]

II.

Connaissant la valeur phonétique du signe , il nous reste, procédant par nécessité à l'inverse des premiers Égyptiens, à trouver ce qu'il représente, et par conséquent à découvrir son sens primitif.

Deux des prononciations possibles du signe, *het* et *khet,* nous amènent directement au copte ϩⲟⲧ, ϩⲱⲧ, ϫⲟⲧ, ⲏⲓ, الزق, ἀσκός, *uter.*[4] Il n'y a pas, en effet, beaucoup d'efforts à faire pour voir dans la figure la représentation d'une outre ayant à droite le cou et l'attache de deux pattes, à gauche les autres pattes et la queue. D'ailleurs, la typographie ne peut rendre toutes les formes que prend le signe sur les monuments. Le même signe, dans la collection de l'Imprimerie nationale, , ressemble déjà davantage à une outre. Enfin, il en a la forme très exacte dans le mot , tel qu'il est gravé sur la pierre.[5] Nos collaborateurs de l'École du Caire, devant les yeux de qui passent chaque jour des milliers de signes coloriés et sculptés en grand, pourraient peut-être, dans un prochain numéro du *Recueil,* nous fixer sur la forme et la couleur exactes du signe , d'après les peintures des hypogées.

Pour donner plus de force à cette interprétation du signe , il serait bon qu'en plus du mot copte on connût un mot hiéroglyphique ou présentant le sens d'*outre.* Or ce mot existe, dans plusieurs textes, à la fois sous la forme et sous la forme , ce qui pourrait prouver, s'il en était besoin, qu'il est une époque où a eu la valeur *khed.*

Dans un Chant d'amour du British Museum un arbre se plaint de ce qu'on le néglige et de ce qu'on ne l'arrose que de l'eau boueuse des canaux d'irrigation : « le jour où je bois », ajoute-t-il, « mon ventre ne s'emplit plus d'eau d'outre ».[6]

(L. D., II, 150, a), « je leur ai donné une outre et un bâton, ainsi qu'un vase d'eau et vingt pains par jour et par personne. »

---

1) Ounas, 609.

2) M. G. MASPERO (*Zeitschr.*, 1884, 87) réunit plusieurs autres exemples du employé dans les pyramides de Memphis à la place du des époques postérieures.

3) V. LORET, *Manuel,* § 184.

4) Matth., IX, 17; Kirch., 231, 260.

5) R. LEPSIUS, *Denkm.,* II, 150.

6) G. MASPERO, *Et. égypt.*, I, 225.

Des ouvriers, employés aux mines d'or situées au fond d'un désert, (Mines d'or, 10), « ne trouvaient pas moyen de boire, à l'aller ni au retour, à l'exception de l'eau d'outre ».[1]

Le même mot se retrouve ailleurs sous les formes et [2] mais le mot transcrit par [3] dans les dictionnaires et traduit par « outre » d'après M. F. CHABAS,[4] doit se lire et signifie « graisse ».

Enfin, M. H. BRUGSCH décrit ainsi une scène du tombeau de Ti : « ein Mann mit Schlauch, in sitzender Stellung. »[5] Cette scène est accompagnée de la légende [6] qu'il traduit par « das ins' Gleichgewicht Bringen des Wasserschlauches durch den Wasserschlauchträger ».[7] Il me semble, pour ma part, que ni le déterminatif , ni la forme du mot, — sous l'ancien empire dans ce mot serait remplacé par et par , — ne se prêtent au sens *outre* donné par M. H. BRUGSCH. D'ailleurs, en étudiant la scène à Saqqarah, — où, entre parenthèses, le mot est écrit , — je l'avais ainsi décrite dans mes notes : « un personnage semble, au moyen d'un poinçon, percer un trou dans un petit objet. » Il n'est donc nullement prouvé qu'il s'agisse ici d'une outre et que en soit le nom archaïque, ce qui serait contraire à toutes les règles de la philologie.

III.

Ce point étant acquis, à savoir que représente une outre et que sa valeur, *shed* ou *khed*, est le nom égyptien de l'outre, il nous reste à trouver, procédant toujours à la manière des inventeurs de l'écriture hiéroglyphique, quelle est la série d'idées que peut servir à rendre symboliquement un signe qui représente une outre. En prenant au hasard quelques signes syllabiques dont l'image est bien déterminée et en recherchant les idées qu'ils symbolisent, nous trouverons certainement la marche à suivre au sujet du signe .

Ici se présente un point délicat de philosophie du langage. Sont-ce, à l'origine, les mots concrets qui ont donné, par dérivation, naissance aux mots abstraits, ou bien est-ce le contraire qui eut lieu? Si, par exemple, le français était une langue primitive, devrait-on considérer *serpent* comme l'origine, ou comme un dérivé de *serpenter*? Doit-on voir dans le verbe égyptien , « se dandiner », un mot postérieur ou antérieur au substantif , « oie »? — Les spécialistes diffèrent d'avis, et je me garderai bien d'entrer dans le débat. Mais, ascendance ou descendance, il est certain qu'en égyptien il y a toujours une parenté incontestable entre le substantif concret représenté matériellement par un syllabique et les autres mots que sert à écrire ce même syllabique. Je rapprocherai donc simplement les différents sens d'une racine sans prétendre en rien trancher la question de priorité.

Le signe , qui représente une corbeille et qui signifie *corbeille*, exprime symboliquement l'idée de *tresser, natter, canner*. D'où des mots comme , « tresse »,

1) *Rec.*, III, 69.
2) S. LEVI, *Voc. gerogl.*, VI, 282.
3) Anast. V, 21/8.
4) *Voyage d'un Égyptien*, 60.
5) *Gräberwelt*, p. 57.
6) *Ib.*, n° 129.
7) *Hierogl.-demot. Wörterb.*, Suppl., 368.

, «siége canné» ou «natte de roseau», , «natte, tresse», , «natter les cheveux». Puis, de l'idée de réunion, d'assemblage comprise dans ces premiers sens dérivent le mot , «totalité, ensemble», et le mot , «seigneur, maître», un maître étant celui qui réunit un certain nombre de personnes sous sa domination, ou de choses en sa possession.

Le signe , qui représente une botte, un faisceau de chaumes, a dû sûrement servir à écrire un mot *ter*, non encore retrouvé, signifiant *botte, faisceau*. De là le verbe , «botteler, gerber; réunir, rassembler», le mot , «totalité, ensemble», puis, par dérivation nouvelle, , «être dur, compact; être fort, solide», l'union faisant la force au physique comme au moral, et enfin , «muraille», , «emmurailler, enceindre», , «enceinte, frontière», etc.

Le têtard a la valeur *hefen*, parce que ce radical, non primitif d'ailleurs, sert à désigner le têtard, comme en témoigne ce passage du papyrus Ebers, «têtards de citerne»,[1] lequel papyrus, d'accord une fois de plus avec Dioscoride,[2] recommande le têtard desséché et pilé dans de la pommade comme remède contre la chute des cheveux. Chacun sait combien les têtards grouillent et fourmillent dans les eaux où ils vivent. Je ne sais si *grouiller* a quelque rapport avec *grenouille*, mais à coup sûr le mot , qui sert à exprimer une quantité incommensurable, dérive du nom égyptien du têtard.

Il serait facile de multiplier les exemples de même nature. Je crois que ceux que j'ai donnés suffiront pour nous montrer par quel procédé de dérivation les Égyptiens faisaient naître les uns des autres les sens divers d'une même racine, ces sens nous parussent-ils complètement inconciliables à première vue.

IV.

Il nous reste maintenant à voir quelle idée première a pu inspirer une outre. Ici, il n'y a pour nous rien à imaginer, nous n'avons qu'à constater. De tout temps on a comparé un personnage ventru à une outre pleine. Or, c'est cette même idée qui est venue à l'esprit des premiers Égyptiens, et le sens radical de la racine ou est celui de *gonfler, enfler*. Est-ce *outre* qui est venu de *gonfler*, est-ce *gonfler* qui est venu d'*outre*? Peu importe. Je ne veux point, je le répète, me mêler de linguistique évolutionniste.

Malheureusement pour la clarté de l'exposition, ce n'est pas la racine simple qui présente le plus visiblement le sens de *gonfler*, mais bien la racine précédée du intensif. Ce était vaguement connu, sinon comme effet, du moins comme cause; je l'ai étudié avec quelques détails dans la partie de mon *Manuel* qui est en ce moment sous presse.[3]

Le mot , qui nous offre le sens premier de la racine *khed* = *shed*, est connu par des centaines de passages du papyrus Ebers et du papyrus médical de Berlin. Il se trouve constamment en rapport avec des mots comme ,[4] ,[5] ,[6]

1) Pl. LXV, l. 15.
2) *De medicam.*, I, 95.
3) *Manuel*, § 190.
4) Cf. ⲟⲩⲙ, *intumescere;* אדם, *altus fuit;* ⲱⲗⲙ, *elevare.* est l'un des noms de l'inondation.
5) Cf. , «monter, s'élever, se gonfler (en parlant du Nil)»; ⲟⲩⲓⲥⲓ, *intumescere.*
6) Cf. ⲙⲁϣϥⲉ, *intumescere;* (Br. et Düm., *Rec.*, IV, 60, 7), «le Nil se gonfle».

qui tous servent à désigner des enflures, des gonflements, des inflammations. Il est même certain que le mot ⲥⲱⲧⲡ s'applique à une sorte d'abcès, car, pour exprimer la guérison de ce mal, les papyrus emploient presque toujours des verbes signifiant *percer*, tels que ⲥⲱⲧⲡ et ⲥⲱⲧⲡ.

D'ailleurs, le mot ⲥⲱⲧⲡ est parfois pris comme verbe avec le sens de *gonfler* : ⲥⲱⲧⲡ (Pap. méd., XIII, 4), «ses vêtements lui semblent lourds, bien qu'il ne soit pas gonflé de vêtements nombreux». Il est quelquefois employé au figuré, accompagné d'un déterminatif fort caractéristique : ⲥⲱⲧⲡ (Br., *Dict. géogr.*, 1061), «avoir le cœur gonflé»; ⲥⲱⲧⲡ (Chab., *Mél.*, 1e sér., p. 60), «les cœurs ne sont-ils pas gonflés d'amour pour toi?» Même sans le mot ⲟⲩⲕⲏⲇ, *oukhed* exprime cette idée abstraite. Ainsi, Ramsès VI dit à Amon : «J'ai fait régner la justice en Égypte, où elle n'était pas, ⲥⲱⲧⲡ (*Zeitschr.*, 1884, 39), parce que je sais que tu es gonflé de tristesse lorsqu'elle dépérit.»

La racine ⲥⲱⲧⲡ, sans le ⲁ prothétique, présente dans certains mots le sens originel de *gonfler, enfler,* dans ⲥⲱⲧⲡ, par exemple, qui désigne un gué, un *renflement* sous l'eau, et dans le mot ⲥⲱⲧⲡ, employé dans cette phrase : ⲥⲱⲧⲡ (Leps., *Ausw.*, XII, 5), «leur vin est, dans leurs amphores, aussi abondant que l'eau qui monte». Le copte ⲥⲁⲑ, ⲥⲟⲧ, ⲥⲱⲧ, *crassus, pinguis, obesus,* dont l'équivalent hiéroglyphique n'a pas encore été rencontré, dérive évidemment de la même racine qui a donné ⲥⲱⲧⲡ par développement.

De ce premier sens de *gonfler,* la racine passe au sens de *monter, s'élever,* et nous pouvons aborder le verbe ⲥⲱⲧⲡ. Dans un cas même ce verbe a exactement, comme ⲥⲱⲧⲡ et comme ⲥⲱⲧⲡ, le sens de *se gonfler, s'enfler,* mais en parlant d'un liquide qui bout. Le papyrus Ebers décrit la préparation d'une tisane. Dans une certaine quantité de lait on met quelques herbes, du natron et de la résine. «Place cela sur le feu» ajoute le papyrus «pour le faire réduire de 1/6, puis, ⲥⲱⲧⲡ (Ebers, VIII, 1), tu y verses du miel aussitôt que le lait monte».[1]

Un scribe donne à son disciple le conseil de lire un livre et de se pénétrer des principes qu'il contient : ⲥⲱⲧⲡ (Masp., *Style,* 49), «comme on fait avec de l'eau, gonfle-toi de la substance du *Livre de la science*».

Le même sens se retrouve dans ⲥⲱⲧⲡ (Düm., *Hist. Inschr.*, XV, 32), «il est comme un lion qui se gonfle, se dresse pour terrifier des gazelles». Dans un autre cas, Ramsès II est comparé à un taureau qui se précipite aux frontières et ⲥⲱⲧⲡ (Br. et Düm., *Rec.*, II, 54) «se gonfle, se hausse avec des beuglements».

V.

Ces quatre exemples servent de transition entre le sens radical *se gonfler,* qu'ils ont encore et le sens dérivé *s'élever, se lever, monter,* qu'ils ont déjà. Ce dernier sens intransitif se rencontre dans quelques textes.

1) D'autres exemples de ce sens se retrouvent dans le papyrus médical de Berlin, XIX, 10; XX, 3.

Pendant le siége d'Avaris, un chef ennemi tombe dans le canal. «Je me jette à l'eau pour le poursuivre» dit Ahmès, (Inscr. d'Ahmès, 12), «mais voilà qu'il se met à monter sur la berge.» On lit au papyrus Sallier Ier la phrase suivante : «tu restes couché pendant le jour, tu te lèves pendant la nuit».[1]

Le même sens est exprimé par la forme factitive : (Louqsor, d'après ma copie), (L. D., III, 73 *d*), «il monte sur un char». Comme adjectif, le même mot, déterminé alors par , signifie *haut, élevé,* en parlant d'un son : (NAV., *Mythe,* I, 8), «ils entendent le son sourd[2] du bois de ta lance et le son élevé, aigu de son fer».

De ce sens intransitif le verbe, comme c'est le cas pour tous les verbes égyptiens, passe au sens actif *lever, élever, soulever,* et peut se rapprocher du copte ϣⲁⲁⲧ, ἀναφέρειν, *offerre.* Les exemples de ce sens ne manquent pas :

(*Rec.,* IV, 132), «j'ai abaissé le grand et élevé le petit».

(L. D., III, 140 *d*), «il a élevé l'eau sur les montagnes».

Dans une scène de lutte, un combattant est à terre, l'autre s'avance pour le relever. Légende : (CHAMP., *Not.,* II, 379), *shed ouâ ki àm sen tehen,* «l'un d'eux relève l'autre qui est tombé».

(Pepi Ier, 174), «ils t'élèvent au ciel».

(*Ib.,* 602), «elle l'a élevé au ciel».

(*Ib.,* 93), «depuis que tu as élevé ce Pépi au ciel».

(Prisse, XIII, 2), «lève la canne, mais retiens ta parole».

(*Rec.,* I, 174), «je n'ai pas élevé l'impôt sur les terrains».

(*Rec.,* VI, 47), «ils élevèrent des monceaux dans le grenier».

(*Rec.,* VII, 43), «élever le chargement en monceau».

(Mission du Caire I, 205), «il éleva un tombeau dans la nécropole».

Les maçons (Gr. Pap. Harris, XLVIII, 2), «se pressent pour élever leurs travaux prescrits pour l'année».

(*Ib.,* XXVIII, 5), «j'ai fait élever les travaux».

Le roi Apépi (BR., *Dict.,* 1413), «éleva Soutekh à la qualité de son maître, sans plus jamais servir aucun dieu d'Égypte».

---

1) Pl. III, l. 6. *Shed,* comme dans bien des papyrus, est écrit ici .

2) Le mot *habeq* a, dans les papyrus médicaux, le sens de *comprimer, tasser, fouler* des médicaments. Il désigne aussi la *décroissance* de la lune, ainsi qu'un endroit *resserré.*

(Br. et Düm., *Rec.*, II, 54), «c'est une tempête sur les pays étrangers, un grand de rugissements, élevant, soulevant une trombe contre les chefs ennemis».

(Masp., *Style*, 99), «les humains sont ceux que tu as élevés, créés; tu as fait naître les générations».

(Pap. de Leide I, 344, VI, 7), «ouvrir une administration; élever, créer des charges; faire vivre les hommes».

A côté de cette dernière nuance *créer*, on trouve par contre la nuance *faire se lever* un mort, le *ressusciter* (le verbe , dont le sens radical est également *lever, élever*, exprime aussi très souvent l'idée de *ressusciter*) :

(Masp., *Et. égypt.*, I, 183), «ce ne sont pas les lamentations qui font se relever un homme au tombeau».

Un mort, enterré et muni de feu ainsi que d'une amulette, ressuscite au jour désigné, (*Todt.*, CXXV, 52—53), «il se relève, éteint le feu et brise l'amulette».

La forme intensive , dont je ne connais qu'un exemple, a le même sens : (Ounas, 170), var. : (Düm., *Temp. Inschr.*, I, 37), «le petit doigt de N. fait se relever ceux qui sont morts».

Je n'ai jusqu'ici, pour le sens actif *lever, élever, soulever*, réussi à recueillir que ces vingt exemples, mais je crois qu'ils suffiront amplement pour appuyer mes vues.

VI.

Enfin, comme dernière dérivation, le verbe ⲉⲓⲣⲉ présente le sens de *enlever*, qui est de beaucoup celui qu'on rencontre le plus fréquemment dans les textes et qui offre, selon les cas, les nuances *ôter, tirer, retirer, prendre, prélever, soustraire, extraire, arracher*, etc.

D'abord, le verbe peut être employé absolument, sans être suivi d'aucun complément : (Mar., *Dend.*, I, 47 *f*), «enlever du feu».

Ces jardins, je les ai pourvus de jardiniers pris (Gr. Pap. Harris, VII, 10), parmi les prisonniers étrangers qui m'appartenaient par droit de prise».

On le trouve employé au passif dans les trois exemples suivants, qui sont curieux à plus d'un titre :

Dieu, ce n'est pas dans la pierre qu'il réside, ni dans les statues à double couronne; on ne le voit pas, il n'a ni serviteurs, ni supérieurs; (Masp., *Et. égypt.*, I, 44), on ne le tire point du mystère».

(Décret de Damanhour, *Rec.*, VI, 10), «il a déchargé les temples des impôts en nature prélevés sur le terrain des champs divins». Le texte grec rend le verbe ⲉⲓⲣⲉ par ἀπολύω, *détacher, enlever*.

(*Rec.*, VI, 46), «pour qu'on ne prélève pas sur les officiers du sud et du nord les prémices de leurs revenus en nature».

Enfin le verbe est le plus souvent suivi d'un régime et prend son complément indirect, comme on l'a déjà vu plus haut, avec ⲛ̀ⲧⲉ s'il s'agit de choses, ou ⲛ̀ⲧⲉ s'il s'agit de personnes :

Injures de bateliers : (Ti, 56), « enlevez-le, faites lui faire un plongeon! »

(Ebers, LXXXVIII, 4), « remèdes pour enlever une épine qui est dans les chairs ».

(Fêtes d'Osiris, § 96), « ôter ce dieu de l'intérieur du moule ».

(Champ., *Not.*, II, 488), « extraire du calcaire de Tourah pour son temple ».

(Stèle de l'*àm-khent* Amenhotep, l. 18), « on enlève pour toi des guirlandes de la dépouille d'Osiris ».

(*Rec.*, IV, 44), « enlever la peau ».

(Br. et Düm., *Rec.*, IV, 90), « enlever la graisse ».

(Pépi Ier, 456), « arracher l'œil ».

(Ti, 32, 33), « enlever le cœur ».

(Schiap., *Libr. dei funer.*, 152), « coupe sa tête, enlève sa cuisse, extrais son cœur ».

(Téti, 323; Ounas, 511), « il a arraché leurs entrailles ».

(Nav., *Mythe*, XVIII), « il les a déchirés de ses ongles et leur a arraché la langue ».

(Stabl Antar), « il la leur a donnée sur terre et ne la leur enlève point ».

(Inscr. d'Ahmès, 20), « j'amenai deux jeunes chefs pris sur le bateau ».

(*Zeitschr.*, 1884, 89), « vous m'avez arraché, dans une fâcheuse situation, à la main des ennemis ».

(Anast. IV, 10/1), « viens à moi, Amon, soustrais-moi à cette année funeste ».

(Masp., *Pap.*, 66), « soustrais-le à tout adversaire ».

Dans un exemple analogue, le verbe, au lieu de ⲛ̀ⲧⲉ est suivi par abus du signe : (Dendérah, Br., *Dict.*, 1213), « délivre le faible de la main du fort, arrache les humbles aux mains des puissants ».

Comme on le voit, ce verbe est très usité dans le sens de *soustraire, arracher* quelqu'un aux mains d'un ennemi. Aussi peut-il, par ellipse poétique, être employé seul dans ce sens :

(Sall. I, 7/6), « viens à moi, tire-moi [du danger] ».

(*Zeitschr.*, 1884, 95), « tire-nous [des mains des ennemis] ».

VII.

Les sens que nous venons de reconnaître au verbe , — I, Intr., 1° *se gonfler, s'enfler;* 2° *monter, se lever, s'élever;* II, Act., 1° *lever, élever, relever, soulever;* 2° *enlever,* — sont les seuls que possède ce mot. Comme on le voit, ils dérivent bien clairement et bien logiquement les uns des autres et de plus, ce que je tenais surtout à démontrer, ils n'ont aucun rapport avec le sens radical *couper, séparer* qu'ont indiqué les lexicographes.

De ce verbe dérivent deux verbes nouveaux, et , lesquels sont souvent dépourvus de déterminatif et peuvent ainsi facilement se confondre avec le mot qui, lui aussi, est souvent écrit sans le , ainsi qu'on a pu le constater. Mais ce sont bien là trois mots différents et non trois sens d'un même mot. Le verbe que nous venons d'étudier est toujours déterminé par lorsqu'il est déterminé, et ce n'est que par suite d'une erreur fréquente dans les textes d'époque ptolémaïque que nous l'avons trouvé, dans un seul exemple d'ailleurs, déterminé par . Le verbe est souvent déterminé par ; l'est souvent par et quelquefois, mais abusivement, par .

Le mot se rattache au sens radical *gonfler* de la racine . Il signifie *nourrir* un enfant, *engraisser, empâter, embouquer* une volaille, — héron, canard ou pigeon,[1] — ce qui montre que, malgré le déterminatif spécial , ce mot a un sens plus général que celui d'*allaiter* et n'a rien à voir avec l'hébreu שד, *mamma.* Il s'applique à toute nourriture, lait, bouillie ou pâtée, que l'on présente à un animal ou qu'on introduit dans la bouche d'un enfant qui ne sait pas encore manger seul. On a vu plus haut un exemple de signifiant *se gonfler,* se nourrir (de la substance d'un livre); on a vu également se rapportant au copte ϫⲁⲑ, *pinguis, crassus, obesus.* De là pour les sens *engraisser* un animal et, pour parler plus poliment, de *nourrir* un enfant.

Deux substantifs tirés du verbe, au masculin et au féminin, désignent, le premier un *éleveur* d'animaux,[2] le second une nourrice distincte de la . Ce dernier groupe, tiré du substantif rare , «sein»,[3] désigne celle qui allaite elle-même un enfant, celle qui lui donne le sein. La , au contraire, est ce que nous appelons une *nourrice sèche;* elle succède à la dans la vie de l'enfant et lui présente non le sein, mais la cuillère. Aussi nous expliquons-nous pourquoi la femme d'Aï, ainsi que bien d'autres égyptiennes peut-être, porte les deux titres à la fois : .[4] Elle allaita d'abord le jeune roi, le nourrit dès qu'il put prendre autre chose que du lait, et l'habilla quand il sut marcher. Le verbe signifie donc, non pas *allaiter,* mais *nourrir* un enfant une fois passée la période de l'allaitement.

Je ne crois pas devoir donner les exemples que j'ai réunis de , le mot étant fort connu. Mais j'ai cru bon d'en bien déterminer le sens spécial et de montrer par là qu'il dérive directement de notre radical , chose d'autant plus naturelle que le français *élever,* qui sert à rendre , a en même temps le sens du dérivé et s'applique, de même que lui, indistinctement aux animaux et aux enfants.

1) Tombe de Ti, nos 12, 17, 20.

2) (Ti, 12), «l'éleveur de volaille donne la pâtée».

3) G. Maspero, *Études égyptiennes,* I, 141.

4) E. Brugsch et U. Bouriant, *Le livre des rois,* p. 55.

VIII.

On a vu plus haut un adjectif ⲛⲟⲩϣ, — que régulièrement j'aurais dû citer ici à cause de son déterminatif, — désigner le son *élevé*, le bruit aigu que produit le fer d'une lance, par opposition au son sourd qu'en produit la hampe. D'autre part, le verbe ⲛⲟⲩϣ, «élever», s'applique parfois à la voix, par exemple dans ⲛⲟⲩϣ (CHABAS, *Hymne à Osiris*, l. 14), «élever la voix».

C'est de cet emploi de la racine ⲛⲟⲩϣ que dérive le verbe ⲛⲟⲩϣ. Ce mot signifie en effet «prononcer à *haute* voix un texte écrit», d'où le déterminatif qu'il a souvent et qui est ici un déterminatif spécial, analogue à . Ce mot est encore un de ceux dont le sens n'a pas été assez précisé. On l'a traduit par *lire* et *réciter*. Nous verrons si ces deux sens conviennent. Mais, ce que nous pouvons affirmer d'avance, étant donné le sens radical de ⲛⲟⲩϣ, c'est que, lire ou réciter, il s'agit de parler à *haute* voix. La question est de savoir quelle signification convient le mieux, de *lire* ou de *réciter*.

Le verbe ⲛⲟⲩϣ se rencontre surtout sur les stèles funéraires, dans des formules de ce genre :

Ô scribes qui passez auprès de cette stèle, (BR., *Gramm.*, 109), «et qui lisez ce qui est écrit sur elle».

(PIERR., *Inscr. hiérogl.*, I, 52), «ils lisent cette stèle».

(*Rec.*, X, 147), «ils passent par cette tombe et lisent cette stèle».

(Antef, 3), «en lisant ces paroles gravées sur cette stèle», etc., etc.

Indiscutablement il s'agit là de lire et non de réciter. Voici un autre exemple du même sens, également certain :

Sinéh reçoit un ordre manuscrit du roi, qui lui permet de rentrer dans son pays. Il en cite le texte, puis ajoute : (Sinéh, 200), «aussitôt que cet ordre m'eut été lu, je me jetai sur le ventre, j'embrassai le sol».

Enfin, de même que nous disons d'un homme d'éducation moyenne qu'il sait lire et écrire, de même les Égyptiens mettent le mot ⲛⲟⲩϣ en parallélisme avec des mots signifiant *écrire* :

Un scribe (*Rec.*, I, 167), «habile quand il peint les signes, exact quand il les lit».

(Anast. V, 23/4), «écrivant de ta main, lisant de ta bouche».

Enfin, il est des cas dans lesquels aucune nuance n'est précisée :

(Boulaq, Stèle de Râ-hotep, l. 8), «je lis dans un livre sans commettre d'erreur».

La sagesse qui est contenue en ce livre, (Prisse, II, 6), «ils la feront entrer en leur cœur et la liront telle qu'elle est écrite».

(*Rec.*, IX, 48), «j'ai lu à haute voix le Livre des Soixante-dix-sept».

(MASP., *Ét.*, I, 141), «lire à haute voix les lamentations funèbres».

J'ai accompli toutes les fêtes d'Anubis, , variante (*Rec.*, X, 146), «lui faisant à haute voix toute lecture d'hymne que doit faire un prophète».

(S. LEVI, *Voc. gerogl.*, IV, 236), «lire un cantique».

(*Todt.* I, 9), «lire les hymnes».

(L. D., III, 162), «le Récitant en chef lit l'hymne».

(CHAMP., *Not.*, I, 734), «le Récitant en chef lit l'hymne à Khem».

Comme on le voit, le sens *lire* est certain dans plusieurs cas; le sens *réciter*, au contraire, n'est rigoureusement appelé par aucun exemple. Or, dans les scènes figurées auxquelles se rapportent quelques-uns des derniers passages cités, le personnage dont il est question est toujours représenté avec un manuscrit à la main. Je crois donc que le sens *lire à haute voix* est celui qui convient dans tous les cas.

On a vu plus haut que ⲛⲟⲩϯ, employé souvent avec dans des formules signifiant «tirer quelqu'un des mains de ses ennemis», finit par prendre par ellipse le sens de *tirer d'affaire, sauver*. De même emprunte un sens spécial à son emploi habituel.

Les Égyptiens, comme on l'a vu, attachaient une grande importance à ce que leurs scribes lussent les formules écrites non seulement avec la prononciation exacte, mais encore avec l'intonation voulue. Lire d'une voix forte une stèle funéraire ou un texte religieux était le seul moyen de donner de la vertu à cette stèle ou à ce texte et de faire exaucer par les divinités les vœux qui y étaient exprimés. La chose était vraie surtout des écrits magiques. Lus des yeux seulement, ces écrits restaient sans valeur; ils ne produisaient leur effet que lus des lèvres. Prononcer une formule à haute voix était donc, dans la plupart des cas, la même chose qu'exercer une action surnaturelle. Les défunts, dans leur mystérieuse existence d'outre-tombe, avaient cet avantage de voir leurs paroles immédiatement réalisées et mises en action, .

De là, pour le verbe actif , lorsqu'il n'est pas suivi d'un complément désignant un texte écrit, le sens de «prononcer à haute voix sur quelque chose des paroles ayant une action magique». C'est bien là une tournure elliptique analogue à celle qui donne à le sens de *sauver*. En voici deux exemples :

(Orbiney, VIII, 4), «je prononcerai une conjuration sur mon cœur afin de le placer au fond de la fleur de l'acacia».

(MASP., *Et. égypt.*, I, 75), «ceux des bergers qui connaissent la magie lisent des incantations relatives au passage de l'eau».

Dans ce sens spécial, le mot est même employé substantivement et mis en parallélisme avec «conjuration» :

(MAR., *Mon. div.*, 15), variante (LEDR., *Bibl. nat.*, 90—91), variante (LAUTH, *Aegypt. Musik*, pl. I), «j'ai parlé en ton nom, j'ai ensorcelé par tes conjurations, j'ai parlé par ta parole, j'ai enchanté grâce à tes formules magiques, j'ai conjuré au moyen de tes incantations».

Le mot a donc les trois sens : 1° *lire à haute voix;* 2° *lire à haute voix* une incantation sur, enchanter, ensorceler; 3° incantation, conjuration.

IX.

Il existe encore en égyptien quelques mots d'un emploi très rare formés de la syllabe . Le plus fréquent est un verbe écrit sous l'ancien empire et à l'époque des Ramessides. Ce verbe, comme en témoigneront les passages cités plus loin, signifie «*élever* une charge de blé sur le dos d'un âne». Il se rattache donc bien, lui aussi, au sens radical de . En voici les quatre exemples que je connais :

(Ti, 152), «tableau : arracher les chaumes, couper les épis, charger le blé à dos d'âne, élever les meules».

(BR., *Dict.*, 1413, = tombe de Râ-ânkh-mâ à Saqqarah), «tableau : labourer, moissonner, charger les ânes, arracher les chaumes».

(L. D., II, 106, 107), «tableau : labourer, arracher les chaumes, moissonner, charger les ânes».

(Sall. I, 4/12), «j'inscris les ânes et le blé qu'on moissonne chaque jour, afin de le charger et de le faire transporter à l'aire».[1]

D'autres mots sont plus rares et ne peuvent encore, faute d'exemples, être traduits d'une manière définitive. Tels sont :

(Ebers, *Todtenbuch*), «grossir, couvrir de toile».

(*Zeitschr.*, 1884, 133), «corps grossi de bandelettes, momie».

(Ebers), «levain, ferment», ϣⲱⲧⲉ, ζύμη, *fermentum.*

(E. DE ROUGÉ, *Catal. des signes de l'Impr. nat.*), cf. ϣⲧⲉ, ⲛⲉ, صارى, ἱστός, *malus navis.*

(*Miss. du Caire*, I, 163, 164, 229), cf. ϣⲓ-ⲛ-ⲣⲱϥ, μύσταξ, *mystax.*

Trois de ces mots, le second, le quatrième et le cinquième, ont été omis dans les dictionnaires, de même que le verbe .

1) P. GUIEYSSE, *Textes agricoles*, 6.

X.

Enfin, on pourrait me reprocher de commettre volontairement un oubli destiné à mieux appuyer ma thèse, si je négligeais de citer le sens *creuser* qu'a très souvent le verbe , ainsi que les différents mots dérivés de ce sens spécial.

Le sens *creuser* est en effet indiscutable pour et, quoi qu'on fasse, il me paraît difficile, à moins d'admettre la théorie des deux sens exactement contraires, de le rattacher au sens radical *gonfler, élever* de la racine . En voici quelques exemples pris au hasard :

(Gr. Pap. Harris, V, 3), «je creuse un bassin».

(*Ib.*, 79, 10), «il a élevé des constructions et creusé des bassins».

(Stèle des mines d'or, 8), «creuser un puits».

(*Ib.*, 21), «on creuse un puits de vingt coudées de profondeur».

(L. D., III, 14 *d*), «il a creusé un puits devant elle».

Ces exemples, comme on peut le remarquer, datent de la XVIIIe et de la XIXe dynastie. Si nous recherchons des exemples de , «creuser», sous l'ancien empire ou même sous la XIIe dynastie, nous devons constater que le mot y est orthographié tout différemment. Au lieu de s'écrire , comme les autres formes antiques du radical , il s'écrit dans les quatre exemples que j'en connais :

(Inscr. d'Ouna, 46—47), «Sa Majesté m'envoya pour creuser cinq bassins dans les régions du sud».

(Louvre, C, 3), «bassin creusé jusqu'au Nil».

(SCHIAP., *Due iscriz.*, 3 = *Giorn. asiatico*, I, 3), «creuser un tombeau dans sa montagne».

(E. DE ROUGÉ, *Inscr. hiérogl.*, 304), «creuser et maçonner un puits».

Quelle conclusion logique doit-on tirer de ce fait, sinon que nous nous trouvons ici en présence d'une racine autre que , d'un , par exemple, développé à l'aide d'une dentale? L'existence de ce nouveau sens de ne vient donc pas controuver mes théories. Elle nous prouve seulement, — ce que nous savions grâce à d'autres faits de même nature, — qu'un syllabique, en plus des mots dérivés directement de sa valeur figurative, peut servir à écrire des mots qui n'ont plus avec lui qu'un simple rapport de son.

Je rappellerai brièvement quels sont les mots dérivés de la racine , *creuser* :

, «carrier, mineur».

, «fossé, canal».

, «vagin».

, «mortier».

Le signe représente la coupe d'un mortier. Mortier, comme on le voit, se dit *shed* ou *shet* en égyptien. Or, est souvent employé, à l'époque ptolémaïque, comme équivalent

de , par exemple dans , , , , ce qui démontre, une fois de plus, que tout signe syllabique tire sa valeur du nom égyptien de l'objet qu'il représente.

XI.

Il me reste, comme conclusion de cette étude, à dresser la liste de toutes les formes du radical que nous venons de passer en revue, en omettant toutefois celles qui dérivent de la racine , ainsi que les mots rares dont le sens est encore à préciser.

1. (outre) syllabique, = sous l'ancien empire, et sous le moyen empire, et à la basse époque.
2. , racine = *se gonfler, s'enfler.*
3. , , , outre.
4. , , , , I, *Intr.*, 1° se gonfler, s'enfler; 2° monter, s'élever, se lever.
   II, *Act.*, 1° lever, élever, relever, soulever; 2° enlever (ôter, tirer, retirer, prendre, prélever, soustraire, extraire, cueillir, arracher, etc.); 3° enlever au danger (sauver, délivrer).
   III, synonyme de .
   IV, orthographe fautive de .
5. , , , 1° nourrir *un enfant;* 2° engraisser, empâter, embouquer *un animal.*
6. , , , nourrice sèche.
7. , , éleveur.
8. , , , I, *Verb.*, 1° lire à haute voix; 2° lire à haute voix une formule magique sur (ensorceler, enchanter).
   II, *Subst.*, , incantation, conjuration.
   III, *Adj.*, élevé, *en parlant d'un son.*
   IV, orthographe fautive de .
9. , , ∧, élever une charge de blé sur *un âne.*
10. , , lever, relever.
11. , I, *Verb.*, 1° se gonfler; 2° avoir le cœur gros *de chagrin.*
    II, *Subst.*, , abcès.
12. , se gonfler, se soulever, *en parlant de l'eau.*
13. , , gué, renflement de terrain sous l'eau.

Lyon, 8 mars 1889.

VICTOR LORET.

NOTES DE VOYAGE.

PAR

U. BOURIANT.

§ 1. — *Catalogue de la Bibliothèque du Couvent d'Amba Hélias.*

Au mois de décembre dernier (1888), pendant mon séjour à Thèbes, j'ai eu la bonne chance de trouver chez un marchand de Louxor un éclat de calcaire couvert d'écriture et contenant le catalogue de la bibliothèque d'un couvent. Le marchand m'a assuré qu'il avait acheté cet ostracon à Gournah, ce qui est possible, mais il a dû être apporté là par quelque habitant de Qous. Les ruines de Qous sont très étendues et tout le long de l'année sont exploitées par les Arabes à peu près sûrs de l'impunité, car le musée de Boulaq n'y a pas de représentant et il est bien rare que l'on s'y arrête, tout portant à se rendre le plus rapidement possible à Louxor, où les découvertes peuvent être d'une importance exceptionnelle.

Cet ostracon mesure 24 centimètres dans sa plus grande longueur et a une largeur maximum de 18 centimètres. Il est couvert d'écriture sur les deux faces. L'une d'elles, le *recto*, est divisée, au-dessous du titre, en deux colonnes verticales ; le *verso* est écrit en texte continu d'un bord à l'autre de la pierre.

Je dois tout d'abord dire, à mon grand regret, que ce catalogue ne contient, à part les livres pieux, que la mention d'un livre de médecine. Cependant il m'a paru intéressant de le publier tant à cause de la rareté de pareils documents qu'en raison de l'idée qu'il peut donner de l'importance du couvent dont les livres ont été ainsi catalogués. Ce couvent, dont l'emplacement est d'ailleurs inconnu, ne devait pas être bien vaste, ni les moines qui l'habitaient bien nombreux pour qu'une bibliothèque aussi peu garnie pût leur suffire. Les bibliothèques des couvents importants que nous connaissons étaient autrement montées que celle-là : c'est par quinze et vingt exemplaires, et plus même, que les mêmes livres ont été retrouvés au couvent d'Amba Schenoute à Sohag.

Voici le texte et la traduction de ce catalogue :

(Recto.)

[п]росеѵ̀ѯасѳаі пері тнс еірнпнс тнс аѵіас к[аѳол]ікн каі апостолікн еккλнсіас	*Faites des prières pour la paix de la Sainte Église catholique et apostolique.*
— . . — . . — . . — . . — . . — . . —	
[каталл]оѵос н̄н̄хѡѡме етоѵаав̀ м̄пѵопос н̄апа ѳнλіас н̄тпе	CATALOGUE DES SAINTS LIVRES DU COUVENT D'AMBA HÉLIAS DE TPE . . .
1. [ѵѵен]неіс : χар̀	La Genèse — *papier.*
2. еѯодос м̄п н̄канѡн н̄апа аѳанасіос χар̀ :	L'exode et les canons d'Amba Athanasios — *papier.*
3. пλеѵ̈ітікон : χар̀	Le Lévitique — *papier.*
4. н̄аріѳмос м̄п пдеѵтерономіон : χар̀.	Les Nombres et le Deutéronôme — *papier.*
5. ї̈нсоѵс н̄наѵн̄ χар̀ . ⸗еї̈ϥ.	Jésus, fils de Navè — *papier neuf.*
6. неκрітнс м̄п ѳроѵѳ χар̀	Les Juges et Ruth — *papier.*
7. теѵѵое н̄вασίλεια. χар̀ :	Les quatre (livres) des Rois — *papier.*
8. м̄пαραλεπομενον . χар̀ :	Les Paralipomènes — *papier.*
9. н̄есдра χар̀.	Les (livres d')Esdras — *papier.*
10. н̄коѵї м̄проф̀ χар̀ палаї̈н̄ —	Les petits prophètes — *papier ancien.*
11. н̈саї̈ас — χар̀ —	Isaïe — *papier.*
12. н̈саеіас меѳранон : —	Isaïe — *parchemin.*
13. ї̈ереміа — меѳранон —	Jérémie — *parchemin.*
14. et 15. ѱалтнр снаѵ м̄меѳр̀. —	2 psautiers — *parchemin.*
16. неѱалтнр н̄χар̀ палаіо̄ —	Autre psautier — *papier ancien.*
— . . — . . — . . — . . — . . — . . —	
17. пдетра еѵаѵѵελіо̄. меѳр̀ : —	Les quatre évangiles — *parchemin.*

18. пката λоѵкас м̄н папост. меврⲣ.	L'(évangile) selon Luc, et les apôtres — *parchemin.*
19. пката маѳѳаіос м̄н папостⲗ меврⲣ.	L'(évangile) selon Matthieu, et les apôtres — *parchemin.*
20. et 21. снаѵ н̄апостолос м̄меврⲣ.	2 (exemplaires de la vie) des apôtres — *parchemin.*
22. непраⲍіс мн каѳолікⲏ м̄н тапокалимψіс. меврапон	Les actes, les Epîtres et l'Apocalypse — *parchemin.*
23. оѵкатамерос н̄меврапон.	1 Cataméros — *parchemin.*
24. et 25. снаѵ н̄катамерос н̄χарⲣ :	2 Cataméros — *papier.*
26. оѵа ве катамерос н̄ѵенотⲣ — χарⲣ	1 autre Cataméros — *papier neuf.*
27. пката маѳѳаіос пката маркос м̄н пката λоѵкас ѵенотⲣ χарⲣ.	L'(évangile) selon Matthieu, selon Marc et selon Luc — *papier neuf.*
28. непраⲍіс м̄н пката ⲓ̅ѡ̅а̅ · χарⲣ.	Les actes et l'(évangile) selon Jean — *papier.*
29. омаї̊ⲥ пката ⲓ̅ѡ̅а̅. χарⲣ :	*Item* l'(évangile) selon Jean — *papier.*
30. непраⲍіс н̄χарⲣ м̄палаіон	Les actes — *papier ancien.*
31. н̄канѡн н̄апа пад[ѡм] меврапон.	Les Canons d'Amba Pachôme — *parchemin.*
32. оѵкоѵї н̄ϫѡѡме н̄еⲍ[ниѵе]сіс н̄апа аѳанасіос мпалаі[он н̄χарⲣ.]	1 petit livre d'instructions d'Amba Athanasios *papier ancien.*
33. тмартѵріа н̄апа фіλоѳеос χарⲣ	Le martyre d'Amba Philothée — *papier.*

— . . — . . — . . — . . — . . — . . —

омаї̊ⲥ н̄неϫѡѡме н̄таѵтаат н̄катапнсіос мпмедсепснаѵ ⲉ̅н̄ тромпе м̅ⲥ̅ протис ⲓ̅ⲁ̅ⲓⲕ̅	*Item.* AUTRES LIVRES QUE L'ON A RELIÉS DE NOUVEAU EN L'ANNÉE 4[illegible] DE LA 1ÈRE INDICTION.
34. пвіос н̄апа падѡм н̄χарⲣ ѵенотⲣ.	La vie d'Amba Pachôme — *papier neuf.*
35. апа епіфаніос. χарⲣ.	Amba Epiphanios — *papier.*
36. апа петрос м̄н несѡміон н̄апа аѳанасіос м̄н ⲉенкооѵе χарⲣ. ѵенотⲣ. —	Amba Petros et les éloges d'Amba Athanasios et d'autres — *papier neuf.*
37. апа падѡм етве ѳаі н̄ткоінѡніа м̄н апа ⲉнмаї м̄н ⲉенкооѵе. χарⲣ ѵенотⲣ —	Amba Pachôme : du but de la communauté, Amba Hémaï et d'autres — *papier neuf.*
38. н̄ⲉллої н̄ϣіит χарⲣ ѵенотⲣ	Les vieillards de Shiêt — *papier neuf.*
39. апа ѳѡмас м̄пϫіϫнв̅. χарⲣ —	Amba Thomas de Pdjindjêb — *papier.*
40. апа ϫѡѡре м̄н тѵѵтеліа χарⲣ —	Amba Djooré avec la fin — *papier.*
41. апа ма[λ]χос м̄н ⲉенкооѵе. χарⲣ	Amba Ma(l)chos et d'autres — *papier.*
42. пвіос н̄ѳаѵіа маріа χарⲣ —	La vie de la Sainte Marie — *papier.*
43. н̄канѡн н̄напостолос χарⲣ	Les Canons des Apôtres — *papier.*
44. оѵϫѡѡме н̄еⲍниѵесіс н̄апа ϣенооѵе χарⲣ.	Un livre d'instructions d'Amba Shenoute — *papier.*
45. ⲉенеⲍниѵесіс н̄апа ϣенооѵе χарⲣ.	Instructions d'Amba Shenoute — *papier.*

46. ⲟⲙⲁⲓϫ ⲛⲉⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϯϩⲉ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲉⲛⲛⲉⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ — *Item.* Autre discours d'Amba Shenoute sur l'ivresse, et aussi quelques martyres.

47. ⲡⲁⲗⲓⲛ ϩⲉⲛⲛⲉⲉϫⲓⲥⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩϫⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ — Encore, instructions d'Amba Shenoute, sur un vieux livre.

48. ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲑⲉⲟⲫ ϫⲁϩ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ — Amba Paulos et Theoph(ilos) — *papier neuf.*

(Verso.)

49. ⲟⲙⲁⲛⲧⲣⲁⲑⲉⲛⲏ ⲙ̄ⲡⲕⲱⲥ ϫⲁϩ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ. — *Item.* L'instruction (du diocèse) de Kos — *papier neuf.*

50. ⲧⲣⲁⲑⲉⲛⲏ ⲙ̄ⲡⲕⲱⲱⲥ. ⲙⲉⲃϩ — L'instruction (du diocèse) de Kos — *parchemin.*

51. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲧⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲃⲓⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲉⲛⲛⲟⲟⲩⲉ ϫⲁϩ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ — Un livre (contenant) les martyres d'Amba Epithymitos, d'Hélias, d'Amba Sabinos et autres — *papier neuf.*

52. ⲡϣⲁ ⲛⲧⲁⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲁ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲉⲛⲛⲟⲟⲩⲉ ϫⲁϩ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ. — La fête de l'Epiphanie et autres — *papier neuf.*

53. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϫⲁϩ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ. — Un livre des commandements d'Amba Athanasios — *papier ancien.*

54. ⲛ̄ⲥⲛⲏⲩⲧⲉⲙⲁ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϫⲁϩ. — Proclamations d'Amba Athanasios — *papier.*

55. ⲧⲁϩⲁⲥⲕⲁⲗⲓϩ ⲛ̄ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗϩ ϫⲁϩ. — Enseignement des Apôtres — *papier.*

56. ⲁⲡⲁ ⲫⲓⲗⲓⲡⲡⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲉⲛⲛⲟⲟⲩⲉ ϫⲁϩ — Amba Philippos et d'autres — *papier.*

57. ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛⲁⲡⲁ ⲕⲁⲡⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲱϩⲉ. ϫⲁϩ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ. — La vie d'Amba Kaparios (?) de Tôhé — *papier ancien.*

58. ⲛ̄ϩⲩⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲕϩ ϫⲁⲣⲧⲏ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ — Histoire de l'Église — *papier neuf.*

— . . — . . — . . — . . — . . — . . —

ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲓ̈ ⲛⲉ

LIVRES ENTRÉS APRÈS EUX (les précédents) DANS LE SAINT COUVENT. CE SONT :

59. ⲟⲩⲉⲥⲕⲱⲙⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲃⲁⲥⲓⲗⲉⲓⲟⲥ ϫⲁϩ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ. — Un éloge de Basile par Amba Grégorios — *papier neuf.*

60. ⲟⲩⲉⲥⲕⲱⲙⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲉⲩⲏⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛ̄ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲉⲓⲥ ϫⲁϩ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ — Un éloge de Jean de Constantinople par Amba Sévérianos — *papier neuf.*

61. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲗⲉⲱⲛⲧⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲉⲛⲛⲟⲟⲩⲉ ϫⲁϩ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ — Un volume des discours d'Amba Johannès, avec le martyre d'Amba Léontios et autres — *papier neuf.*

62. ⲓⲱⲃ ϫⲁϩ — Job — *papier.*

63. ⲓⲱⲃ ⲙⲉⲃⲣⲁⲛⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲣⲟⲓⲙⲓⲁ — Job — *parchemin* — avec les proverbes.

64. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲁⲡⲁ ⲥⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲥ ⲡⲁⲛⲁϫⲱⲣ (ⲙ̄ⲛ̄) ϩⲉⲛⲛⲟⲟⲩⲉ ϫⲁϩ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ — Un volume des discours d'Amba Johannès et d'Amba Stephanos l'anachorète et autres choses — *papier neuf.*

65. ⲓ̄ ⲛ̄ⲁⲑⲟⲗⲏϩ ϫⲁϩ — Dix épîtres — *papier.*

66. ⲟⲩⲉⲥⲕⲱⲙⲓ̄ⲟ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ ⲉ̄ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲟⲩϩ ϫⲁϩ. — Eloge d'Amba Shenoute par Amba Constantinos — *papier neuf.*

67. ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϣⲁ ⲙⲡⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁϩ — Un discours de Cyrille sur la fête de la dissolution (finale?) — *papier.*

68. ⲟⲙⲁϫ ⲡⲉⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ϩⲛ ⲛⲉϫⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣ ϧⲁϩ — *Item.* Le même discours dans un volume contenant un martyre — *papier.*

69. ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲉϥϣⲁ ⲙ̄ⲛ ⲙ̄ⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫ ϧⲁϩ — Un discours d'Amba Athanasios discutant avec les philosophes — *papier.*

70. ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲕⲣⲓⲛⲁ ⲧⲥⲱⲛⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲥⲓⲗⲉⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲛ ⲅⲣⲏⲅⲟ[ⲣⲓⲟⲥ] ϧⲁϩ — Vie de Macrina, sœur de Basile et de Grégoire — *papier.*

71. ⲟⲩϫⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ϧⲁϩ — Un volume des discours d'Amba Johannès le Baptiste — *papier.*

72. ⲡⲟⲩⲱⲛϩ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲓⲕⲉⲉⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ϧⲁϩ — La découverte des ossements d'Amba Johannès le Baptiste — *papier.*

73. ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ϧⲁϩ — Martyre d'Amba Johannès le Baptiste — *papier.*

74. ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲁⲣϫⲓⲉⲡⲓⲥⲕ̀ϣ ϧⲁϩ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ — Martyre d'Amba Petros l'archevêque — *papier ancien.*

75. ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ϣⲏⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲙ̄ⲛ ⲛ̄ϩⲏⲛⲉ ϧⲁϩ — Petit fragment sur les Riches et les Pauvres — *papier.*

76. ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲙⲉⲃⲣⲓⲛⲟⲛ — Daniel — *parchemin.*

77. ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲥⲓⲟⲥ *(sic)* ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲏⲃ ⲙ̄ⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲟϫ ϧⲁϩ — Amba Atha(na)sios, sur les prêtres et les moines — *papier.*

78. ⲟⲩϫⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲓⲛ — Un livre de médecine —

79. ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̄ϫⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲁⲩⲥⲟⲧⲡ : — Autre petit livre de discours choisis.

80. ⲁⲡⲁ ⲓⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲉϩⲏⲩⲏⲧ[ⲏⲥ ϧⲁϩ ⲡⲁⲗⲁⲓ]ⲟⲛ — Amba Isaïas l'exégète — *papier ancien.*

La situation géographique du couvent d'Amba Hélias est inconnue. Cependant la présence dans notre catalogue de deux catéchismes de Qous (n°s 49 et 50) indique assez clairement qu'il devait être situé dans ce diocèse. Qous était une ville autrefois très importante et les Coptes y avaient un évêché. Les Coptes y sont encore en grand nombre bien qu'ils ne représentent plus la majorité des habitants comme cela arrive à Nagadah, ville située en face de Qous sur la rive gauche du Nil. Qous possède, en ruines il est vrai, l'une des trois mosquées fondées en Égypte par Amr ben el As après la conquête. L'importance de la ville, la continuité des fouilles opérées dans les ruines de la cité ancienne portent à croire que le couvent d'Amba Hélias devait se trouver dans le voisinage de Qous, sinon dans Qous même. Il serait possible toutefois que le catalogue provînt d'un couvent situé sur la rive occidentale du Nil, car toute la rive libyque depuis Hou au nord jusqu'à Gébéléïn au sud est mise au pillage par les fellahs. Le diocèse de Qous s'étendait sur les deux rives du Nil, depuis environ la latitude de Qasr es Saïad (Chenoboskion) jusqu'à celle de Médamoud : la marge est grande comme l'on voit.

Elie, le patron du couvent, n'est guère plus connu que le couvent lui-même. La désignation de son lieu de naissance est mutilée sur l'ostracon, il n'en reste que deux lettres ⲧⲡ . ., mais d'après les dimensions de la pierre il ne peut manquer que deux signes. Parmi

les noms de villes coptes composés de quatre lettres dont les deux premières seraient ⲧⲡ . ., je ne vois guère que le nom ⲧⲡⲉϩ ou ⲧⲡⲏϩ qui puisse convenir. Ce nom a été porté à la fois par une localité du Fayoum et par l'ancienne Aphroditopolis dont le nom égyptien est devenu chez les Arabes Atfeh. Cet Elie est sans doute le même que celui dont le martyre est relaté dans le manuscrit n° 51 du Catalogue. Mais plusieurs Elies figurent dans le martyrologe égyptien : l'un, évêque en Égypte, fut brûlé vif sous Dioclétien; un second fut décapité à Ascalon sous le règne de Galérius et de Maximien en 308; un troisième fut également décapité l'année suivante à Césarée. Mais auquel des trois s'arrêter? L'embarras est d'autant plus regrettable qu'il nous laisse absolument indécis sur la date à laquelle on peut faire remonter notre ostracon. Ce petit monument porte en réalité une date, mais elle n'est donnée qu'incidemment et d'après un comput à peu près incompréhensible.

Il est juste, tout d'abord, de faire observer que le bibliothécaire du couvent, en prenant possession de sa bibliothèque, a dû examiner avec soin les livres qu'on lui confiait. De ces livres les uns étaient en bon état, les autres avaient besoin d'être *consolidés* (ⲕⲁⲧⲁⲡⲏⲥⲓⲟⲥ), c'est-à-dire recousus ou reliés. Par suite, il est à présumer qu'à la date indiquée fortuitement dans le catalogue il était bibliothécaire. «*Livres consolidés,* dit l'ostracon, ϩⲛ̅ ⲧⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙ̅ⲥ̅ ⲡⲣⲟⲧⲏⲥ ⲓⲛⲁⲓⲏ». Le premier chiffre est indubitablement un ⲙ̅; quant au second il n'est permis d'hésiter qu'entre deux lettres, s'il s'agit d'unités, le débris de jambage vertical ne pouvant dans ce cas appartenir qu'au ⲉ ou à l'ⲏ. Le nombre exact serait alors *l'an 43 (ou 48), la première indiction.* Si on admet comme point de départ de la première indiction la date communément acceptée, c'est-à-dire l'année 312, la 43e année tomberait en 355 et la 48e en 360. Mais ni l'une ni l'autre de ces deux années ne sont admissibles; parmi les livres reliés cette année-là se trouvent les biographies de personnages morts postérieurement à 360 : Macaire mort en 390, Epiphane mort en 403. — Cette considération nous force donc à admettre pour la partie mutilée un chiffre représentant des centaines; cette inversion dans l'écriture des nombres est assez fréquente pour que je n'aie pas besoin de la justifier. Dans cette seconde hypothèse, la lettre mutilée ne peut être que le ⲣ, nous aurions donc ainsi une date 140 de la première indiction, correspondant à l'an 452. — Cette date pourrait convenir à la rigueur, car Shenouti, le plus récent personnage cité dans le catalogue, mourut vers 450 ou 451. Son éloge, prononcé par Constantinos, est indiqué au n° 66, et fait partie des livres entrés dans la bibliothèque du couvent après ceux reliés en 140 (?), la première indiction. Rien n'empêche donc d'admettre la date de 452 comme date supérieure extrême de la restauration des livres en mauvais état du couvent d'Elie, et par suite de fixer à la dernière moitié du Ve siècle au plus tôt la rédaction du catalogue.

Notre bibliothécaire a procédé dans le classement de ses livres, absolument comme on procède encore aujourd'hui. Son catalogue est divisé en deux parties principales : l'*ancien fonds* (nos 1—58) et le *fonds nouveau* (nos 59—80).

La première partie, l'*ancien fonds,* est elle-même scindée en deux sections comprenant : l'une, les livres qui à la date mutilée se trouvaient dans les mêmes conditions de solidité qu'à leur prise de possession par le bibliothécaire; l'autre, les livres réparés dans cette même année.

Les livres de la première section se partagent à leur tour en deux classes : dans l'une sont rangés les livres de l'Ancien Testament, dans l'autre ceux du Nouveau Testament

auxquels sont venus se joindre sept volumes extra-bibliques, cataméros, canons, instructions et récits de martyres.

Ce catalogue était donc disposé de la façon suivante :

- Bibliothèque du couvent d'Amba Hélias
  - Ancien fonds
    - Livres en bon état en ?
      - Ancien Testament
      - N. Testament et qq. livres extra-bibliques
    - Livres reliés en ?
  - Nouveau fonds

En faisant abstraction des circonstances dont a dû forcément se préoccuper l'auteur du catalogue, nous pouvons à notre tour dresser un état de sa bibliothèque par catégories d'ouvrages :

I. Ancien Testament

Genèse
Exode
Lévitique
Nombres
Deutéronome
Josué
Juges
Ruth
Les 4 livres des Rois
Les Paralipomènes
Les livres d'Esdras
Job
Les Psaumes
Les Proverbes
Isaïe
Jérémie
Daniel
Les petits Prophètes

II. Nouveau Testament

Evangile selon St Matthieu
id. Marc
id. Luc
id. Jean
Actes des Apôtres
Epîtres
Apocalypse

III. Apocryphes (?)

La vie de la Ste Marie
La vie des Apôtres
Canons des Apôtres
Enseignements des Apôtres.

IV. Martyrologe et Patristique

Amba Djoore
Epithymitos
Epiphanios
Hélias
Hémaï
Isaïe l'exégète
St Jean Baptiste
Léontios
Macàrios
Macrina
Pachomios
Paulos
Petros
Philippos
Philothéos
Sabinos
Théophilos
Thomas
Vieillards de Sciêt
— . —
Athanase
Constantin
Cyrille
Grégoire
Jean Chrysostôme
Pacôme
Schenoute
Sévérianos
Stephanos.

V. Livres ritualistiques

Cataméros
Feti de l'Epiphanie

VI. Histoire ecclésiastique

Invention des os de St J. Baptiste
Histoire de l'Église

VII. Livres profanes

Un livre de médecine

On voit que le Nouveau Testament est au complet, mais que plusieurs livres de l'Ancien Testament ne figurent pas dans le catalogue : il n'est en effet fait aucune mention des livres de Tobie, de Judith, d'Esther, ni de l'Ecclésiaste, ni du Cantique des Cantiques, ni du Livre de la Sagesse, ni de l'Ecclésiastique, non plus que de Baruch, d'Ezéchiel ou des

Macchabées. La plupart de ces livres cependant ont été de bonne heure traduits en copte thébain. Des fragments importants de Tobie, de l'Ecclésiaste, de la Sagesse et d'Ezéchiel ont été publiés par M. AMÉLINEAU;[1] le Cantique des Cantiques existe presque en entier dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale que doit publier M. MASPERO.[2] — La traduction de la Sagesse de Jésus et des Macchabées doit remonter assez loin puisque nous en retrouvons des fragments dans les papyrus d'Akhmîm.[3] De tous ces livres, insérés aujourd'hui dans la bible catholique, quatre seulement n'ont jamais été retrouvés en copte thébain, ce sont Judith, Esther, l'Ecclésiastique et Baruch. Ce dernier cependant existe en memphitique. Mgr BSCIAI en a donné une édition (Rome, 1870) que BRUGSCH a reproduite en partie dans la *Zeitschrift*. — On est donc conduit à penser que vers la fin du Ve siècle les traductions des livres manquant au catalogue n'étaient pas encore faites, et que la vieille version panopolitaine, réprouvée par quelque concile local, ne s'était pas répandue.

Outre ce premier classement par catégories d'ouvrages, nous pouvons en établir un second suivant la matière employée pour écrire.

Nous trouvons en effet, sur les 80 volumes catalogués, 61 manuscrits sur papier, 14 sur parchemin et 5 sans indication de matière.

Les manuscrits sur papier peuvent être divisés en trois séries :

1° Manuscrits désignés comme étant en *papier* sans autre indication, au nombre de 37.

2° Manuscrits sur *papier ancien*, au nombre de 8.

3° Manuscrits sur *papier neuf*, au nombre de 16.

Parmi les 15 livres reliés en l'an douteux nous en trouvons 8 en papier sans autre indication, 5 en papier neuf et 2 dont la matière n'est pas mentionnée. L'absence de manuscrits en papier ancien dans cette catégorie me porte à croire que le mot abrégé ⲥⲉⲛⲟⲩϩ ne veut pas dire absolument «neuf», mais qu'il a plutôt le sens qui lui était attribué au moyen-âge, et qu'il a conservé dans le grec moderne : «commun, vulgaire». Le mot καινουργός, défiguré en ⲥⲉⲛⲟⲩⲣⲟⲥ par les Coptes indiquerait que le papier ainsi désigné était de qualité inférieure. Il n'est pas difficile, en feuilletant les manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de rencontrer plusieurs sortes de papier, l'un épais, solide et lisse, l'autre mince, cassant et se déchirant sous la plume. Le premier était le *papier ancien modèle* et le second le *papier nouveau modèle*. Ces désignations ne prouvent rien quant à la date des manuscrits, ces deux sortes de papier ayant pu à un moment donné être fabriquées et employées concurremment.

Je laisse à d'autres plus autorisés le soin de tirer de la présence ou de l'absence, de tel ou tel livre dans la bibliothèque du couvent d'Elie, les conclusions qui peuvent en être déduites, me bornant, quant à moi, à mettre ce document sous les yeux des intéressés.

---

1) *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, IXe année (Tobie, p. 101—104; Ecclésiaste, p. 104—114; Sagesse de Salomon, p. 114—115; Sagesse de Jean, fils de Sirach, p. 115) et Xe année (Ezéchiel, p. 67—91).

2) M. MASPERO a publié le chap. IV du Cantique des Cantiques dans le *Recueil de textes étrangers* (Paris, LANIER, 1888), p. 27—29.

3) *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, tome Ier, p. 255—259.

§ 2. *Quelques découvertes faites en Égypte pendant l'hiver de 1888—1889.*

En attendant qu'il me soit possible de vous donner sur nos travaux des détails assez précis pour être utiles, je vous envoie quelques renseignements sur les découvertes récentes accomplies en Égypte par ces travailleurs infatigables que vous connaissez de longues dates, les *fellahs*. Il n'est pas question, bien entendu, de dresser une liste complète des localités qu'ils exploitent, ni un inventaire détaillé de tous les objets qu'ils y trouvent, cela ne se peut guère. Mais en limitant mes observations aux points les plus importants et que j'ai visités moi-même, recueillant mes renseignements sur place, je crois rendre encore quelque service. Il arrive trop souvent que des document importants ne peuvent être utilisés faute de données certaines sur leur provenance; d'un autre côté s'en rapporter au dire des Arabes est dangereux, leur intérêt bien entendu étant de dépister les recherches du gouvernement et de l'empêcher de marcher sur leurs brisées. C'est pour remédier à cet inconvénient que je vous adresse ces quelques notes; après les avoir lues, si quelque objet provenant de ces fouilles venait à passer sous vos yeux, vous le reconnaîtriez sans peine.

Il va sans dire que je laisserai de côté les fouilles officielles entreprises par le gouvernement égyptien. Les résultats en seront, du reste, publiés par M. GRÉBAUT dans le journal qu'il prépare.

Le champ d'action des fouilleurs arabes va s'élargissant chaque année : après Saqqarah, Abydos et Thèbes sont venus le Fayoum, Gébéléïn et Me'alah, puis Akhmîm et Meschaïkh, Menschiéh et Qouft, Assouan et Négadah, Tell-el-Amarna et Qous, et en dernier lieu Sohag, Hoû et Qasr-es-Sayad. De ces localités les unes sont presque épuisées, du moins dans la dernière année n'ont-elles presque rien donné; les autres, bien qu'exploitées depuis longtemps déjà, sont encore en plein rapport; à cette dernière catégorie appartiennent Thèbes et Akhmîm. Le gouvernement ayant pris en main la direction des fouilles à Saqqarah, au Fayoum et dans la Basse-Égypte, je n'ai pas à m'en occuper et mes remarques ne porteront que sur Thèbes, Akhmîm, Sohag et Hoû.

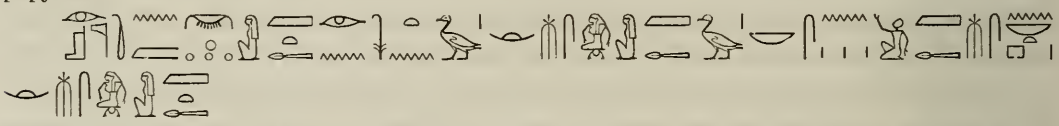
I. THÈBES.

La plaine de Thèbes, vous le savez, est d'une étendue considérable et couvre tout l'espace compris entre Medamoud et Louxor sur la rive droite du Nil, et entre Dra'abou'l Neggah et Médinet-Abou sur la rive gauche. La partie orientale ne renferme que peu de tombeaux, les temples qui s'y élèvent sont déblayés entièrement ou à peu près de sorte que les trouvailles qu'on y peut faire consistent en bien peu de choses.

Il n'en est pas de même de la partie occidentale. Là, la montagne et la plaine sont criblées de tombes où les fellahs récoltent le plus clair de leur revenu. En toute saison, cette partie de Thèbes est exploitée, excepté pendant le temps relativement court, où le bateau du Musée de Boulaq est amarré au quai de Luxor. Aussi est-il reconnu par les égyptologues de passage et par les amateurs d'antiquités que les meilleures affaires se font avant l'arrivée du directeur des fouilles ou après son départ. Je me suis trouvé moi-même à Thèbes dans la première de ces conditions et je dois reconnaître que les voyageurs ont raison.

Des renseignements que j'ai pu recueillir auprès des marchands d'antiquités et des chefs de fouilles, il résulte que toute la plaine de Gournah, depuis Dra'abou'l Neggah jusqu'à Médinet-Abou, a été cette année, comme les années précédentes, l'objet des recherches opiniâtres des Arabes.

A Dra'abou'l Neggah il n'a guère été découvert en fait de choses importantes que le tombeau d'une princesse dont j'ai pu *voir* le papyrus; on m'a montré aussi quelques haches de bronze de beau travail et un certain nombre de pointes de flèches trouvées dans cette même tombe. Le nom et la généalogie de la princesse en question sont ainsi écrits sur le papyrus :



L'écriture du papyrus ne permet pas d'en faire remonter la rédaction au-delà de la XXIe dynastie et la présence du nom de Nebsen, son grand-père, tend à confirmer cette opinion : Nebsen ou Nibsonou étant aussi le nom d'un personnage retrouvé à Déir-el-Bahari parmi les momies royales de la XXIe dynastie.

A Cheikh-abd-el-Qournah, Qournah et Qournat-Murraï les fouilles ont été conduites avec persistance et ont donné d'assez bon résultats, commercialement parlant, car c'est là le seul point de vue auquel se placent les fouilleurs. On a trouvé nombre de stèles, de bon et de mauvais travail, mais peu intéressantes pour l'histoire. C'est un article dont on ne se défait pas facilement et cette considération me fait espérer qu'elles pourront être acquises à bon compte par le musée de Boulaq; on a trouvé aussi dans ces mêmes endroits une quantité considérable de statuettes funéraires, scarabées, perles et autres amulettes sans grand intérêt scientifique, mais d'un débit courant auprès des touristes. Quelques outils de bronze sont sortis des hypogées de l'Assassif et de Déir-el-Bahari.

Médinet-Abou a livré au commerce une quinzaine de papyrus coptes, quelques papyrus démotiques et des fragments de papyrus hiératiques; quelques-uns de ces manuscrits sont très bien conservés et d'un grand intérêt, malheureusement les prix sont hors de toute proportion. Quelques fragments de papyrus en vente à Louxor viennent des magasins du Ramesseum; ce sont pour la plupart des papyrus de comptabilité, malheureusement trop mutilés pour être utilisés.

En somme les fouilles de Thèbes ont surtout produit des objets recherchés des touristes, à part les stèles et les papyrus qui feraient meilleure figure dans un musée que dans une collection particulière.

II. AKHMÎM.

Il y a cinq ans, vous vous le rappelez, vous faisiez donner le premier coup de pioche dans la nécropole d'Akhmîm. Les résultats ont été merveilleux. Des milliers d'objets sont sortis du sol tous marqués de signes particuliers qui ne permettent pas de les confondre avec les autres objets de même genre provenant des autres localités de l'Égypte. Le Musée de Boulaq possède un grand nombre de cercueils et stèles et de menus objets arrachés à la montagne d'Akhmîm. Mais depuis lors le travail a marché à pas plus grands encore. Aujourd'hui c'est un véritable pillage qu'il est impossible de réprimer. Tout est bouleversé,

arraché, brisé, c'est à peine si on peut reconnaître l'emplacement des tombes. La nécropole copte d'où sont sorties toutes les étoffes est maintenant à peu près épuisée. On recueille pieusement les chiffons autrefois dédaignés, on passe au tamis la poussière et l'on y trouve encore quelques bracelets, des perles, des dévidoirs en bois, en un mot rien d'intéressant. Le travail ne nourrit plus son homme; c'est une nécropole finie, on l'a tournée et retournée dans tous les sens et elle ne donnera plus rien de bon, je le présume. Mais les Arabes sont âpres au gain et ne s'attardent pas aux travaux inutiles. C'est ainsi qu'ils se sont répandus à l'ouest et au nord d'El-Hawawich et ont commencé l'exploitation réglée, ou déréglée plutôt, des nécropoles du moyen et de l'ancien empire. Les tombes de la première de ces deux époques sont situées au nord d'El-Hawawich près du sommet de la montagne et dans la plaine qui s'étend au-delà. Le Musée de Boulaq possède quelques stèles qui viennent de l'un et de l'autre de ces points, et, pendant des mois, les marchands ont promené à Luxor des statuettes de bois représentant des esclaves, hommes ou femmes, que l'on disait venir de Gébéléïn, mais qui, à mon avis, venaient des tombeaux voisins d'El-Hawawich. La nécropole de l'ancien empire est située plus à l'ouest, et commence à l'éperon qui forme la pointe occidentale de l'entrée de la vallée du Ouadi-Sheïkhoun. L'endroit s'appelle Médinet et est, ma foi, assez productif. Déjà les objets de l'ancien empire abondent sur la place; les stèles en forme de porte sont encore très rares, mais les statues de bois, les barques se rencontrent assez fréquemment. Dernièrement le Musée de Boulaq a acquis, comme provenant d'Abydos, cinq ou six statues de bois dont une forte belle représentant un fonctionnaire nommé , mais il y a tout lieu de croire qu'elles ont été en réalité découvertes à Akhmîm. On trouve du reste encore sur place des statues de même travail et d'autres représentant des serviteurs du défunt dans l'exercice de leur fonction. Les uns portent des fardeaux sur la tête ou sur les épaules, d'autres poissent des jarres, d'autres sont en promenade deux par deux et trois par trois. Les trois dahabiehs que j'ai pu voir sont fort belles, de grandes dimensions, d'une conservation parfaite. Quelques-unes des statues ont leur nom gravé sur le socle; je vous parlais tout-à-l'heure de celle de Teti, une autre porte celui de . Une des stèles porte le nom de , et sur trois sarcophages de la même époque deux sont au nom de ou de et le troisième, celui d'une femme, au nom de .

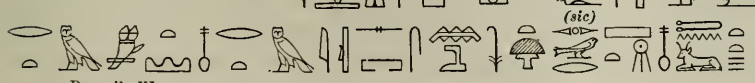
Notre ami INSINGER vous a fait parvenir la photographie de l'un de ces cercueils, permettez-moi de vous transcrire ici les inscriptions qui sont peintes sur les deux autres, on peut en tirer de précieux renseignements pour la paléographie hiéroglyphique.

1° Cercueil. — De forme rectangulaire, en bois de sycomore recouvert d'une couche de peinture blanche. Sur le couvercle bande d'hiéroglyphes écrits de droite à gauche à l'encre noire :

Autour de la cuve sont peintes les inscriptions suivantes :

A la tête : ; aux pieds :

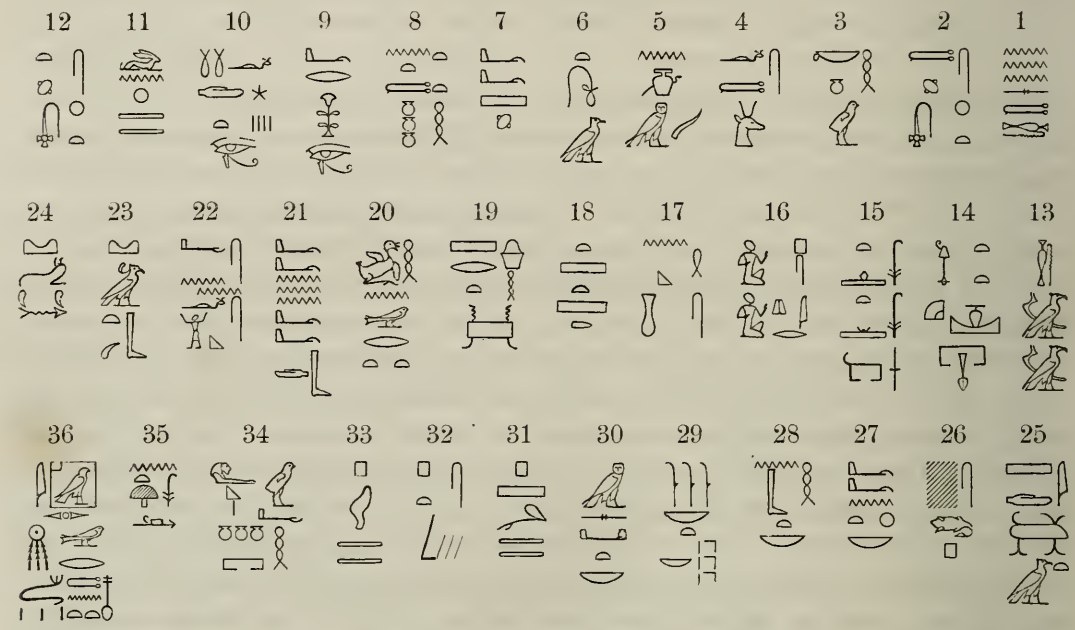
Sur le côté droit :



Sur le côté gauche :

Au-dessous de cette inscription est tracé le tableau des offrandes en 36 lignes verticales toutes déterminées ainsi : .

Ces trente-sept lignes verticales sont précédées d'un espace plus large dans lequel sont dessinés les deux ut'as surmontant quatre vases. Elles sont ainsi conçues :



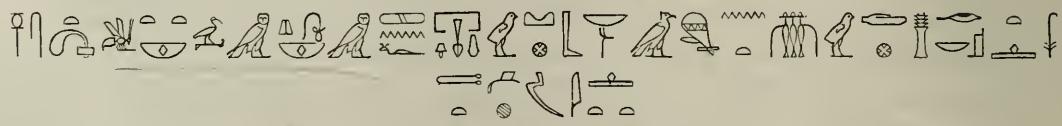
2° Cercueil. — Rectangulaire et peint en blanc comme le premier; sans amphore sur le couvercle.

Autour de la cuve :

A la tête : ; aux pieds :

Côté droit :

Côté gauche :



Il y a plusieurs signes nouveaux à noter :

= , = , = , = , = , et = , = (*âb*)

et forme cursive du nom de la déesse Hâthor, dame du sycomore, dont notre per-

sonnage était prophète. On remarquera également fonction sacerdotale qui semble impliquer le rôle d'observateur-astronome.

Je ne vous parle pas des menus objets qui sont toujours les mêmes, perles, amulettes, scarabées, sans aucun intérêt scientifique, ni artistique.

Quelques-unes des statues dont je vous ai signalé la présence à Akhmîm ont été vendues à des musées étrangers, qui les ont payées fort cher. Du reste il en est ainsi de toutes les antiquités d'Égypte; les prix en sont inabordables. On ne compte plus que par livre. On m'a demandé 60 livres (1500 francs) d'une barque, 40 livres d'un scarabée, 80 livres d'une statue. Inutile d'ajouter que je n'ai rien acheté de tout cela. Les fonds ne le permettaient guère, et je le regrette, car certaines statues sont fort belles et, au point de vue de l'art, valent plus que ce qu'on en demandait.

III. SOHAG.

Sohag situé en face d'Akhmîm est devenu depuis l'année dernière l'entrepôt d'antiquités trouvées dans les environs.

A vrai dire ces antiquités ne consistent guère qu'en tablettes de bois bilingues ou unilingues (grec ou démotique) provenant de la nécropole romaine située à environ quatre kilomètres de Sohag dans la direction du sud. L'an dernier le Caire a été inondé de ces tablettes; le Musée de Boulaq en possède à peu près un millier, des musées d'Europe en ont acheté de certaines quantités, et, pour ma part, je viens d'adresser au Musée du Louvre une caisse qui en contient 520. Je n'ai pas besoin de vous expliquer l'intérêt que présentent ces planchettes, ni l'utilité qu'on en peut retirer. Vous le comprenez mieux que moi. Quelques-unes sont datées; les deux dates extrêmes que j'ai rencontrées sont la première du règne de Vespasien, la dernière du règne de Philippe. Mais il se peut qu'il y en ait de plus anciennes et de plus récentes, je n'ai pu tout voir, tant le nombre de ces objets était considérable. C'est par milliers qu'ils ont été expédiés au Caire l'an dernier.

Le nom que donnent les Arabes à l'endroit d'où sortent ces tablettes est El-Alouïa, mais je pense que c'est un nom s'appliquant à la région elle-même et non à un simple village. Il n'y a qu'un hameau dans les environs et il ne porte pas de nom, du moins on n'a pu me le dire. Les tombes sont creusées au pied de la montagne et débordent un peu dans la plaine. Chaque tombe était au moment de la découverte remplie de cadavres assez mal momifiés et pourtant dans les fonctions exercées par ces morts on peut relever celles de prêtre et de médecin; il est probable qu'à l'époque romaine, cela semblerait l'indiquer, l'embaumement raffiné des anciens temps n'avait plus cours. La momie, après une immersion rapide dans l'asphalte bouillant, était retirée et exposée à l'air; quand le goudron était assez refroidi pour permettre de manier le cadavre, on l'enveloppait de bandelettes grossières, retenues par des cordes de lin ou de fibre de palmier, on l'étendait sur une planche de la grandeur du corps, et on l'y fixait ce dernier au moyen de cordes plus grosses. Ces planches ont aussi leur utilité commerciale. On les a débitées en petits rectangles sur lesquels on a tracé à l'encre des inscriptions tout-à-fait étranges et dans des écritures saugrenues. J'en ai quelques-unes que j'ai été obligé de prendre dans le lot destiné au Louvre. Naturellement je ne les ai pas expédiées au Musée, elles sont de trop mauvais aloi.

Les momies portent au cou une étiquette de bois rectangulaire ou amincie aux deux

extrémités, sur laquelle est tracée l'historique du défunt, son nom, celui de son père et de sa mère, sa profession, son âge et quelquefois la date de sa mort. On a trouvé aussi quelques bagues en faïence, quelques perles et des amulettes, mais la chose importante ce sont les étiquettes dont le prix depuis un an a monté d'un franc cinquante à quinze francs.

IV. HOU.

La grande mine exploitée cette année c'est Hou et Sémaïnah qui dépend de cette dernière ville. Jusqu'à présent les objets trouvés sont de l'époque romaine ou au plus tôt de l'époque grecque, mais ils sont en abondance. Statuettes de terre cuite ou de bronze, scarabées, papyrus, stèles, outils de pierre ou de métal, ustensiles du culte ou de la vie civile, tout enfin ce qu'on peut trouver dans une nécropole égytienne se trouve là. Malheureusement les prix sont fabuleux. C'est en guinées que sont cotés les scarabées et les statuettes; c'est par centaines de livres que l'on parle dès qu'il s'agit de papyrus. De misérables listes de noms propres sans indication d'aucune sorte sont offertes pour dix ou quinze mille francs; d'autres montent jusqu'à mille livres (25000 francs), il est vrai que personne ne les achète, mais comme on ne baisse pas les prix, ces documents n'en sont pas moins perdus pour la science. Les papyrus funéraires qui, il y a quatre ou cinq ans, se vendaient 20 ou 30 livres quand ils étaient bien conservés, ont décuplé de valeur. Ajoutez à cela l'industrie des faussaires qui a fait des progrès merveilleux et dont les produits sont cotés aussi cher si non plus que les objets authentiques et vous vous ferez une idée de ce qu'est devenu le commerce des antiquités. Chaque fellah qui a trouvé un scarabée se figure avoir découvert un trésor. C'est une fièvre furieuse qu'il est impossible d'enrayer; il se trouve toujours quelque touriste ignorant et riche qui achète au poids de l'or des objets absolument sans valeur et le plus souvent faux. Vous ne pouvez vous imaginer à quel degré de perfection sont poussés aujourd'hui l'art et l'industrie des faussaires. Il y a à Médinet el-Fayoum un marché des déchets de papyrus avec lesquels on en fabrique qui ont une apparence réellement authentique, mais on ne peut les ouvrir qu'après les avoir achetés. Ouvrez-les, vous ne trouvez que des débris insignifiants écrits soit en démotique, soit en grec, en copte ou en arabe. Les gros marchands ne sont pas eux-mêmes à l'abri de la fraude. A Louxor, j'ai vu payer par un consul d'un grand état européen un de ces papyrus au prix de 60 livres, il ne valait pas 50 centimes. Naturellement le consul en question exigeait 80 livres de l'acheteur, et était tout surpris quand ce dernier lui riait au nez. Les outils de bronze au nom de Thoutmès III abondent aussi, mais tous sont faux et ont été fabriqués d'après des outils authentiques trouvés par M. GRÉBAUT dans ses fouilles de la chapelle d'Ut'mès. Je n'en finirais pas si je voulais vous exposer toutes les contrefaçons, fort bien exécutées d'ailleurs, que l'on trouve sur les marchés de Louxor et d'Akhmîm : statues de l'ancien empire, bronzes, statuettes, stèles, papyrus, tout y passe; je ne parle pas du classique scarabée dont la fabrication a pris des proportions effrayantes. Les derniers specimens exécutés par notre ami YOUSSOUF sont d'une perfection déplorable. Il faut aujourd'hui une pratique extraordinaire pour démêler le vrai du faux.

Voilà, cher maître, à quel point sont arrivées les fouilles extra-officielles de l'Égypte, je ne puis vous entretenir des nôtres, nous ne pouvons malheureusement pas en exécuter. Dans un prochain chapitre, si vous me le permettez, je vous donnerai en détail le relevé

des inscriptions que j'ai pu copier pendant mon dernier séjour à Thèbes; je laisserai de côté Médinet Abou que je n'ai pu achever, mais que je compte poursuivre l'année prochaine.

§ 3. *Le Rocher de la Vallée d'Akhmîm.*

La vaste plaine qui s'étend en arrière d'Akhmîm est limitée par la chaîne arabique, qui décrit une demi circonférence partant d'El-Hawawich pour aboutir au tombeau de Cheïkh Harridi en face de Tahtah. Le Nil, diamètre de ce demi cercle, coule en cet endroit du nord-est au sud-ouest, Akhmîm étant situé à peu près au tiers du diamètre. Directement au nord d'Akhmîm, la montagne est coupée par une brèche large d'environ 40 mètres et longue de plus d'une lieue; c'est cette brèche qui porte le nom de Ouadi bir el-Aïn (وادى بير العين) ou «Vallée du puits de la source». La description de cette gorge abrupte n'étant pas le but de cette note, je ne puis mieux faire, pour en donner une idée, que de rapporter ce qu'en dit POCOCKE[1] qui la visita il y a un siècle et demi :

«Je consacrai une journée à visiter quelques endroits situés en dehors de la ville (Akhmîm) et arrivai, après une marche de trois milles à l'est, au couvent des martyrs.[2] Ce couvent inhabité est situé sur une petite éminence au pied de la montagne; de là nous nous rendîmes à une vallée très étroite, encaissée entre de hautes montagnes escarpées, et, l'ayant suivie pendant deux milles, nous atteignîmes le couvent nommé Dermadoud, une des plus lugubres retraites que j'aie jamais vues; il ne consiste qu'en grottes taillées dans le roc, à l'exception de la petite église qui est de briques et sur le crépi intérieur de laquelle sont tracées plusieurs inscriptions coptes. Quelques-unes des petites cellules creusées dans le rocher sont fermées d'un mur percé d'une porte; l'une d'elles, très grande, semble avoir servi de réfectoire. Du couvent part un sentier étroit et périlleux, pratiqué dans le roc à pic, menant à une petite construction située à mi-côte, et qui a pu être la cellule de quelque ermite. Au-delà de ce monastère, la vallée se continue en une route montueuse et très escarpée, et le chemin que nous avions suivi pendant un mille et demi avant d'arriver au couvent est tellement encombré d'énormes pierres tombées des hauteurs, qu'il est impracticable en chevaux. Cet endroit a dû servir de retraite aux époques de persécution; dans la suite on a continué à le fréquenter à cause de l'eau limpide qui s'y trouve et dont la plus grande partie filtre goutte à goutte à travers les rochers dans une sorte de puits qu'on appelle Bir-elaham; c'est la seule eau que j'aie vue en Égypte qui certainement ne provienne pas du Nil. Près de là sont plusieurs grottes et quelques cabanes, bâties sans doute par les chrétiens qui parfois viennent y passer une journée, ou par ceux qui sont attachés au service de l'église. J'ai remarqué que les rocs de grès du fond de la vallée sont à chaque demi-pied striées de couches de silex noir, larges d'environ un pouce et bordées de chaque côté d'une ligne blanche. Les rochers tombés par endroits ressemblent à un conglomérat artificiel.»

La description de POCOCKE est encore exacte aujourd'hui : la vallée, très étroite et encombrée de rocs éboulés, est bordée de montagnes hautes et escarpées; le chemin, facile

1) *A description of the East and some other countries* (Londres, 1743, 3 vol. in-4°), tome I, *Observations in Egypt*, p. 78.

2) Ce couvent existe encore et n'est habité que par un prêtre copte et deux domestiques; on y célèbre la messe, le dimanche, pour les coptes qui habitent les sept ou huit villages épars dans les environs. La colline sur laquelle est situé ce couvent renferme des tombes de la XIIe—XVIIIe dynastie.

pendant cent mètres, devient de plus en plus pénible au point que du Bir el-Aïn on n'arrive plus au fond de la vallée que par escalade. Le couvent signalé par le voyageur anglais existe toujours, mais il ne se compose plus que de deux pièces sans toiture et, malheureusement, aussi sans inscription. On peut visiter les grottes qui servaient de cellule, mais la «cellule de l'ermite» est aujourd'hui inaccessible, les éboulements des rochers ayant emporté une partie de l'étroit sentier qui y conduisait. Le puits est là encore, toujours rempli d'une eau fraîche et claire, abritée du soleil par le rocher même d'où elle est distillée. A partir du puits jusqu'au mur de rochers qui ferme le fond de la vallée, l'humidité qui suinte de tous côtés donne un semblant de vie à ce désert. Des câpriers pendent aux anfractuosités des rocs, et quelques maigres buissons poussent entre les pierres de la route. La source située tout au fond laisse à de longs intervalles échapper quelques gouttes d'eau qui ont suffi pour faire vivre de nombreuses touffes de longues herbes. Cette source est un lieu de pèlerinage pour les habitants de la région. On s'y rend à certains jours de l'année et chaque pèlerin s'efforce de boire quelques gouttes de cette eau à sa sortie du rocher. Ce n'est pas chose facile, l'eau glissant verticalement sur la pierre. Mais les pèlerins sont ingénieux et pour arriver à leurs fins ils introduisent dans l'étroit orifice une des tiges d'herbes dont j'ai parlé. L'eau glissant sur le brin d'herbe arrive à son extrémité qui s'incline sous ce poids léger. Les lèvres sont là toutes prêtes pour recueillir la bienheureuse goutte qui va donner à celui qui l'a bue du bonheur pour toute l'année. Le jour le plus favorable pour ce pèlerinage est celui où on célèbre la fête d'un certain Sheikhoun (شيخون) dont la légende n'est pas bien précise. Ce n'est là sans doute que la continuation d'une coutume pratiquée aux temps pharaoniques et dont probablement on trouvera quelque jour la mention sur une des nombreuses stèles d'Akhmîm qui n'ont pas encore été étudiées.

Dans sa relation, POCOCKE n'a pas signalé une des choses les plus intéressantes de la vallée. Je veux parler du rocher isolé, haut de 4 mètres, long de 5 et large de 3, qui se dresse au milieu du chemin à moitié route à peu près du couvent. Ce rocher n'a rien en lui-même de particulièrement remarquable, nombre d'autres semblables sont semés sur la route; ce qui le distingue sont les inscriptions dont il est, pour ainsi dire, tapissé; ces inscriptions d'ailleurs sont difficiles à distinguer de prime abord, et ce n'est qu'à notre seconde excursion, après qu'elles nous avaient été signalées par M. FRENAY, agent consulaire de France à Akhmîm, qu'il nous a été possible de les relever, en partie, grâce à l'obligeant secours qui nous a été accordé par MM. MASPERO, GRÉBAUT et GEORGES MOREL, à qui je présente ici tous mes remercîments.[1] Bon nombre de ces inscriptions restent encore à recueillir, et peut-être m'acquitterai-je plus tard de cette tâche; en attendant, je m'empresse de publier celles déjà relevées qui prouvent que depuis un temps immémorial cette vallée était un but de visite ou de pèlerinage.

Les nombreux graffiti tracés sur ce roc remontent à la XVIIIe dynastie, comme semble l'indiquer le nom de Thoutmès relevé dans un graffito hiératique. De ces inscriptions, les plus nombreuses ne contiennent guère qu'un nom; elles sont coptes ou grecques. C'est ainsi que le nom de ⲡⲁⲓⲥⲓⲟⲥ revient une trentaine de fois; il en est de même pour ceux de ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ou ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ, de ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ, de ⲡⲁϯⲗⲟⲥ. Les autres, de toutes langues et de

1) Voir le premier compte-rendu de la découverte dans MASPERO, *Rapport à l'Institut*, p. 17 sqq., extrait du *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1886.

toutes époques, sont tracées en différents caractères : phéniciens, hiératiques, démotiques, coptes, grecs et asianiques.

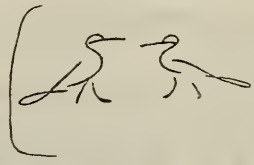
Phénicien : [illegible], une copie exacte en a été communiquée aux compilateurs du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* par M. MASPERO.

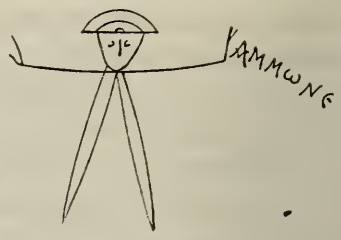
Hiératique : 1. [illegible]

2. [illegible] 3. [illegible]

Coptes et grecques :

ϩⲁⲓⲥⲙⲟⲩ	ⲉⲩⲁⲩ[illegible]ⲥⲉⲁ ⲧⲟⲩ ⲙⲟⲩⲛⲁϫⲟⲩ	ⲃⲉⲛⲓⲁⲙⲓⲛ ⲡϣⲉⲗ
ⲗⲉⲱⲛⲧⲓⲟⲥ	ⲁⲡⲁ ⲡⲁϭⲓⲥ ⲡϣⲏ	ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ
	ϣⲗⲡ [illegible] ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ	ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲣⲉϣⲣⲏⲟⲃⲉ
ⲙⲁϩⲓⲙⲟⲥ		ⲛⲏⲛⲉ
	ⲟⲩⲣⲉⲓ	. . . . .
ϫⲣⲩⲥⲁⲫⲏⲥ	ⲕⲏⲟⲥ	ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲛⲛⲁⲃⲁⲡⲏ ⲁⲛⲟⲕ
		ⲡⲣⲉϣⲣⲟⲃⲉ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ
ⲛⲣⲁⲕⲉⲓϫⲉ	ⲁⲧⲣⲏⲥⲧⲟⲥ	ⲕⲟⲩⲓ . . . .
	ⲡⲁⲓϩⲃⲉⲧ	
ⲏⲗⲓⲁⲥ		† ⲓ̈ⲥ ⲡⲥⲏ̄ ⲛⲟⲩⲁⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲏⲛⲧ ⲁϩⲟⲩⲏ
	ⲕⲁⲗⲟⲡⲟϫ	ⲁⲡⲓⲙⲁ ⲙⲁⲩ ⲁϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲏ ⲡⲡⲁⲗⲁ////ⲱⲓ̈
ⲓⲉⲓϫⲱⲣⲟⲥ	ⲡⲉⲗⲁϫⲉⲓⲥⲧⲟⲥ	ⲛⲥⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲣ ⲟⲩⲛⲁⲉ ⲛⲉⲙⲁϥ
	ⲡϩⲏⲗⲏϩⲏⲉⲗ	
ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ	ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ	ⲑⲉⲱⲛ ⲁⲛⲟⲕ
		ⲡⲉⲃⲓⲛⲓ ϣⲗⲏ
ⲁⲛⲁϩⲓⲗⲁⲟⲥ	ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ	ⲗⲉϫⲱⲉⲓ ⲛⲧⲉ
	ⲙⲓⲱⲥⲓⲟⲥ	ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁ ⲛⲁⲛⲟⲩ
ϫⲁⲛⲓⲏⲗ	ⲑⲉⲟϫⲱⲣⲟⲥ	ⲃⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ
	ⲃⲓⲕⲧⲱⲣⲟⲥ	
ⲡⲁⲛⲓⲥⲕⲟⲥ		ⲁⲛⲟⲩⲃⲁ / ⲙⲉⲛⲉⲩⲣⲏ / ⲁⲣⲕⲉⲛⲧⲓⲟⲥ / ⲑⲁⲧⲣⲉ
	ⲧⲡⲁⲧⲉⲗⲁⲥ	
☧ ⲡⲁⲱⲛ	ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ	
ⲛⲉⲥⲧⲱⲣⲓⲟⲥ	ⲡⲁⲛⲓⲥⲕⲟⲥ ⲱⲣⲓⲱⲛ[illegible]	
		ⲁⲅⲁⲑⲏ ⲧⲩⲭⲏ
	ⲕⲁⲗⲟⲡⲟϫ ⲉⲗⲁϫⲉⲓⲥⲧⲟⲥ	
	ⲛϩ̄	ⲉⲓⲥ ⲑⲉⲟⲥ ⲱ ⲃⲟⲏⲑⲱⲛ
		ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ
	ⲟ ⲧⲟⲩⲗⲟⲥ ⲧⲟⲩ ⲑⲉⲟⲩ	
		ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲁⲕⲁⲡⲉⲗ
	ⲉⲓⲱⲥⲩⲫ	ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓⲉⲃⲓⲛⲓ ⲡⲁⲙⲓⲛ ⲛⲧⲉⲧⲏ̄
	ⲁⲣⲥⲁϫⲓⲥ	ϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ
	ⲓⲥⲁⲕ	ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲟϣ ⲉⲣⲉ
		ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲱ ⲛⲉⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲙⲓⲛ
		ⲛⲧⲁϥϣⲁⲓ ⲡⲥϣⲁⲓ . ⲛⲉϥⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ
		ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲙⲏⲛ ⲛⲉϥϣⲱⲡⲉ





Inscriptions grecques :

1. ⌊ιβ̅ φαμενωθ τ̅
πανι ωρηβατηι οι συναναβαντες περι σενη
ησεμονι επανδρων και οι θηροφυλαϝ πολιτικοι και
κυνεγοι οι επι τηι θηραι

πολιτικοι δε
ζηκρατης κυνηγος πρωτος
απολλωνιος ος και κελετος
τετε[illegible]ομνος λαχνης
ευκριτος
θεοδωρος δαιωυ και
νικανωρ κυνηγοι πανοπολιται
σενοσιρις πανισκου λϝ
πανισκος ισιδωρου λϝ
πανισκος ηρακλειδου λϝ
απολλωνιος αρτεμιδωρου λϝ
παυτισις ιωαρωτος λϝ
πλουταρχος ηρακλειδου
πανισκος πανισκου
ποσιδωνιος σαραπιωνος
κεφαλεν ηρακλειδου
πανισκος σαραπιωνος
απολλωνιος πανισκου
απολλωνιος παυτισιος
ηρακλειδης πανισκου
ηρακλειδης ποσιδωνιου
πανισκος πανισκου
ισιδωρος πανισκου
ισιδωρος πανισκου *(sic)*

2. ομου τιμην τηι θεων στρατειαι
αρηι συνμαχωι
δι ολυμπιωι
πανι συνστρατευομενωι
ευχην εζοδιας

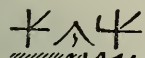
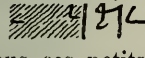
ⲡⲁⲛⲓⲥⲕⲟⲥ ⲑⲉⲣⲱⲛⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲕⲩⲛⲏⲅⲟⲥ ⲁⲩ
|ⲙⲁ ⲉⲡⲉⲓⲫ ⲇ

3. ⲡⲣⲟⲫⲩⲗⲁⲝ ⲧⲟⲩ ⲡⲁⲛⲟⲩ *(sic)*

|ⲙⲉ ⲕⲁⲓⲁⲣ ⲓ ⲇⲉⲝⲓⲟⲥ ⲟ ⲡⲣⲟⲫⲩⲗⲁⲝ ⲧⲟⲩ ⲡⲁⲛⲟⲥ
ⲏⲕⲱ ⲕⲁⲓ ⲟⲓ ⲩⲡⲟⲥⲉⲅⲣⲁⲙⲙⲉⲛⲟⲓ ⲕⲩⲛⲏⲅⲟⲓ ⲉⲡⲓ ⲧⲏⲛ
ⲑⲏⲣⲁⲛ ⲧⲱⲛ ⲧⲣⲁⲅⲱⲛ
(Les signatures annoncées ne se voient pas sur la pierre.)

4. |ⲕⲃ ⲫⲁⲣⲙⲟⲩⲑⲓ ⲕⲉ ⲟⲓ ⲉⲩⲛⲁⲛⲁⲃⲁⲛⲧⲉⲥ ⲇⲉⲝⲓⲱ ⲫⲩⲗⲁⲣⲭ
ⲡⲁⲛⲓ ⲟⲣⲉⲟⲃⲁⲧⲉⲓ
ⲕⲁⲓ ⲑⲉⲟⲫⲩⲗⲁⲕⲓ
ⲧⲟⲩ ⲡⲁⲛⲟⲡⲟⲗⲓⲧⲟⲩ ⲕⲩⲛⲏⲅⲟⲓ
ⲉⲡⲓ ⲧⲏⲛ ⲑⲏⲣⲁⲛ ⲕⲁⲓ ⲇⲓⲡⲗⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲝⲉⲛ ⲁⲥⲕⲗⲏⲡⲓⲁⲇⲏⲥ
ⲥⲉⲩⲑⲏⲥ ⲏⲗⲓⲟⲇⲱⲣⲟⲥ
ⲕⲩⲛⲏⲅⲟⲥ

Asianiques :

1. 
2.  , celle-ci peut-être araméenne.

Tous ces petits textes, comme on le voit, peuvent se partager en deux catégories bien distinctes : les uns tracés par les habitants du couvent et semblables pour le fond et pour la forme à tous les graffiti laissés par les moines d'Égypte; les autres, de source grecque, toutes relatives à la chasse, ce qui s'explique aisément. La présence d'un puits rempli d'eau au fond de cette solitude devait forcément y attirer les animaux du désert; il en est du reste encore ainsi, et les Arabes des environs s'y donnent rendez-vous pour chasser la gazelle. Le gibier poursuivi par les chasseurs grecs devait être le même, et c'est probablement par le mot «gazelles» qu'il faut rendre les mots ⲧⲱⲛ ⲧⲣⲁⲅⲱⲛ de l'inscription grecque n° 3. Quant aux dates indiquées par les chasseurs, il est impossible de les déterminer, trop de rois Lagides et trop d'empereurs romains ont régné plus de 23 ans. Peut-être, dans un des graffiti qui m'ont échappé, pourra-t-on retrouver la mention du souverain contemporain de ces inscriptions.

§ 4. *A travers les temples de Karnak.*

Comme vous le savez, ma mission principale était, l'hiver dernier (1888—1889), de relever, autant qu'il me serait possible, les textes et dessins qui décorent l'ensemble des édifices de Médinet-Habou. Je ne vous donnerai pas de détails sur cette partie de mon travail; ce que j'ai pu recueillir ne me permet pas encore de vous l'exposer avec quelque suite. Je dois attendre que la Direction des fouilles d'Égypte ait achevé sa tâche et que le déblaiement soit, sinon complètement terminé, au moins suffisamment avancé pour que je puisse poursuivre mes recherches et mes copies.

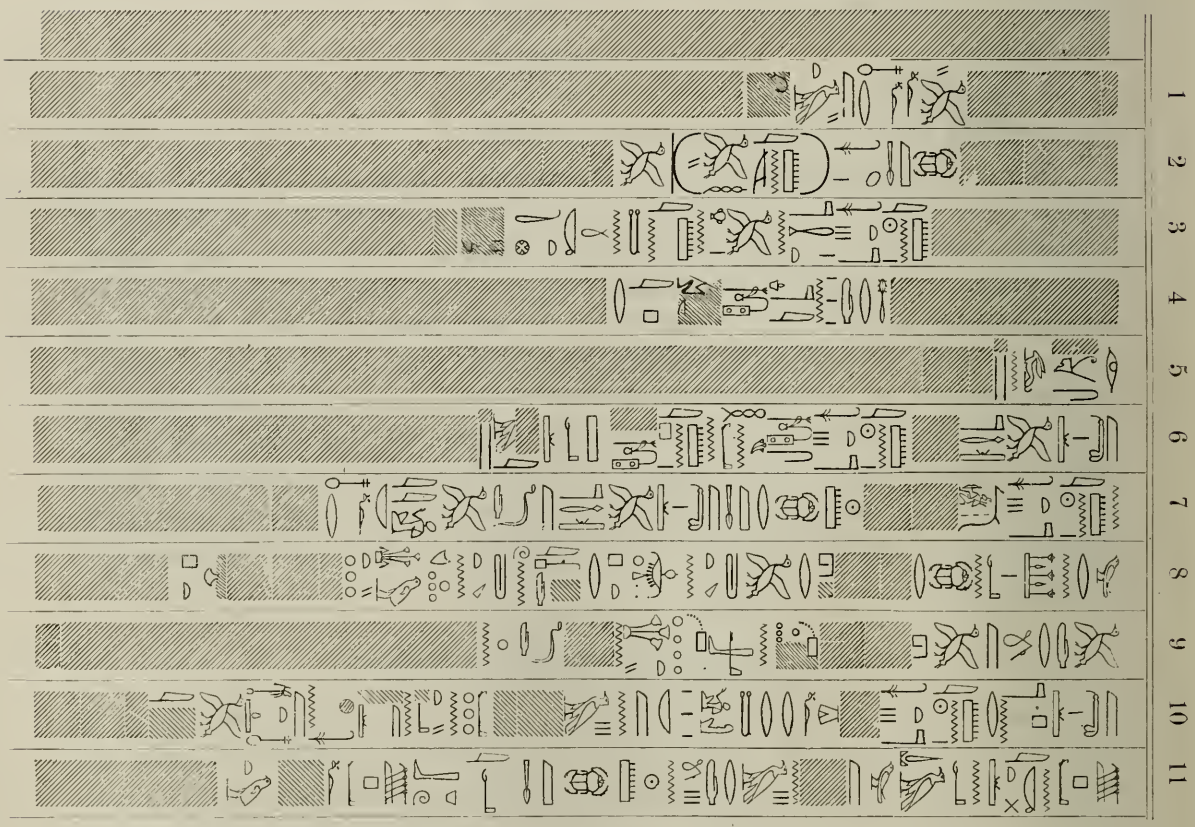
Mais, sans parler de Médinet-Habou, je puis, si cela vous paraît utile, vous communiquer quelques textes relevés de ci de là sur les deux rives du Nil, au hasard de mes

promenades. Et, pour procéder par ordre, je commencerai par Karnak et, dans Karnak, par le temple de Khonsou.

I. Au temple de Khonsou.

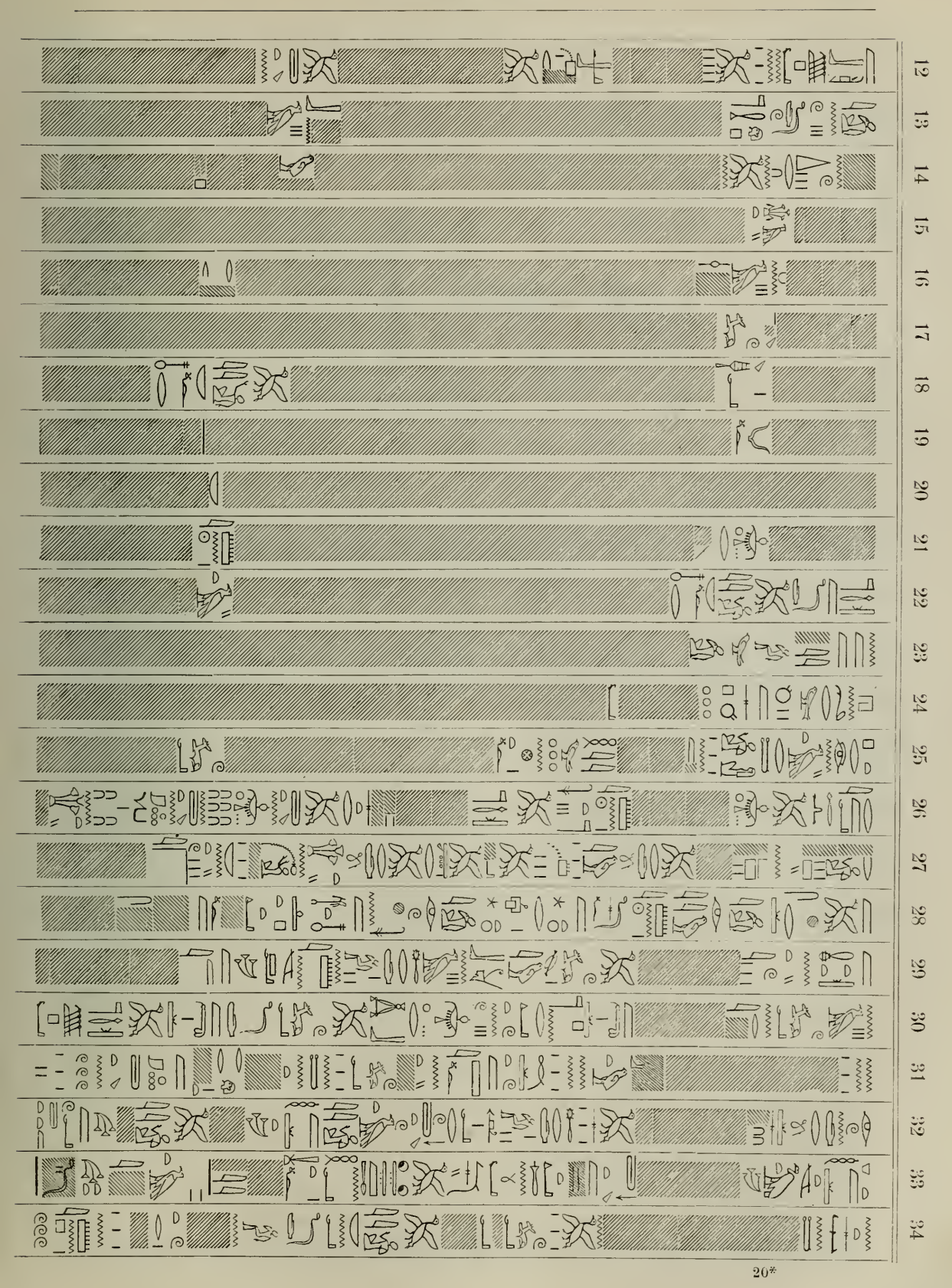
Le temple de Khonsou, outre les textes gravés lors de la construction, contient plusieurs petites inscriptions que les rois postérieurs à Herhor ont fait rédiger à différentes époques. Parmi ces inscriptions, une surtout avait attiré votre attention[1] et je me souviens de la peine que vous avez eue à en prendre un estampage, assez mal venu du reste. Plus heureux que vous et mieux outillé que vous ne l'étiez, j'ai pu en prendre, à mon tour, une copie à peu près exacte et qui ne vous sera pas, je crois, inutile pour compléter sur plusieurs points vos travaux sur la XXIe dynastie. Permettez-moi donc de vous la retracer ici, bien qu'elle soit un peu longue et passablement mutilée; les renseignements sur les princes thébains successeurs d'Herhor ne sont pas, à mon avis, assez nombreux pour qu'on puisse se permettre d'en négliger aucun.

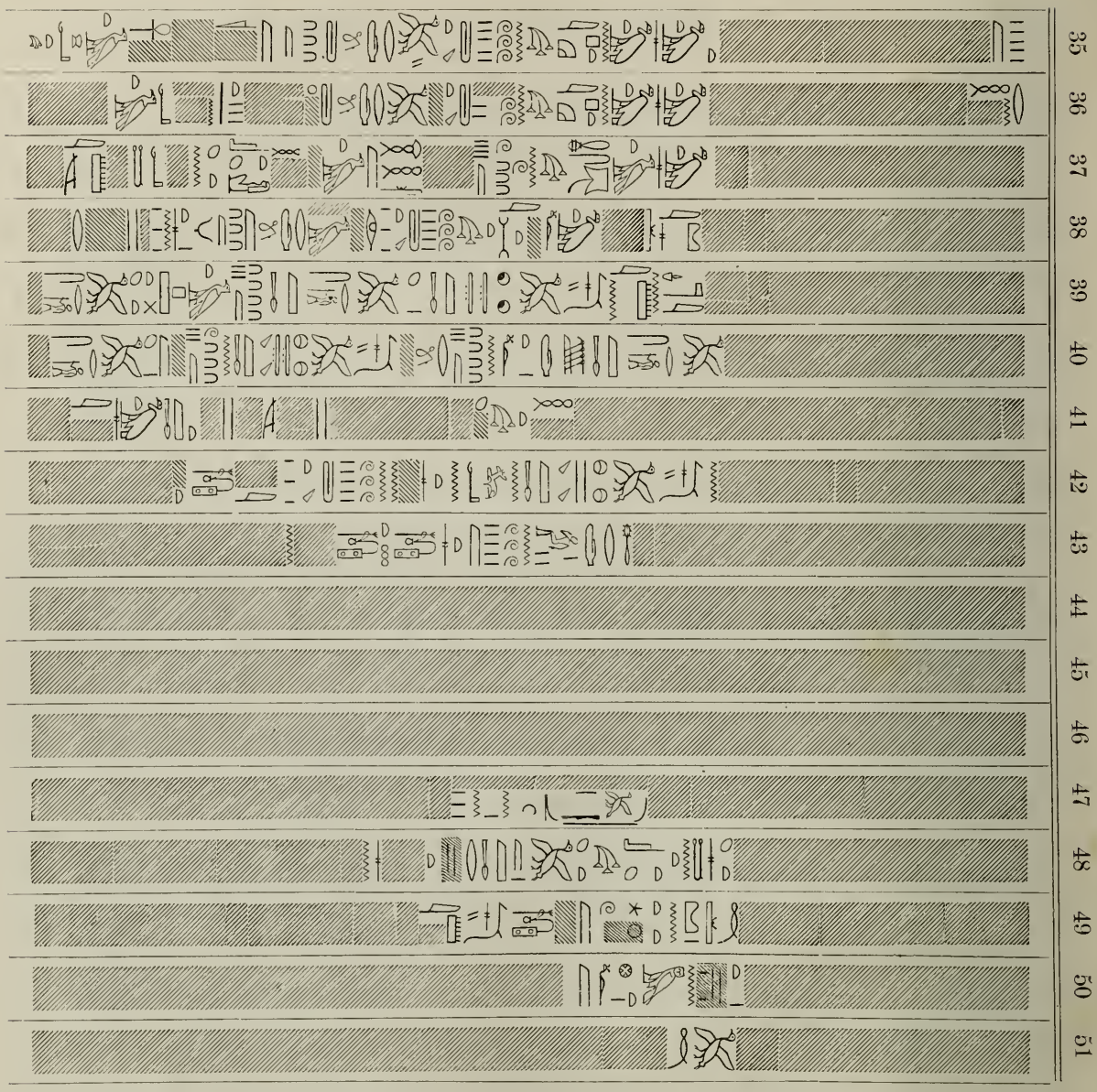
Ce texte, vous vous le rappelez, est gravé sur la première colonne du second rang de la galerie qui longe le côté oriental de la première cour du temple.[2]



1) Elle est mentionnée par Champollion, *Notices*, t. VI, p. 225.

2) Je me suis permis d'ajouter au texte de M. Bouriant quelques signes que j'avais pu déchiffrer dans des endroits où il ne donne rien, et plusieurs autres qui se trouvent dans une copie de la même inscription que M. Wiedemann a eu la bonté de me communiquer. Le texte semble se rapporter à un mariage et à un partage d'héritage entre les membres de la famille des grands-prêtres comme le texte de Pinot'mou II que j'ai publié dans la *Zeitschrift* et dans mon mémoire sur les *Momies royales de Déir el-Bahari*. G. M.

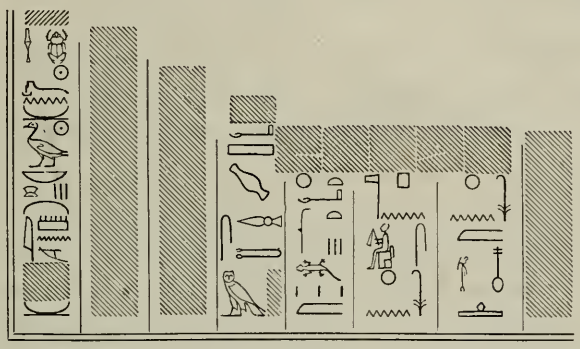

12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34



Cette inscription fait le tour de la colonne, mais il faut observer qu'entre la ligne numérotée 51 et celle numérotée 1, la surface de la pierre est complètement tombée et qu'il est impossible aujourd'hui de dire à quel endroit précis commençait le texte; dans tous les cas, la ligne 1 n'est certainement pas la première, autrement elle serait séparée de celles qui la précèdent par un double trait, ce qui n'est pas. Entre les deux lignes extrêmes, 51 et 1, il y a place pour une vingtaine de colonnes et c'est dans cet espace que devait se trouver le commencement de l'inscription.

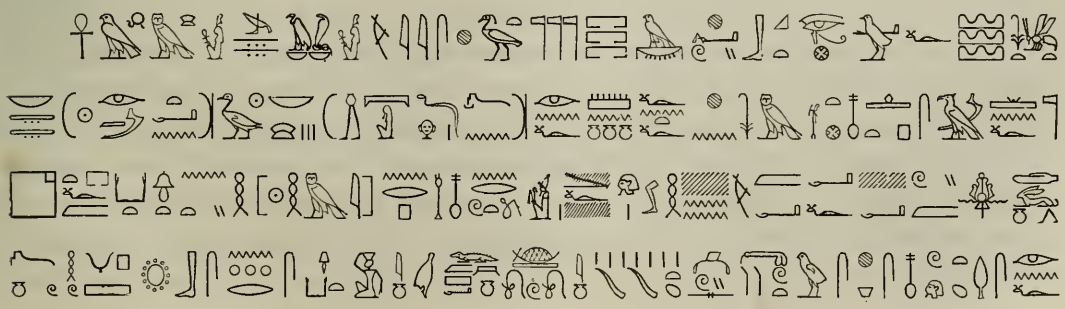
La même salle, ou plutôt la même cour, contient encore deux autres petits textes gravés postérieurement à l'achèvement du temple. L'un, tracé près du montant de la porte réparée à l'époque des Ptolémées, comprend 28 lignes horizontales; il est parfaitement

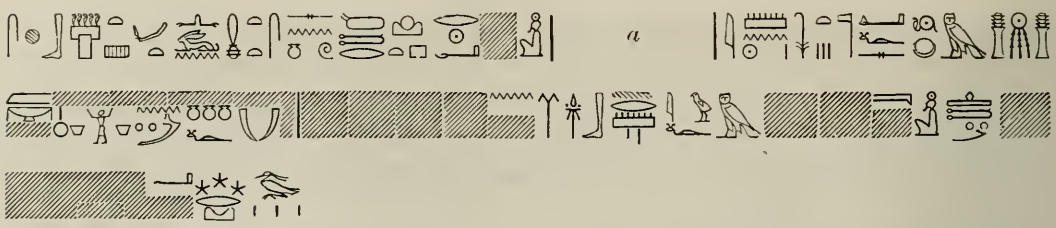
publié dans BRUGSCH, ce qui me dispense de vous l'envoyer. L'autre se trouve sur le fût d'une colonne de la galerie du fond (la 2e à gauche de l'axe du temple). Tout mutilé qu'il est, je vous l'adresse : il constate, cela se voit malgré sa mutilation considérable, que, sous le règne d'Osorkon Ier, le temple avait été réparé, au moins en certaines parties et qu'une ou plusieurs portes avaient été refaites en bois de cèdre avec incrustations.



A l'extérieur du mur ouest de ce temple, entre le pylône et la petite porte donnant accès dans la cour à galerie, est gravé, assez légèrement, un petit tableau représentant à gauche Ammon tenant le ☥ et le ☥. Devant lui, Horus hiéracocéphale coiffé du disque se tient debout. Sous le tableau deux petites lignes d'inscription concernant sans doute les fils *du fonctionnaire Nesi pa rer, Petamon, ... Pashedenamen, Nesiamen.* L'inscription n'a pas été achevée :

Enfin sur la face extérieure du mur oriental, au-dessous d'un tableau très effacé, s'étend une longue inscription horizontale écrite sur une seule ligne en caractères d'un demi-pied de haut. Le contenu n'en est pas d'un intérêt bien grand; il relate simplement des réparations et des embellissements faits dans le temple de Khonsou; mais ce qui fait la valeur de ce texte, c'est le nom du roi qui a exécuté les travaux mentionnés. Ce roi n'est autre que T'ého, le Téos des Grecs. Jusqu'à présent on n'avait rencontré aucune mention officielle de ce prince sur aucun des monuments hiéroglyphiques. Aussi malgré le peu d'intérêt de son contenu, j'estime cette inscription très intéressante et je l'ai copiée avec le plus grand soin. Elle ne renferme pas, je l'espère, d'erreur grave et vous pouvez avoir toute confiance en elle :



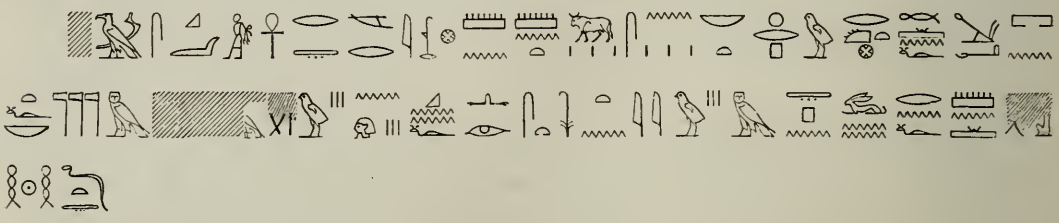


La lettre *a* représente l'emplacement d'une petite porte donnant accès dans le temple et qui coupe en deux parties l'inscription. Cette porte me semble avoir été ouverte après le règne de Téos. Si cela était, il manquerait une partie de l'inscription, ce que le contexte semble déjà indiquer.

II. Au deuxième pylône du massif de Karnak.

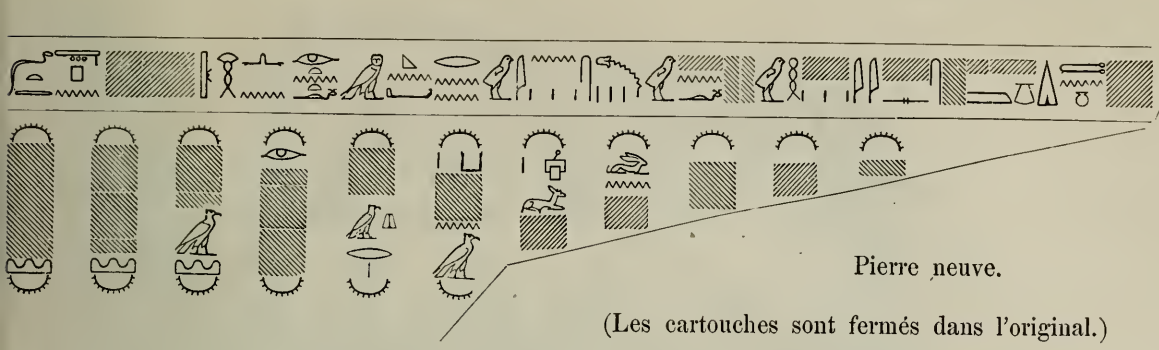
Dans la partie de Karnak édifiée par Touthmès III sur la face occidentale du deuxième pylône en avant du sanctuaire on voit à droite et à gauche deux listes géographiques écrites chacune sur un seul rang horizontal.

Le massif sud porte, au-dessus de la porte, un tableau très mutilé représentant le roi debout, ayant devant lui une ligne verticale d'hiéroglyphes dont il ne reste plus que la fin : . De l'autre côté de ce petit texte et tournant le dos au pharaon se tient debout un prisonnier de grande taille dont la tête manque : puis la cassure de la pierre devient plus accentuée et suit la ligne d'hiéroglyphes horizontale qui donne l'explication de la scène représentée dans le tableau disparu :



Immédiatement au-dessous de cette ligne vient la série de cartouches géographiques :

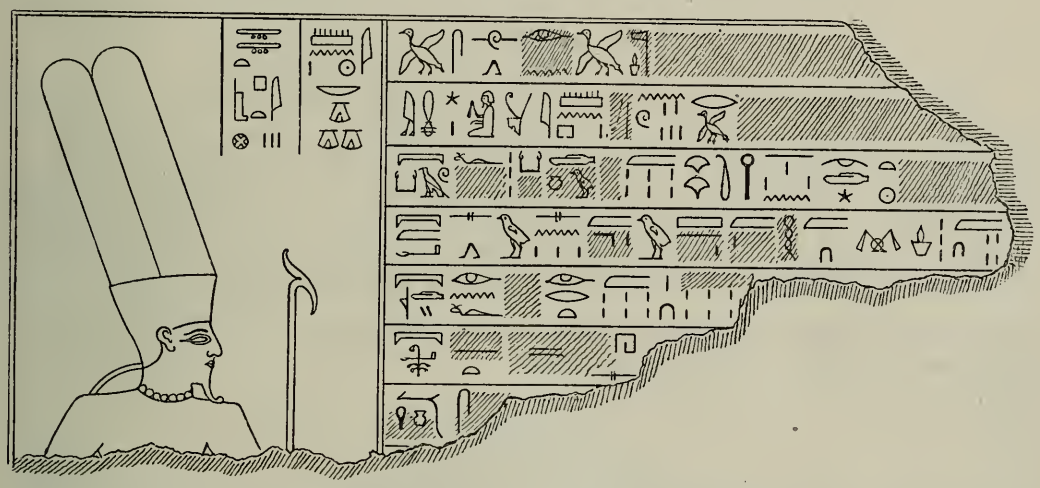
A droite la mutilation est encore plus considérable. Du tableau, il ne reste que le roi debout dans la posture d'immolation. Le commencement de la ligne horizontale d'hiéroglyphes, ainsi que les 6 premiers cartouches géographiques (en supposant que cette liste en comprit 17 comme la précédente) ont absolument disparu. Cette partie du pylône, s'étant autrefois éboulée, fut réparée à une époque postérieure sans qu'on prit la peine de regraver les parties enlevées de l'inscription. L'ensemble de ce qui reste est disposé de la façon suivante :



Pierre neuve.

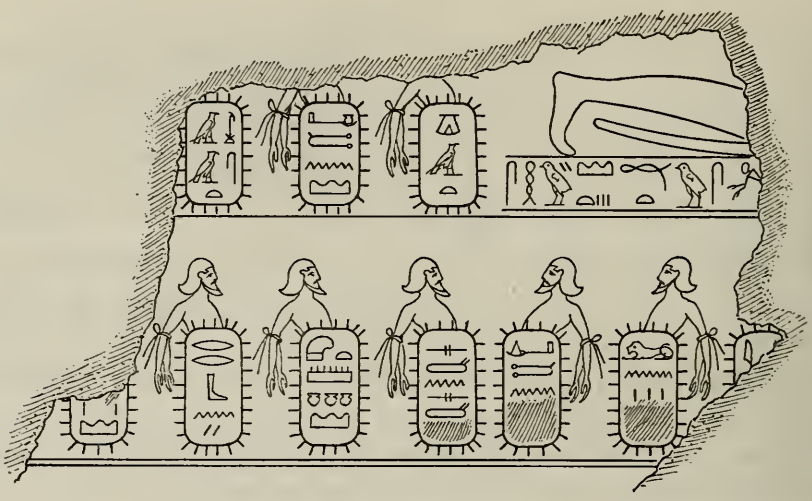
(Les cartouches sont fermés dans l'original.)

Sur le soubassement de cette partie du pylône est gravé un petit texte dont toute la partie inférieure est tombée avec la surface de la pierre. Voici ce que j'en ai pu copier, mais je dois vous avertir que cette inscription est en grande partie cachée par un amoncellement de blocs énormes et que ma copie est très défectueuse.



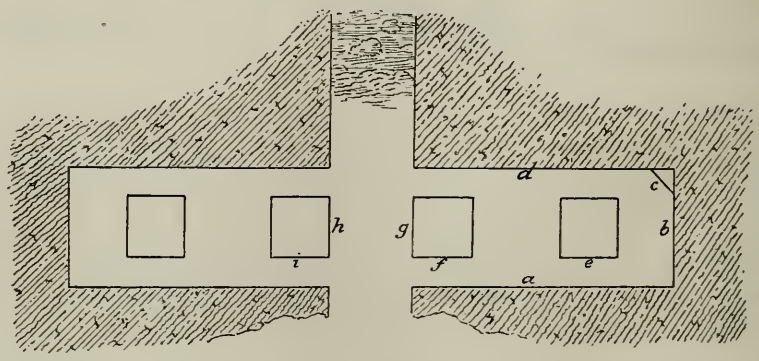
Ce texte semble se rapporter à l'établissement d'offrandes consenties par divers fonctionnaires d'une époque postérieure à celle de Thoutmès III. Le premier d'entre eux est , dont le tombeau superbe a fourni tant de matériaux à CHAMPOLLION, ROSELLINI et LEPSIUS. Ce personnage, qui vivait sous les derniers Ramsès, porte entre autres titres, celui de *Père divin d'Amon,* ce qui me porte à restituer à la première ligne ; malheureusement nous ne connaissons pas la longueur des parties manquantes de l'inscription, ce qui ne nous permet pas de déterminer ceux des titres que notre personnage s'y donnait. On pourra probablement rétablir la liste des individus qui prirent part avec lui à l'offrande et à la procession décrites dans notre inscription en comparant les restes de leurs noms aux noms des parents et amis qu'Imasib a énumérés sur les murs de son tombeau.

Enfin, dans la salle, située au Nord de ce pylône, et où se dressent les épaisses colonnes dont les chapiteaux ont été publiés en dernier lieu par M. KARL PIEHL, sur la paroi orientale, se voient les débris d'une liste géographique qui n'a pas encore, je crois, été publiée; du moins quelques-unes des localités qui s'y trouvent mentionnées me sont tout-à-fait inconnues. Il s'agit de peuples situés au Nord de l'Égypte. Du reste je donne ici une copie aussi exacte que possible de l'ensemble.



§ 5. *Le tombeau de Tenna.*

Voici ce qui reste du tombeau de Tenna, dont CHAMPOLLION a parlé dans ses *Notices,*[1] mais qui n'a jamais été complètement publié. Ce tombeau, situé à mi-côte de la montagne de Gournah, est le 1 B de CHAMPOLLION et le n° 17 de WILKINSON; il se compose, comme tous les tombeaux de ces parages, d'une grande salle rectangulaire s'étendant à droite et à gauche de la porte, en face de laquelle s'enfonce un long couloir. Le plafond de la salle d'entrée, dans le tombeau de Tenna, est soutenu par quatre piliers. La partie gauche de cette salle, ainsi que le couloir du fond n'ont jamais été décorés. Les textes ne se trouvent qu'à droite et sur trois des piliers.



Mur *a*. A gauche, le défunt debout regarde les troupeaux qui s'avancent de son côté sur quatre registres contenant des bœufs, des vaches et des veaux de toute espèce et de tout pelage.

A droite, contre la porte d'entrée, monceaux d'offrandes superposées.

Entre les troupeaux et les offrandes, inscription en 9 lignes verticales écrites de droite à gauche :

1) CHAMPOLLION, *Notices manuscrites,* t. I, p. 480—481.

Le mur *b* était tout entier occupé par un tableau dont il ne reste que des traces indistinctes. L'inscription qui le surmontait est un peu mieux conservée. Elle se composait de 15 lignes verticales écrites elles aussi de droite à gauche. D'après le mot qui subsiste à la première ligne, le tableau devait représenter les funérailles, et très probablement, à un autre registre le repas funèbre.

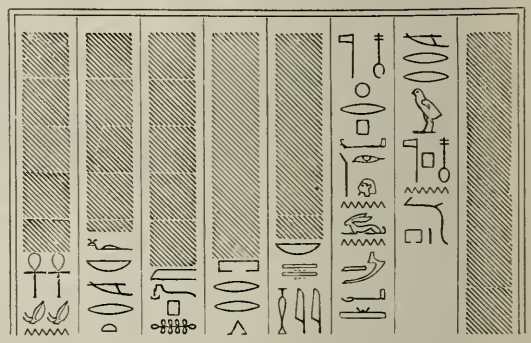
L'angle *c* est occupé par trois registres : dans le registre supérieur, un homme et une femme sont assis devant une table d'offrandes; une inscription en caractères très menus accompagne ce tableau : 1 2 3 4 5 6 7 8 . — Le registre central est presque complètement effacé; il ne reste plus que les deux premières lignes de l'inscription : 2 . — Enfin le registre inférieur ne contient que des personnages assis, sans aucune inscription.

Le mur *d* portait un grand tableau représentant le défunt devant le pharaon assis dans un naos. Mais on ne peut le distinguer qu'à grand' peine et le nom du roi a disparu.

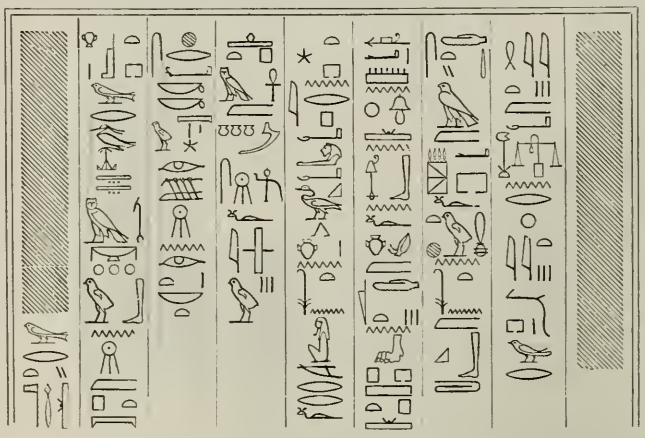
Sur chacun des piliers et sur les faces *e, f, g, h* et *i,* le défunt était représenté debout. Il a été partout soigneusement martelé. Les textes placés en haut du pilier ont en partie échappé à la mutilation, mais le temps a effacé en bien des endroits ce que le marteau avait respecté.

e (de gauche à droite).

f (de gauche à droite).

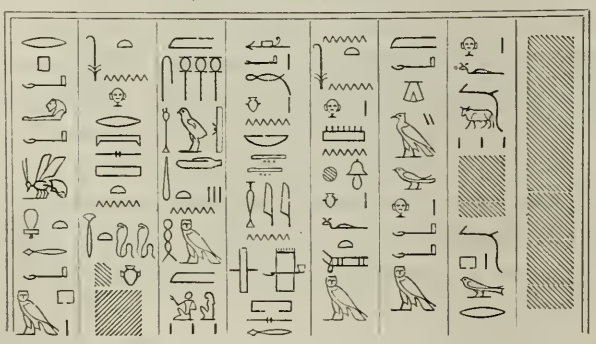


g (de droite à gauche).



h (de gauche à droite).

i (de droite à gauche).



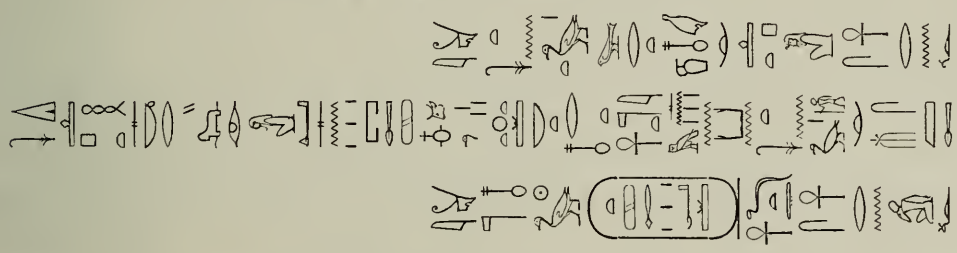
Le tableau où CHAMPOLLION avait vu les deux statues de Thoutmès IV et de la royale épouse Tiâa ou n'existent plus ou n'étaient plus visibles au moment où j'ai visité et copié la tombe de Tenna. J'ai recueilli encore à Gournah les textes et les tableaux qui décorent les tombes de deux fonctionnaires de la XVIIIe dynastie, mais

je préfère les réserver pour un travail d'ensemble qui paraîtra dans les *Mémoires de la mission du Caire,* avec les tombeaux copiés par MM. VIREY et BÉNÉDITTE.

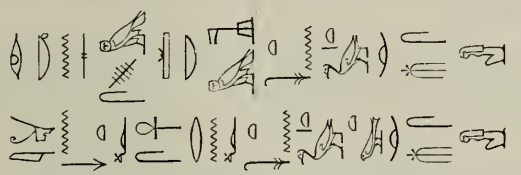
§ 6. *Une statue princière de la XVIIe dynastie.*

Daninos-Pacha a bien voulu me communiquer à Alexandrie les estampages pris sur une statue appartenant à un de ses amis. La statue est en France, je n'ai donc pu la voir et ne puis, par conséquent, vous en donner la description; j'ignore également le nom de son propriétaire, mais j'ai vivement engagé Daninos-Pacha à pousser son ami à la soumettre à la conservation du Musée du Louvre. Ce monument est intéressant au plus haut point, il me semble, puisqu'il nous donne quelques renseignements sur la famille de Raskenen II (Taâàu). Il est en effet dédié au fils aîné du roi, Ahmès. Du reste voici les inscriptions :

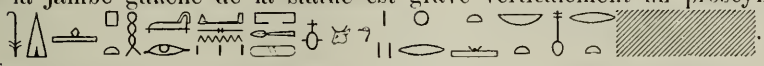
Dos de la statue (de droite à gauche).



Côté droit du socle (de droite à gauche).



Sur le côté gauche même inscription que sur le côté droit, mais écrite de gauche à droite.

Près de la jambe gauche de la statue est gravé verticalement un proscynème dont la fin manque :  .

Ces petites inscriptions nous donnent le nom de trois enfants de Raskenen : 1° Ahmès, fils aîné du roi, mort sans doute avant de régner; 2° Aahhotep, fille et femme de roi, celle peut-être qui fut la femme de Kamès, les titres des deux princesses sont en effet les mêmes, et 3° la princesse Ahmès. Il se pourrait que cette dernière, sous le nom développé d'Ahmès-Nofertari, eut été plus tard la femme d'Ahmès Ier.

Le monument qui nous occupe porte peut-être d'autres indications capables de résoudre ces petits points historiques; mais ne les ayant pas eues sous les yeux, je dois me borner aux hypothèses que je vous présente.

(Sera continué.) U. BOURIANT.

RÉVISION DES TEXTES DE LA STÈLE DE CHALOUF.

PAR

G. DARESSY.

La stèle quadrilingue de Chalouf a déjà été l'objet, dans ce *Recueil*, de deux articles. Dans le premier,[1] M. MASPERO fournissait quelques détails relatifs à la découverte du monument et publiait le dessin de la face consacrée au texte hiéroglyphique, tel qu'il avait été préparé par M. VASSALLI pour être joint à la communication de MARIETTE-PACHA à l'Académie. Plus récemment,[2] M. MÉNANT s'occupait de la face contenant les inscriptions en caractères cunéiformes, dont M. OPPERT n'avait donné que la transcription dans son *Mémoire sur les rapports entre l'Égypte et l'Assyrie.*[3] Ces deux études avaient été faites d'après des documents qui se trouvent en Europe, d'après des photographies et croquis de MARIETTE-PACHA, ou des estampages pris postérieurement à la découverte première. Au Musée de Boulaq il y a des estampages de tous les morceaux, levés par M. VASSALLI. Sont-ce les premières empreintes prises sur les pierres, et on sait que quelques soins qu'on ait apporté dans l'opération, les parties déjà frustes par suite de la décomposition du granit ont dû en souffrir d'où imperfection des empreintes prises subséquemment, ou bien les papiers envoyés à Paris ont-ils été abîmés dans le transport, toujours est-il que la comparaison des textes publiés avec les estampages de Boulaq m'a fait voir qu'un certain nombre de signes indiqués comme douteux ou disparus étaient encore visibles. Je vais donc passer en revue les différents textes, en indiquant les modifications à apporter aux publications déjà faites.

Je commence par l'examen des morceaux de la partie perse, en leur attribuant les mêmes lettres que M. MÉNANT.

A (Morceau n° 14 de la liste de M. CH. DE LESSEPS). Est bien reproduit par M. MÉNANT. La figure du roi est très nette, sur sa coiffure il y a neuf crénelures.

B (n° 15 de M. CH. DE LESSEPS). Morceau fruste. L'espèce de queue qui pend sous le disque est divisée en trois zones concentriques ornées de plumes.

C (n° 13). A la première ligne de l'inscription il reste le haut des lettres dès le commencement *D-ā-ra-ya-vus.* Vers le milieu de la deuxième ligne, il subsiste des hauts de signes appartenant aux mots *Khsāyathiyanām. Khsāyathiya.*

D (n° 12). Le plus grand morceau, malheureusement aussi le plus mutilé. Il y a cependant quelques signes de plus à en tirer que n'en a indiqué M. MÉNANT. Je reviendrai plus tard sur les inscriptions qui se trouvent derrière le roi. Le texte médique occupait quatre lignes, et le texte assyrien trois seulement. Les deux étaient séparés par une double barre. Disons de suite que ce tableau n'est pas divisé comme celui qui lui fait pendant, la légende royale en langue perse étant répartie entre six lignes, et non sept, comme M. MÉNANT l'a marqué.

E. Les plis de la robe du roi sont assez visibles pour pouvoir être indiqués. Dans le bas du second cartouche on voit *us,* sans doute la fin du nom de Darius. Les

1) *Recueil*, vol. VII, p. 1.
2) *Recueil*, vol. IX, p. 131.
3) De même que dans son volume *Le peuple et la langue des Mèdes*, p. 214.

cartouches renfermaient donc tous deux le nom du roi écrit en perse. A droite le morceau E nous a conservé les premiers signes de presque toutes les lignes de la légende royale : L. 2. *Khs-āyathya.* L. 3. *una* . . . . L. 4. *bu* . . . L. 5. *vi* . . . Ces vestiges nous serviront à replacer en ordre le texte de ce tableau.

F. Les estampages envoyés à Paris ont dû être mutilés ou coupés. Le morceau F porte en effet la bordure, et tous les caractères sont nets, se suivant sans interruptions. M. Ménant ayant posé ce morceau trop à droite, il s'en est suivi un déplacement général qui a nui à l'évaluation des lacunes. Les autres fragments n'offrent rien de particulier au point de vue d'ensemble. On verra plus tard les signes conservés par l'estampage de Boulaq, que MM. Oppert et Ménant n'avaient pu discerner. Le fragment P est dans le même cas que F; il fait partie de la bordure. Il résulte de ces déplacements qu'entre le morceau N et la fin des lignes il y a dans la lacune l'espace nécessaire pour six lettres.

Il existe de plus à Boulaq l'estampage de deux petits fragments dont M. Ménant n'a pas eu copie, et qui portent bien à 18 le nombre des débris de la stèle, comme M. Vassalli l'avait annoncé. Le premier de ces morceaux que je désignerai par Z n'a que 0m 25 de hauteur sur 0m 15 de largeur; il se place entre les morceaux E, H et K. A la première ligne il ne donne que quelques bas de signes indistincts; à la 2e ligne , à la 3e et à la 4e . La pointe empiète sur la 5e ligne, où elle porte un petit trait vertical.

Le deuxième fragment non publié appartenant au texte médique est très fruste et c'est à grand' peine qu'on distingue quelques signes. Il est en forme de triangle : un des sommets se plaçant sous le fragment P, un des côtés est parallèle à M et descend jusqu'au-dessous de la 8e ligne, comme O, le second côté remonte à la 6e ligne, à la rencontre de la bordure, avec laquelle le troisième côté se confond. Entre ce morceau, que je désignerai Q, et M il y a une lacune de quatre groupes environ.

Reprenant maintenant le texte perse, nous verrons que beaucoup des lettres, signalées comme disparues, d'après les documents à la disposition de M. Ménant, ont laissé des traces très nettes sur le premier estampage.[1]

L. 1. *[Baga . vazarka.]* Le premier mot manque, mais est très visible.

Aura[maz]dā. Aucune lettre ne manque sont à leur place. Le *ā* final est divisé, le haut se trouve sur D, le bas sur G.

[Açmāna]m. La formule entière *hya . avam . açmānam . adā* se trouve sur la stèle : se lit sur le fragment E, les traces de signes qu'on voit sur Z doivent appartenir à ; enfin commencent le fragment H.

L. 2. *Bu[mi]m.* L'estampage du morceau F ayant souffert à l'endroit correspondant au commencement de la deuxième ligne je ne puis dire si le est encore apparent.

[Adā .] h[ya . mart]iyam . se trouvent sur D (le *a* moitié sur D, moitié sur F), et après une lacune on voit sur G. En réalité il ne manque donc que . *mar.*

H[ya-si]yatim. Sur E après il y a encore place pour un signe; le trait oblique et *s* ont disparu; sont sur Z, et H donne la fin du mot.

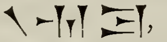
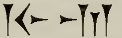
L. 3. *Dāraya[vu]m.* Il n'y a pas de lacune : est sur F, sur G.

1) Se rapporter au texte publié par M. Ménant, p. 148.

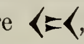
Aku[naus . hya . Dārayavah]us. existe encore au bas du fragment E; sur Z on lit et à partir de *r* toutes les lettres sont nettes sur H

L. 4. *Khsathra[m].* Le est visible sur le fragment F, tout au commencement de la ligne.

Le trait oblique entre *tya* et *vuzarkam* existe sur F.

Entre *tya* et *adam,* M. MÉNANT ne voyait pas possibilité de rétablir *uvaçpam . umartiyam .,* ainsi que l'a fait M. OPPERT. Cependant les morceaux de la stèle, remis à leur place, laissent un espace suffisant pour insérer ces deux mots, qui en perse ne comptent pas 16 lettres, mais 12 seulement. Le second mot est certain : le fragment Z en donne le commencement  , et la fin  se trouve sur H. Il reste pour inscrire *uvaçpam* tout le haut du fragment K, c'est-à-dire l'espace de quatre groupes, précédé et suivi d'une petite lacune dans les cassures. La restitution de M. OPPERT est donc admissible et plus que probable.

L. 5. *[Khsayathiya].* L'idéogramme est très visible au commencement de la ligne.

Entre *dahyunām* et *ahyāya,* M. MÉNANT hésite sur le mot à rétablir : *paruvazānānām* ou *viçpazananam . khsayathiya.* La seconde leçon est la bonne. Il reste sur la pointe du fragment Z un petit trait vertical qui ne peut être que le haut du *v*; et le texte médique garde également le commencement *vi-is-pa . . .* de la transcription de *viçpazanānām.* Dans les parties frustes du bas du fragment H on reconnaît des traces de . L'idéogramme a entièrement disparu; sur le morceau J, avant on distingue le dernier crochet de la lettre  , faisant partie du mot *ahyāyā.*

L. 6. Sur l'estampage de Boulaq la sixième ligne commence par , qui est à rattacher au mot *ahyāyā* et se poursuit sans lacune *bumiyā.*

[Du]raiy. Le est parfaitement marqué sur G. Les traces d'un subsistent sur F, on aurait donc *dūraiy.*

Apai[y . vi]stāç[pahya . pu]thra. La cassure entre K et N suit le trait vertical du final du premier mot. Sur le fragment N, avant on distingue encore ; sur J avant le *p* il reste , sans doute .

L. 7. *Hakha[mani]siya.* Toutes les lettres du mot sont visibles sur mon estampage

[Th]ātiy. Le est en entier sur le fragment G.

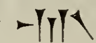
Dārai[ya]vus. La lettre manquante a disparu dans un éclat au moment de la séparation des morceaux F et G.

A[dam . P]ārça. Le se reconnaît encore, bien qu'en partie effacé sur le fragment F. La suite sur mon estampage a été abîmée.

Sur J, avant la barre de séparation, il y a des traces de signe , qui ont appartenu à un *a* ; c'est la fin du mot *hadā,* restitué par M. OPPERT, disparu dans le vide entre les fragments N et J.

L. 8. *Pā[rç]ā.* Le mot existe en entier. commencent la ligne sur le morceau J.

Agarbā[yam .]. a disparu, se trouvant au point de rencontre de G, K et L; subsiste moitié sur K, moitié sur L; la barre se trouve sur K.

L. 8—9. *[Yuviyam].* La neuvième ligne commence par  ; la huitième devait donc contenir *yuviya.*

L. 9. *Haća.* est à cheval sur la cassure; il est suivi d'un sur le fragment G. On a donc *haćā.*

Nama[.]. Ce n'est pas la barre de séparation qui manque; elle est sur le fragment L et M. Ménant l'a du reste indiquée sur sa planche; c'est un entre *n* et *m,* dont il ne subsiste que sur le fragment G. Il faut lire *nāma.*

Rau[ta]. Le haut de se trouve sur K, le bas sur L.

[M]udrāyaiy. Le commencement du *mu* se trouve sur K.

L. 9—10. *Danu[vatiy . ab]iy.* commence la ligne 10 (morceau P). Il faut donc couper *Danu[vatiy . ab]* 1. 10 *iy.*

La séparation entre les morceaux F, G et M s'est faite au milieu de la dixième ligne et horizontalement. Le haut de G est fruste, mais la partie supérieure des signes s'est conservée au bas de F; il n'y a donc pas lacune à proprement parler, et on peut lire : F G *[da]-ra-ya . t-ya . ha-é-ā . p-ā-r-ç-ā.* La fin de ce dernier *a* se perd dans la cassure entre G et L. Au commencement de L on trouve , et le mot *aitiy* suit sans interruption. Le final de ce dernier mot est parfaitement marqué sur L, et le sur K.

Pa[çāva]. Après le *p* il reste le premier jambage de l'*a.* Le reste est illisible.

L. 10—11. commence la ligne 11. A la fin de la ligne 10 l'espace est suffisant pour insérer le mot *akaniy.*

Entre *ava[da]* et *adam* il y a une lacune qui peut très bien être comblée par comme l'avait proposé M. Oppert.

Niyasta[yam . . . . Le mot est en entier, il ne manque qu'un trait d'un *a,* disparu dans la cassure entre L et M. . Un accident de la pierre mettant une petite dépression au-dessus du trait horizontal de cet *a* brisé, a induit M. Ménant en erreur, et il a cru y voir un provenant d'un autre mot *yuviyam.* Mais outre que l'estampage de Boulaq ne permet pas cette confusion, l'espace entre L et M défend d'intercaler même une lettre. Entre *uta[ā]* et *āyatā* il y a la place nécessaire pour restituer *athaham.* Le passage se lit donc : *adam . niyastayam . ut[ā . athaham].*

La pierre est cassée après le de *haćā.*

L. 12. Le fragment P commence par les deux derniers signes . . . *yam* d'un mot. M. Oppert avait restitué *[Bira]ya* d'après une donnée erronée sur le texte hiéroglyphique; en réalité il ne subsiste rien qui nous guide sur la valeur du mot disparu. Après le trait oblique, on distingue nettement sur l'estampage un . Les deux clous horizontaux et le premier jambage sont entiers; il reste la moitié du second trait et le bas du troisième se confond avec la cassure. Il n'y a aucune hésitation à avoir sur ce signe, l'espace occupé est bien celui des autres *t,* tandis que si l'on avait eu suivi d'un autre signe, l'écartement aurait été plus grand entre les deux premiers jambages. Le mot disparu, finissant par , n'est sûrement pas *naimām.* Entre *t* et *m* il y a place pour quatre signes ordinaires, trois seulement s'il entre dans le mot des longs groupes (,).

[A]biy. Le *a* a disparu presque entièrement à la jonction des morceaux L, M et O. Du *b* il ne reste que sur le fragment L.

Après *pāra[m* . . . . il y a une petite lacune suivie d'une partie fruste. Le premier

signe qu'on lise ensuite certainement est . M. OPPERT avait restitué *[vikat]ā*. Avant *ā*, l'estampage donne la tête de deux clous verticaux; mais l'écartement entre ces traits est trop grand pour convenir à un . Sur la stèle, en effet, les sommets des deux grands jambages de *t* ou de *m* se touchent toujours, et d'axe en axe il y a un espace de 24mm. Ici les sommets sont séparés, et il existe entre eux un écartement de plus de 30mm. Je ne vois pour remplir ces conditions que deux signes possibles ou . *Vikatā* n'est donc pas probable, et je laisse aux iranisants le soin de chercher quel mot terminé en *tha* ou en *za* nous donnera, en complétant le discours de Darius, l'indication du but du monument. Ce mot, y compris la finale, doit se composer de cinq lettres.

La fin de la ligne manque. Après *ma[m . kama .]* il reste encore juste l'espace nécessaire pour insérer *aha* . comme l'a fait M. OPPERT.

Nous pouvons maintenant reprendre le texte du tableau situé derrière le roi, à droite de la stèle. Les vestiges de l'inscription sont suffisants pour montrer qu'elle contenait la légende royale, telle qu'elle est contenue, dans le corps de la stèle, des lignes 4 à 7. Nous lirons donc 1.1 *Da-ā-r-ya-v-u-s . KHST . va-za-r-ka* 1.2 *. KHST .[KHST-y-ā-]n-ā-m . KHST [da-hi-ya]* 1.3 *u-n-[ā-m . KHST . a-h-y-]ā-y-ā .* 1.4 *b-u-[m-i-y-ā . va-za-r-k-ā-]y-ā .* 1.5 *v-i[-s-t-ā-ç-pa-h-ya .] p-u-* 1. *thra . ha-kh-ā-ma[-n-i-s-i-]ya .*

Dans les cartouches il subsisterait un blanc à la quatrième ligne si on restituait comme M. MÉNANT. Les lettres sont en effet disposées deux par deux; le *v* seul resterait isolé, puisque *u* se trouve à la dernière ligne, la symétrie serait rompue. Il faut supposer que le nom a été transcrit au datif et restituer *D-ā-r-ya-va-h-u-s*. Le cartouche est alors exactement rempli.

II.

Le texte médique de la stèle de Chalouf n'a jamais été publié en caractères originaux. L'esquisse de cette partie du monument donnée par M. MÉNANT était insuffisante pour suivre la transcription donnée par M. OPPERT dans son ouvrage *Le peuple et la langue des Mèdes* et permettre de vérifier la possibilité des restitutions proposées par ce savant. On verra qu'il y a quelques modifications, peu importantes du reste, à apporter à la lecture de certains mots, dans des parties frustes où les estampages de Boulaq fournissent quelques signes de plus qu'on ne paraît pouvoir tirer des documents qui sont à Paris.

Le texte médique nous a été conservé partiellement par six morceaux.

Le premier P ne donne que quelques hauts de signes du commencement du texte. D'un côté il forme la bordure de la stèle, l'autre côté est sur le prolongement du bord extérieur du fragment M, lequel affecte la forme d'un triangle, la pointe en bas. Le fragment M outre deux lignes du texte perse porte six lignes du texte médique, mais les deux dernières un peu frustes.

Le fragment O également triangulaire, mais la pointe en haut, se raccorde exactement par la gauche avec M. Il comprend sept lignes, dont les deux dernières sont frustes. L est un morceau portant cinq lignes de perse et trois de mède. Il se joint à la partie droite de O.

N, qui appartient en majeure partie au texte perse, comprend également trois lignes du texte médique; mais il commence par une partie fruste et ne donne à la troisième ligne que des hauts de signes. Il laisse entre son bord de droite et le bout des lignes un espace vide qui peut être rempli par 7 ou 8 groupes.

Enfin le fragment que je désigne par Q, et que M. Ménant n'a pas figuré, devait donner le commencement des lignes 3 à 8. Malheureusement il est fruste en presque totalité et c'est à grand' peine qu'on y distingue quelques groupes.

Le texte médique devait peu s'écarter comme sens du texte perse : il commençait par l'invocation à Ormazd et la légende royale; du décret de Darius, qui était transcrit à partir de la sixième ligne, il ne nous reste que deux mots! Voici le texte avec la lecture :

P [An] - na - ap ir - [sa ar] - ra M * O - ra - mas - da ak - ka an -

O ki - ik hu - pē pē - es - ta L [ak] - ka mu - ru - un N hi pē - ēs - ta . . . .

lac. de 7 ou 8 signes 1.2 lac. de 5 ou 6 signes M ap - po pē - ēs - ta | RUH (M.) ir -

O ra - na ak - ka | Da - ri - ya - va - o - s L unan - ir hu - ut - tas- N

ta lac. de 8 ou 9 signes 1.3 lac. de 6 ou 7 signes M unan hi na? - na - s ap - po

ir - sa - an - na ap - po PAZ - KUR - RA (M.) L | RUH. (M) N ir?

lacune jusqu'à la fin de la ligne 1.4 Q fruste | lacune M unan unan - ip - in - na unan | O

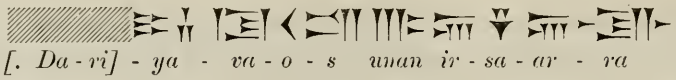
da - yi - yu - s vi - is - pa . . . lacune jusqu'à la fin de la ligne 1.5 Q pi - ra-

sa - ta - [nē-ka] M vi - is - ta - as - pa O sa - ak - ri ha - ak - ka - man - ni-

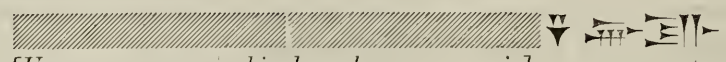
si - ya . . . . lacune jusqu'à la fin de la ligne 1.6 lacune O . . . - ri | u sē - ra hi

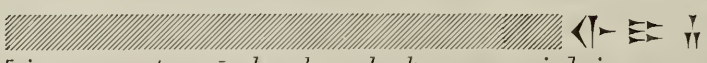
ra? lacune 1.7 lacune O nē? ma? ra. Le reste est détruit.

L'inscription médique qui se trouvait au sommet de la stèle, derrière le roi, a été très mutilée. Il ne reste de lisible que la première ligne et la fin des trois dernières. Cependant en s'aidant du texte que nous venons de transcrire et des autres inscriptions médiques, je crois qu'il est possible de restituer la légende royale :

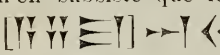
L. 1. 
[. Da - ri] - ya - va - o - s unan ir - sa - ar - ra

L. 2.
[Unan unan - ip] - in - na [unan da-] yi - yu - us

L. 3. 
[Unan . mu - ru - un hi uk - ku - va ir] sa - ar - ra

L. 4. 
[pi - ra - sa - ta - nē - ka . ha - ak - ka - man - ni -] si - ya

III.

Des quatre inscriptions que contenait la stèle, celle en langue assyrienne a le plus souffert : on n'a retrouvé aucun débris du texte qui devait occuper le bas du monument, et quant à la légende royale qui prenait trois lignes au-dessous du texte médique, au sommet de la stèle, il n'en subsiste que les derniers signes, nous permettant de voir que Akhéménide était écrit [].

IV.

Le texte égyptien, qui occupait à lui seul tout le revers de la stèle, aurait été du plus grand intérêt s'il avait été conservé intact, car il donnait des détails dans lesquels n'entraient pas les inscriptions cunéiformes. Les treize morceaux qui nous en restent, sans liaisons entre eux, ne peuvent que nous faire regretter la mutilation du monument.

Ce n'est qu'un croquis sommaire que M. VASSALLI avait fait pour accompagner le mémoire de MARIETTE-PACHA[1] : les fragments ont été disposés au hasard; le dessin de la partie supérieure est inexact, quelques signes de plus sont visibles sur les estampages, malgré le mauvais état de conservation dans lequel ces derniers sont maintenant, enfin la planche est retournée, le texte devant aller de droite à gauche.

Le fragment n° 3, qui me semble être le revers de D. (n° 12 de M. CH. DE LESSEPS) doit servir à mettre en place les morceaux du haut de la stèle. Un centimètre avant le bord du fragment, le large trait qui sert de cadre à l'inscription s'infléchit. Si, comme il est probable, le cadre est formé par deux *Uas* allongés, l'inflexion correspondant au cou de l'animal dont la tête surmonte le sceptre, nous aurons là un point de repère en plaçant ce cou à la même hauteur que de l'autre côté.

Le fragment n° 2, qui nous donne le dessin du corps de l'un des Nil, appartient à la droite de la stèle; il ne se raccorde pas exactement avec le morceau central n° 1.

Le n° 13, provenant de la gauche de la stèle, porte outre un fragment du cartouche, le haut de la tête du Nil du sud; MARIETTE avait remarqué ce profil dont M. VASSALLI n'a pas tenu compte dans son croquis. En combinant les indices que fournissent ces fragments,

1) Cette esquisse annoncée comme devant paraître dans la *Revue archéologique* en 1866 n'y a jamais été insérée; mais elle a été reproduite dans les deux articles de ce *Recueil*.

on peut indiquer les modifications à faire subir au dessin de la partie supérieure du monument.

1° Le sommet de la stèle est plus arrondi, et semblable à celui de la partie perse.

2° Les personnages sont plus grands que ne les a fait M. Vassalli. Sur l'original le corps d'un des Nil a 20 cm; sur le croquis qui est au quinzième, il devrait avoir 13 mm, tandis qu'il n'en a que 9, et le personnage entier devrait mesurer environ 36 mm, comme les portraits de Darius, que M. Ménant a un peu trop allongés.

3° Étant donné cette dimension pour les deux dieux Nil, il ne reste plus au sommet de la stèle l'espace nécessaire pour placer un disque ailé. Le ciel une fois tracé sur le modèle de celui du côté opposé de la stèle, la distance entre ce ciel et les touffes de plantes qui couronnent la tête des divinités est trop petite pour permettre l'insertion d'un autre emblème.

4° Au-dessus du signe *sam* il n'y avait qu'un cartouche. En combinant les fragments 1, 2 et 13 renversé, on voit que, pour que le cartouche dont il reste un vestige ait été en dehors de l'axe du monument, le personnage aurait dû être renversé trop en arrière. Les inscriptions de ce premier registre ont disparu entièrement, sauf deux hauts de colonnes, donnant tous deux la formule «je t'ai donné», et sur le fragment n° 3 la finale «[comme le soleil] à toujours». Sous la jambe d'un des Nil il y a également une légende «maître de tous les êtres intelligents».

J'aurai également quelques critiques à formuler pour la manière dont a été restitué le deuxième registre.

1° Il a été fait trop haut. L'original donne 0m 21 entre les deux lignes horizontales; réduit au quinzième, le croquis ne devrait donner que 14 mm et non 26.

2° Les cartouches ont été trop allongés. Sur la pierre ils ont 115 mm sur 55; soit une proposition de 2 à 1. Sur le dessin on leur a attribué 16 mm sur 4mm 5, ce qui d'abord fausse les proportions ($3^1/_2$ à 1), et ensuite les rend plus grands, puisqu'à cette échelle ils ne devraient avoir que 7mm sur 3mm 6.

3° Cet agrandissement des cartouches va apporter un changement dans leur nombre. Le dessin, en effet, en indique 10 de chaque côté; mais en se rapportant au monument on voit que chaque cartouche occupe en largeur (y compris la moitié du vide entre lui et ses voisins de chaque côté), un espace de 8 centimètres. L'inscription verticale du milieu occupe également le même espace. La largeur de l'inscription, entre les bordures étant de 2 mètres, contient 25 fois cette dimension, c'est-à-dire que, une fois le texte du milieu ôté, il y a la place pour 24 cartouches, 12 de chaque côté : Darius énumère 24 satrapies, et non 20.

4° Les personnages agenouillés au-dessus des cartouches ont des coiffures différentes. Bien que la pierre soit abîmée, et que les estampages ne soient plus très nets, on peut faire quelques remarques à ce sujet.

1. *Babel,* la Babylonie. Le captif est sans barbe; les cheveux assez épais n'offrent rien de particulier.

2. Il reste sur le fragment 1 la tête d'un homme portant la tiare comme les Perses. Je crois qu'il faut placer au-dessous le morceau n° 6, ce qui nous donnerait pour le nom du peuple ainsi figuré [?]. Il est à regretter que les lettres

qui composent ce nom ne soient pas plus nettes : je pencherai à y reconnaître la transcription de Ariyazantu, Ἀρίζαντοι, nom d'une des tribus mèdes.

Après ces deux cartouches il y a une lacune de six cartouches, mais le personnage symbolique du dernier de ces six peuples a été conservé : il est coiffé d'une haute mitre, comme la couronne égyptienne de la Haute-Égypte. Peut-être nous avions là la représentation des «Saces à bonnets pointus» *(tigrakhaudā)*.

9. *Kaṭpaṭki* est la transcription exacte du perse et de l'assyrien *Katpatuka*, la Cappadoce. Le personnage agenouillé au-dessus du cartouche a une chevelure très abondante et une barbe pointue.

10. Le commencement du mot n'est pas net : il y a un signe long et deux petits; peut-être faut-il lire *To-nahes* «la terre des nègres». Si les Égyptiens ont voulu désigner par là les Ethiopiens d'Asie, compris dans le dix-septième gouvernement, suivant Hérodote, cela semblerait indiquer qu'ils ne faisaient pas la distinction qu'on veut établir entre les Kouchites, *Kouš*, et les races nègres *Nahes*. La tête du personnage symbolique n'est pas nette; dans tous les cas il n'avait pas de coiffure.

11. *Māk*, désigne les Myciens, Makka, voisins de la mer Erythrée. L'adorant est imberbe, sa chevelure peu abondante.

12. *Hindoi*, l'Inde. Comme le précédent, le personnage est imberbe. Sa tête est très petite comme s'il avait les cheveux rasés entièrement.

La liste de gauche est entièrement détruite; il n'en subsiste, sur le fragment n° 1, que la tête du premier personnage symbolique paraissant coiffé de la tiare assyrienne.

Le texte vertical qui marquait le milieu de la stèle se lit «je t'ai donné toutes les terres, toutes les nations comme . . . .».

Le troisième registre, contenant la grande inscription, commence à la même hauteur que le texte perse du revers. Il devait compter environ 24 lignes : on voit par là quelle est l'étendue du texte qui manque.

Le commencement de l'inscription se trouve sur le fragment n° 3 «Le dieu qui . . .». Ce préambule n'est guère égyptien, et semble indiquer que Darius avait fait traduire l'acte de foi en Ormazd. Les autres vestiges de la première ligne sont insignifiants. F^t 4. . F^t 2. . F^t 1. . La seconde ligne commence *aux*, peut-être «il a donné *aux* hommes le Siyatis». A la pointe du fragment 1, il reste l'article .

Au-dessous du fragment 3 je place le n° 11. Après la ligne 3 dont il ne reste que le bas du premier signe , on lit au commencement de la ligne suivante . La langue égyptienne ne présente qu'un mot qui s'écrive ainsi et cette orthographe est très rare. Il est donc plus vraisemblable que nous avons là le mot Akhéménide, et par suite la fin de la légende royale de Darius.

La suite de l'inscription énumérait les bienfaits du roi. L. 5. en vainqueur . . . L. 6. . . . l'intérieur,[1] (j'ai) bâti . . . L. 7. de vos villes. Le

1) MARIETTE a commis une erreur en voyant ici le nom de Silsilis, qui s'écrit . Avec l'orthographe le mot signifie «l'intérieur», et s'applique soit à la Haute-Égypte, soit à l'Egypte entière considérée par rapport à «l'extérieur», aux autres pays.

dernier signe appartenait, soit au mot «élevant», soit plus probablement à la particule «voici que», pour annoncer qu'on va entrer dans le récit important.

Le fragment n° 10 est celui qui vient après, mais à la suite d'une lacune complète de plusieurs lignes. Au bas du fragment 11, le trait de bordure a 14 millimètres de largeur; en haut du n° 10, il en a 18. Il faut supposer l'absence de plusieurs lignes intermédiaires pour expliquer cette différence qui aurait choqué si elle avait été trop brusque.

Dans son ensemble, l'inscription devait avoir la tournure de la stèle des mines d'or. Darius, après s'être vanté de ce qu'il avait déjà fait pour l'Égypte, devait se demander ce qu'il fallait faire pour faciliter les rapports entre ce pays et la Perse, et pour s'éclairer avait fait appeler les principaux chefs. Je crois que le fragment n° 10 nous donne des traces de la réponse des conseillers.

L. 1. . L. 2. . L. 3. . L. 4. . L. 5. . L. 6. .

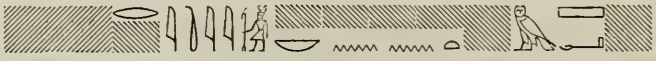
Si la seconde ligne de ce fragment avait donné quelques signes de plus, peut-être nous aurait-elle fourni un renseignement intéressant. On se demande en effet la signification de ce chiffre au courant du discours. Je ne vois pas son application au temps nécessaire pour aller en Perse, ni à la largeur de l'isthme. Je ne serais pas loin de supposer que les envoyés se plaignent que l'ancien canal de Néchao n'est plus navigable huit mois de l'année, et ne peut porter bateau que pendant les mois d'inondation; ceci dans l'hypothèse que M. Ménant admet que le canal de Néchao a été terminé. L'insuccès du pharaon aurait alors consisté en ce qu'il n'aurait pas eu les moyens de donner à son canal la profondeur nécessaire pour permettre le transit en tout temps, ou même l'approfondissement n'aurait pas été fait sur le conseil des prêtres qui voulaient bien qu'on ouvre une voie pour les petits bateaux, mais craignaient qu'un trop grand canal ne permette un jour à une flotte de gros navires ennemis de venir débarquer au cœur de l'Égypte une armée étrangère. Le champ est ouvert à toutes les hypothèses.

La troisième ligne ne donne qu'un mot, «nous ou nos». La quatrième renferme un renseignement géographique. Il faut restituer comme déterminatif le signe de l'eau : , *Kharem*, *Ta kharemu*, est le nom du bras du Nil qui traversait le huitième nome de la Basse-Égypte , le Sethroïte, nome dont la position a été fixée par la stèle de Pithom trouvée par M. Naville, puisque Ptolémée est dit en même temps aimé de Toum de Tekou (Succot) et des dieux et déesses de . Le *Kharem* pourrait être le Ouady Toumilat, qui fournissait l'eau au canal.

L. 4. Accorde que parte un inspecteur . . . L. 5. «Accorde que vienne.» Ces mots détachés ne peuvent servir qu'à indiquer que ce sont des sujets qui parlent à leur maître.

Le fragment qui vient après est le grand morceau n° 8. Ici encore j'ai une remarque à faire concernant le dessin de M. Vassalli; ce fragment appartient à une partie quelconque de la largeur de la stèle; il ne porte pas la ligne du cadre; de plus c'est malgré l'avis de Mariette qu'il avait été mis sur la planche en tête des morceaux dont la place était incertaine. Il devrait nous donner plus du dixième de l'inscription, mais son état de conservation lui ôte beaucoup de sa valeur. Voici ce que je puis y lire :

L. 1.

L. 2. 

L. 3.

L. 4.

L. 5.

L. 6.

L. 1. . . . Chefs, inspecteurs pour . . . .

L. 2. pour? tous les souverains . . . . dans le sable[1]

L. 3. ils ne trouvent pas toute l'eau ouverte au flottage de leurs bateaux (?). Ta Majesté a placé . . . .

L. 4. toutes (tes volontés) s'accomplissent sur le champ, comme ce qui sort de la bouche de Râ. Voici que S. M. ordonna en disant (?) : «Qu'on mette . . .

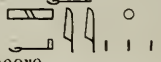
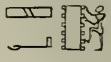
L. 5. une adoration à dieu fut faite par ses voyants. On fit suivant tous les ordres de . . . .

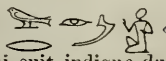
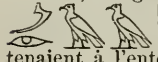
L. 6. Darius, vivant à toujours. Dans le passé . . . . . il n'était jamais arrivé pareille chose.

Il est bien difficile de retrouver le sens de ces phrases hachées; le compliment au roi qui se trouve à la quatrième ligne montre que là finissait le discours des conseillers. Immédiatement après venait la mention que le roi avait ordonné de faire tout ce qu'on lui avait proposé. La ligne 5 est intéressante en ce qu'elle nous montre le roi préludant aux travaux par un sacrifice fait par ses voyants, probablement ses mages, car la religion égyptienne n'a pas de prêtres portant ce nom.[2] C'est une confirmation de l'assertion des historiens anciens que le roi lui-même ne pouvait sacrifier sans l'assistance des mages, en même temps que cette mention semble indiquer que les rois perses ne se pliaient pas aussi entièrement qu'on le croit aux diverses religions : ils pouvaient se faire représenter aux cérémonies des divers cultes des peuples soumis à leur domination, mais eux-mêmes observaient partout les pratiques du Mazdéisme.

L'inscription n'entrait pas dans beaucoup de détails sur l'exécution du travail; elle se bornait à constater que l'on avait suivi toutes les prescriptions royales et que le canal avait été creusé, puisqu'à la sixième ligne du fragment on fait observer que jamais pareil travail

---

1) Les signes qui suivent ne sont pas nets; on distingue seulement un trait vertical. Il se pourrait donc qu'au lieu de  «les sables», il y ait en «livre».  «bâtir» ou d'autres mots encore.

2) Le grand prêtre d'Héliopolis portait le titre de  «Grand voyant», mais les voyants  ne sont pas connus. Le pronom qui suit indique du reste que ces personnages appartenaient à l'entourage du roi.

n'avait été fait, formule qu'il ne faut pas prendre à la lettre, mais qui indique la réussite de l'entreprise.[1]

Je ne pense pas que ce fragment n° 8 forme le bas de la stèle : le morceau n° 9 me paraît appartenir au récit d'un fait postérieur à l'ouverture du canal. Le canal achevé, Darius veut se rendre compte de suite des avantages de la nouvelle voie, et fait partir une flotte pour la Perse : c'est à cet épisode que se rapporterait le texte dont le n° 9 nous a conservé des débris :

L. 1. la berge (?)

L. 2. On fit suivant l'ordre de . . . .

L. 3. ils arrivèrent en Perse en prenant (?) l'eau . . .

L. 4. Ne fut pas contournée la côte (?) . . .

Tel est le dernier fragment d'après mon classement. Les indices sur lesquels je m'appuie pour ce rangement sont bien maigres, et les inscriptions des autres stèles de l'isthme viendront peut-être forcer à modifier les quelques conséquences que j'ai cru pouvoir tirer de ces phrases sans suite et de ces mots isolés. En tous cas, rien dans les vestiges du texte hiéroglyphique ne permet de supposer un échec de l'entreprise de Darius. Si les dernières phrases du texte perse peuvent se traduire plus facilement, au moyen des faibles données nouvelles que j'apporte, j'aurai atteint mon but qui était de fournir pour l'étude de la question le plus de renseignements qu'on puisse tirer des estampages conservés à Boulaq.

Boulaq, 12 mai 1889.

G. Daressy.

LES
TEXTES CUNÉIFORMES DE LA COLLECTION DE M. SARZEC
TRANSCRITS, RÉTABLIS EN ASSYRIEN POPULAIRE ET TRADUITS

PAR

J. Halévy.

Les textes cunéiformes qui sont gravés sur les œuvres d'art découvertes par M. Sarzec sur les ruines de l'ancienne Chaldée ont déjà presque entièrement paru dans le grand recueil dont M. Heuzey est en voie d'achever la publication sous les auspices du ministre de l'Ins-

1) Le fragment n° 12 est trop petit pour qu'on essaye de trouver sa place dans le courant de l'inscription. On y voit seulement à la première ligne sans doute « creuser », et à la seconde . Ce pronom de la troisième personne pourrait cependant se rapporter à Néchao, à propos de sa tentative de percement de l'isthme, auquel cas ce morceau serait à placer aux environs du n° 10.

truction publique. Ils appartiennent aux plus anciens monuments littéraires de la Babylonie et sont rédigés dans cette espèce particulière d'idéogrammes sur le caractère linguistique desquels les assyriologues sont en désaccord entre eux : les uns les considèrent comme l'expression d'une langue non sémitique, nommée accadienne ou sumérienne ; les autres y voient au contraire de simples idéogrammes destinés à exprimer la langue sémitique des Assyro-Babyloniens.

Cette dernière thèse, défendue par moi depuis quinze ans contre l'école entière des assyriologues, a fini par se rallier les suffrages de savants tels que STANISLAS GUYARD, HENRI POGNON et FRIEDRICH DELITZSCH qui rejettent, d'après mon initiative, l'existence même du peuple et de la langue, dits de Sumer ou d'Accad, créés par les premiers déchiffreurs des écritures cunéiformes.

Mais à côté des partis résolument adversaires de suméristes et d'anti-suméristes, il s'est formée peu à peu une opinion intermédiaire qui reconnaît l'origine sémitique-assyrienne de la presque totalité de la littérature cunéiforme postérieure aux inscriptions archaïques de la collection SARZEC, mais voit dans celles-ci un produit *pur* et *inaltéré* du génie sumérien et partant non sémitique. Les partisans de cette opinion se flattent de l'espérance d'avoir enfin dans ces textes la langue sumérienne *vraie,* qui, si elle n'est pas antérieure au contact avec les Sémites, le serait du moins à la prédomination de ces derniers. J'ai montré dès 1883 combien cette dernière espérance de l'accadisme ou sumérisme était illusoire et que les inscriptions réputées accadiennes ou sumériennes de l'ancien empire babylonien ne diffèrent en rien, au point de vue de la rédaction, des textes du même genre composés sous les derniers rois de Babylone, y compris les dynasties achéménide et gréco-parthe. Mais comme il est bon de chasser l'erreur de ses derniers retranchements, je me suis décidé à publier en autographie tous les textes de M. SARZEC et à les accompagner d'une traduction littérale en assyrien avec un commentaire et une traduction en français. Ce travail est déjà assez avancé, mais comme l'élaboration entière du commentaire et des notes philologiques demande encore un certain temps, j'ai cru utile de hâter la solution de la question sumérienne en publiant tout d'abord une bonne partie de ces textes en transcription seulement sans faire figurer les caractères archaïques. La simple comparaison du texte pseudo-sumérien avec son sosie assyrien suffira à elle seule pour faire acquérir la conviction que les deux rédactions se superposent et n'en font qu'une, savoir celle qui se manifeste sous la forme assyrienne et sémitique.

Les inscriptions transcrites ci-après portent le numéro de la planche sur laquelle elles figurent dans le recueil de M. SARZEC. J'ai numéroté les lignes pour faciliter la comparaison de mot à mot.

Les signes non encore identifiés et ceux dont le sens n'est pas certain, ont été laissés de côté ; en philologie une lacune veut beaucoup mieux qu'une traduction mal fondée.

Les notes et la traduction courante suivront la transcription des textes et seront accompagnées d'une esquisse des phonèmes qui indiquent les relations grammaticales.

INSCRIPTION N° 1. (Pl. II, fig. 1.)

Col. I.	1	**an**[1] dieu · **ab + ha**[2] maison poisson	1—2	**Amel Nina** Amel Nina,
	2	**ur** homme		
	3	[GAL]- grand LU[3] homme	3	**šar** roi
	4	**šir bur la**[4] Šir-bur-la	4	**Lagašu** de Lagaš
	5	DU[5] fils **gan** (?) **an gin**[6] dieu ferme	5	**mar . gin** fils de X gin,
	6	E[7] maison	6	**bit** la maison
	7	**an nin**[8] dieu dame **su gir**[9] Gir-su	7	**Belit Girsu** de la dame de Girsu
	8	**mu**[10] il RU[11] faire	8	**ibnu** a fait
	9	E maison **gal**[12] grande	9	**ekalla** le palais
	10	**mu** il RU faire	10	**ibnu** il a fait
	11	E maison	11	**bit** la maison
	12	**an** dieu **ab + na** maison poisson	12	**Nina** de Nina
	13	**mu** il RU faire	13	**ibnu** il a fait
Col. II.	14	**ši** (?) face **nir** domination	14	**pan** (?) **rubi** l'image (?) de (sa) majesté
	15	**mu** il RU faire	15	**ibnu** il a fait
	16	**ši** (?) face E maison **ni**[13] sienne	16	**pan** (?) **bitiša** la façade (?) de sa maison
	17	**mu** il RU faire	17	**ibnu** il a fait
	18	E maison	18	**bit** la maison
	19	**nin** dame	19	**Belti** de Belit
	20	**mu** il RU faire	20	**ibnu** il a fait
	21	E maison **pa**[14] burin	21	**bit haṭṭi (Nabi)** la maison du burin (Nabu)
	22	**mu** il RU faire	22	**ibnu** il a fait
	23	**šiš**[15] garde **ni** sienne	23	**naṣrašu** sa garde (?)
	24	**mu** il RU faire	24	**ibnu** il a fait

Col III.	25	**ti**[16] vie		**ra**[17] à	25	(ana) balati(šu) pour sa vie
	26	**mu** il	**na** lui	RU faire	26	ibnušu il l'a fait
	27	E maison		**hi**[18] bonne	27	bita ṭaba la maison bonne
	28	**an** dieu	**nin** (?) dame		28	ša Belit de la déesse
	29	**mu** il		RU faire	29	ibnu il a fait,
	30	**šak**[19] tête		**ku**[20] demeure	30	riš šubti le sommet de la demeure
	31	**mu** il		RU faire	31	ibnu il a fait,
	32	**ud**[21] jour	**10** 10	E maison	32	(ina) umê 10 bit en 10 jours, la maison
	33	**an** dieu	**nin** dame	**su gir** Gir-su	33	Belit Girsu de Belit Girsu
	34	**mu** il		RU faire	34	ibnu il a fait
	35	**70** 70			35	70 70
	36	**šê** (?)		**ṣir**[22] serpent	36	šê (?) ṣir . .
	37	E maison			37—38	(ina) riš biti šu (?) au sommet de cette maison (?)
	38	**bi**[23] sienne		**šak** (?) tête		
Col. IV.	39	.		.	39	. . . .
	40	.		**ga**	40	. . . .
	41	**bi** boisson		**qal-** possé-	41	karpat (?) ba- réservoir
	42	**la**[24] dant	**mu** il	.	42	šu i . il a fait (?),
	43	**dur**[25]	**bur**	**la**	43—44	dur Lagašu enceinte de Lagaš
	44		**šir**			
	45	**mu** il		RU faire	45	ibnu il a fait,
	46	**zu** sagesse	**ap**[26] maison	E maison	46	bit apsi la maison de l'abîme (du dieu Iau)
	47	**mu** il	RU faire		47	ibnu il a fait,
Col. V.	48	**an** dieu		.	48	ana ili au dieu
	49	**nin** seigneur		**en**[27] maître	49	Bel Bel

50	**mu** il		.	50	**i** . il .
51		E maison		51	**bit** la maison
52	**mu** il		RU (?)	52	**i(bnu)** (?) il a fait.

INSCRIPTION N° 2. (Pl. II, fig. 2.)

1	**an** Dieu		**ab + ha** maison poisson	1—2	**Amel Ninâ** Amel-Ninâ,
2		**ur** homme			
3	**gal** grand		LU homme	3	**šar** roi de
4	**šir**		**la**	4—5	**Lagašu** Lagaš
5		**bur**			
6	DU fils	**Ga**	**an** dieu	6—7	**mar Ga-an-gin** fils de Ga-an-gin (?)
7		**gin** ferme			
8	**ab** maison			8	**bit** le temple de
9	**gir** Girsu		**su**	9	**Girsu** Girsu
10		**mu** il		10—11	**ibnu** il a construit
11		RU faire			

INSCRIPTION N° 3.

1	**an** dieu		**nin** dame	1	**(ana) belit** à Belit
2	**gir** Girsu		**su**	2—3	**Girsu** Girsu
3		**kit** de			
4	.		.	4—5	**(belti)ya** (?) ma Dame (?)
5			**mu** (?) mon		
6	**an** dieu			6—8	**ilu** . . . . . (et au) dieu . . .
7	.		.		
8	.		.		

INSCRIPTION N° 4. (Pl. III, A.)

1	E maison		**an** dieu	1—2	**Bit ili Kini** (?) Maison du dieu Kìn, (?)
2		**na**	**gin**[28] ferme		

3	E maison	u[29] seigneur		gal grand	3	bit (?) beli rabi maison (?) du seigneur grand
4	an dieu			ud[30] soleil	4	ilu Šamaš dieu Šamaš,
5	gal grand	-	LU - homme	ni sien	5	šarišu son roi,
6	šê šê bienveillance	ga[31]		ka de	6	magiri bienveillant,
7	LU homme			iṣ[32] bois	7—8	ša ana Iṣ . ki qui Iṣ X ki
8	.	ki lieu		ra à		
9	mun (?) il	na		šê šê faire prospérer	9	imgur a favorisé
10	nam[33] chose	mun (?) il		na	10—11	ušallim (et) a établi
11			ta	tar (?)		
12	LU homme			iṣ bois	12—13	ša Iṣ ki kit (?) qui de . . .
13	.	ki lieu		kit de		
14	E maison	an dieu			14	ana bit ili la maison du dieu
15	.		na	gin ra ferme à	15	Ginna Ginna
16	nam chose	mu il		na	16—17	ušallim šu (?) lui a établi (?)
17		tar (?)		gin affermir		
18	zi[34] mention			ud soleil	18—19	niš Šamaš le nom de Šamaš
19	an dieu					
Col. II.	*Fracture. Le commencement manque.*					*Fracture.*
20	mu (?) il				20	. . . . .
21	2 2	ba			21—22	2 2 . . . .
22			ga .	na .		
23	2 2	ba	10 10	ra ki lieu	23	2 . 10 . . 2 . 10 . .
24	LU iṣ homme bois			*(brisure)*	24	ša . qui .
25	šak tête			da dan[35] fort	25	. . . .
26	ra	da		an dieu	26	rištu (?) il . premier (?) du dieu
27	ud jour	2 2		RU faire	27	ina umi 2 ibnu (?) en 2 jours a construit (?)

28	**ka** face	**an** dieu	**qal** possédant		28	**pan ili** à la personne du dieu (?)
29	**ud** jour	**da**	**ka**[36] face		29	**umišam** chaque jour
30	**ba**	**šu**	**ni**	**ši-um**[37] confier	30	**ittakal** il s'est confié,
31	E maison	**u** seigneur	**gal** grand		31	**bit (?) beli rabi** La maison (?) du grand seigneur,
32	**an** dieu		**ud** soleil		32	**ili Šamaš** du dieu Šamaš
33	**gal** grand	LU homme	**ni** sien		33—34	**šar magiri** roi bienveillant,
34	**šê šê** propice	**ga**	**ka** de			
35	**nam** chose	**mun** il			35—36	**ušallim** il a établi .
36	**ta**	**tar**[38] jugement	**gin** ferme			
37	**iṣ** bois	.	**ki** lieu		37	**Iṣ . ki** (Dans) Iṣ X ki
Col. II.	*Fracture. Le commencement manque.*					*Fracture.*
38	**gal** grand	LU homme			38	**šar .** roi .
39	**mu** nom	**an** dieu	**nin** seigneur		39—40	**šum ili Ninki** Le nom de la déesse Ninki,
40		**ki** terre	**ka** de			
41	**mu** nom	**ni** sien			41	**šumšu** son nom
42	PA mentionner	DE			42	**izkur** il a mentionné
43	LU homme	**iṣ** bois			43—44	**ša Iṣ . ki** Celui qui dans Iṣ X ki
44	.	**ki** lieu	**kit** de			
45	E maison	**an** dieu			45	**ana bit ili** la maison du dieu
46	**na**	**ra**	**gin** ferme		46	**Ginna** Ginna
47	**nam** chose		**mu** il		47—48	**ušallim (?)** a établi (?)
48		**na**	**tar** jugement	**gin** affermi (?)		
49	**zi** mention	**an** dieu			49	**niš šame** Le nom du ciel
50	**ki** lieu				50	et de la terre
Col. IV.	*Fracture. Le commencement manque.*					*Fracture.*
51	**tê**[39] fondation	RU	**ni** sienne		51	**temenšu** sa fondation

52			**ka** de	52	. . . . .
53	**mun** (?) .		**ku** .	53	. . . . .
54	**na** .	*Fracture.*	**ra** (?) .	54	. . . . .

INSCRIPTION N° 5. (Pl. III, B.)

Col. I.	1	**mun** (?)		Col. II.	*Le commencement manque.*
	2	**bi** sien		19	**ki ram** (?) aimé
	3	. . . . .		20	**an** DU dieu fils
	4	**šê šê** favori		21	**zu ap** (?) abîme.
	5	RU (?) 2 (?)		22	**mu da**
	6	. . . . .		23	**an** **šak** (?) dieu tête
	7	. . . . .		24	. . . . .
	8	. . . . .		25	**ki** aimé
	9	. . . . .		26	**ram**
	10	**mun** (?)		27	. . . . .
	11	. . . . .		28	. . . . .
	12	. . . . .		29	. . . . .
	13	. . . . .		30	**an gal** dieu grand
	14	. . . . .		31	. . . . . **ki ram** aimé
	15	. . . . .		32	**ka** bouche (?)
	16	. . . . .		33	. . . . .
	17	. . . . .		34	**iṣ** (?) bois
	18	*Fracture.*		35	. . . . .

Pl. III, B. Inscription fruste. Le petit nombre de signes lisibles qui s'y trouvent ne permet pas d'en donner une traduction suivie.

INSCRIPTION N° 6. (Pl. IV, A.)

1	*Le commencement manque.*		**bi** sien	1	. **šu** . son
2	.		**lal**[40] peser	2	. **išqul** . il a pesé (?)
3	**zi** (?)	**du** aller	**ši bi** devant sien	3	**niš alik mahrišu** le nom de son prédécesseur
4	**ši** devant		**du**[41] aller	4	**alik mahri** son prédécesseur
5	**gal** grand		LU homme	5	**šar** roi

6	**šir**	**bur**	**ki**		6	**Lagašu**
		la	lieu			de Lagaš
Col. II.	*Fracture. Le commencement manque.*					*Fracture.*
7	.	**šak**			7	. **riš**
		tête				. chef (?)
8	LU		**iṣ**		8—9	**ša Iṣ . ki**
	homme		bois			de Iṣ X ki
9	. **ki**		**kit**			
	lieu		de			
10	**šu**	**ši-um** (?)	**du**		10	**gimil tukulti ukin**
	main	confiance	ferme			récompense de confiance il a confirmé
11	**mun** (?)	**da**	**ma**	**ka**	11	. . .
12	**šir**	**bur la**	**ki**		12	(**ša**) **Lagašu**
			lieu			(de) Lagaš
13	**gab** [42]		**bi**		13	**mithariš** (?)
			sien			publiquement (?)
14	**šu mun** (?)		**ma nit** (?)		14	**gimil . . ardu**
						don . . serviteur
15	**2**	**30**	**šu**		15	**II 30 . .**
	2	30	don			2 sosses et 30 . .
16	**gal**		LU		16	**šar**
	grand		homme			du roi
17	**šir**	**bur la**	**ki**		17	**Lagašu**
			lieu			de Lagaš
18	DU	**an**	**ur**	**ab + ha**	18	**mar amel Nina**
	fils	dieu	homme	maison poisson		fils d'Amel Nina
Col. III.	*Fracture. Le commencement manque.*					*Fracture.*
19	**šir**	**bur la**	**ki**		19	**Lagašu**
			lieu			de Lagaš
20	**bi** [43]		**im**		20	. . .
	boisson		région			. . .
21	**ši**	**ka**	**ka**		21	**ina pani** (?)
	devant	face	dans			antérieurement (?)
22	**gab** (?)		**bi**		22	**mithariš** (?)
			sien			publiquement (?)
23	**šu** [44]	**mun** (?)	**ga**		23	**gimil . . .**
	main					don . . .
24	**ma**		**nit** (?)		24	**ardu**
						serviteur
25	. . . . .				25	. . .
26	**an**		**nun**		26—27	**ša ili Eridu**
	dieu		maître			que le dieu d'Eridou
27	**ki**	**ga** [45]	**kit**			
	lieu		de			
28	**an**	**nin**			28	**u ili Belit**
	dieu	seigneur				et la déesse Belit

29	**gir-su** Gir-su	**kit** de		29	**Girsu** de Girsu
30	**ka**[45] face		**na** sur	30	**pani šu** sa face
31	**ka** face	E maison		31—32	**pân bitâšu** devant ses deux maisons (?)
32	**2 ni** sien	.	**rit** (?)		
33	**iṣ** bois	**dam** (?)	**ki** lieu	33	. . . . . .
34		**u**	**ku** .	34	. . . . . .
35		**ki**	**mu**	35	**matiya** (?) mon pays (?)
36		**ni**	**im mal** demeurer	36	. . . . . .
37		*Fracture.*		37	*Fracture.*
Col. IV.	*Le commencement manque.*				
38	. . . .			38	. . . . . .
39	**mu**	**da**	**ku** (?)	39	. . . . . .
40	**dingir-** déesse	**ri**[46]	**kit** de	40	**ša Ištaritim** de Ištarit
41	**da**		**mu** il	41	. . . . . .
42	**ni** lui		**ku** (?) établir	42	**ušêsib** j'ai fait demeurer
43	E maison		**an na** ciel	43	**bit šamê** «maison du ciel»
44	**dingir ri** Ištarit			44	**ša Ištaritim** d'Ištarit
45	**mu** (?)		**šak** tête	45	. . **elu** élevé
46	**mal** (?)	**2** (?)	**du** aller	46	**ukin** j'ai établi
47	**mu** nom		**mu** mien	47	**šumiya** mon nom
48	.		.	48	. . . .
49		SA (?) proclamer		49	**abbi** j'ai nommé
50	**an** dieu	**nin** dame	**har-** monta-	50	**ana Belit ša-** à la Dame de la monta-
51		**šak**[47] gne	**ra** à	51	**di** gne
52				52	. . . .
53	**da**		**na** sien	53	. **šu** . son

54	**mu** il	**ni** lui	**ku**[48] placer	54	**uššib** il a placé
55	**an** dieu	**nin** dame	**har-** monta-	55	**ša Belit ša-** de Belit ša-
56	**šak** gne		**kit** de	56	**di** di
57	.		**zi**[49] droit	57—58	. **kittišu** . sa fidélité
58	**da**		**ni** sien		
Col. V.	*Fracture. Le commencement manque.*				*Fracture.*
59	**an** dieu			59	**il** . dieu .
60	**ka** de			60	. . .
61	E maison	**an** dieu		61—62	**bit šame kini (?)** la maison du ciel ferme (?)
62	**na**	**gin** ferme			
63	**da**	**kil**	**mun (?)**	63	. . .
64	**30** 30	**2** 2	**nê**	64	**30 II (pl.)** 30 II .
65	**ku** placer	**na**	**mun (?)**	65	**ušib (?)** il a placé
66	E maison	**an** dieu	**ra** à	66—67	**ana bit šame kini (?)** dans la maison du ciel ferme (?)
67	**na**	**gin** ferme			
68	**mu** nom	**ri**		68	**šum** nom
69	**dingir** Ištarit		**kit** de	69	**Ištariti** d'Ištarit
70	**ku** siége	**ni** sien	**hu**[50] oiseau	70	**šubtišu** son siége
71	NA[51] reposant		**ni** sien	71	**nibitsu** (et) sa dénomination
72	E maison	**an** dieu	U seigneur	72	**bit bel** maison du seigneur
73	.	**ri**		73	. . .
74	. .		**ka** face	74	. . .
75	**ka** face		**kit (?)** de	75	. . .
76	**mu ni** nom sien			76	**šumšu** son nom
77	**mu ki** nom lieu			77	**sum ašri (?)** nom du lieu (?)

Col. VI.		*Fracture. Le commencement manque.*				*Fracture.*
	78	IB (?)	ni			i . . .
	79	mun (?)				
	80	NA repos			ra	ana manahti en lieu de repos
	81	NA repos			ra	ana manahti en lieu de repos
	82	šak sommet			mal	ina riši au sommet (?)
	83	mu il		na	gin placer	ukin j'ai placé
	84	E maison			an dieu	bit šame kini la maison du ciel ferme
	85			na	gin ferme	
	86	NA repos			ra	ana manahti en lieu de repos
	87	*Fracture.*				*Fracture.*
Col. VII.		*Le commencement manque.*				
	88					
	89	mal (?)	ni sien		tar (?)	ša . . que . .
	90	LU homme	bi ce		10 10	amelu šu cet homme
	91	uh (?)			gan que	li . . que . .
	92	bi sien			.	. . .
	93					. . .

INSCRIPTION N° 7. (Pl. IV, B.)

		Le commencement manque.				
	1		ki (?)	mu (?)		
	2	. .				
	3	LU homme	.			
	4					
Col. II.		*Fracture. Le commencement manque.*				
	5	LU homme			iṣ bois	
	6	.	ki lieu		2 (?)	
	7	šak (?) tête		da	iṣ bois	
	8	.	da		an dieu	
	9	ud jour		an dieu	ni sien	
	10				iṣ (?) ik porte	
Col. III.		*Partie brisée.*				
	11				mu	
	12	. . . . .				
	13	. . . . .				
	14	ši		ši	bi (?)	
	15	ši				
	16	.			šak	

17	.	. .		
18	an dieu		nin (?)	ši
19	ši			
20	.	.	.	
21	.	.	.	. .
Col. IV.		*Fracture.*		
22	.	.	.	gal (?) grand
23	.	.	.	ši-um (?) confiance
24	E maison		.	.
25	an en dieu seigneur			. na
26			LU homme	
27	nam chose		mun (?)	bi (?)
28				gin ferme
29	. .		.	.
30	an dieu		bi (?)	
Col. V.		*Fracture.*		

31	an en dieu seigneur		
32			šak tête
33	LU homme		.
34	.	ki (?) lieu	kit (?) de
35	mun (?)	.	šê šê blé
36			. .
37			.
38	LU homme		iṣ (?) porte
39			ik
Col. VI.		*Fracture.*	
40			
41	E maison		gin ferme
42			
43	an dieu	en seigneur	ši (?)
44	.	.	.
45	.	.	.
		Fracture.	

INSCRIPTION N° 8. (Pl. IV, C.)

1	.	.	.	.
2	.	.	ni	
3	.	.	.	.
4	mu			
Col. II.		*Le commencement manque.*		
5	E (?) maison			an dieu
6	en seigneur		na	gin ferme
7	LU homme			.
8	.		ki lieu	.
9	.		RU (?)	.
10			gin (?)	
11	RU (?)	kit (?)		
Col. III.		*Brisure. Le commencement manque.*		

12	.	.	. .
13	.	.	. .
14	lib	iṣ	dup
15	E maison	na	an gin dieu ferme
16	.	.	. ga (?)
17	.	.	. .
18	.	.	. .
19	.	.	. .
Col. IV.		*Brisure.*	
20	da	na	
21	ki .		la
22	an dieu	nin seigneur	gir
23	.	.	. .
24	.	.	. .

25	. . .		ka	26	. . . . an dieu

Pl. IV, C. — Ces deux dernières inscriptions n'offrant qu'un petit nombre de caractères lisibles, il n'est pas possible d'en donner une traduction suivie.

INSCRIPTION N° 9. (Pl, VI, 4.)

1	an dieu			nin seigneur	1	(Ana) ili Bel- (Au) dieu Bel-
2	gir Girsu			su	2	Girsu Girsou (maître de Girsou)
3	ur jeune			šak[52] sommet	3	qarradu champion
4	an dieu	en seigneur		lil- la[53]	4—5	ša ili Bel de Bel,
5				kit de		
6	en seigneur			an ciel	6—7	Bel-Šamê-ukin Bel-shamê-ukin (Bel a consolidé les cieux),
7	na			gin[54] vrai		
8	pa		te prince	si[55]	8	iššak prince
9	šir			la	9—10	Lagašu de Lagaš,
10	bur		ki lieu			
11	ŠA[56] cœur		PA	da[57] mentionnant	11	zikir lib mention de cœur (chéri)
12	an dieu			ad (?)[58] conseiller (?)	12	ša ili Maliki (?) du dieu Malik (?),
13	pa		te prince	si	13	iššakku prince
14			gal grand		14	rabu grand
15	an dieu			DU fils	15	ša ili Mar- du dieu fils
16			gir-su Girsu		16—17	Girsu de Girsou,
17			ka dans			
18	DU fils			en seigneur	18	mar Bel- fils de Bel-
19	te[59] repos			na	19	mušapših (?) mushapshih (Bel donne le repos),
20	pa		te prince	si	20	iššakku gouverneur
21	šir			la	21—23	ša ina Lagašu qui dans Lagaš

22	**bur**	**ki** lieu				
23	**ka** dans		**kit** de			
24	**an** dieu		**nin** seigneur	24	**ana ili Bel-** au dieu Bel-	
25	**gir su** Girsou	**ra** à		25	**Girsu** Girsou,	
26	E maison		**bi** cette	26—27	**ina biti šuati** dans cette maison,	
27	**ka** dans		**ni** sienne			
28	**ki** lieu		**bi** sien	28	**ana ašrišu** à sa place	
29	**mu** il		**na** le	29—30	**utir** a restauré,	
30		**gi**[60] retourner				
31	**en** seigneur		**an** dieu	31—32	**Bel-Šame-ukin** Bel-Shame-ukin	
32	**na**		**gin** ferme			
33	LU homme		E maison	33—34	**ša bita šuata** celui qui cette maison	
34			**bi** cette			
35	**an** dieu		**nin** seigneur	35	**ana il Bel-** à Bel-	
36		**gir-su** Girsou		36—37	**Girsu** Girsou	
37			**ka** à			
38	**ki** lieu		**bi** sien	38	**ana ašrišu** à sa place	
39	**gi** faisant retourner		**a**	39	**utir** a fait retourner	
40	**dingir** dieu		**ra**	40—41	**ilišu** son dieu	
41			**ni** sien			
42	**an**		**iš (?)**	42	**il . . .** qu'il . . .	
43	.		.	43	. . .	
44	*La fin manque.*		**an** dieu	44	*La fin manque.*	

INSCRIPTION N° 10. (Pl. VII et VIII.)

1	**an** dieu	**nin** seigneur	**gir su** Girsu	1	**(Ana) Bel Girsu** Au dieu Bel-Girsou,

2	**ur**	**šak**	**ag-ga**[61]			2	**qarradu dannu**
	homme	tête	fort				champion valeureux
3	**an**	**en**	**lil-la**	**ra**		3	**ša Bel**
	dieu	seigneur	Lil	à			de Bel,
4	**ur**	**an**	**ba-u**[62]			4	**Amel-Bau**
	homme	dieu	Ba-u				Amel-Baou,
5	**pa**	**te**	**si**			5	**iššak**
		gouverneur					prince
6	**šir**	**bur**	**la**	**ki**		6	**Lagašu**
		Shirbourla		lieu			de Lagaš,
7	DU	**tu**	**da**[63]			7	**maru ilitti**
	fils		né				fils enfanté
8	**an**	**nin**	**id**	**gal**[64]		8—9	**(ša ina) Rubat (?)**
	dieu	seigneur	main	grande			de Rubat (?),
9			**ka**	**kit**			
			dans	de			
10	**lib**	**gi**	PA	**da**[65]		10	**zikir libbi kini**
	cœur	vrai	mentionner				souvenir de cœur sincère
11	**an**	**ab + ha**		**kit**		11	**ša Nina**
	dieu	maison poisson		de			de Nina,
12	**id**	**zib**		**ma**		12	**idu . .**
	main						main . .
13	. **nin**	**gir-su**		**ka**		13—14	**ša ana Bel (?) Girsu**
	seigneur	Gir-sou		dans			du dieu Bel Girsou (?)
14				**kit**			
				de			
15	. **ud**	NA		**a**		15	. **um (?) nuhu**
	jour	repos					. jour de repos
16		**ba-u**		**kit**		16	**ša ili Bau**
		Ba-ou		de			. . du dieu Bau
17	**ku**	.		**ma**		17	. . .
	siége						
18	**en**	**ki**	**ka**	**kit**		18	**ša Bel irṣiti**
	seigneur	terre	dans	de			de Bel Irṣit
Col. II.							
19	LU	**ka**	**ma**	**zip**		19	**ša . . .**
	homme	bouche					de . . .
20	**ga**	**dingir**	**ri**	**kit**		20	**gu'u ša ilti**
	plante (?)	déesse		de			créature de la déesse (Astarté),
21	NIT[66]	**ki**		**ram**[67]		21	**ardu naramu**
	serviteur		aimé				serviteur cher
22	**an**	**gal +** LU	URU	**ki**[68]		22—23	**ša il šar Uruki (?)**
	dieu	roi		lieu			au dieu roi d'Uruk (?),
23			**ka**	**kit**			
			dans	de			
24	**ki**	**ram**	**an**	DU		24	**naram ili libli-**
	aimé		dieu	fils			cher au dieu Petit-fils
25	**zi**[69]			**zu-ap**		25—26	**bi ša apsi**
	souffle			abîme			de l'Océan (Tammouz)
26			**ka**	**kit**			
			dans	de			

27	**ur**	**an**	**ba-u**	**me**[70]	27	**Amel-Bau anaku**
	homme	dieu	Ba-ou	moi		Amel-Baou, moi
28	**an**	**nin**	**gir-su**		28	**(Ana) ili Bel Girsu**
	dieu	seigneur	Gir-sou			Au dieu seigneur de Girsou,
29	**gal** — LU		**mu**		29	**šarria**
	roi		mon			mon roi,
30	**ki**[71]		**u**[72]		30	**itti ammati**
	avec		coudée			avec la coudée
31	**mu**		**ram (?)**[73]		31	**amdud (?)**
			mesurer (?)			j'ai mesuré (?)
32	**iš**[74]	**bi**	**a**[75]	**dim**[76]	32	**iprašu kima me**
	monceau	son	eau	comme		sa terre énormément (m.-à-m. comme l'eau)
33	**mu**	**zar**	**zar**[77]		33	**atbuq**
	il	répandre				j'ai amoncelé;
34	**azag**[78]	**dim**	**ne**		34	**kima elli**
	précieux	comme	il			comme un métal précieux,
35		**ni**	**lal**[79]		35	**ašqul**
		lui	peser (?)			je (l')ai pesée;
Col. III.						
36	**qu**[80]	**dim**	**ki**	**mal + an**	36	**kima qi'i ina ašri rapašti**
	fil (?)	comme	lieu	vaste		comme un fil (?). sur une grande étendue,
37	**la**	**ne**	**du**		37	**ušallik**
		il	aller			je (l')ai alignée;
38	**iš**	**bi**	**lib - ba**		38	**ipra šuata ina libbi**
	monceau	son	cœur			cette terre, au milieu
39	**im**	**ši**	**gi**		39	. . .
		œil	retourner			. . .
40	**uš**[81]	DE[82]	**bi**		40	. . **šu**
	mâle	champ (?)	sa			. . son
41		**mu**	**ak**[83]		41	**epuš**
		il	faire			j'ai fait;
42	**ka**	**bi**	**a**	**ki**	**di**	42	**panišu ašri šulmi**
	face	sa		lieu	paix		sa façade «Lieu de paix»,
43	**a**	**10**	**u**	**a**	**an**[84]	43	**10 ammat**
		10	coudée		certes		10 coudées,
44			**ne**	RU		44	**abnu**
			il	construire			j'ai construit;
45	**ka**	**ki**	**di**	**a**		45	**pan ašri šulmi**
	face	lieu	paix				devant le «Lieu de Paix»,
46				**ka**		46	**pan (?)**
				face			devant (?)
47	E	**50**	**an**	**im-**		47	**bit 50 il Immi**
	maison	50	dieu	Im-			la maison des 50 du dieu Immi,
48	**mi**[85]	**hu**	**ud ud**		48	**iṣuri elli**
	mi	oiseau	brillant			oiseau brillant,
49	**30**	**u**	**a an**		49	**30 ammat**
	30	coudée	certes			30 coudées,
50	**mu**	**na**	RU		50	**abnu**
	il	le	construire			j'ai construit;
51	**an**	**nin**	**har - šak**		51	**ša ilti Belit-Šadi**
	dieu	dame	montagne			de la déesse Bélit-Shadi,

	52	**mal + an**	**dingir - ri-**		52—53	**ummi ilani**
		mère	dieux			mère des dieux,
	53		**ne**	**kit**		
Col. IV.				de		
	54	E	**gir-su**	**kit**	54—55	**bitsa ša ina Girsu**
		maison	Girsou	de		sa maison qui (est) dans Girsou,
	55		**ka**	**ni**		
			dans	sa		
	56	**mu**	**na**	RU	56	**abnu**
		il	le	construire		j'ai construit;
	57	**an**	**ba**	**u**	57	**ana il Bau**
		dieu	Ba	ou		à la déesse Baou,
	58	**sal**[86]	MUR	**ga**[87]	58	**Belit (?) libitti**
		femme	brique			Dame (?) des briques,
	59	DU[88] **an**	**na**	**ra**	59	**marat šamê**
		fils ciel		à		fille du ciel,
	60	E **ir**[89]	**azag - ga**		60—61	**bitsa ša ina ir elliša**
		maison ville	pure			sa maison qui (est) dans sa ville pure,
	61		**ka**	**ni**		
			dans	sa		
	62	**mu**	**na**	RU	62	**abnu**
		il	le	construire		j'ai construit;
	63	**dingir-ri**	**nin**	**azag**	63—64	**ana ilti belit elli rubbi**
		déesse	dame	pure		à la déesse Belit Elli, rubbi,
	64	**nun - na**		**ra**		
		grandeur		à		
	65	E	URU	**ki**	65—66	**bitsa ša ina Uruki (?)**
		maison	demeure	lieu		sa maison qui (est) dans Uruk (?)
	66		**ka**	**ni**		
			dans	sa		
	67	**mu**	**na**	RU	67	**abnu**
		il	le	construire		j'ai construit;
	68	**an en**	**ki**	**gal** LU	68	**ana Bel irṣiti (Jau) šar**
		dieu seigneur	lieu	roi		au dieu seigneur de la terre (Jaou), roi de
	69	**nun**	**ki**	**ra**	69	**Eridu**
		grandeur	lieu	à		Eridou,
	70	E	**gir-su**	**ki**	70—71	**bitsu ša ina Girsu**
		maison	Girsou	lieu		sa maison, qui (est) dans Girsou
	71		**ka**	**ni**		
Col. V.			dans	sa		
	72	**mu**	**na**	RU	72	**abnu**
		il	le	construire		j'ai construit;
	73	**an nin**	**ku (?) a**		73	**ana ili ešreti (?)**
		dieu seigneur	oracle (?)			au dieu de l'oracle (?)
	74	**gal** LU	**en**	**ra**	74	**šar Bel**
		roi	seigneur	à		Šar Bel,
	75	E	**ni**	**mu**	75	**bitsu**
		maison	sa	il		sa maison,
	76		**na**	RU	76	**abnu**
			le	construire		j'ai construit;

77	an	nin	id	gal	77	ana Bel-Emuki (?)
	dieu	seigneur	main	grande		à Bel-Emouki (?),
78	dingir - ra			ni	78	ilišu
	dieu			son		son dieu,
79	E - a			ni	79	bitsu
	maison			sa		sa maison,
80	mu	na		RU	80	abnu
	il	le		construire		j'ai construit;
81	an	nin	Mar[90]	ki	81	ana ilti belit Mar
	dieu	dame	Mar	lieu		à la déesse dame de Mar,
82	sal	MUR -		ga	82	Belit libitti
	femme	brique				dame des briques,
83	DU	šak	an	ab + ha	83—84	marat rišti ša Nina
	fils	chef	dieu	maison poisson		fille aînée de Nina,
84				ra		
				à		
85	ab .	nun -		ba[91]	85	Bit . rubi (?)
	maison .	grandeur		sa		Bit . rubu (?)
86	E	ša		gi	86—87	bit zikir kun libbiša
	maison	cœur		vrai		la maison mention de son cœur sincère
87	PA	da		ni		(objet de ses chers souvenirs)
	mention	.		sa		
88	mu	na		RU	88	abnu
Col. VI.	il	le		construire	Col. VI.	j'ai construit;
89		*Fracture.*			89	. . . .
						. . . .
90	pa .				90	. .
						. .
91	gir				91	. .
						. .
92	E	kiš		*Fracture.*	92	ina bit kiššat .
	maison					dans la maison «multitude (?) de
93	gušur[92]	ka			93	ina gušurri
	poutre	dans				en poutres»
94	mu	na		RU	94	abnu
	il	le		construire		j'ai construit;
95	an	tê (?)	an - na		95	ana il temen šamê
	dieu	fondement (?)	ciel			au dieu Temen Shamê (Fondement du ciel),
96	nin .	si	a	ra	96	bel . malu
	seigneur	plénitude				seigneur plein de . .
97	E	gir-su		ki	97—98	bitsu ša ina Girsu
	maison	Girsou		lieu		maison qui (est) dans Girsou,
98			ka	ni		
			de	sa		
99	mu	na		RU	99	abnu
	il	le		construire		j'ai construit;
100	an	DU		zi	100	ana ili liblib
	dieu	fils		souffle		au dieu «Petit-fils de
101		zu ap			101	apsi
		abîme				l'Océan» (Tammouz),

102	nin	ki	nu	nir	ki	102—103	**bel ašri la niri (?)**
	seigneur	lieu	non	domination	lieu		maître du lieu sans tyrannie (Hadès),
103					ra		
					à		
104	E	gir-su			ki	104—105	**bitsu ša ina Girsu**
	maison	Girsou			lieu		sa maison qui (est) dans Girsou,
105			ka		ni		
			dans		sa		
106	mu	na			RU	106	**abnu.**
	il	le			construire		j'ai construit.

INSCRIPTION N° 11. (Pl. XVI *a*, 1ère partie de l'inscription.)

1	E	an	nin	gir-su		1	**(Ina) bit il Bel Girsu**
	maison	dieu	seigneur	Gir-sou			Dans la maison de Bel Girsou (seigneur de Girsou)
2	gal LU			na	ta	2	**šarrišu**
	roi			son	dans		son roi,
3	ALAN[93]	ka	DE	a[94]		3	**salam Munambu**
	image		Munambu				(est) l'image de Munambou,
4	pa	te	si			4	**iššak**
		prince					prince de
5	šir	bur	la	ki		5	**Lagaši**
		Shirbourla		lieu			Lagaš,
6	LU	E	50[95]			6	**ša bit 50**
	homme	maison	50				qui la maison des 50
7	ni	RU	a	kit[96]		7	**epuš**
		faisant		de			a construit;
8	1	qa[97]	bi[98]			8	**1 qa karani**
	1	qa (mesure)	vin				1 qa de vin,
9	1	qa	gar[99]			9	**1 qa akli**
	1	qa	blé				1 qa de blé,
10	maš	qa	ku	um	um[100]	10	**mašal qa . . .**
	demi	qa	.	.	.		demi qa de . . .
11	maš	qa	gar	ši (?)	ra	11	**mašal qa akli . . . .**
	demi	qa	blé	.	.		demi qa de blé . . . .
12	ka	ba	qal - la	a	an[102]	12	**pišu bašuma (?)**
	parole	sa	possédant		certes		a voué;
13	pa	te	si			13	**iššakku**
		prince					prince,
14	ka	ne	IB			14—15	**kibita ibbal**
	parole	il					(sa) parole il accomplit;
15	gi	gi	a				
		répondre					
16	me[103]	an	nin	gir	su	ka	16	**qal il Bel Girsu**
	voix	dieu	seigneur	Girsou		dans		(à) la voix de Bel Girsou
17	ba	ni	IB	lal	a[104]		17	**išemi**
		il		entendre				il obéit;
18	ki	ka	na				18	**itti pišu (?)**
	lieu	bouche	sienne					avec sa parole (?),
19	E	an	nin	gir su			19—20	**ina bit il Bel Girsu**
	maison	dieu	seigneur	Girsou				dans la maison de Bel Girsou,

20				ka	ta		
				dans			
21	ka	III	IB	gi		21	libbal
	parole	que		répondre			il (Le dieu) réponde (?);
22	ka	ka	HI	.		22	enim li .
	parole		que				que (sa) demande il .

Inscription n° 12. (Pl. XVI, XVII, B, XVIII, XIX.)

1	an	nin	gir su			1	Ana ili Bel Girsu
	dieu	seigneur	Girsu				Au dieu Bel Girsou,
2	ur	šak	ag-ga			2	qarradu dannu
	homme	chef	puissant				champion puissant,
3	an	en	LIL	lal	ra	3	ša ili Bel
	dieu	seigneur	lil		à		du dieu Bel,
4	ka	DE	a			4	Munambu
		Munambu					Mounambou,
5	mu	gil	sa[105]			5	šumu ellu
	nom	brillant					(au) nom glorieux,
6	pa	te	si			6	iššak
		prince					prince de
7	šir	bur	la	ki		7	Lagaši
		Lagaš		lieu			Lagaš,
8	sib[106]	lib	gi			8	riu ša lib kêni
	pasteur	cœur	vrai				pasteur, mention de cœur
9			PA da			9	zikru
			mentionner				sincère (= favori)
10	an	nin	gir su			10—11	ša ili Bel Girsu
	dieu	seigneur	Girsou				du dieu Bel Girsou,
11			ka kit				
			de de				
12	ši	zi	bar-ra			12	mupallis kêniš
	œil	vrai	jeter				sincèrement considéré
13	an	ab + ha	kit			13	ša il Nina
	dieu	maison poisson	de				par la déesse Nina,
14	da	šê	ma[107]			14	dadu migir
	rejeton	fidèle					serviteur obéissant
15	an	nin	ma (?)	a	kit	15	ša ili Belit (?) . .
	dieu	seigneur		.	de		du dieu (?) . .,
16	LU	INIM	ma[108]			16	amat
	homme	parole					(objet de la) parole
17			šê	ga		17	magritu
			propice				bienveillante
18	an	ba - u	kit			18	ša ili Bau
	dieu	Ba-u	de				de la déesse Baou,
19	DU	tu	da			19	mar ilitti
	fils	enfanté					fils né
20	an	mal	dam (?)	hi[109]		20—21	ili Eridu
	dieu	mal -	dam -	hi			de la déesse d'Eridou,
21			kit				
			de				

22	nam chose	nir domination	qal possédant		22	dunnu puissant,
23	pa burin	mah grand	šê fidèle	ma	23 Col. II.	hat mahhu šemu (au) sceptre suprême, dévoué
24	an dieu	qal possédant	kiš (?) région		24—25	ša ana (?) ili šar (?) kiššati au dieu Shar Kishshati (?) (roi des régions),
25 Col. II.			ka de	kit de		
26	zi vrai	ša cœur	qal-la possédant		26	kun libbi bašu sincère de cœur,
27	šu main	mal + an large	tug - possédant	ga[110]	27	id rapašti bašu doué de la puissance suprême
28	an dieu	dun puissant	ša cœur	ga[111]	28—29	(ša) ili Etil-libbi par le dieu Etil Libbi,
29			ka de	kit de		
30	šak tête	zi[112] vraie	ra (?) .		30	ša rišašu (?) dont la tête (?)
31	na son	pa aile	ud-du-a[113] sortant		31	ušepi (?) a été illustrée par
32	an dieu	nin seigneur	iz bois	zi- vrai	32—33	ilu Belit bit kitti la déesse de Bit kitti,
33			da[114]			
34	dingir - ra dieu		na sien	kit de	34	ilišu sa déesse,
35	ud[115] jour	an dieu	nin seigneur	gir su Gir-sou	35—36	Enuma ili Belit Girsu Lorsque la déesse de Girsou
36				kit de		
37	er ville	ni sa	ku à	ši zi[116] vrai	37	ana ališa kiniš sur sa ville, favorablement
38	im il	ši œil	bar jeter	ra[117]	38	ippalisma a regardé (a jeté un regard favorable),
39	ka	DE Munambu		a	39	Munambu (moi) Mounambou,
40	sib[118] pasteur	zi vrai	ku (?) lieu (?)	KALA- univers	40	ria kina ša šubat kalama (comme) pasteur légitime de l'univers
41	ma[119]	ba il	ni lui	PA da a mentionner	41	izakkar elle a désigné;
42	ša milieu	LU homme	hi bon	ta dans	42	ina lib niši tabi (?) au milieu du bon peuple,
43	šu main	ni[120] sa	ba il	ta an	43	idišu à ses côtés,
44		ku placer	ba	a	44	ušešib (ušeziz ?) (elle m')a fait asseoir;
45	er ville	mu ma	KU objet	ne précieux	45	alia ella namra ma ville (de) superbes richesses
46	im il	ma	ta[121]	lal remplir	46	umallu (elle) a rempli;

47	is u ru mu gar bois il faire	47 is . . . .
48	dim (?) e ne PA il mention	48 . . . zukru . . . mentionné;
49	LU u ka ga homme parole	49 ša kibit (?) (comme) parole (?)
50	im qal posséder	50 bašu ayant (= doué de parole);
Col. III.		Col. III.
51	LU si gi a homme corne retourner	51 mutir karna (?) (comme) restaurateur de la puissance (m.-à-m. corne)
52	uš ud mâle brillant	52 zikaru namru (comme) guerrier brillant,
53	dam[122] dug - ga seigneurie possédant	53 belut (?) bašu doué de majesté (?),
54	ir ta im ta ville dans il	54 ina ali dans la ville,
55	ud du sortir	55 ušeṣi elle m'a distingué (m.-à-m. m'a fait surgir);
56	IL bi šal[123] e hauteur sienne femelle	56 rišta (?) šuata cette tour (?)
57	nu IL non élever	57 la eliti non élevée
58	šak ur šak chef homme chef	58 riš qarradu (par aucun) chef de guerriers,
59	e mu na RU il faire	59 aškunšu je lui ai construit;
60	E an nin gir su maison dieu seigneur Girsou	60—61 ina bit il Belit Girsu dans le temple de la déesse Belit Girsou,
61	ka dans	
62	nun ki dim grand lieu comme	62 kima rabiti irṣiti comme une masse immense
63	ki šal si - la ne RU lieu femme vaste construire	63 kišalla (?) ribita abnu en vaste étendue (?) j'ai construit;
64	. la ba pa il briser	64 . . ušallit (?) (celui qui) . . démolira,
65	ba da si la ba pa il . séparer il briser	65 ušabbir (?) ušallit (?) brisera, ruinera,
66	mal + an DU ni gar maison dieu fils sien nourriture	66 um marišu akal (?) (la) mère de ses enfants nourriture
67	nu ma ni ra non . . à	67 la . . . ne . . .
68	piš (?)[124] NIT enfant serviteur	68 ilid ardi esclaves
69	nu DU non fils	69 la maru pas enfant,
70	pa sceptre	70 hat sceptre
71	LU zi ga homme souffle	71 niš napšati de l'homme vivant

72	IB (?)	a	du	ba	ba	son	. . . . .
73	ku	iṣ	ṣu (?)	ak	siége	bois	faire	. . . . .
74	nam	pa	šu	ba	chose	domination	main	sa	šillit (?) idišu la domination (?) sa main
75	mu	qal	a	an	il	posséder	certes	ibašuma aura;
Col. IV.								Col. IV.
76	ki	mah	ir	ka	lieu	grand	ville	dans	ina ašri mahhi ša eri pa dans le lieu haut de la ville (sa) parole
77	al (?)	nu	gar	non	faire	. . la epiš . . il n'élèvera pas,
78	.	ki	nu	du	lieu	non	aller	. ina ašri la illak . dans le lieu (il) n'ira pas,
79	uš	ku	e	.	nu	du	mâle	demeure	non	aller	. . . . la illak . . . . n'ira pas,
80	a	ši	nu	ta	ud	du	eau	œil	non	paraître	dimtu la ušeṣi des larmes ne versera pas,
81	mal + an	a	ši	kit	a	ši	mère	dieu	eau	œil	de	eau	œil	um bikîti unnini la mère des pleurs (= pleureuse) complainte
82	nu	ne	ka	non	il	parler	la iqabbi ne récitera pas
83	ki	.	šur - ra[125]	lieu	mouvoir	ša ina kiṣṣir (lui qui) dans l'enceinte de
84	šir	bur	la	ki	ka	Lagaš	lieu	dans	Lagaši Lagaš
85	LU .	ki	tuk	homme	lieu	tenir	ašru išu a sa place,
86	ki	nam	ne	ru[126]	ku	lieu	chose	hostile	à	ana ašri mamit au lieu interdit
87	LU	nu	du	homme	non	aller	ša la illak qui ne va pas,
88	LU	har (?)	ra[127]	homme	borne	ša ina uṣurti qui dans l'enclos du
89	E	LU	ka	nu	šem	maison	homme	bouche	non	donner	biti pa la išakkin temple ordre ne donne pas,
90	an	nin	gir su	dieu	seigneur	Girsou	ilu Bel Girsu le dieu Bel Girsou,
91	gal + LU	a	ni	roi	sien	šarrišu son roi,
92	gar	lam (?)	e	pa	qui	.	lumière	. . . . .
93	mu	na	ud	du	il	lui	sortir	ušepi l'a glorifié
94	E	50	an	im	mi	maison	50	dieu	Immi	bit hanša ša il Immi la maison des 50 du dieu Immi,
95	hu	par - par	-	ra	ni	oiseau	brillant	sien	iṣur ellišu son oiseau (?) brillant,
96	mu	na	RU	il	lui	faire	abnušu je lui ai construit;

97	**ki bi mu na** lieu sien il lui	**ana ašrišu** à sa place,
98	**gi** retourner	**utiršu** je l'ai restaurée;
99	**ša ba gi ad** cœur sien vérité conseil	**ina libbi Kun-milki** au milieu de «Kun-milki» (partie du sanctuaire?)
100	**ki ram ni** lieu amour sien	**ašar naramišu** son lieu de prédilection,
101	**bi e (?) nun na** vase grandeur	**qabu rabbu** un bassin immense,
102	**mu na ni RU** il lui faire	**abnušu** je lui ai construit.
103	**ud E an nin girsu** jour maison dieu seigneur Girsou	103—4 **ultu ûmi ša bit il Bel Girsu** depuis que la maison du dieu Bel Girsou
104	**ka** dans	
105	**mu RU a** il faire	**abnu** j'ai construit,
106	**an nin girsu** dieu seigneur Girsou	**il Bel Girsu** le dieu Bel Girsou,
107	**gal + LU ki ram** roi lieu amour	**šarra narami-** son (mon) roi de prédilec-
108	**ni e** sien	**šu** tion,
109	**a ab ba ši da (?)**[128] eau vallée bord (?)	109—10 **ultu šid tamti** depuis la côte de la mer
110	**ta** dans	
111	**a ab ba hi (?) ga ku (?)** eau vallée à	**adi (?) ebirtan (?) tamti** jusqu'à la traversée (?) de la mer
112	**kiš bi qal** région sa tenir	**kiššatišu bašu** son pays en possession
113	**mu na rit** il compter	**imnu (?)** il (m')a donné (?);
114	**mal + an a lum har šak** mère dieu montagne	**ana ummi (ša) . hurši** à la mère de . montagne
115	**nun ta** grandeur dans	**rubi** vaste
116		. .
117	**u** u	. .
118	**nun** grand	**rubti-** sa (?) lon-
119	**bi 50 u** son 50 coudée	**šu (?) 50 ammat** gueur de 50 coudées
120 Partie antérieure de la statue	**ku** siége (?)	**mušabu (?)** de base (diamètre) (?)
121	**bu**[129] **bi 25 u** largeur sa 25 coudée	**arakšu 25 ammat** sa largeur de 25 coudées

122	ad[130]	ku	mu	ag	ag	
	mesure	à	il	faire	faire	
123	kur[131]	bi	im	ta		
	montagne	cette	il			
124			tul	du		
			lever	sortir		
125	hi	gušur	a	ma	ru .	
		pontre				
126			ka	ni		
			dans	sien		
127	mu	na	RU			
	il	lui	faire			
128	kil	RU	.	da		
129			ka	ni		
			dans	sien		
130	mu	na	RU			
	il	lui	faire			
131	.	RU	.	tu (?)		
132			.	ni		
				sien		
133	mu	na	RU			
	il	lui	faire			
134	iṣ	nun	bi			
	bois	grand	ce			
135	ik[132]	gal	ku			
	porte	grand	à			
136	lam	azag-ga	mi			
		pur				
137		ni	ku (?)			
		il	placer			
138	E	50	a			
	maison	50				
139	mu	na	du	du		
	il	lui	établir			
140	E	mah	ki	a	hi (?)	
	maison	grande	terre		bon	
141	DE	da	na			
	annoncer					
142	iṣ	gušur	ku	mu	na	gar
	bois	poutre	à	il	lui	faire
143	ir	ur	su	ki[133]		
	ville	Ur-su	lieu			
144	har	šak	ul (?)	la[134]		
	montagne		élevée			
145				ta		
				dans		

122	**ana namaddi (?) ušêpiš**
	de dimension (?) j'ai fait faire
123	**šada šuata**
	cette plate-forme
124	**ušeli**
	j'ai enlevé;
125	**ina . gušur . . . i-**
	ses poutres . . .
126	**šu**
	.
127	**abnušu**
	je lui ai construit;
128	**ina . . . .**
	dans . . . .
129	**. šu**
	. son
130	**abnušu**
	j'ai construit;
131	**. . . .**
	. . . .
132	**. . šu**
	. . son
133	**abnušu**
	j'ai construit;
134	**iṣ rubišu (?)**
	ce bois grand (?),
135	**ana dalti rabiti**
	à la grande porte,
136	**ana . elli**
	en . précieux
137	**uššibšu**
	j'ai destiné;
138	**bit hanša**
	la maison des 50
139	**ušêziz**
	j'ai fondé;
140	**bit-ṣiri irṣitim**
	son temple «Bit ṣiri irṣitim» (*)
141	**nibitsu**
	de son nom
142	**ina gušurri aškun**
	en poutres j'ai fait;
143	**ina ali Ursu (?)**
	dans la ville de Oursou (?),
144—45	**ina šadi ulli**
	sur une montagne élevée,

(*) «Maison suprême de la terre.»

146	**iṣ**	**za**	**ba**	**lum**[135]			**iṣ zabalum**
	bois						du bois Zabalam,
147	**iṣ**	**u**	**ku**	**gal**	**gal**		**iṣ . . . rabati**
	bois			grand	grand		des arbres . . . grands (?)
148	**iṣ**	**tu**	**lu**	**bu**			**iṣ tulupi**
	bois						des bois touloupou
149			**dip**	**iṣ**	**kur**		**dippi iṣ šadi**
			tablette	bois	montagne		des planches (?) de Bois de montagne
150	**ad** (?)	**ku**	**mu**	**ag**	**ag**		**ana . ušepiš**
		à	il	faire	faire		au . j'ai fait faire,
151	**nin**	**ur**	**šak**	**3**	**ku**		**(ana) Bel qarradi 3 ku**
	maître	homme	chef	3	à		(à) Bel qarradou 3 ku,
152	**mu**		**na**		**dim**		**abnu**
	il		lui		construire		j'ai construit;
153	**KU**	**gi**	**iš**	**ba**			**huraṣ ipri** (?)
	précieux	vrai	poussière				de l'or en poudre (?),
154	**har**	**šak**	**ha**	**hu**	**um**[136]	**ta**	**ištu šad Hahum**
	montagne					dans	de la montagne de Hahoum,
155	**im**	**ta**	**tul**	**du**			**ušeli**
	il			enlever			j'ai retiré;
156	**nin**	**ur**	**šak**	**3**	**a**		**ana Bel qarradi 3**
	seigneur	homme	chef	3	à		à Bel qarradou 3,
157	**mu**		**na**		**gar**		**aškunšu**
	il				faire		j'ai fait;
158	**KU**	**gi**	**iš**	**ba**			**huraṣ ipri** (?)
	précieux	vrai	poussière				de l'or en poudre (?),
159	**kur**	**me**	**luh**	**ha**[137]	**ta**		**ištu šad Meluhha**
	montagne		Melouhha		de		de la montagne de Melouhha
160	**im**	**ta**		**tul**			**ušeli**
	il			enle-			j'ai retiré;
161				**du**			
				ver			
162	**E**	**mar**	**te**[138]	**ku**			**ana bit Marti**
	maison	.	.	à			pour la maison de Martou,
163	**mu**		**na**		**dim**		**abnušu**
	il		lui		construire		je l'ai utilisée,
164	**lit**[139]			**ri**			**remi eluti**
	taureau			haut			des taureaux élevés,
165	**im**	**ta**	**tul**	**du**			**ušêli**
	il			élever			j'ai érigé,
166	**gu** (?)	**bi**	**in**[140]	**ki**			**(ina) Gubin**
				lieu			(dans) Goubin,
167	**kur**	**iṣ**	**ha**	**lu**	**ku**[141]	**ta**	**ištu šad Haluku**
	montagne		Iṣhaloukou			de	de la montagne de Haloukou,
168	**iṣ**	**ha**	**lu**	**ku**			**iṣ haluku**
	bois						du bois haloukou,
169	**im**	**ta**	**tul**	**du**			**ušêli**
	il		enlever				j'ai enlevé;
170	**hu**	**hi**	**gušur**	**ku**			**ana iṣur ṭabi** (?) **gušurri**
	oiseau	bon	poutre	à			pour oiseau (?) bon (?) poutre,

171	mu na dim il lui construire	171 abnušu je l'ai employé;
172	ma ad (?) ga[142] ki lieu	172 ina mat Madga (?) du pays de Madga (?)
173	har šak a lu LU montagne	173—4 ištu šad Alu LU ru da de la montagne de Alou . .
174	ru da ta	
175	lu . har (?)	175 . . . . . .
176	im ta tul du il enlever	176 ušêli j'ai enlevé;
177	ki di E 50 ka lieu paix maison 50 dans	177 ašar šulmi ina bit hanša lieu de paix dans la maison des 50,
178	mu ni RU il faire	178 abnušu je lui ai construit,
179	im ha um	179 . . . . . .
180	im ta tul du il enlever	180 ušêli j'ai enlevé;
181	har šak bar sip[143] ta montagne dans	181 ina šad Barsip dans la montagne de Barsip,
182	ZA na lu a pierre prendre	182 abna . metiqu (?) des pierres . d'extraction (?),
183	ma[144] gal gal a vaisseau grand grand	183 elipi rabuti des vaisseaux grands
		Pl. XIX. Col. I.
184	im mi si si il remplir	184 umalli j'ai rempli
185	al (?) E 50 ka maison 50 de	185 . ina bit hanša . dans la maison des 50
186	mu na ni ag il lui consolider	186 udannin j'ai consolidé;
187	iṣ ku[145] er an ša an[146] armes ville Anshan	187 (ina) kakki ir Anšan par les armes la ville d'Anshan
188	nim[147] ki Elam lieu	188 ša Elamti d'Elam
189	mu sig[148] il briser	189 ušabbir j'ai défait;
190	nam ra ak[149] bi chose dépouille sa	190 šallatsu ses dépouilles
191	an nin gir su ra dieu seigneur Girsu à	191 ana Bel Girsu à Bel Girsou,
192	E 50 a maison 50	192 ina bit hanša dans la maison des 50
193	mu na ni šum[150] il lui consacrer	193 addinšu je les lui ai consacrées;
194	ka DE a Munambu	194 Munambu Mounambou,
195	pa te si prince	195 iššak gouverneur

196	**šir**	**bur**	**la**	**ki**	**kit**	196	**Lagaši**
		Lagaš		lieu	de		de Lagaš,
197	**ud**	.	E		**50**	197	**enuma bit hanša**
	jour		maison		50		lorsque la maison des 50
198	**an**	**nin**	**girsu**		**ra**	198	**ana Bel Girsu**
	dieu	seigneur	Girsu		à		à Bel Girsou
199	**mu**	**na**	RU		**a**	199	**ibanni**
	il		faisant				a construit,
200	**gil**	**sa**			**im**	200	**iddišu**
	gloire				il		gloire
201		**mi**			**ak**	201	**epuš**
					faire		il a fait,
202	E	**har**			**dim**	202	**(ša) bit šadi**
	maison	colline			faire		(de) maison de montagne
203		**dim**			**ma**	203	**šiknu**
			faire				l'œuvre
Pl. XVI. Col. V.						Pl. XVI. Col. V.	
204	E	**50**			**a**	204	**ina bit hanša**
	maison	50			dans		dans la maison des 50,
205	**iṣ**	**gušur**	**ku**		**mu**	205	**ina gušurri**
	bois	poutre	en		il		en poutres,
206		**na**			**gar**	206	**aškun**
					faire		j'ai fait;
207	**u (?)**	**ma**			**lum**	207	. . .
							. . .
208	**har**	**šak**	**me**	**nu**	**a**[151]	208—9	**ištu šad Menua**
	montagne						de la montagne de Menoua,
209					**ta**		
					dans		
210	**ka (?)**	**šal**			**la**	210	. . .
							. . .
211	**har**	**sak**	**mar**		**tu**[152]	211—12	**ištu šad Marti**
	montagne		aller		occident		de la montagne de Martou,
212					**ta**		
					dans		
213	ZA	**na**			**gal**	213	**abni . rabuti**
	pierre				grand		des pierres . grandes
214	**im**	**ta**	**tul**		**du**	214	**ušêli**
	il		faire		lever		j'ai tiré;
215	**na**	RU	**a**		**ku**	215	**ana narî**
		faire			à		pour tablettes commémoratives
216	**mu**				**dim**	216	**abni**
	il				construire		j'ai employé;
217	.	E	**50**		**ka**	217	**ina bit hanša**
		maison	50		dans		dans maison des 50
218	**mu**	**na**	**ni**		RU	218	**epiššu**
	il		lui		faire		je lui ai érigé;
219	**ti**[153]	**da**			**lum**[154]	219	**ṣillani dalumti**
	côté		élevé				des planches énormes,
220	**har**	**šak**	**mar**	**tu**	**ta**	220	**ištu šad Marti**
	montagne				dans		de la montagne de Martou,

Pl. XVII. Col. V.								Pl. XVII. Col. V.	
221	**šir**	**gal**[155]	**rim**	**bi**	**a**			221	**rimi šamul šunuti (?)**
	lumière	grande	.	cette					ces taureaux de marbre
222	**mi**		**ni**		**du**			222	**ušalik**
	il				aller				j'ai fait venir,
223	**ur**	.		**da**	**ku**			223	**ana . . .**
	homme	.			à				pour . . .
224	**mu**	**na**	**dim**		**dim**			224	**ušêpiš**
	il		faire		faire				j'ai fait faire;
225	**šak**		**sun**		**ku**			225	**ana riš . .**
	sommet		.		à				en tête de . .
226	E	**a**	**mi**	**ni**	**si**	**si**		226	**bita umallu**
	maison		il		remplir				la maison j'ai rempli,
227	E	**gal**		**ad**	**ki**			227	**ekal . .**
	maison	grand			lieu				palais de . .
228	**har**	**šak**	**ki**	**bar**	**ka**			228	**ina šad Kibar**
	montagne				dans				dans le mont Kibar
229	**eru**	**mu**	**ni**	**ba**	**tuk (?)**			229	**ša erû išu**
	cuivre				tenir				qui produit du cuivre
230	**sal (?)**	**iṣ**	**ub**	**e**	**nu**			230	**ina . . .**
		région (?)			ne				dans . . .
231			IL		**ku**			231	**la ili**
			élever		à				non élevé
232	**mu**	**na**			**dim**			232	**epuš**
	il				construire				j'ai construit;
233	**kur**	**me**	**luh**		**ha**			233	**ištu šad Meluhha**
	montagne		Meluhha						de la montagne de Melouhha,
234	**iṣ**	**ag**[156]			**im**			234	**iṣ ušu**
	bois	fort			il				du bois oushou
235	**ta**	**tul**			**du**			235	**ušêli**
		enlever			aller				j'ai tiré,
236	**mu**	**na**			RU			236	**abnu**
	il				faire				j'ai construit;
237	**rim**	**za**			**ṭu (?)**[157]			237	**rimi hulalî**
	taureau (?)								des taureaux de houlal
238	**im**	**ta**	**tul**		**du**			238	**ušêli**
	il		enlever						j'ai tiré,
239	**mu**	**na**	RU		**a**			239	
240	**har**	**mu**			**gab**			240	**uṣurti aptur**
	montagne	mon			.				l'enceinte j'ai ouvert
241	**šu**	**šu**	**mu**		**luh**			241	**qati amsi**
	main	main	il		laver				les mains (?) j'ai purifié,
242	**ud**	**7**	**a**	**an**	**. la**			242	**um sibbitti il . .**
	jour	7							en 7 jours . .
243			**ba**		**har**			243	**. esir**
					lier				. j'ai fermé,
244	**šal**	**30**	**nin**	**a**	**ni**	**mu**		244	**hirat Sin belitišu**
	femme	30	dame	sa	il				l'épouse de Sin sa dame,
245	**da**	**di**[158]	**a**		**an**			245	**ušallimma (?)**
		terminer			certes				j'ai complété (?)

246	NIT					ne	246	ardani
	serviteur							des serviteurs,
247	gal + LU		ni		bara		247	šarrutiša ana parakki (?)
	roi		sien		sanctuaire			de sa majesté au sanctuaire (?)
248	mu	da	du	a	an		248	ušalikma
	il		aller		certes			j'ai amené;
249	er	mal	u	sig	ni		249	(ina) . bit . šu
	ville	.	.	.	son			(dans) la ville . maison . son
250	bara (?)[159]		ba	mu	da		250	parakkišu (?)
	sanctuaire		son	il				son sanctuaire (?)
251			NA	a	an		251	unihma
			reposer		certes			j'ai établi,
252	nin		ne		ru[160]		252	aabu
	chose			hostile				l'ennemi de
253			E	bi	a		253	(ša) bit šuati
			maison		cette			cette maison
254	im		mi		gi		254	utir
	il				retourner			j'ai effectué,
255	nin	gi	gi		na[161]		255	tirtišu (?)
	chose	retour	retour		son			sa défaite,
256	an				ab + ha		256	ana il Ninua
	dieu				maison poisson			à la déesse Nina,
257	an	nin	gir		su		257—8	ana il Bel Girsu
	dieu	seigneur			Girsou			au dieu Bel Girsou,
258			ka		ku			
			de		à			
259	li		im		ma		259	. . .
	parure		il					. . .
260			ši		tar		260	. .
			face		décider			. .
261	nu	ku	LU	nin	tuk[162]		261	la usib, bel ipšiti (?)
	non	demeure	homme	chose	tenir			n'a placé, aucun artisan (?)
262	nu	mu	na		gar		262	la iškunšu
	non	il			faire			ne lui a fait,
263	na	ma	su		LU		263	. . . .
					homme			. . . .
264	da	tuk	nu	na	gar		264	. . la iškunšu
		tenant	ne	il	faire			. . ne lui a pas fait,
265	E		DU		nit[163]		265	bit mar ardu
	maison		fils		serviteur			une maison de fils de serviteurs
266			nu		tuk		266	la išu
			non		tenir			il n'avait pas;
267	DU	sal[164]	bi		ni		267	ardâtišu
	fille		sa					ses servantes (?)
268	til	-	la		ba		268	kalâ
		terme						étaient disparues;
269	mi	ni			šum		269	attadin
	il	lui			donner			je les lui ai donnés
270	ALAN	-			na		270	ṣalamšu
	image							son image,

Pl. XIX. C. II.	271	šak (?)	ku	im	ma	ku	271	ana riši attašib
		tête	à	il		placer		au faîte j'ai placé,
	272	ALAN				e	272	ṣalmu
		image						l'image
	273	u	KU	nu	za	kur[165]	273	. ellu . ukni
			précieux			.		. pur . ukni
	274		nu	ga	a	an	274	. . ma
			non			certes		. . certes
	275	u	eru	nu		u	275	. erû . .
			cuivre					. cuivre . .
	276		an	na[166]		nu	276	anaku .
			plomb			non		plomb .
	277	ud	za	bar[167]		nu	277	siparu
			airain					airain
	278	.	mal			LU	278	. . ša
						homme		. . .
	279	nu	ba	mal		mal	279	la (?) . .
		non	il	faire		faire		. . .
	280	ZA	ag[168]	a		an	280	abni ušu
		pierre	forte			certes		de pierre oushou
	281	ki	a	.		e	281	ina irṣiti (?) . .
		terre						dans la terre de (?) . .
	282		ha[169]	ba		du	282	lu ušêziz
			que	il				certes il a placé,
	283	nin	id			zi	283—84	ša ana id (?) imitti (?)
		ce qui	main			droite		qui à la main droite (?)
	284		ga			ka		
						de		
	285	LU	nam			mi	285	amelu mamman
		homme	chose					un homme quelconque
	286		.			e	286	. .
								. .
	287	ALAN	ši			zu	287	ṣalam panika
		image	face			tienne		la statue de ta face,
	288	an	nin			gir su	288—89	ilu Bel Girsu
		dieu	seigneur			Girsu		dieu Bel Girsou,
	289		ka			kam		
	290					ALAN	290	ṣalam
						image		statue de
	291	ka	DE			a	291	Munambu
Pl. XVI. C. VI.			Munambu				Pl. XVI. C. VI.	Mounambou,
	292	pa	te			si	292	iššak
			prince					prince de
	293	šir	bur	la	ki	ka	293	Lagaši
			Lagaš		lieu	de		Lagaš,
	294	LU	E			50	294	ša bit hanša
		homme	maison			50		qui la maison des 50
	295	an	nin	gir su		ka	295	ana ilu Bel Girsu
		dieu	seigneur	Girsou		à		au dieu Bel Girsou,

296	in il		RU faire		a	296	ibanni a construit,
297	LU homme	E maison		50 50	ta dans	297	ša ištu bit hanša qui de la maison des 50
298	im il		ta		ab le	298—99	ušeṣi (?) ferait sortir,
299	ud	du	ud	du	a		
			faire	sortir			
300	mu nom	šar écriture	-	ra	bi sien	300	mušari šunu ces tablettes
301	šu main	IB il	ta		ab lui	301—2	ušakkak martèlerait,
302			gušur consolider		a		
303	LU homme				IB	303	ša . celui qui .
304	zi souffle		ri lever		a	304	. . . . . .
305	.	mu	hi bon		ka de	305	. . . .
306	LU homme	an dieu	mu .		dim .	306	ša kima ilia (?) qui comme mon dieu (?)
307	dingir dieu	-	ra		ni son	307	ilišu son dieu
308	an dieu	nin seigneur			gir su Girsou	308	ilu Bel Girsu dieu Bel Girsou,
Pl. XVII. C. VI.							
309	gal + LU roi				mu mon	309	šarrua mon roi,
310	KALA univers		mal		ka dans	310	ina kalama dans l'univers
311	u	na	DE périr		a	311	uabbituma le fera périr;
312	di paix	tar décider	a		mal	312	zakusu ses commandements
313	šu main	ni il			IB	313—14	iparris il fera cesser
314		ti	e prenant		a		
315	gar action	ba			mal	315	epistišu ses œuvres
316	ba	a	gi retourner		gi	316—17	utaar il renversera,
317					da		
318	.	du			ka	318	. . . . . .
319	.	du			mu	319	. . ia mon . .
320	mu nom				mu mon	320	šumia (si là où) mon nom

	321	u		ta		gar faire	321 ušepišma il a fait faire
	322	mu nom		ni son		ba il	322 šumšu son nom
	323			mal faire		mal faire	323 ušakkin il a fait mettre,
	324	E maison	an dieu	nin seigneur		gir su Girsou	324 ina bit ili Bel Girsu dans la maison du dieu Bel Girsou,
	325	gal + LU roi		mal demeure		ka dans	325 šarria mon roi,
	326	ab maison	gar faire	ra	bi son	ne il	326 tabnitišu ces œuvres,
Pl. XVII et XVIII.	327	IB	rit compter		rit	a	327 imanni il comptera,
	328	pa	te prince	si	aš[170] unique	e	328 iššakku ištinnu qu'aucun gouverneur
	329	an dieu	nin seigneur	gir Girsou	su	ra à	329 ana il Bel Girsu au dieu Bel Girsou
	330	nu non		na il		RU faire	330 ul ibnu n'avait faite,
	331	na lui		mu il		RU faire	331 abnušu je l'ai faite;
	332	mu nom		mu nom		šar[171] écriture	332 mušari les tablettes
	333	nin tout ce qui	ul	pa lumière		ne	333 ša . . de . .
	334			ud faire		du sortir	334 šupi brillant
	335	ka parole		ka parole		ga .	335 amatsu l'ordre
	336	an dieu		nin seigneur		gir su Girsou	336—7 ša ilu Bel Girsu du dieu Bel Girsou
	337			ka de		kit de	
	338	šu main	zi[172] souffle	im il		mi	338—9 . . . ukin . . . j'ai affirmé,
	339					gar faire	
Pl. XVIII et XIX.	340	kur montagne	ma Magan	gan	ki[173] lieu	ta dans	340 ištu šad Magan de la montagne de Magan,
	341	ZA pierre		ag forte		im il	341 abni ušu des pierres oushou
	342			ta	tul faire	du venir	342 ušêli j'ai tiré;
	343	ALAN image		-	na	ku à	343 ana ṣalamišu pour (?) son image,
	344	mu il				tu[174] tailler	344 aptuk j'ai taillé;
	345	gal + LU roi				mu mon	345 ša šarrutia de ma royauté,

346	E maison		a		ni sa	346	bitašu sa maison
347	mu il		na		RU construire	347	abnu j'ai construit;
348	nam chose	ti vie		gar faire	ba	348—9	šikin balaṭia «œuvre de ma vie»
349					mu ma		
350	mu nom	ku à		mu il	na	350	ana šumi comme nom,
351					SA[175] annoncer	351	abbi j'ai prononcé:
352	E maison		50 50		a	352	bit hanša maison des 50
353	mu il	na		ni lui	šum (?) poser	353	addinšu je lui ai consacré;
354	ka		DE Mounambou		a	354	ša Munambu de Mounambou
355					ALAN e statue	355	salamu l'image,
356	ka parole		im		ma	356	amat . . . à la parole . . .
357			še propice		mu mon	357	šêmu bienfaisante,
358	ALAN statue				gal + LU roi	358—59	ṣalam šarrutia l'image de ma royauté
359					mu mon		
360	u		na		ka	360	. . . . . .
Pl. XIX. Col. III.							
361	ud jour		E maison		50 50	361	enuma bit hanša le jour où la maison des 50,
362	E maison	ki lieu		ram amour	ma(l)	362	bit narami- sa maison de prédilec-
363					ni son	363	šu tion,
364	ši face	ni sa		ku demeure	nu ne	364	ana panišu (?) la à sa face (?) non
365				tuk possédant	a	365	išu ayant,
366	ud jour	ul long	li[176]	a .	ta dans	366	ina ume ṣâti dans le jour d'avenir
367	kul race	i ma	a[177]		ta dans	367	ina ziria dans ma race
368	pa		te prince		si	368	iššak prince de
369	šir	bur Lagaš		la	ki lieu	369	Lagaši Lagaš,
370	E maison				50 50	370	bit hanša la maison des 50,

371	an nin gir su dieu seigneur Girsou	371	**ša ili Bel Girsu** du dieu Bel Girsou,
372	gal + LU mu roi mon	372	**šarria** mon roi,
373	u na RU a faire	373	**išakinma** . . fait
374	LU gar ul[178] e homme	374	**ša . . .** qui . . .
375	pa ud du a a an sceptre brillant certes	375	**šupu** brille,
376	ka ka ni parole parole sienne	376	**amatsu** son ordre
377	LU nu u kur[179] e homme non .	377	**mamman la uttakar** personne ne changera,
378	di tar[180] a na šu nu ti[181] e paix décider son main non prendre	378	**zakusu la iparraṣ** ses commandements n'enfreindra pas,
379	ka DE a Munambu	379	**(ša) Munambu** (de) Mounambou,
380	pa te si prince	380	**iššak** gouverneur de
Pl. XVI. Col. VII.		Pl. XVI. Col. VII.	
381	šir bur la ki ka Lagaš lieu de	381	**Lagaši** Lagaš,
382	LU ka ni homme ordre son	382	**ša amatsu** l'ordre celui qui
383	IB kur a changer	383	**unakkir** changera,
384	di tar a na šu ni paix décider son main il	384—85	**zakutsu ibalkat** ses commandements transgressera
385	IB bal e a transgresser		
386	an e Anu	386	**ilu Anu** dieu Anou,
387	an en kit e dieu seigneur	387	**ilu Bel** dieu Bel,
388	an nin har šak kit dieu seigneur montagne de	388	**ilu Bel Šadi** dieu Bel Shadi,
389	an en ki ka E (?) dieu seigneur terre de	389	**ilu Bel . .** dieu Bel de . .
390	zi da kit (?) droite de	390	**Bit kitti** (et) de Bit Kitti,
391	an en ba mu ni dieu seigneur nom sien	391	**ilu Bel . šumšu** dieu Bel . son nom
392	LU nu gab ne homme non ouvrir	392	**ša la iptur** qui n'a pas révélé
393	an nin gir su dieu seigneur Girsou	393	**ilu Bel Girsu** dieu Bel Girsou,
394	gal + LU iṣ ku kit roi armée de	394	**šar ummani (?)** roi des armées (?)
395	an ab + ha dieu maison poisson	395	**ilu Nina** déesse Nina,

	396	nin in dub ba[182] kit dame de	396 Belit . siqpi (?) dame des démons frappeurs (?)
Pl. XVII. Col. VII.	397	an nin ku a dieu dame	397 ilu Belit . Belit .
	398	gal + LU ur šak e grand homme homme tête	398 šartu karittu reine guerrière,
	399	an + mal šir bur la ki mère Lagaš lieu	399 um Lagaši mère de Lagaš,
	400	KU an mal dam (?) précieux dieu . .	400—1 el il Eridu (?) pureté d'Eridou (?)
	401	hi e . .	
	402	an ba u dieu Baou	402 ilu Bau déesse Baou,
	403	nin DU šak dame fils tête	403 martu rištu fille aînée
	404	an na kit Anu de	404 ša Anim d'Anou,
	405	dingir - ri déesse	405 Ištaritu Astarté,
	406	nin . kit dame de	406 Belit . dame de .
	407	an ud dieu soleil	407 ilu Šamaš dieu Shamash,
	408	gal + LU ni šê ga grand homme . bonheur	408—9 šar . šême roi . bienveillant,
	409	kit de	
	410	an pa šak Nabou chef	410 Nabu da- Nabou protec-
	411	. KALA ma protecteur univers	411—12 pin (?) kalama teur (?) de l'univers,
	412	kit de	
	413	an šiš kiš kit dieu . . de	413 ilu naṣir kiššati dieu Protecteur des régions,
	414	an dun ša ga na dieu seigneur cœur	414—15 ilu Etil libbi (?) dieu Etil libbi (?),
	415	kit de	
Pl. XVI. Col. VIII.	416	an nin mar ki dieu dame Mar lieu	416 ilu Belit Mar déesse Belit-Mar,
	417	DU šak (?) an nina fils chef dieu Nina	Pl. XVI. Col. VIII. 417—18 martu rištu ša il Nina fille aînée de Nina
	418	kit de	
	419	an DU zi dieu fils vrai	419 ilu liblib dieu petit-fils de
	420	zu ap science vallée	420 apsi l'Océan (Tammouz),

421	nin ki nu nir (?)[183] ki seigneur lieu non domination (?) lieu	421—22 bel irṣiti la niri (?) seigneur du pays sans .
422	kit de	
423	an mu an nin dieu mon dieu dame	423 iltia . belit Bit- ma déesse . dame de Bit
424	iz zi da kit bois vérité de	424 kitti kitti,
425	nam tar - ra ni chose décision sienne	425 namṭarišu son sort
426	HI . kur ne qu'il . .	426 lu inakkirû rendent néfaste;
427	ta dim base (?) comme	427 kima išdi (?) comme un sol surchargé (?)
428	ud ne na jour . .	428 umišam chaque jour,
429	HI . qu'il	429 lu isahhibu (?) qu'ils l'écrasent (?)
430	gaz (?) dim comme	430 kima niqi (?) comme une victime (?)
431	id kiš na main	431 id kiššatišu la puissance de sa multitude
432	HI ku qu'il place	432 liskipu qu'ils abattent;
433	iṣ ku gar LU mu armée faisant homme il	433 umman alak (?) l'armée de ses pié-
434	na du a ni aller sien	434 šu tons (?)
		PI. XVII. C. VIII.
435	sahar[184] - ra HI poussière que	435 ana ipri li- dans la poussière qu'ils
436	im ta ku il demeure	436 sakkinu placent;
437	šu DU bi main fils son	437 id ablišu la puissance de son fils
438	mu bi šu mal (?) nom son main	438 šumšu . . . son nom . . .
439	ne	439 . .
440	iṣ pi (?) ku HI bois oreille (?) à que	440 ana . . à . .
441	im ši du il face aller	441 lillik mahru (?) qu'il s'avance (?)
442	mu ni E nom son maison	442 šumšu ina bit (mais si) son nom dans la maison
443	dingir - ra na ta dieu son dans	443 ilišu de son dieu,
444	dup ta HI[185] tablette dans que	444 ina duppati sur des tablettes,
445	im ta gar il faire	445 lu iškun certes, il a inscrit (?),

446	dingir - ra ni dieu son	446 ilišu son dieu,
447	KALA mal ra a univers	447 ina kalama dans le monde
448	ši na ši bar ri face sa œil poser	448 panišu ippallas sa face regardera,
449	im an na HI splendeur ciel certes	449 iddiš šamê lu la splendeur du ciel, certes,
450	da a gi assurer	450 ukaân il lui assurera;
451	a ki a HI da eau terre certes	451 mu irṣiti lu l'eau de la terre, certes,
452	a gi assurer	452 ukaân il lui assurera;
Pl. XIX. C. IV.		Pl. XIX. C. IV.
453	mu nu qal la ha[186] nom non ayant certes	453 aššu la baši (?) lu d'une façon indicible (?), certes,
454	mu na ta ud du il faire sortir	454 ušêpi il le glorifiera;
455	ti a na še gar vie sienne propice ce que	455 balatsu šêmê sa vie prospère
456	HI qal certes tenir	456 lu ibašši certes, il aura;
457	LU bi homme ce	457 amelu šuatu cet homme
458	LU LU si di ra homme homme diriger à	458 ana šuštešur ameluti pour gouverner les hommes
459	nin ne ru ag dim tout ce que inimitié faisant comme	459 ša kima aabi (?) tout ce qui comme un ennemi (?)
460	. ga (?) an na .	460 . . . .
461	er + a HI mi gal certes posséder	461 lu išu certes, il posséderа;
462	. na ni ba ri sa il élever	462 . idašu ili (s'il) lève ses mains,
463	gab qal dingir - ri- poitrine possédant dieux	463—4 ina izzut ilani par la puissance des dieux
464	ne ka dans	
465	en an nin gir su seigneur dieu seigneur Girsou	465—6 Bel ilu Bel Girsu (et) du seigneur Bel Girsou
466	ka de	
467	nam mah a ni chose grande sienne	467 muhhišu sa suprématie
468	UN e HI demeure certes	468 (ana) kalama lu (au) monde, certes,
469	zu zu savoir	469 uttadi se fera connaître.

INSCRIPTION N° 13. (Pl. XX.)

Pl. XX. Col. I.	1	an nin har šak dieu dame montagne	(Ana) Belit-Šadi (A) Belit-Shadi (Dame de la montagne),
	2	nin er da šar[187] a dame ville protégeant	karibat eri protectrice de la ville,
	3	mal + an DU DU ne mère fils ses	um mariša mère de ses habitants,
	4	nin a ni dame sa	beltišu sa dame,
	5	ka DE a Munambu	Munambu Mounambou,
	6	pa te si prince	iššak gouverneur
	7	šir bur la ki kit Lagaš lieu de	Lagaši de Lagaš
	8	E er gir su ki maison ville Girsou lieu	bita ina eriša Gir- une maison dans sa ville de Gir-
	9	ka ni dans son	su sou
	10	mu na RU il faire	ibnu a bâti,
Col. II.	11	dup (?) alal azag-ga tablette . pur	dip alal ellu- son autel (?) sa-
	12	ni sa	tiša cré
	13	mu na dim il lui élever	epuš il a fait faire,
	14	is ku gar mah nam bois siége faisant grand seigneu-	(ana) mušab mahhe ša be- le trône élevé de son divi-
	15	nin ka ni rie de sa	lutiša nité
	16	mu na dim il lui élever	epuš il lui a fait faire,
	17	E mah ni a maison grande sa dans	(ina) bit rubutiša dans son temple saint
	18	mu na ni šum il lui placer	iškunšu il les lui a consacrés,
	19	kur Ma gan montagne (vaisseau roseau) Magan	ištu šad Muṣ- des montagnes du pays d'Égyp-
	20	ki ta lieu dans	ri te
Col. III.	21	ZA ag im pierre forte il	aban ušu ušê- un bloc de diorite il a fait
	22	ta tul du faire sortir	li tirer,
	23	ALAN - na ni ku statue sa à	(ana) ṣalmiša pour sa statue
	24	mu tu il tailler	iptuk il l'a fait tailler,

25	**nin**	**an**	**ki**	**a**	**nam**	25	**belit mušimat šamê ir-**
	dame	ciel	terre		chose		déesse qui fixes les destins du ciel et
26	**tar**	**-**	**ri**		**ne**	26	**sitim**
	fixer						de la terre,
27	**an**		**nin**		**tu**	27	**Belit talitti**
	dieu		dame		naissance		Belit Talitti (Dame des naissances),
28	**mal + an**		**dingir**	**-**	**ri-**	28	**um ilâ-**
	mère		dieux				mère des
29			**ne**		**kit**	29	**ni**
					de		dieux,
30	**ka**		DE		**a**	30	**(ša) Munambu**
			Mounambou				(de) Mounambou,
31	LU	E	RU	**a**	**ka**[188]	31	**banu bittaka**
	homme	maison	construisant		ton		constructeur de ton temple,
32	**nam**	**ti**	**la**		**ni**	32	**balatišu**
	chose	vie			sa		sa vie
33			**mu**		**bu**	33	**labiri**
					allonger		prolonge,
34	**mu**	**ku**	**mu**		**na**	34	**(ana) šumi**
	nom	à	il				(de ce) nom
35					SA	35	**ibbi**
					nommer		il l'a appelée (la statue)
36	E	**a**	**mu**		**na**	36	**(ina) biti iš-**
	maison		il				(dans) le temple
37			**ni**		**šum**	37	**kun**
			lui		donner		il le lui a consacrée,

INSCRIPTION N° 14. (Pl. XXIX, 1.)

Face	1	**an**	**dun**	**ša**	**ga**	1	**(ana) ili Etil libbi**
		dieu	fort	cœur			(Au) dieu au cœur fort,
	2	DU	**ki**		**ram**	2	**maru naram**
		fils		aimé			fils aimé
	3	**an**	**nin**	**Gir-su**	**.**	3	**ili Bel Girsu**
		dieu	seigneur	Girsou	.		du dieu Bel Girsou,
	4	**gal + LU**		**a**	**ni**	4	**šarrišu**
		roi			sien		son roi,
	5	**ka**	DE		**a**	5	**Munambu**
			Mounambou				Mounambou,
	6	**pa**	**te**		**si**	6	**iššak**
			prince				prince
	7	**Šir**	**bur**	**la**	**ki**	**kit**	7	**Lagaši**
Revers			Lagaš		lieu	de		de Lagaš,
	8	E	**ki**	**ku**	**sib (?)**	8	**bit ašar šubat**
		maison	siége		pasteur		la maison lieu de demeure
	9			**ni**	**ni**	9	**ri ilâni**
					dieux		du pasteur des dieux
	10	**mu**	**na**		RU	10	**ibnu**
		il			faire		a construit.

(Sera continué.)

TOUT-ANKH-AMEN, FILS D'AMÉNOPHIS III.

PAR

VICTOR LORET.

Il existe au British Museum, sur un monument historique fort connu, une mention très importante qui me paraît avoir échappé à l'attention des historiens de l'Égypte antique.[1] C'est un lion couché découvert au Gebel-Barkal, devant le temple qu'Aménophis III y consacra au dieu Amon. Les inscriptions qui décorent la poitrine, les flancs et le socle de ce lion ont été publiées, entre autres, par C. LEEMMANS[2] et R. LEPSIUS.[3] Il est dit formellement, dans la légende qui entoure le piédestal, que Tout-ankh-amen est fils d'Aménophis III. Voici les quelques mots qui indiquent ce degré de parenté entre les deux pharaons :

«le roi Tout-ankh-amen a restauré le monument de SON PÈRE Aménophis III, qu'il avait fait en monument de lui à son père Amon de Karnak, à Toum d'Héliopolis et au dieu Lune».

Les cartouches de Tout-ankh-amen, exactement copiés par LEPSIUS, ont été, dans sa publication, barrés de traits obliques, signes d'usure ou de martelage. De là, peut-être, le peu d'importance qu'on a cru devoir attribuer aux indications généalogiques fournies par le lion de Gebel-Barkal. Lors d'un voyage à Londres, fait il y a bientôt dix ans, j'ai examiné soigneusement le monument et j'ai pris un estampage des cartouches douteux. Ils sont un peu abîmés, c'est vrai, mais le prénom et le nom de Tout-ankh-amen y sont si sûrement reconnaissables que, si je les avais publiés moi-même, je n'aurais même pas, je l'avoue, tant la lecture en est indiscutable, songé à les recouvrir de traits obliques.

L'histoire des successeurs d'Aménophis III, déjà embrouillée par elle-même, semble avoir été, comme à plaisir, compliquée davantage par les égyptologues. La nationalité de Tii, l'origine d'Aménophis IV restent objets de doute pour bien des gens, la question de Titi-Tii est toujours discutée, les chairs rosées de l'élégante princesse Ramesside tournent encore quelques têtes et les rayons maniformes d'Aten viennent, comme dans les bas-reliefs, brocher sur le tout. Je compte revenir sous peu sur ce sujet; il m'a paru bon, en attendant, de rappeler qu'un document fort utile avait été négligé à tort.

PARIS, 22 octobre 1889.

---

1) Ni BRUGSCH (*Geschichte Aegyptens*, p. 434—437), ni WIEDEMANN (*Aegyptische Geschichte*, p. 403—404), ni ED. MEYER (*Geschichte des Alterthums*, t. I, p. 273—274) ne connaissent la filiation de Toutankhamen.

2) LEEMANS, *Lettre à M. François Salvolini*, p. 63—71 et pl. XII, n° 136.

3) LEPSIUS, *Auswahl der wichtigsten Urkunden*, pl. XIII.

PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. Au lieu de 50 fr. 30 fr.

— — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8°. Au lieu de 60 fr. 30 fr.

— — Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50

POGNON (H.). L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.

REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1er fasc. Textes et fac-similés. in-4°. Au lieu de 20 fr. 10 fr.

— — Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1er fasc. in-4°. Au lieu de 25 fr. 10 fr.

— — Chrestomathie démotique. 4 vol. in-4°. Au lieu de 100 fr. 40 fr.

RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiératique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f°; la livr. au lieu de 25 fr. 12 fr.

ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.

— — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 9 fr.

ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.

— — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 20 fr.

SAULCY, (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'Ecole.

1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1ère partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Épuisé.
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
4. Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
7. La Vie de Saint Alexis, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 15 fr.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1ère partie. Introduction. — Grégoire de Tours, Marius d'Avenches, par M. G. Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
9. Le Bhâminî-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.
10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2e partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Egyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
13. La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm traduits par M. Thévenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou. 6 fr.
15. Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
16. Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret. 12 fr.
17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Épuisé.
20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du xe siècle, par E. Châtelain et J. Le Coultre. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. Épuisé.
25. Anîs el-'Ochchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddîn Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. Accompagné d'un album de 13 planches photogravées. 30 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1re partie. 9 fr.

29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2e partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda, par A. Bergaigne. Tome Ier. 23 fr.
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Ledrain, 1ère partie. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 1ère partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie. 6 fr.
43. De Saturnio Latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1ère Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial par Ch. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Ledrain. 2e et 3e Livraisons. 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du livre de Kalîlâh et Dimnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par W. Berend. 1ère partie : Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photogravées. Epuisé.
52. Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda par A. Bergaigne. Tomes II et III. 27 fr.
55. Les établissements de Rouen par A. Giry. Tome Ier. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin, traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit Gallo-Franc, par M. Fournier. 5 fr.
61 et 62. Li romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens, publ. par A. G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 2e partie. Compilation dite de «Frédégaire» par G. Monod et par les membres de la conférence d'histoire. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le pieux (996—1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne par H. Meylan. Suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les Livres I, II et III par L. Havet. 5 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par E. Gayet. 17 fr.
69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthelemy. 3 fr. 50.
70. Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 pl. 10 fr.
72. Johannis de Capua. Directorium vitæ humanæ. Alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du Livre de Kalîlâh et Dimnâh publiée et annotée par J. Derenbourg. 2 fascicules. 16 fr.
73. Mélanges Rénier. Recueil de travaux publiés par l'École pratique des Hautes-Études (Section des Sciences historiques et philologiques) en mémoire de son Président Léon Rénier. Avec portrait. 15 fr.
74. La Bibliothèque de Fulvio Orsini. Contributions à l'histoire des Collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 15 fr.
75. Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle, par A. Lefranc. 6 fr.
76. Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France, Jean II et Charles V, d'après les registres de la Chancellerie d'Urbain V conservés aux Archives du Vatican, par M. Prou. 6 fr.
77. Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières. Texte, notes et introduction par G. Desdevises du Dézert. 5 fr.
78. Simon Portius, Grammatica linguae graecae vulgaris. Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique par W. Meyer, avec une introduction par J. Psichari. 12 fr. 50.
79. La légende syriaque de Saint Alexis, l'homme de Dieu, par A. Amiaud. 7 fr. 50.
81. Le livre des parterres fleuris d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah, traduit en français sur les manuscrits arabes par M. Metzger. 15 fr.

Vienne. — Typ. Adolphe Holzhausen, Imprimeur de la Cour I. & R. et de l'Université.